28,058/A

53750

RECUEIL
DES
METHODES
APROUVÉES DES ÉCOLES DE MEDECINE, pour la guérison des plus dangereuses MALADIES qui attaquent le CORPS HUMAIN, telles que sont

LA VEROLE,
PAR LES FRICTIONS
ET LES SUEURS:
ET AUTRES INFIRMITÉES AUTANT pernicieuses à la vie de L'HOMME.

Par Monsieur HELVETIUS,
Medecin de S.A.R.M. *le Duc d'Orleans.*

AVEC L'ART DE SUCCER
LES PLAYES
SANS SE SERVIR DE LA BOUCHE DE L'HOMME.

Et une INSTRUCTION au Sujet d'un REMEDE SPECIFIQUE pour prevenir certaines Maladies VENRRIENNES, nouvellement inventé.

Par le sieur DOMINIQUE ANEL.

AVEC LES FIGURES NÉCESSAIRES.

TOME PREMIER.

A TREVOUX,

M. DCC. XX.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS
DU LIBRAIRE
AU LECTEUR.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'on dit en parlant de la Medecine, *Ars longa, vita brevis.* Quantité d'illuſtres Auteurs ont écrit & écrivent tous les jours pour approfondir, & éclaircir les matieres ; chacun en different genre; néanmoins il reſte toûjours quelque choſe à deſirer. Un grand nombre s'adonnent à la Théorie pour pouvoir donner plus de certitude dans la Pratique; mais on ſçait que l'une eſt ſouvent bien differente de l'autre ; D'ailleurs ces diverſes productions des Auteurs étant la plûpart abſtraites & inintelligibles à tous autres qu'à ceux de la Profeſ-

ſion, les Malades n'en peuvent nullement profiter par eux-mêmes.

Ce Recuëile de Methodes, dont Monſieur HELVETIUS veut bien gratifier le Public, roule ſur l'experience, & ſur la pratique qui lui a toujours ſi bien réüſſi. Elles ſont intelligibles, familieres, & à portée de tout le monde; & l'on peut dire ſans contredit que l'Auteur, en les compoſant, n'a eu en vuë que le ſoulagement des Peuples, & le bien public.

Ces Memoires contiennent la maniere de traiter les Maladies populaires, telles que ſont *les Pleureſies*, *la Petite Verole*, *& la Rougeole*, *les Fiévres continuës & malignes*, *les Fiévres Ardentes*, *toutes les eſpeces de Fiévres intermitentes*, *le Cours de Ventre*, *Flux de Sang & Dyſſenterie*, *l'Hydropiſie*, *& le Scorbut*. On y trouve encore *un Diſcours de Chirurgie ſur les differentes manieres de panſer les Playes*, *&c. une Methode pour traiter les Maladies Venerienes*. On y a joint *un traité de l'Art de Succer les Playes ſans ſe ſervir*

de la bouche d'un homme. Avec un Discours d'un Specifique propre à prevenir certaines Maladies Venerriennes, jusques à present inconnu, nouvellement inventé par le Sieur DOMINIQUE ANEL *Chirurgien Major du Regiment de Curassiers, du Comte de Grons fels, & Chirurgiens ordinaire de son Excellence.*

L'Auteur découvre tout ce que ses longues experiences lui ont appris sur la gerison de ces Maladies. Il donne la maniere de les traiter, par des Remedes dont il décrit les preparations, & les usages, & par une Methode qui a cet avantage qu'elle peut suplée à la necessité des Malades qui ne seroient pas en état d'apeller les Medecins, ou que l'éloignement pourroit priver de leurs secours. L'application qu'il fait des Remedes est apuyée sur des raisonnemens succincts, qui menent le Malade comme par la main à sa gueriſon, & l'on voit clairement, par la lecture de ces Memoires, qu'ils peuvent être

mis en pratique par les Gens même les moins experimentez.

L'utilité que le Public retirera de ces Memoires, m'a engagé à ſeconder les intentions de l'Auteur. Si-tôt qu'il m'a fait l'honneur de me les communiquer, les uns imprimez par feüilles volantes, & quelques uns encore en Manuſcrit, je n'ai pas perdu un moment pour les imprimer en Recuëil, perſuadé qu'il ſera parfaitement bien reçu.

Le nom ſeul de Mr. Helvetius ſuffit pour faire rechercher ſes Ouvrages. Ceux qu'il a donnez précedemment au Public, ont eut l'aplaudiſſement de toute l'Europe, & perſonne n'ignore la reputation qu'il s'eſt acquiſe à la Cour de France; mais ce qui doit augmenter le prix de ces Methodes, c'eſt la longue experience qui a été faite de ces Remedes dans les Hôpitaux des Armées & des Provinces du Royaume de France.

TABLE

TABLE

DES MATIERES.

I. METHODE POUR TRAITER LA PLEURESE, ET LES PERIPNEUMONIES. 1

Pronoſtics. 7

Emulſion. 13

Eau de Poulet. 14

Infuſion de feuilles de Buis. 20

Tiſane de Quinquina. 24

Looch. 32

Opiate Diaphoretique. 34

Regime pour les Convaleſcens dant la Peripneumonie Sanguine. 37

Dans la peripneumonie Bilieuſe. 40

Dans la Peripneumonie Pituiteuſe. 41

Poudre Pectorale. 48

Bouillon de Tortuë. 49

Maniere de fumer le Baume de Perou noir. 50

Syrop de Tortuë. 52

Conduite à obſerver dans les Rhumes. 54

Bouillon. 56

Syrop de Cidre. 64

— de Vin 65

— Pectoral, qui convient dans toutes ſortes de Toux, où les Crachats ſont viſqueux. 66

Tisane Pectorale, lorsque les Crachat sont salez. 67
Pectorale dans l'indication precedente. 68
Boisson pour la Poitrine dans la même indication. *ibid.*
Tisane pour les Toux inveterées pour faciliter l'expectoration. 69
Bouillon pour la Poitrine. *ibid.*
pour humecter & rafraichir la Poitrine. 70
de Citrouille pour rafraichir, & ponr adoucir l'acrimonie des Crachats. 71
pour la Poitrine. *ibid.*
pour réchauffer & fortifier la Poitrine, & appaiser les Coqueluches, & les Toux opiniâtres où les Crachats sont sereux. 72
Amande pour humecter la Poitrine, & pour appaiser la Toux, dans la constitution acre & salée du sang. 73
Remede pour appaiser les Coquelnches, & les Toux inveterées, dans la constitution visqueuse du sang. 74
Emulsion. 75
Ratafia de Coquelico pour fortifier la Poitrine dans les constitutions sereuses du sang. 76
Tablettes dans les Maladies de Poitrine pour faciliter l'expectoration. 77
Maniere de faire de l'Hydromel Pectoral. 79
Hydromel Vineux. 81
Leger. 82

II. METHODE POUR TRAITER LA PETITE VEROLE ET ROUGEOLE PAR L'USAGE DE LA RACINE DE CONTRAHYERVA 84
Syrop Cordial de Contrahyerva. 98
Tisane Cordiale de Contrahyerva. *ibid.*
potion Cordiale. 99
Composition de la pierre Condiale de Dom Gaspar Antonio, qui est le Besoard composé qu'on apporte des Indes. 100
Pomade. 101
Blanche. 102
usage du Lait de Chevre. 103
III. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES FIEVRES MALIGNES. 106
Maniere de faire prendre du Bouillon par le Nez à ceux qui sont attaquez de transport au Cerveau. 119
Extrait Febrifuge, & Cordial de Quinquina. 120
Tisane de Quinquina. 122
Lavement de Quinquina. 123
Diaphoretique Mineral. 124
Potion Cordiale. 125
Syrop de Vin Cordial. *ibid.*
Bouillon amer. 126
IV. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES FIEVRES CONTINUES. 128
Opiate de Quinquina. 139
Bouillon. 143
Potion Cordiale & Rafraichissante. *ibid.*

Tisane de Quinquina. 144
Syrop de Quinquina. *ibid.*
Eau de Poulet. 145
Emulsion Rafraichissante. *ibid.*
Petit Lait Clarifié. 146
usage du Lait d'Anesse. 147
Bouillon Purgatif. 148
V. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES FIEVRES INTERMITENTES. 149
Preparation du Quinquina. 160
Infusion du Quinquina. 165
Syrop de Quinquina. 166
usage des Coquilles d'Oeufs calcinée. *ibid.*
Bouillon. 169
Autre Bouillon. *ibid.*
Tisane d'Avoine. 170
Autre Tisane rafraichissante. *ibid*
VI METHODE POUR TRAITER LE SCORBUT, PAR L'USAGE DES REMEDES 172
Opiate Antiscorbutique. 191
Bouillon Antiscorbutique. 192
Preparation de l'Eau Minerale de Mars. 193
Vin d'absinthe composé. *ibid.*
Elexir de proprieté de Paracelse. 194
Syrop de Cochlearia. 196
Baume Dissicatif du Perou, pour les maux qui viennent à la bouche, dans le Scorbut. *ibid.*
Gargarisme pour les Maux qui viennent à la bouche dans le Scorbut. 198

TABLE.

Onguent de Styrax. 199
Cataplâme Emollient, & Resolutif. 201
Opiate Fondante. 203
Tisane Sudorifique. 204
Memoire general sur l'usage du Lait de Vache pour toute nourriture. 206
Medecine. 209
Maniere de preparer la poudre d'écrevisses. ibid.
Précautions à observer. 210
VII. METHODE POUR TRAITER TOUTES LES ESPECES D'HYDROPISIE PAR L'USAGE DES REMEDES 212
Pronostics des Hydropisies. 216
Preparation du Vin Dieuretique. 224
Bouillon Aperitif. 225
Tisane 226
VIII. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES COURS DE VENTRE, FLUX DE SANG ET DYSSENTERIES. 234
Cataplasme. 237
Regime pour les Pauvre. 246
Tisane. 247
Panade. ibid.
USAGE DE L'OR POTABLE 248
usage de l'Elixir Theriacal. 250
usage de la Quintessence d'Absinthe. 253
usage de la Poudre de Corail Anodine. 255
usage de la Poudre Temperante. 258
Bouillon. 261
usage de la Poudre Vomitive, 262

Vſage des Pillules Purgatives. 267
Vſage de la Pâte Sudorifique. 270
Vſage du Baume Dieuretique. 272
Vſage de la Poudre Specifique. 276
Vſage de la Poudre Febrifuge Purgative. 281
Autres uſages de la Poudre Febrifuge Purgative. 285
Vſage des Pillules d'Alun contre les Hemoragies. 286
Vſage de l'Alun dans les Hemoragies. 288
Tiſane contre les Hemoragies. 293
Methode pour donner la Teinture de Mars aux Enfans en Chartre. ibid.
Panade. 296
Baume Nerval pour frotter les Parties noüées des Enfans en Chartre. ibid.
Pomade Divine pour fortifier les Membres des petits Enfans, & pour appaiſer les douleurs de Rhumatiſmes, ou autres. 297
Medecine clarifiée tres-agreable, & propre à purger les Perſonnes foibles & d'un temperamens delicat. 298

Fin de la Table du Tome Premier.

RECÜEIL
DE DIVERSES
METHODES
Pour la guerison des Maladies les plus frequentes.

I. METHODE.

Pour traiter la Pleureſie, & les Peripneumonies.

COMME la Poitrine eſt ſujette à s'enflammer en diverſes parties, on donne differens noms à l'inflâmation qui y ſurvient. On la nomme ſimplement Pleuriſie, lorſqu'elle tombe ſeulement ſur la Pleure ; mais lorſqu'elle s'attache au corps du Poulmon, elle eſt appellée Peripneumonie, & doit être alors conſiderée,

& traitte ſelon les differens états où le ſang ſe rencontre.

La Pleureſie & la Peripneumonie ſont preſque toûjours confonduës emſemble, dans les Malades qu'elles attaquent, & ne ſurviennent preſque jamais l'une ſans l'autre. Ainſi nous les confondrons de même, toutes les fois qu'il s'agira d'en parler dans ce diſcours, ſoit à l'égard des Prognoſtics, ſoit à l'égard de la Curation; De ſorte que ce que nous y dirons ſur la Peripneumonie doit toûjours être cenſé regarder également la Pleureſie.

Ces maladies ſont toûjours accompagnées d'une difficulté de reſpirer, d'une fiévre continuë avec redoublement, d'un pouls quelquefois dur, & quelquefois mols, d'une toux frequente, & d'un crachement de differentes couleurs.

Dans la Pleureſie, les Malades ſe plaignent d'une douleur au côté qui redouble par la toux; Accident qui ſe fait auſſi ſentir dans la Peripneumonie, & qui y eſt accompagné d'une peſanteur conſiderable à la Poitrine.

Ces diverſes maladies ſont caracteriſées par differens Symptomes, ſur tout par la couleur diverſe des crachats.

En effet, dans la Peripneumonie, cauſée par la trop grande abondance, ou par la trop grande effervescence du ſang, les crachats ſont, ou tout à-fait ſanguinolens, ou marbrez de ſang; le viſage eſt fort rouge

ge, & les vaiſſeaux fort apparens.

Au contraire, lorſque la Peripneumonie tire ſon origine d'une humeur acre & bilieuſe, qui domine dans le ſang; les crachats, au lieu d'être ſanglans, ſont jaunes & roüillez. La couleur de tout le corps devient quelquefois olivâtre, & le ſang que l'on tire par la ſaignée eſt gluant, tenace & bilieux.

Quant à la Peripneumonie qui reconnoît pour cauſe une humeur aqueuſe, & pituiteuſe dont le ſang eſt ſurchargé; elle eſt accompagnée de crachats blancs, écumeux, ou de couleur vitrée, & d'une fort grande difficulté de reſpirer. On obſerve, que cette maladie n'attaque gueres que les perſonnes d'un temperament phlematique, & qu'elle eſt ſouvent la ſuite des Rhumes negligez.

Outre la Pleureſie & la Peripneumonie, qui ont leur ſiege dans la pleure & dans le Poulmon il y a une autre maladie qu'on appelle Fauſſe Pleureſie. Elle eſt ainſi nommée, parce que faiſant ſentir au Malade une douleur de côté; ainſi que dans la veritable Pleureſie, elle attaque neanmoins des parties differentes, telles que ſont les Muſcles intercoſtaux.

Dans cette maladies on ſouffre une douleur de côté beaucoup plus forte que dans la vraïe Pleureſie. Elle redouble, quand on touche à cette partie, & elle ſe fait ſentir plus vivement dans les fortes inſpirations,

que les Malades n'osent achever, de peur d'irriter la douleur. La fiévre qui se manifeste dés le commencement de la vraye Pleuresie, ne se fait sentir en celle-ci qu'aprés les vives douleurs ausquelles elle succede.

La Peripneumonie est l'effet d'un sang extravasé dans le Poulmon, ou dans la Pleure, où il s'épanche, aprés que son épaississement, sa trop grande abondance, ou sa trop grande effervescence lui ont fait rompre & forcer les vaisseaux qui le contenoient.

Ce sang ainsi extravasé, en distendant le tissu de la Pleure, ou celui de la Membrane du Poulmon, cause une douleur vive & trés-sensible au côté. En comprimant les vesicules de ce Viscere, soit par son poids, soit par son volume, il empêche l'air d'y entrer librement, d'où vient la difficulté de respirer. En s'épanchant dans les vesicules du Poulmon, il irrite les bronches, & excite la toux, au moyen de laquelle il est rejetté, avec la matiere des crachats qu'il teint de sa couleur. Mais si le sang ne tombe point dans les vesicules Pulmonaires, celui qui est épanché dans la substance du Poulmon, ou qui séjourne dans les vaisseaux embarrassez laisse échaper une serosité saline, laquelle piquotant la Tranchée-artere, cause la toux qui pour lors fait expectorer des crachats non sanglans.

Les ſels, qui s'échapent continuellement du ſang extravaſé, ſe mêlant à celui qui circule dans les vaiſſeaux d'alentour, font que la fermentation de toute la maſſe en devient plus vive, & cauſent la fiévre dont le Malade eſt attaqué.

Quant à la Peripneumonie, conſiderée dans les Malades dont le ſang abonde en humeur bilieuſe, elle a pour principe l'épanchement du même ſang, forcé de ſortir de ſes vaiſſeaux par ſon gonflement; Vice qui lui eſt communiqué par cette bile gluante, laquelle ne pouvant ſe ſeparer par ſon couloir, regorge neceſſairement dans le ſang.

La Bile par ſon mélange avec la matiere des crachats les rend jaunes ou rouïllez, & comme les ſels de cette Bile ſont fort groſſiers, & que le ſang eſt épais, il fermente avec gonflement, & cauſe une chaleur plus acre que dans l'autre eſpece.

Enfin la Peripneumonie, dans ceux dont le ſang eſt ſurchargé d'une pituite trop abondante, eſt l'effet du même ſang, contraint par ſa trop grande conſiſtence de ſéjourner dans le Poulmon. Lorſqu'il s'y arrête, il y embarraſſe la reſpiration, en dilatant conſiderablement les vaiſſeaux, & laiſſe échaper une grande quantité de ſeroſité lymphatique, laquelle occupant les veſicules du Poulmon, augmente la difficulté de reſpirer, & ſert de matiere aux crachats blanchâtres, ou de couleur vitrée.

Il faut remarquer que ce ſang ayant ſes parties ſalines, ou fort diſſoutes, ou en veloppées, ne fermente que foiblement, & ne produit ainſi qu'une fiévre mediocre.

Reſte à parler de la fauſſe Pleureſie, qui eſt l'effet d'un piquotement, produit par une ſeroſité acre repanduë ſur les muſcles intercoſtaux. On doit convenir que c'eſt là ſa veritable cauſe : pour peu qu'on faſſe attention, ſoit à la vivacité de la douleur, qui eſt de même qualité que celles du Rhumatiſme ; ſoit à la couleur, & la conſiſtence du ſang, leſquelles ſe trouvent pour lors abſolument ſemblables à celles du ſang, qui cauſe les douleurs Rhumatiques. D'ailleurs elle ne reconnoît aucunement pour cauſe l'extravaſation du ſang dans les parties qu'elle attaque ; Car on ne s'apperçoit alors d'aucune rougeur dans la peau qui couvre les muſcles affectez, & on n'obſerve point qu'il y arrive jamais de ſuppuration.

Ces differentes eſpeces de maladies ſont preſque toûjours cauſées, ou par un travail exceſſif, ou par l'indiſcretion que l'on a euë de boire trop frais, lors qu'on étoit ſaiſi d'une chaleur violente. Pour lors le ſang s'épaiſſit dans les vaiſſeaux du Poulmon, il les dilate extrêmement, & les force à ſe rompre par leur trop grande diſtenſion.

PROGNOSTICS.

LA reſpiration étant abſolument neceſſaire à la vie, il s'enſuit que la Pleureſie, & la Peripneumonie, où cette fonction ſe trouve lezée, doivent être tres dangereuſes par elles mêmes. Elles le ſont encore bien plus, lorſque la difficulté de reſpirer vient à augmenter en même temps que la douleur de côté diminuë; lorſque l'oppreſſion eſt ſi grande que le Malade ne peut demeurer couché, ni ſur l'un ni ſur l'autre côté; lorſque malgré l'expectoration de beaucoup de crachats, la difficulté de reſpirer continuë; & lorſque la toux eſt conſiderable, & que l'on crache fort peu. Un ſurcroît de danger menace le Malade, lorſqu'il ſent une douleur ſous l'Omoplate, ou vers la Mammelle. Enfin la tenſion inflammatoire du ventre, le tranſport au cerveau, & la ſuppreſſion totale des crachats ſont encore plus funeſtes.

Voilà les dangers qui ſurviennent generalement dans la Pleureſie, & dans la Peripneumonie; mais il y en a de particuliers, & propres à certaines eſpeces de ces maladies.

En effet, quand les crachats ſont tout-à-fait ſanguinolens; qu'ils ne changent point de couleur avant le cinquiéme jour; & que les Lavemens, les ſaignées, & les Purgatifs, joints à une boiſſon abondante:

ne diminuent point l'oppreſſion : pour lors la Peripneumonie eſt tres dangereuſe.

Quand les crachats jaunes & roüilliez deviennent verdâtres, ou noirâtre, que le pouls eſt dur, & inégal, & que tout le corps eſt d'une couleur jaune, juſqu'au blanc des yeux, la Peripneumonie devient ſouvent mortelle.

Quand les crachats blancs ſont fort écumeux, fort gluants, que la peſanteur à la Poitrine eſt exceſſive, en ſorte que le Malade ne peut reſpirer qu'étant ſur ſon ſéant, la Peripneumonie degenere preſque toûjours en Catharre ſuffoquant.

Enfin, ſi la douleur eſt ſi vive dans la fauſſe Pleureſie, que l'on ne puiſſe faire que des demi reſpirations S'il ſurvient une toux exceſſive juſqu'à faire cracher du ſang (ce qui arrive rarement) la maladie devient tres perilleuſe.

Les Malades, qui peuvent ſe flater de gueri, en ces differentes maladies, ſont ceux dans leſquels on remarque une douleur de côté mediocre, mais plus grande que la difficulté de reſpirer; des crachats aſſez aiſez, & abondans, & qui diminuent l'oppreſſion; des crachats ſanguinolens qui s'éclairciſſent; des crachats jaunâtres qui blanchiſſent après le cinquiéme jour; un cours de ventre qui n'affoiblit pas le Malade, & qui ne ſupprime point les crachats; enfin des urines cuites, & qui laiſſent un ſediment blanchâtre & uni.

Après avoir examiné ce qui peut contribuer à former un jugement certain sur l'état de ces maladies, il faut parcourir les suites qu'elles entraînent après elles.

Si après le quatorziéme jour la difficulté de respirer continuë, & est accompagnée de fiévre lente, la Pleuresie dégenere pour l'ordinaire en Empiéme.

En cette occasion, l'épanchement de la matiere purulente dans la cavité de la Poitrine, se fait connoître par la perseverance de la fiévre après la pluresie; par une difficulté de respirer assez considerable; par la peine qu'a le Malade de se coucher d'un côté plûtôt que d'un autre; par une toux séche, par une douleur sourde, & une pesanteur dans le côté, où le pus est épanché; enfin par une tumeur œdemateuse, ou érespelateuse que l'on remarque quelquefois sur tout le côté.

Voilà les signes ordinaires de l'Empiéme, dans lequel il n'y a point d'adherence du Poulmon à la Pleure: Mais lorsque le Poulmon est adherant, l'abcés se declare par une douleur fixe entre les côtes, & paroît par une petite tumeur, dans laquelle la peau ne change point de couleur. Cette tumeur se gonfle, & s'éleve dans les fortes inspirations, ou dans la toux; & pour lors, en appuyant le doigt un peu fort, on sent une ondulation assez manifeste en cet endroit.

Attachons-nous maintenant à examiner

les circonstances qui précedent, ou qui accompagnent la formation de l'ulcere au Poulmon.

Si le Malade n'ayant pas bien craché les premiers jours de sa maladie, souffre encore une petite difficulté de respirer avec une toux séche; s'il rend des crachats salez, ou de mauvaise odeur: si ces accidens sont accompagnez d'une fiévre lente, la Peripneumonie se change en Ulcere au Poulmon, qui pour l'ordinaire est incurable. Enfin, quand le sang épanché dans le Poulmon, se convertit en pus; si celui ci est fort visqueux; ou si les membranes qui le renferment sont fort épaisses: il se fait un Kyst qui contient cette matiere purulente, laquelle, par quelque violente fermentation du sang, par la toux, ou par sa propre quantité, rompt les membranes qui l'enveloppent, & sort en abondance par la Trachée-artere, comme si le Malade le vomissoit, & c'est ce qu'on appelle Vomique. Lorsque cet accident arrive pendant la nuit en dormant, celui qui en est atteint court risque d'être suffoqué dans l'instant; mais s'il survient pendant que le Malade est éveillé, & qu'il soit fort & vigoureux, il est en état de rejetter le pus. Il arrive quelquefois que toute la matiére étant vuidée, les parois de la poche s'affaissant les uns sur les autres se collent, & empêchent dans la suite un nouvel épan-

chement ; de ſorte que ces Malades gueriſſent dans l'eſpace de quarante jours; Ce qui a fait croire à quelque uns que les Ulceres de la ſubſtance du Poulmon pouvoient être gueris.

Nous paſſerons des Prognoſtics à la Curation, que nous expoſerons dans le même ordre obſervé juſqu'ici.

Toutes les vûës qu'on doit avoir pour guerir ces ſortes de maux, & remedier aux deſordres dont ils ſont ſuivis, ſont d'empêcher que le ſang ne s'extravaſe de plus en plus par les vaiſſeaux ouverts, & de faire reſoudre ou vuider celui qui s'eſt déja épanché.

Pour ſuivre ces indications, on commencera par faire tirer au Malade, deux trois, ou quatre Palettes de ſang d'un des bras, ſelon l'âge & les forces. On reïtera la ſaignée huit ou dix heures après, plûtôt même, ſi la douleur ou l'oppeſſion ſont exceſſives, & dans cet intervalle on donnera au Malade un Lavement d'une chopine de petit Lait, dans laquelle on délayera une once de Caſſe mondée ſans la faire boüillir On pourra reïterer ce Lavement de ſix heures en ſix heures dans le commencement de la maladie ſi l'on remarque beaucoup de plenitude dans le bas ventre, & ſi le Malade ſe trouve fort échauffé. En cas que le premier Lavement n'ait pas produit une évacuation ſuffiſantes, on ajoûtera dans les autres un gros

de Cristal mineral, & trois onces de Miel violat.

Comme cette maladie fait beaucoup de progrées en peu de temps ; le jour suivant on saignera encore le Malade une ou deux fois, & on reïterera même la saignée dans la suite, si les Poulmons sont engorgez ; ce qu'on reconnoîtra par la violence de l'oppression. Une autre necessité de multiplier les saignées, c'est la trop vive fermentation du sang, lequel distendant les vaisseaux, comme s'il y abondoit en effet, doit absolument être évacué autant de fois & aussi diligemment, que s'il pechoit en quantité. Car il ne faut point épargner le sang du Malade dans cette conjoncture, où il s'agit de desemplir les vaisseaux, afin de donner lieu à ceux du Poulmon de pouvoir se renfermer, & de procurer au sang la facilité de circuler plus librement. Il vaut mieux affoiblir le Malade & le guerir, que de le laisser mourir plein de force. Cependant le nombre des saignées se doit toûjours regler sur la quantité du sang qu'on aura tiré ; sur la quantité de celui que le Malade crache ; sur la violence de la douleur ; sur celle de l'oppression ; & sur le soulagement que le Malade aura retiré des premieres saignées. S'il est d'un temperament sanguin, & s'il survient une diminution considerable dans les accidens, on doit continuer les Saignées quelque fois jusqu'à sept ou huit, sans passer à d'autres

remedes qu'à ceux qui ſont rafraîchiſſans & humectans.

On donnera toûjours au Malade, après chaque ſaignée, un verre de Tiſane ordinaire, qui ſera faite avec les Racines de grande Conſoulde, de Guimauve, de Nenuphar, & un peu de Regliſſe. On lui en fera ſouvent boire de grands verres, auſquels on ajoûtera de temps en temps un quart de cuillerée de Syrop Violat, ou de Nenuphar. Quand la toux ſera violente & frequente ſans que la fluxion ſoit conſiderable, on mêlera dans ſa Tiſane, de deux verres l'un le poids d'un gros de Syrop de Diacode. On empêchera par là que la toux n'augmente trop le mouvement du ſang; mais il faut prendre garde que cette boiſſon n'arrête l'expectoration.

Le Malade aura ſoin de prendre un Boüillon de quatre heures en quatre heures, tant le jour que la nuit, & ajoûtera à chacun, quinze grains de Corail rouge preparé. Dans les intervalles, il prendra quelques cuillerées de Gelée, & un verre d'Emulſion, ou d'eau de Poulet ſuivantes, ou de Tiſane; Regime qu'il pratiquera auſſi long-temps qu'il ſera neceſſaire.

EMULSION.

PRenez ſix Amandes douces pelées; des quatre grandes Semences froides mondées de leurs écorces, demies once; de la Semence de Pavot blanc deux gros. Pilez le tout dans un mortier de marbre, &

le délayez enſuite, y ajoûtant peu à peu une pinte de décotion pectorale, faites avec les Jujubes, les Sebeſtes, les Raiſins de Damas, & les Capillaires. Paſſez le tout par une Etamine, & le diviſez en quatre priſes; à chacune deſquelles vous ajoûterez une demie once de Syrop Violat, ou de Nenuphar.

EAU DE POULET.

PRenez un Poulet dégraiſſé, demie once des quatre Semences froides mondées, & concaſſées, des Jujubes, des Sebeſtes, des Dattes, & des Raiſins de Damas coupez & mondez de leurs pepins, de chacun une douzaine. Faites boüillir le tout dans quatre pintes d'eau reduites à deux ou trois pintes. Sur la fin vous y ajoûterez des Racines de grande Conſoulde, & de Guimauve, de chacune une petite demie poignée: enſuite vous paſſerez le tout par une Etamine, ſans expreſſion.

Le Malade prendra un demi-ſetier de cette Eau, entre chaque Bouillon, que l'on fera chauffer, ſi on le juge neceſſaire. En cas que l'Eſtomac du Malade ne s'en trouve pas chargé, il en peut boire au lieu de Tiſane.

Si l'on remarque que quatre grandes Saignées ne l'ayent pas ſoulagé; ſi la violence de la douleur & de l'oppreſſion durent encore, & empêchent qu'il ne crache

facilement ; ſi les autres accidens ſubſiſtent & augmentent même au lieu de diminuer : on ne doit point inſiſter le troiſiéme jour à faire de nouvelles Saignées ; parce qu'on a lieu de juger que l'embarras du Poulmon, eſt une ſuite du mélange de quelque humeur qui vient des premieres voyes dans le ſang. Ainſi on doit avoir recours aux remedes propres à vuider les ſucs étrangers qui font trop fermenter le ſang, ou qui lui donnent trop de conſiſtence.

Les Glandes de la peau, & celles des Inteſtins ſont le couloir de tout le corps, par où il ſe vuide une plus grande quantité d'humeurs ; par conſequent c'eſt par l'une, ou par l'autre de ces deux voyes qu'il faut tâcher de déterminer ces matieres étrangeres.

Si le Malade à la bouche amere & pâteuſe ; s'il a de frequens rapports ; ſi les Boüillons ou la Tiſane lui gonflent l'Eſtomac, ou y cauſent de la peſanteur ; s'il reſſent des nauſées ou des gouillemens de ventre ; ſi avant que de tomber dans cet état il avoit trop mangé, ou avoit pris des alimens indigeſtes : on doit, ſans balancer, en venir dès le deux ou troiſiéme jour à l'uſage de la Poudre Vomitive que l'on donnera grain à grain à la fin d'un redoublement, dans une cuillerée ou deux de Tiſane ou de Boüillon. On reïterera ce grain de demie heure en demie heure ; &

on continuera d'en donner, juſqu'à ce que les évacuations, qui ſe feront par haut, ou par le bas ayent conſiderablement ſoulagé le Malade. On ne doit pas s'embarraſſer pour lors de compter le nombre des grains qu'il prendra de cette maniere l'un après l'autre; car on en donne quelquefois juſqu'à trente, & même juſqu'à quarante grains, avec tout le ſuccés imaginable. Lorſque trois ou quatre grains, donnez l'un après l'autre, n'operent pas aſſez promptement, on peut en donner deux, & même trois à la fois pour hâter l'évacuation. S'il eſt neceſſaire de ſoûtenir l'operation de ce Remede; il faudra, ſix heures après la derniere priſe de la Poudre Vomitive, donner au Malade deux Pilules Purgative, qu'on réïterera de douze heures en douze heures, juſqu'à ce que le ventre ſe trouve dégagé? & que l'oppreſſion, & les autres accidens ſoient conſiderablement diminuez.

Lorſqu'après les évacuations le ventre du Malade demeure tendu avec douleur, c'eſt une marque qu'il y a diſpoſition à l'inflammation. Pour lors il faut réïterer la Saignée du bras; mais on ne doit point avoir recours à celle du pied, parce qu'on courroit riſque d'augmenter l'inflammation du bas ventre, en déterminant le ſang vers les parties inferieures. Si au contraire le ventre eſt gonflé ſans douleur, comme ce ſeroit une ſuite du bouïllonnement des

matieres qui ſont dans les premieres voyes, il faudra continuer alors les Purgations.

On ſe ſervira des Pillules Purgatives, dès le commencement, à l'égard des Malades qui ne ſeront point en état d'uſer de la Poudre Vomitive.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives eſt d'en avaller deux à la fois, enveloppées dans du pain à chanter, ou miſes dans une cuillierée de Boüillon. On peut encore les écraſer, lorſqu'elles ont été gardées plus de trois mois, & en former un bol avec quelques goutes de Syrop de Capillaire ou autre. On prendra un demi boüillon immediatement par deſſus Trois heures après le Malade doit avaller un autre Boüillon, & obſerver le reſte de la journée le regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui donner un verre de ſa Tiſane.

La doſe ordinaire des Pillules Purgatives eſt d'un demi gros, qu'on diminuë ſelon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre le quart de la priſe; depuis quatre juſqu'à huit le tiers; depuis huit juſqu'à douze la moitié; depuis douze juſqu'à dix huit les deux tiers, & depuis dix huit juſqu'à ſoixante ans la priſe entiere. Mais pour ne ſe jamais tromper aux doſes des Remedes Purgatifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des doſes preſcrites pour chaque âge, la pre-

miere fois qu'on les employera. Lorſque cette moitié n'évacuera pas aſſez abondamment, on la reïterera trois ou quatre heures après, ou bien on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement, afin de ſuppléer au defaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la doſe à la premiere occaſion.

Les crachats ſanguinolens ne doivent point détourner d'employer le Vomitif & la Purgation quand ces Remedes ſont indiquez dès le commencement de la Maladie par les ſignes que nous avons rapportez. Car quoi qu'en donnant du mouvement au ſang, ils paroiſſent en devoir augmenter le crachement; cependant on a l'experience que cela n'arrive point; D'autant que ce deſordre n'étant entretenu que par la preſence d'une humeur bilieuſe & ſurabondante dans le ſang, ou par le tranſport d'une matiere crue dans les vaiſſeaux; on ne ſauroit plus ſûrement remedier au progrés de la Maladie, & des accidens, qu'en enlevant leur cauſe. Ainſi, ſans attendre que le troiſiéme, le cinquiéme, ou le ſeptiéme jour ſoit paſſé, on obſervera ce que nous venons de preſcrire.

Si l'on s'apperçoit, que pendant le jour des Purgatifs la difficulté de reſpirer ſubſiſte & devienne même plus grande ſur le ſoir, il faudra ſaigner encore le Malade ſoit du bras, ſoit du pied, ſans craindre que celle-ci attire la Fluxion ſur la Poitri-

ne, plûtôt que celle du bras, comme plusieurs le prétendent.

Le lendemain du jour qu'il aura été purgé, ſoit avec la Poudre Vomitive, ſoit avec les Pillules Purgatives, on pourra en venir à l'uſage de la Pâte Sudorifique, parce qu'alors l'Eſtomac ſe trouvera dégagé des matieres cruës, qui auroient en pêche l'action de ce Remede.

Mais ſi au contraire les ſignes d'embarras dans l'Eſtomac, & dans le bas ventre, que nous avons rapportez, ne ſe rencontrent pas; Si le Malade, dès les premiers jours, a de petites ſueurs; Si ſon ſang eſt fort épais & coagulé, ce qui ſe connoît par celui qu'on aura tiré, par la petiteſſe & par la dureté du Pouls; Si le crachement de ſang n'eſt pas fort conſiderable, ou ſi la Maladie eſt venuë par l'empêchement de tranſpiration, comme pour avoir bû trop frais, ou pour avoir eu froid, immediatement aprés une chaleur violente; pour lors, dés qu'on aura deſempli les vaiſſeaux, & donné quelques Lavemens purgatifs, il faudra en venir à l'uſage de la Pâte Sudorifique La doſe ſera d'un demi gros, que le Malade avallera à la fin d'un redoublement, enveloppé dans du pain à chanter, beuvant, immediatement par deſſus, un verre de l'Infuſion de Buis preparée de la maniere décrite ci aprés. On remarque que de toutes les Liqueurs avec leſquelles on peut donner le Sudorifique

dans ces Maladies, il n'y en a point de plus salutaire que cette Infusion. D'ailleurs la commodité s'y trouve jointe à l'utilité, car le Buis est un Simple, qui se trouve en tout temps, & en tout lieu.

INFUSION DES FEUILLES DE BUIS.

PRenez une bonne poignée de pointes, ou même de feüilles de Buis; Pilez-les dans un Mortier de marbre; Versez une chopine d'eau boüillante par dessus, & les laissez infuser pendant cinq heures sur les cendres chaudes. Vous passerez ensuite la Liqueur par une Etamine avec expression, & en ferez avaller au Malade, immediatement par-dessus la Pâte Sudorifique, la quantité d'un demi septier, chaud comme un Bouïllon.

Si l'occasion est extrêmement pressante, on se contentera de faire fremir le Buis dans l'eau, & on le laissera seulement infuser une heure ou deux sur la cendre chaude, après quoi on le passera comme ci dessus. Dans les fausses Pleuresies on se servira de vin au lieu d'eau, parce qu'il n'y a point de fiévre, ou que celle qui s'y rencontre est fort mediocre.

Aussi-tôt aprés que le Malade aura pris le Remede, on lui mettra sous chaque aisselle, & sur la partie douloureuse pour faciliter la sueur, une Bouteille ou une

veſſie remplie d'eau boüillante juſqu'aux deux tiers de ſa capacité. On le couvrira ſoigneuſement, & deux heures aprés, on lui donnera un Bouïllon fort chaud. Le Malade doit ſe tenir tranquille dans ſon lit ſans ſe découvrir, ni trop remuer. Faute de cette précaution, il ceſſera bien-tôt de ſuer, & ſe verra obligé de réprendre le Sudorifique. On aura ſoin de ménager la ſûeur, pour le moins pendant cinq, ſix, ou ſept heures, ou juſqu'à ce qu'on s'aperçoive de quelque palpitatin de cœur, ou de quelque foibleſſe; Pour lors on eſſuyera le Malade, on le changera de linge, & on lui fera prendre un bon Bouillon. Si la ſueur paroit de nouveau, il faudra le mettre en état d'en profiter, ſans s'impatienter pendant tout le tems qu'elle durera: car c'eſt une marque que le Remede agit encore, & l'on ne ſçauroit guerir plus ſeurement, que par cette voye.

Lorſqu'il arrive, que deux heures aprés avoir avallé la Pâte Sudorifique, le Malade a néanmoins de la peine à ſuer, on eſt obligé de lui en donner alors une ſeconde priſe, pour faire operer le Remede plus ſeurement.

Si pendant la ſueur il ſe plaint de quelque foibleſſe, il peut avaller de temps en temps une ou deux cuillerées de Vin dégourdi, & du Bouillon, ou de la Gelée par intervalles, pour ſoûtenir & réparer ſes forces.

On frottera le côté du Malade, dés que la douleur ſe fera ſentir, avec le Liniment, & le Cataplême décrits ci après, qu'on renouvellera de ſept heures en ſept heures. A chaque fois on lavera le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie; ce que l'on continuera juſqu'à ce que la douleur ait ceſſé.

Au défaut de la Pâte Sudorifique, on peut employer avec ſuccés le ſang de Bouquetin, lequel contient beaucoup de parties ſalines, volatiles, ſoit par rapport aux Alimens aromatiques, dont cet Animal ſe nourrit, ſoit à cauſe de ſon extrême vivacité, & de ſon agitation continuelle.

La doſe de ce ſang eſt d'un demi gros, que l'on fera prendre en poudre ſubtile, avec toutes les précautions marquées dans l'uſage de la Pâte Sudorifique.

Cependant comme ce ſang eſt fort rare, on a crû qu'on ne pouvoit rien faire de mieux, pour le ſoulagement des pauvres Malades de la Campagne, que de leur indiquer la préparation du ſang d'autres Animaux, tels que celui d'un vieux Cerf, d'un vieux Bouc, ou d'un vieux Mouton mâle.

Ce ſang produira les mêmes effets, pourvû néanmoins qu'on en prenne une fois autant que du premier: Et cela d'autant que, par l'Analyſe chimique qu'on en a faite, on a reconnu qu'il ne conte-

noit que la moitié du Sel Volatil qui ſe trouve dans le Sang de Bouquetin.

Pour preparer le Sang de ces Animaux, on les doit égorger immediatement après les avoir tuez, afin d'en retirer tout le Sang qui peut couler de leurs vaines. On le fait ſécher à l'inſtant au Soleil dans des Vaiſſeaux plats : Et ſi le Soleil n'eſt point aſſez chaud, on le met au Bain Marie, ou on le laiſſe évaporer juſqu'à ſiccité On peut enſuite le garder bien bouché dans un lieu ſec, où il ſe conſervera pendant pluſieurs années, ſans rien perdre de ſa vertu.

En general, l'effet des Sudoriſiques eſt de reſoudre le Sang extravaſé & coagulé, en quelque partie du corps que ce puiſſe être ; Moyen par lequel on prévient les abcés qui ſe ſeroient formez infailliblement dans la ſubſtance du Poulmon, ou ailleurs.

Si après avoir fait ſuer le Malade, comme nous venons de le preſcrire, le crachement de ſang, & la fiévre continuent ; Si l'oppreſſion de Poitrine eſt encore violente; ſi elle eſt accompagnée de gonflement, de tenſion du bas-ventre, & de vive douleur au côté qui empêche le Malade de cracher: Alors pour prévenir l'extrême danger où il ſe trouve, on aura promptement recours à la Poudre Vomitive, ou aux Pillules Purgatives, que l'on donnera dans les temps & de la maniere qu'on a marqué ci-deſſus.

Lorſque la fiévre, & la fluxion de Poitrine ſont conſiderables, & que le Malade ne crache pas facilement, on lui donne pour toute boiſſon, la Tiſane de Quinquina compoſée de la maniere ſuivante, ſur tout ſi la fiévre continuë eſt accompagnée de friſſons ou de redoublemens manquez.

TISANE DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre; deux gros de Saſſafras bien odoriferant, & rapé menu; deux gros de Regliſſe ratiſſée & battuë; un gros de Chriſtal mineral; faites boüillir le tout à petit feu, dans trois chopines d'eau de fontaine reduites à pinte. En retirant le Coquemard du feu, ajoûtez-y le poids d'un demi gros de fleurs de Coquelico. Laiſſez refroidir la Tiſane, & la paſſez par une Etamine, ſans expreſſion.

Dès que le Malade aura commencé à boire de cette Tiſane, il en fera ſa boiſſon ordinaire juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé la continuera nuit & jour, & pourra même s'en ſervir en lavement.

Ceux qui ſont d'un temperament maigre ou ſec, peuvent rétrancher le bois de Saſſafras, ſans craindre que cette ſupreſſion diminuë conſiderablement les bons effets de ce Remede.

On pourra donner au Malade le ſoir une priſe de la Poudre de Corail Anodine, délayée

dêlayée dans un verre de ſa Tiſane ; ſi la toux eſt plus forte à proportion que la Fluxion ; & la difficulté de reſpirer. Mais dans des circonſtances oppoſées, on doit attendre que les vaiſſeaux ou l'eſtomac ſoient ſuffiſamment deſemplis, & dégagez. Avec le ſecours de ce Remede, la toux devient plus ſuportable la douleur de côté moins aiguë, & les crachats acquierent une bonne conſiſtence ; ce qui facilite en même temps l'expectoration. On doit ſur toutes choſes faire prendre au Malade, dés le commencement de la maladie, de l'Eau de Coquelico ou de Tuſillage diſtillée. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une cuillerée ou deux dans ſa Tiſane. Ce mêlange, qui tiendra lieu d'Apozeme, ſera continué nuit & jour juſqu'à parfaite gueriſon.

Quand la pleureſie, & la Peripneumonie n'ont point été traitées avec ſoin dés le commencement, ou quand le Medecin a été appellé trop tard, le Malade perit en peu de jours, ou meurt enfin en langueur, quelque ſecours qu'on puiſſe tenter. C'eſt pourquoi il ne faut pas differer un ſeul moment de lui donner les Remedes preſcrits. Il y aura toûjours lieu d'eſperer ſa gueriſon, pouvû qu'on les pratique dés le commencement de la maladie.

A l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec diffe-

rentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes & de Roſes le Baume tranquile, & l'Onguent de Guimauve ſont les meilleurs, & les plus en uſage. On y ajoûte pour les rendre plus penetrans, & plus reſolutifs, un peu d'Eſprit Volatil de Sel Ammoniac, de Baume de Fieraventi, ou d'Eau de Vie.

Pluſieurs, pour ſoulager la douleur de côté, appliquent ſur cette partie de l'Avoine fricaſſée avec le Vinaigre, ou un ſachet de Sable chaud, ou un Chat qu'on ouvre tout en vie.

Les Cataplâmes ſe compoſent avec les Poireaux, la Juſquiame, la Verveine, ou la Ciguë bouillie dans du Lait, en y mêlant les quatre farines. On a toûjours vû de tres bons effets du Cataplâme, fait avec une demie douzaine de blancs d'œufs étandus ſur des étoupes, ſur leſquelles on ſeme une demie once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre. Au défaut d'œufs, on fait bouillir de la mie de pain dans du Vinaigre, on la couvre d'une demie once de Poivre, & d'autant de Gingembre, puis on applique le Cataplâme, & après l'avoir ôté, on y met la Veſſie remplie d'eau chaude. Mais on ne doit pas compter abſolument ſur les Topiques, dont l'action ne peut ſouvent s'étendre plus loin que ſur les vaiſſeaux de la peau. Il ne faut pourtant pas les negliger, car il y a des occaſions où ils ne laiſſent pas de ſoulager efficacement.

A l'égard du regime de vivre, on nourrira le Malade, dans le commencement, avec des Bouillons un peu clairs, faits avec la Roüelle de Veau, un peu de tranche de Bœuf, & une jeune Volaille.

On lui donnera des Bouillons de quatre heures en quatre heures, ou des demi Bouillons de deux heures en deux heures, ſans oublier la Gelée qui eſt d'une grande utilité dans ces Maladies, tant pour humecter.

LA curation que nous venons de preſcrire pour la Pleureſie, & pour la Peripneamonie, eſt generale par rapport à ces Maladies, & doit toûjours être obſervée dans les maladies ſuivantes. Il eſt important de ne s'en point écarter dans toute la conduite qu'on doit tenir, ſoit pour les temps & les heures marquées, ſoit pour les Saignées, pour les Bouillons, les Boiſſons, les Lavemens, les Vomitifs, les Purgatifs, ſoit pour les Sudorifiques, les Apozemes, & les Narcotiques; ſoit enfin pour les Remedes Topiques. Cependant il y a des circonſtances, qui exigent non ſeulement quelque difference, mais encore quelque changement dans l'uſage de ces mêmes Remedes.

Quand la Peripneumonie a pour principe un Sang gonflé par une Bile abondante, il ne faut pas réïterer la Saignée auſſi

ſouvent, que ſi elle étoit cauſée par une trop grande abondance, ou effervescence du ſang, parce qu'en cet état il y a moins d'inflammation dans le Poulmon. Mais ſi aprés trois ou quatre grandes Saignées; faites dans l'eſpace de deux jours, il n'y a pas une diminution notable dans les accidens, il faut auſſi-tôt avoir recours à la Poudre Vomitive On en donnera au Malade ſeize grains à la fois, délayez dans cinq ou ſix cuillerées de Bouillon chaud; parce qu'il s'agit d'évacuer promptement, & abondamment des matieres cruës & bilieuſes qui ſe trouvent dans les premieres voyes.

Si le temperament du Malade ne lui permet point d'uſer de la Poudre Vomitive, on le purgera avec les Pillules Purgatives, qu'on reïterera de douze heures en douze heures, juſqu'à ce que les évacuations ſoient ſuffiſantes.

Les Lavemens ſeront compoſez d'une décoction de feuilles de Mauve, & de Guimauve, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Mercurial, & une once de Lenitif fin, en y faiſant diſſoudre deux gros de Criſtal Mineral. Si le ventre étoit fort tendu ſans inflammation, ou que les Lavemens n'operaſſent point aſſez abondamment, on ajoûteroit trois onces de Vin Emetique trouble.

La Tiſane ſera faite avec la Racine de Chicorée ſauvage, les feuilles de Lierre

terreſtre les Capillaires, & les Raiſin de Corinthe, ou les Raiſins ſecs mondez de leurs pepins.

On fera prendre au Malade, de ſix heures en ſix heures, quatre onces d'un Apozeme, fait avec les ſucs clarifiez de Bourache, de Bugloſſe, de Cerfeüil, & de Pervanche, dans laquelle on mêlera demie once de Syrop de Tuſſillage ou de Coquelico à quoi on ajoutera un demi gros de Confection de Jacinthe : en cas que les ſucs des Plantes fatiguaſſent l'Eſtomac du Malade, à qui l'on peut faire uſer de cette Apozeme, immediatement aprés la premiere Saignée. On peut y ajoûter le poids d'un demi gros de la Teinture de Mars tartariſée. Elle rendra le ſang plus fluide, & le fera circuler plus librement ; de ſorte qu'il ne s'arrêtera plus ſi long temps dans le Poulmon. Par ce moyen la bile, qui avoit trop de conſiſtence, ſe ſeparera avec plus de facilité par le foye; & la cure en ſera plus prompte, plus ſeure, & plus aiſée.

A l'égard du côté douloureux on y appliquera, dés le premier jour, dès Liniment & des Cataplâmes, tels qu'ils ſont décrits ci deſſus.

Mais ſi aprés les évacuations faites, le troiſiéme, le quatriéme, ou le cinquiéme jour, loppreſſion & la douleur de côté ſubſiſtent encore, on aura recours à la Pâte Sudorifique, ou au Sang de Bou-

quetin, dont les usages sont exactement marquez dans la Curation generale. Si malgré les sueurs abondantes, la douleur ne cesse point, on en reviendra de nouveau à l'usage de la Poudre Vomitive, ou des Pillules Purgatives qu'il faudra continuer, jusqu'à ce que la poitrine & le ventre du Malade soient tout-à fait débarrassez.

Si le Malade a besoin de vomir, on lui donnera le soir une prise de la Poudre de Corail Anodine, avec les précautions déja marquées. On suivra au reste tout ce qui est prescrit pour le regime de vivre.

ENfin quand la Peripneumonie tire son origine d'un sang, où domine une humeur aqueuse & pituiteuse, il ne faut seigner que fort peu, attendu que la fiévre n'est jamais considerable. D'ailleurs le nombre des Saignées dissiperoit beaucoup d'esprits, qui ne manquent déja que trop dans cette constitution du sang. Ainsi après la seconde Saignées, & quelques Lavemens, on en viendra d'abord à l'usage de la potion Emetique suivante, pour vuider les premieres voyes des matieres crues & visqueuses, & pour diviser en même tems la masse du sang, & le rendre plus fluid.

PRENZ de l'eau de Chardon benit huit onces, de Poudre de Vipere un gros, de Sel volatil de Corne de Cerf un scrupu-

le, de Poudre Vomitique vingt grains ; & de Syrop d'Oeillet, de Capilaire ou autre, une once, mêlez le tout enſemble. Donnez au Malade le quart de cette potion de deux heures & demie, en deux heures & demie, & un Bouillon entre deux ; Ce que vous continuerez, juſqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas, ſoient ſuffiſantes. Si la premiere, ou la ſeconde priſe avoit enlevé l'oppreſſion de poitrine, & la douleur de côté, ou que le Malade ſe trouvât fort foible, il ne ſeroit pas neceſſaire d'en venir à la troiſiéme, ni à la quatriéme priſe. Mais il faudroit reïterer le même Remede le lendemain, s'il n'avoit point été entierement ſoulagé. On doit même, en cas de beſoin, avoir recours aux Pillules Purgatives pour ſoûtenir les évacuations.

Les Lavemens ſeront compoſez d'une chopine d'Urine d'une perſonne ſaine, dans laquelle on délayera deux onces de Miel commun, & une once de Diaphœnic, ou d'une décoction, faite avec deux poignées de feüilles de Tabac fraîchement cueillies ; à laquelle on ajoûtera trois onces de Vin Emetique trouble. On les reïterera matin & ſoir.

La Tiſane ſera faite avec les Racines d'Eréſimum, d'Enula campana, Feuilles de Tuſſillage & Regliſſe.

Dans les intervalles des Bouillons, on fera uſer au Malade du Looch ſuivant.

qui eſt tres-efficace, lors même que ſa Fluxion formée ſemble anoncer un Catharre ſuffoquant. Il arrive ordinairement qu'il fait cracher avec plus de facilité & plus d'abondance, ce qui peut laiſſer concevoir encore quelque eſperance, dans les états preſque deſeſperez.

LOOCH.

PRenez des Syrops d'Hyſſope, & de Pas d'âne, de chacun deux onces, d'Huile d'Amandes douces recemment tirée une once; de Poudre de Diatragacant froide, deux gros; Antihectique de Poterius, un gros; Blanc de Baleine, demi gros; Mêlez le tout exactement dans un Mortier de marbre, & le gardez dans un pot de Fayence.

Pour ſe ſervir de ce Remede, on prendra un bâton de Regliſſe applatie, & effilée par le bout; Quand on l'aura trempé dans cette compoſition; le Malade s'en humectera la bouche huit ou dix fois, entre chaque Bouillon; Ce qu'il continuera juſqu'à ce que les Phlegmes ſe detachent abondamment, qu'il crache plus aiſément, & que ſa Poitrine ſe dégage.

S'il y a un ſifflement continuel, on donnera au Malade, tous les ſoirs à l'heure du ſommeil, un demi gros d'Eſprit Volatil de Sel Amoniac, & dix huit grains de Poudre de Corail Anodine, mêlez

dans un grand verre de ſa Tiſane qu'on continuera juſqu'à parfaite gueriſon, ſans craindre que ce Remede le puiſſe échauffer. Il paſſe vite dans le ſang, ſans laiſſer aucune impreſſion de chaleur dans les Parties. Nous ſommes obligez de donner cet Avertiſſement, parce que quelques uns pourroient le retrancher dans la pratique, de crainte que cela n'échauffât trop le Malade, mais l'experience les convaincra bien tôt du contraire, car les Malades s'en trouveront toûjours ſoulagez.

QUant à la Curation de la fauſſe Pleureſie; comme les cauſes de cette maladie ſont differentes de celles de la vraye Pleureſie, ainſi que nous l'avons fait voir; elle demande auſſi quelque difference dans l'uſage des Remedes.

Les Saignées doivent être reïterées dans le commencement, pluſieurs fois de ſuite, comme dans la Peripneumonie, juſqu'à ce que la douleur de côté ſoit conſiderablement diminuée.

On doit en même temps faire prendre au Malade, de quatre heures en quatre heures, une priſe de l'Opiate Diaphoretique ſuivante, envelappée dans du Pain à chanter; & un Bouïllon immediatement par deſſus.

OPIATE DIAPHORETIQUE.

PRenez Poudre de la Comteſſe de Kent, Sang de Bouquetin, diaphoretique Mineral, Sel de Chardon benit, de chacun un gros, le tout en poudre; & un gros de Theriaque recente, incorporez le tout exactement avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Coquelico, pour en former une Opiate de conſiſtence requiſe, que vous partagerez enſuite en quatre priſes.

L'effet de cette Opiate ſera de corriger, & d'abſorber les humeurs aigres qui ſe rencontreront dans les premieres voyes, de faire tranſpirer l'humeur épanchée, & de rendre le ſang plus fluide; mais ſi dans les premiers jours ce Remede ne pouſſe point aſſez abondamment par les tranſpirations, il faudra avoir recours à l'uſage de la Pâte Sudorifique, ou du Sang de Bouquetin, pour exciter au Malade une ſueur adondante & univerſelle.

La Tiſane ſera faite avec les Racines de Scorſonaire, de Chiendent, & de Regliſſe.

Les Lavemens ſeront compoſez d'une Décoction de deux gros de Senné, avec les feuilles de Parietaire, & de Mercuriale, dans laquelle on délayera deux onces de Miel de Concombre ſauvage, ou une once de Lenitif fin, avec deux onces de

Miel Mercurial.

On donnera au Malade tous les ſoirs, dès le commencement de la Maladie, une priſe de la Poudre de Corail Anodine.

Dès les premiers jours, on doit auſſi avoir recours aux applications des Remedes exterieurs, qui font de meilleurs effets dans cette Maladie, que dans la vraye Pleureſie, parce que l'humeur étant plus ſuperficielle, peut ſe reſoudre plus facilement par les Remedes Topiques. Pour cet effet on employera utilément les Linimens & les Cataplâmes reſolutifs, qui ſont marquez dans la Curation generale.

Au reſte, il n'eſt pas neceſſaire de faire préceder l'uſage des Sudorifiques par celui des Purgatifs, & cela d'autant que la maladie vient principalement du défaut de tranſpiration, laquelle il faut s'attacher à procurer ſans délai. Il ſuffit d'avoir ſaigné d'abord & dégagé le ventre par les Lavemens.

Le Sudorifique eſt en état de reſoudre le ſang épaiſſi, & arrêté dans les Muſcles intercoſtaux, & de faire tranſpirer au dehors, ou faire rentrer dans les vaiſſeaux la ſeroſité qui s'en eſt échappée; ainſi il eſt plus important de provoquer promptement la ſueur, que de tenter aucune autre évacuation.

On ne doit point negliger l'occaſion de purger le Malade, lorſqu'il aura ſué

ſuffiſamment; & en reïterant la purgation autant qu'il ſera neceſſaire, on doit ſuivre le regime de vivre tel qu'il eſt preſcrit dans la Peripneumonie.

Si aprés avoir pratiqué tous ces Remedes, le Malade ne ſe trouve pas conſiderablement ſoulagé, & qu'au contraire la douleur continuë, on lui appliquera ſur le côté affecté un Emplâtre Veſicatoire, aſſez grand pour couvrir l'étenduë de la partie douloureuſe, ſuppoſé neaumoins que la fiévre ne ſoit pas devenuë violente. Aprés avoir levé le Veſicatoire, on applique des feuilles de Poirée; avec du Beurre frais, pour entretenir un ſuintement pendant quelques jours. Ce Remede vuidera une grande quantité de ſeroſité, & dégonflera en même temps les parties affectées.

Lorſque le Malade, qui aura été attaqué de la Pleureſie, ou de la Peripneumonie, ſera gueri, s'il ſent ſa Poitrine foible & échauffée, ou s'il eſt encore incommodé de la toux, on doit le rétablir, & lui faire obſerver les regimes ſuivans.

REGIME POUR LES CONVALESCENS.

Dans la Peripneumonie sanguine.

COmme les Convalescens, qui auront été attaquez de la Peripneumonie sanguine, ont eu le sang fort agité, qu'il a perdu une partie de sa consistence, & qu'il a besoin d'être rembaumé, il sera à propos de leur faire prendre du Lait d'ânesse, de la maniere suivante.

Ils commenceront par se purger avec la Medecine dont on se sera servi dans le cours de la maladie. Le lendemain de la purgation ils prendront à quatre ou cinq heures du matin un demi septier de Lait d'ânesse sortant du Pis, & tiré dans un gobelet de Fayence, au fond duquel on aura jetté deux gros de sucre rosat en poudre, qui ne soit point preparé avec l'Esprit de Vitriol. On aura soin de tenir le gobelet dans de l'eau chaude, afin de lui conserver sa chaleur naturelle jusqu'au lit du Convalescent, qui tâchera de dormir après avoir pris son Lait, qu'on augmentera de jour en jour jusqu'à chopine.

Quatre heures après, il prendra un

Bouillon fait avec un Poulet, & un Cœur de Veau coupez par morceaux, une once de Semence de Melon concaſſée, & deux poignées des quatre Capillaires fraîches, bien épluchées & bien lavées. On fera bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit à deux Bouillons mediocres, que l'on paſſera par une Etamine.

Le Convaleſcent prendra le ſecond Bouillon quatre heures après avoir dîné. Il continuëra cet uſage pendant ſix ſemaines, & aura ſoin de ſe purger encore au milieu & à la fin, avec la même Medecine.

Il doit obſerver pendant ce temps un regime de vivre exact, humectant, & adouciſſant. Il mangera à dîné un potage, & de la viande rôtie; à goûter un biſcuit ou un morceau de pain, & le Bouillon par deſſus. Il ſoupera de bonne heure avec un potage, & une couple d'œufs frais à la coque, avec des mouillettes, ou pochez à l'eau, ou au jus de veau. Au reſte, il doit s'abſtenir de ſalade, de fruits cruds, de ragoûts, de pâtiſſeries, de tous autres alimens indigeſtes, & évirer de faire aucun jour maigre. Il peut uſer de gelée de pommes & de compotes, ou de marmelades douces, comme ſont celles d'abricots, de poires, & autres ſemblables.

Pendant ce temps il ſe tiendra le ven-

tre libre avec des Lavemens d'une décoction d'herbes rafraîchiſſantes, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat ou de Nenuphar ; & il obſervera pour regle generale, de prendre un Lavement la veille, & le lendemain de chaque Purgation.

Sa boiſſon ordinaire, pendant l'uſage du Lait, ſera une Tiſane faite avec le Seigle, le Chiendent, & la Regliſſe, s'il en aime le goût. Il pourra neanmoins boire aux repas un peu de Vin de Bourgogne, bien meur, & trempé d'eau.

Dans les Païs, où il eſt impoſſible de trouver des Aſneſſes, on peut ſe ſervir de Lait de Jument, ou bien de Lait de Vache ; mais on fera bouillir ce dernier dés le ſoir, un bouillon ou deux ; enſuite on le verſera dans un pot de terre ou de fayence ; & le lendemain matin ; après avoir ôté avec une cuillier toute la crême, on le fera chauffer au degré qu'il le doit être pour être pris commodément, & on y ajoûtera le ſucre roſat ; ce qui pourra ſuppléer au Lait d'âneſſe & de Jument.

Obſervez qu'on doit auſſi boire, immediatement après la priſe du Lait, un verre d'eau de Sainte Reyne, ou un verre de bonne eau de Fontaine, dans laquelle on aura mêlé le poids d'un demi gros d'yeux d'Ecreviſſes preparez, ou bien la même quantité de Regliſſe, reduite en poudre ſubtile.

L'uſage de l'une & de l'autre de ces Poudres ſera tres utile, lors qu'on ſera perſuadé qu'il y a des aigres dans l'Eſtomac, ſans quoi la précaution ſeroit inutile.

Si le Lait paſſe trop par les urine ; & que le ventre devienne pareſſeux ; il faudra, de deux ou de trois jours l'un, prendre le matin à jeun, immediatement avant le Lait, ou en ſe mettant à table pour dîner, le poids de trente grains de Rhubarbe, enveloppée dans du pain à chanter, ou bien entre deux ſoupes.

Les Lavemens ſeront encore d'un grand ſecours dans les mêmes occaſions ; Car on doit toûjours ſe tenir le ventre libre pendant l'uſage du Lait, ſans quoi il ne produira jamais de parfaitement bons effets.

DANS LA PERIPNEUMONIE BILIEUSE.

COmme le ſang des Convaleſcens qui ont été traitez de la Pleureſie bilieuſe, reſte pour l'ordinaire chargé de beaucoup de ſels acres ; il faut tâcher de l'adoucir, & de le rétablir dans ſa conſtitution naturelle.

Pour cet effet le Convaleſcent doit ſe mettre à l'uſage des Boüillons d'Ecreviſſes ſuivans. Il obſervera le méme regime de vivre que les Peripneumoniques ſan-

guins, & ſe conformera à tout ce qui eſt marqué pour eux, dans l'uſage du Lait ; tant à l'égard de la Purgation que des Lavemens. Quant aux Bouillons d'Ecreviſſes, voici la maniere dont ils doivent être compoſez.

PRenez les pattes & les queuës d'une douzaine & demie d'Ecreviſſes, lavées dans de l'eau chaude, & legerement écraſées dans un mortier de marbre ; une livre de Rouelle de Veau coupée par tranches ; deux poignées de Creſſon bien épluchées, lavées & coupées menu. Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être reduit à trois Bouillons mediocres, & le paſſez par une Etamine avec forte expreſſion.

Le Convaleſcent prendra l'un de ces Bouillons le matin à jeun, & l'autre quatre heures après avoir dîné, ou en ſe couchant, ou même dans la nuit. Il gardera le troiſiéme pour le lendemain matin, & continuera ce regime pendant un mois.

DANS LA PERIPNEUMONIE PITUITEUSE.

COmme le ſang dans les Convaleſcens, qui ont eſſuyé cette maladie, reſte ſouvent trop ſereux, ce qui cauſe pour lors une toux importune & opiniâtre ; il

faut y remedier par l'usage du Baume de souphre anisé, & par la Tisane de Squine.

Le Convalescent prendra soir & matin douze goutes de ce Beaume, incorporées avec un peu de sucre en poudre, qu'il avallera enveloppé dans du pain à chanter, beuvant, immediatement par dessus chaque prise, un verre de la Tisane de Squine; & un quart d'heure, ou une demie heure après, un autre verre de la même Tisane; ensuite de quoi il peut prendre de la nourriture. Il déjeunera avec une croute de pain sec, & un peu d'eau & de vin, mangera peu de porage à dîné, préferera les viandes rôties à celles qui sont bouillies. Il goûtera avec un Biscuit, & quelquefois avec une Rotie au vin & au sucre, & soupera legerement, soit avec de la viande rôtie, soit avec une couple d'œufs frais à la coque, & avec des mouillettes. Il boira du vin & de l'eau aux repas. & hors des repas de la Tisane de Squine A la fin de ses repas, il pourra manger une noix confite, ou bien prendre une ou deux cuillerées de vin d'Alicant. Au reste, il doit faire autant d'exercice, que ses forces le lui permettront. A l'égard de la Tisane de Squine, on doit la preparer de la maniere suivante.

PRenez Racines de Squine, & de Salsepareille coupées menu, de chacune

deux gros ; deux onces de Mier de Narbonne ; demie once de Sucre Candi brun. Faites bouillir le tout l'eſpace d'un demi quart d'heure, dans deux pinte d'eau reduite à trois chopines ; & ſur la fin ajoûtez y deux gros de Pulmonaire de Chêne, épluchez & coupez menu ; autant de Regliſſe ratiſſée, battuë & effilée ; & un gros de Sel Vegetal Quand la Tiſane ſera tirée du feu, laiſſez la refroidir, & la paſſez ſans expreſſion. Si la toux eſt fort violente, on rétranchera le Sel Vegetal, & on mettra à ſa place, quand la Tiſane ſera paſſée, un demi gros de Diaphoretique mineral, recemment fait.

Le Convaleſcent en boira une pinte ou trois chopines par jour à differentes repriſes, comme il eſt marqué.

Il continuera l'uſage du Baume & de la Tiſane pendant trois ſemaines ou un mois ; S'il s'en trouve bien, il en uſera plus long-temps en ſe purgeant avec la Medecine ordinaire au commencement, au milieu, & à la fin.

Au reſte, il peut y faire ſucceder la fumigation du Tabac, dont il fumera quelques Pippes par jour ; ce qu'il continuera tant qu'il s'en trouvera bien, préferant le Caferlati à toutes les autres eſpeces de Tabac.

A L'égard de la fauſſe Pleureſie, les Convaleſcens n'ont pour l'ordinaire

beſoin de rien pour ſe rétablir aprés leur gueriſon. Cependant, comme il n'eſt point impoſſible que quelques-uns ne ſe plaignent, & ne trouvent leur ſanté alterée au ſortir de cette maladie, on laiſſe à ceux-ci le choix d'un des trois Regimes marquez & le ſoin de l'appliquer ſelon le temperamment & les indications.

Reſte à expoſer la maniere de traiter l'Empiéme, qui ſuccede quelquefois à la Pleureſie, ou à la Peripneumonie, & qui eſt produit par un ſang extravaſé, lequel n'ayant pû être reſout, vient à ſe changer en pus. Lors que l'Abcés, cauſé par cette extravaſation dans la partie exterieure du Poulmon, vient à ſe rompre, il dégenere en Ulcere & forme ainſi l'Empiéme à raiſon du pus, qui tombe dans la cavité de la Poitrine.

Nous avons expoſé dans les Prognoſtics les ſignes, qui font connoître la preſence du pus dans la Poitrine. On diſtinguera facilement ſon amas d'avec celui de l'eau, qui ſe fait quelquefois en pareille occaſion : car lors que c'eſt le pus qui tombe dans cette cavité, il y a toûjours une fiévre plus ou moins conſiderable. Le côté où étoit l'inflammation demeure chaud, & douloureux ; le Malade reſſent ſouvent des friſſons irreguliers, & une toux tres frequente accompagnée de ſueur, principalement pendant la nuit.

L'Empiéme eſt toûjours un mal fort à craindre, & qui devient plus dangereux à proportion de la qualité du pus amaſſé, de ſon degré d'acrimonie, & de la durée de ſon ſejour. Il s'enſuit donc qu'on doit ſur tout s'attacher à l'évacuer promptement; mais comme ce pus eſt tout à-fait hors des voyes de la circulation, on ne ſçauroit y reuſſir, qu'en faiſant l'operation de la maniere qui ſuit.

S'il n'y a point de ſigne qui marque que le Poulmon eſt adherant, le Chirurgien fera l'ouverture à l'endroit ordinaire, c'eſt-à-dire entre la deuxiéme & la troiſiéme des fauſſes côtes, en comptant de bas en haut, à quatre travers de doigt de diſtance des Vertebres; mais s'il y a adherence, il fera l'ouverture dans le lieu où la tumeur ſe manifeſtera, & pour lors il reſtera un Ulcere fiſtuleux, qui jette toûjours le Malade dans une maigreur univerſelle, & qui l'oblige de porter une canule toute ſa vie: ce qui arrive, parce que les côtes qui ſont ſpongieuſes venans à ſe carier, & ne pouvant s'exfolier aiſément, empêchent la reunion de la playe, laquelle ne peut ſe guerir, que quand les parties ſont en état de ſe coler les unes contre les autres.

Lors qu'il y aura épanchement des deux côtez de la Poitrine, on évitera de faire deux ouvertures en même temps. Et quand tout un côté ſe trouvera rem-

pli, on obſervera de n'evacuer d'abord qu'une partie de la matiere, de peur de jetter le Malade extenué, dans une foibleſſe mortelle.

Après l'Operation, on fera dans la Poitrine des injections, compoſées d'une décotion d'Orge & de Miel Roſat, animée d'Eau d'Arquebuſade. Si le pus qui ſort eſt épais, & groſſier, on employera une décoction compoſée de Racine de Gentiane, d'Ariſtoloche, & d'Herbes Vulneraires que l'on fera bouillir dans moitié vin, & moitié eau. Et en cas qu'il y ait beaucoup de pourriture, on mêlera dans les injections la teinture de Myrrhe & d'Aloes, que l'on continuera plus ou moins long-temps ſuivant le beſoin.

Obſervez qu'il ne faut jamais ſe ſervir de la teinture d'Aloës dans les Empiêmes, occaſionnez par un coup de fer ou de feu, & qu'on ne doit même l'employer, en cas de pourriture, qu'en petite quantité; parce qu'elle cauſe d'ordinaire au Malade des toux violentes, & des amertumes de bouche inſupportables.

Ces differentes ſortes d'injections n'ôtent point au Chirurgien la liberté d'employer les autres eſpeces d'injections & remedes, que ſon Art & ſon experience lui auront appris être les meilleurs.

Au reſte, il arrive quelquefois que les injections ſuffiſent ſeules pour guerir l'Empieme & l'Ulcere qui eſt reſté au

Poulmon, & pour lors on ne paſſe point à d'autres Remedes ; Mais ſi dans la ſuite la playe rend encore beaucoup de pus, on doit juger que cette matiere provient de l'Ulcere, qui n'eſt point encore gueri. Ainſi non ſeulement on continuera les injections, mais on ſe déterminera à employer en même temps des Remedes internes, qui ſoient propres à conſolider cette playe. Pour cet effet on aura recours à la Poudre Pectorale & on ſe ſervira en même temps de l'infuſion des Herbes Vulneraires aſſorties. Ces Remedes adouciſſent les ſels du pus, & les rendent moins épais ; ils empêchent les nouvelles extravaſations, & font couler le ſang plus librement dans les bords de l'Ulcere, dont ils facilitent ainſi la gueriſon.

Après que le Malade aura pratiqué ces Remedes pendant l'eſpace d'un mois, il aura recours pour rétablir ſont ſang & déterger l'Ulcere, à l'uſage du Lait d'Aneſſe ou de Chevre ; & il obſervera d'ajoûter au Lait un quart d'eau de Chaux ſeconde, & de prendre trois heures après le Bouillon de Tortuë. Si le Lait paſſe bien, il en prendra une ſeconde priſe le ſoir. Cependant il ſuivra tout ce qui eſt marqué dans l'uſage du Lait d'Aſneſſe, preſcrit aux Convaleſcens de la Peripneumonie ſanguine, ſoit pour le regime, ſoit pour les purgations & les lavemens.

Si tous les Remedes ordonnez juſques

ici ne soulagent point assez sensiblement le Malade il peut y joindre en les continuant, la fumigation du Baume du Perou noir liquide, accompagnée de l'usage du Syrop de Tortuë. Leurs effets tendent tous aux mêmes fins, qui sont de faciliter le cours des Liqueurs dans les bords de l'Ulcere, & de le dessécher : car leur sejour y est d'autant plus dangereux, qu'elles romproient de nouveau les petits vaisseaux, où s'étant épanchées elles se convertiroient en pus, qui ne pourroit manquer de ronger & de desunir le tissu des bords de la playe. Enfin ce Baume, par ses parties volatiles & balsamiques, dissipera la serosité, qui abreuvant trop les fibres, leur ôte le ressort par lequel elles peuvent se réunir, en cas que cela soit possible.

POUDRE PECTORALE.

PRenez Antihectique de Potherius, & Blanc de Baleine, de chacun une demie once : de Storax, de Fleurs de Benjoin, du Lait de Souphre ; & de Saffran Oriental, de chacun deux gros ; Sang de Dragon, Terre Sigillée, Feuilles de Pyrola, & Fleurs d'Hypericon, de chacun trois gros ; Reduisez le tout en poudre subtile ; mêlez le exactement, & le gardez dans une bouteille.

La dose est d'un demi gros, que le Malade prendra le matin à jeun, & trois heures

res aprés avoir dîné. On ajoûtera à chaque prise dix ou douze goutes de Baume du Perou blanc, & on en formera une Opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de Syrop de Tussillage. Le Malade l'avallera dans du pain à chanter, prenant immediatement par dessus une tasse d'infusion faite avec les Herbes Vulneraires de Suisse, en guise de Thé.

Les plus excellentes de ces Herbes Vulneraire sont la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pyrole, l'Angelique, le Pied de-Lyon, la Verge-d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon, & le Camedris.

Si la toux empêche le Malade de dormir la nuit, on lui donnera tous les soirs pendant le cours de la maladie une troisiéme prise de ce Remede, à laquelle on ajoûtera un demi grain de Laudanum; qu'on peut augmenter jusqu'à un grain, en cas que le demi grain n'appaise pas la toux.

En cas que le Malade ait de l'aversion pour l'Opium, on lui donnera à la place une once de Syrop de Diacode battu, dans un verre d'infusion Vulneraire.

BOUILLON DE TORTUE.

PRenez une demie livre de Chair de Tortuë & à son defaut deux Ris de

Veau, & deux Cœurs de Veau coupez par tranches; une once de Ris, ou de Semoüille battus; Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être reduit à deux Bouillons mediocre, & le paſſez par une Etamine avec une, forte expreſſion.

On prendra l'un de ces Bouillons trois heures après avoir pris le Lait, & le ſecond trois heures après avoir diné.

MANIERE DE FUMER LE BAUME DU PEROU NOIR.

COmme il y a des Ulceres qui ſont ſouvent placez profondément dans la Poitrine, & que le ſejour du pus augmente la maladie de jour en jour, parce que nous n'avons point de Remedes qui puiſſent aller directement au Poulmon, on a enfin trouvé le moyen d'y pouvoir porter du ſecours, par la fumigation du Baume du Perou noir liquide. Il faut pour en uſer, faire faire un tuyau d'argent de la longueur, & de la groſſeur du petit doigt. Il doit être rond à l'extrémité d'embas, & d'une ouverture propre à recevoir aiſément le bec d'une Pippe à fumer. On verſe dans ce tuyau huit ou dix goutes de Baume du Perou noir liquide, ou bien le poids de huit ou dix grains de Baume du Perou reſineux; enſuite on expoſe le bout du tuyau ſur une bougie

allumée, ou ſur du charbon ardent; & quand on s'apperçoit qu'il eſt aſſez échauffé pour faire fumer le Baume, ont ſucce par l'extremité de la Pippe autant de fumée qu'il en faut pour remplir la bouche. Alors on ôte la Pippe, & on tâche de faire entrer la fumée dans le Poulmon à la faveur du mouvement de la reſpiration; en ſorte que l'air qui paſſe juſqu'au Poulmon, y porte en même temps les particules du Baume dont il s'eſt chargé. Ce Beaume eſt un excellent Vulneraire, qui ne perd rien de ſa vertu. Il corrige l'acrimonie du pus, & facilite le cours des Liqueurs dans les bords de l'Ulcere. Il détache en même temps les matieres retenuës, qu'il fait rejetter plus facilement, & par ce moyen conſolide les playes du Poulmon, quand elles ſont encore curables. On réchauffe de nouveau ce Baume, & on en retient toûjours la fumée qu'on avalle doucement, ſans quoy elle s'échapperoit par le nez. On recommencera le même uſage, juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de fumée. Cette fumigation doit être miſe en pratique ſoir & matin. On doit prendre immediatement aprés une cuillerée du Syrop de Tortuë battuë dans un verre d'eau, & continuer cet uſage tant qu'on s'en trouve bien.

Si on ne peut parvenir le premier jour à avaller adroitement la fumée, on ne doit pas ſe rebuter; car on eſt quelques

fois trois ou quatre jours avant que d'en acquerir la facilité. Cependant le Malade ne laisse pas d'en tirer du soulagement ; car la toux provoque en même temps un crachement plus abondant, qui dégage le Poulmon.

Cette Methode n'empêche pas qu'on n'employe en même tems les autres Remedes indiquez.

SYROP DE TORTUE.

PRenez une livre de Chair de Tortuë, de feüilles de Tusillages, de Scabieuse, de Pulmonaire, du Lierre terrestre de Piloselle, de Polypode, de Reyne des Prez, & de Bourse à Pasteur, de chacun une poignée ; le tout bien nettoyé, épluché, & coupé menu, faites bouillir dans six pintes d'eau reduites à la moitié, & le passez par une Etamine avec une forte expression. Clarifiez la décoction avec le blanc d'œuf, & ajoûtez-y une livre de Sucre Candi brun ; ensuite faites-le bouillir une seconde fois en consistence de Syrop ; & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures une demie cuillerée, ou une cuillerée batuë dans un verre d'eau, & en continuera l'usage nuit & jour. Et en cas que ce Syrop ne le dégoûte point, & qu'il veüille en faire sa

beſoin ordinaire, on en mettra trois ou quatre bonnes cuillerées dans une pinte d'eau bouillante.

Outtre les Ulceres qui reſte aprés l'Empiéme, il y en a encore d'autres leſquels ſont produits par differentes cauſes, & qui doivent être traitez de la même maniere.

Les uns ſuccedent à un crachement de ſang cauſé par l'acreté de ce liquide, qui rongeant continuellement les extrémitez des Vaiſſeaux ouverts; & les parties voiſines, cauſe un Ulcere, qui ne ſe guerit que difficilement dans ſon commencement; & qui devient incurable ſi on le neglige.

Les autres ſont quelquefois produits par des Tubercules Schirreuſes, leſquelles venant à ſuppuration cauſent un abcés qui dégenere en Ulcere. Celui ci eſt incurable, parce que ſes bords étant naturellement calleux, ne pouvent jamais ſe reünir; mais ces Malades ne laiſſent pas de vivre pluſieurs années.

Les autres enfin ſuccedent à un Abcés ou Vomique, qui eſt reſté long temps dans le Poulmon, ſans que le Malade s'en ſoit apperçû Lors qu'il vient à ſe rompre, il reſte un Ulcere qui ſe guerit quelquefois par le ſecours des Remedes preſcrits; parce que le ſang n'ayant de lui même aucun vice capable d'entretenir l'Ulcere, fournit un ſuc balſamique pro-

pre à le consolider, & à le cicatriser.

On doit remarquer qu'en general toutes ces differentes especes d'Ulceres du Poulmon ne se gueriſſent presque jamais, de quelque cause qu'ils viennent; parce que le mouvement continuel des Poulmons empêche la réunion des parties desunies. Le danger n'est pas moins certains dans certains degrez de Phtisie, lesquels quand elle est accompagnée de Cours de Ventre Lienterique, & de maigreur universelle, ne laiſſent plus d'esperance au Malade. Cependant cette triſte situation ne doit point l'empêcher d'user des Remedes prescrits dans la curation de l'Empiême: car ils seront toûjours propres à le soulager, & à prolonger ses jours.

Nous finirons ce Traité par la Curation des Rhumes, des Coqueluches, & des Toux opiniâtres, & nous donnerons un Recueil des Remedes les plus en usage contre ces maladies.

CONDUITE A OBSERVER DANS LES RHUMES.

COmme les causes des Rhumes sont differentes, on est obligé d emoloyer differens Remedes pour les guerir.

Pour faciliter le moyen de les pratiquer à propos, avant que de marquer les Remedes qui conviennent à chacune de ces maladies, nous les distinguerons en

trois eſpeces, qui ſont le Rhume ſec, le Rhume humide, & celui qu'on appelle Coqueluche.

La premiere eſpece de ces Rhumes eſt accompagnée d'une frequente toux, dans laquelle le Malade ne jette que peu, ou point de crachats.

Ces Rhumes ſont produits par de grandes fatiques, par des veilles, ou par des exercices immoderez & violens, qui ont pû dérober au ſang trop de parties aqueuſes, en dégager les ſels, & les rendre trop acres. L'humeur qui ſe ſepare alors par les glandes de la Trachée-artere étant trop ſalée, fait des vives irritations ſur la Membrane, qui l'enduit interieurement; en ſorte que ces maux cauſent ſouvent l'ouverture de quelques vaiſſeaux, & ſont ſuivis d'un crachement de ſang, lors qu'on les neglige dans les commencemens, ou qu'on ignore les Remedes propres à les guerir.

Le Malade attaqué de ces ſortes de Rhumes, lors qu'ils ſeront accompagnez de fiévre, & de crachats teints de ſang, commencera par ſe faire tirer trois palettes de ſang d'un des bras. On lui donnera des Lavemens compoſez d'une chopine de Petit, Lait, dans laquelle on délayera une once de Caſſe mondée, & quelquefois deux ou trois onces de Miel Violat.

On lui fera boire abondamment d'une

Tisane faite avec la Racine de Nenuphar, de Guimauve, & avec la Reglisse. Si la toux est frequente, & presque continuelle, on y ajoûtera, sur la quantité de trois chopines, une grosse tête de Pavot blanc, couppée menu, & on lui fera boire quelques verres de l'Eau de Poulet, décrite dans la Peripneumonie.

Il usera dans la journée du Syrop de Tusilage, d'Althœa, ou de Capillaire, battu dans de l'Eau, ou dans de la Tisane. Un quart de cuillierée suffira à chaque fois.

Il mettra de temps en temps dans sa bouche un peu de Tablettes de Guimauve, ou de Sucre d'Orge. On lui fera prendre, dans l'intervalle de ses nourritures des Bouillons faits de la maniere suivante.

BOUILLON.

Prenez une livre de Roüelle de Veau, coupée par tranche, une demie douzaine de Navets bien tendres, ratissez: une poignée de Choux rouges; le tout coupé bien menu; demie once de Ris battu, six gros de Sucre Candi brun. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à trois Bouillons mediocres, & le passez par une Etamine avec expression. Pour les rendre plus adoucissans, on peut les émul-

ſionner avec un gros de Pignons, & deux gros de Semence de Pavot blanc, le tout bien pilé, que l'on mêlera dans le Bouillon, lors qu'on le fera chauffer, enſuite on le paſſera; ou bien on mêlera dans chacun, en cas que le Malade n'ait pas de fiévre, quatre ou cinq cuillerées de Lait de Vache. S'il n'eſt point aſſez promptement ſoulagé par ce Bouillon, & que ſon Eſtomac y ſente de la repugnance, on peut y ſubſtituer la compoſition ſuivante.

PRenez un demi ſetier d'Eau, demi gros de Roſes de Provins, & deux gros de Sucre Candi brun. Faites les bouillir cinq ou ſix bouillons; enſuite paſſez le tout par une Etamine ſans expreſſion, & délayez-y un jaune d'œuf frais, que vous ferez fremir un moment, & non bouillir, de crainte que l'œuf ne ſe cailleborte. Ceux à qui l'odeur & le gout des Roſes ne conviennent pas, peuvent les retrancher.

Le Malade prendra cette Boiſſon deux ou trois fois par jour. Il faut obſerver cette conduitte juſqu'à parfaite gueriſon, & juſqu'à ce que la toux ceſſe d'être aſſez forte, pour troubler le repos de la nuit. Le Malade prendra tous les ſoirs une demie once, ou une once de Syrop de Diacode battu dans un verre de ſa Tiſane; mais alors on en retranchera la tête de

Pavot, pour ne le pas jetter dans un trop grand aſſouptiſſement.

Il gardera pendant ce temps un bon regime de vivre, mangera ſobrement, s'abſtiendra de tout ce qui eſt crud & indigeſte, & ſouppera legerement & de bonne heure. Il évitera de faire aucuns jours maigres, & aura ſoin de ſe purger une ou deux fois, auſſi tôt que la toux le permettra, avec la Manne & la Caſſe.

LEs Rhumes humides ſont accompagnez d'une toux frequente qui eſt ſuivie d'une grande abondance de crachats. Ils ſont le plus ſouvent cauſez par l'épaiſſiſſement que le ſang acquiert, lors qu'on a reſpiré un air trop froid, lors qu'on a eu la tête & la poitrine découvertes, & qu'on a enduré trop long-temps le froid aux pieds. En ces occaſions on ne manque point d'être ſaiſi de la toux qui dans le commencement eſt ſouvent accompagnée de fiévre, d'oppreſſion & de douleur de Poitrine. Le ſang, à cauſe de ſa conſiſtence, s'arrête trop long temps dans les Poulmons, & y laiſſe échapper une trop grande quantité de ſerоſité acre : ce qui cauſe les irritations violentes de la toux, l'abondance des crachats, & peut dégenerer en Peripneumonie, ſi l'on n'a ſoin de s'y oppoſer dans les commencemens.

Les Remedes qui conviennent dans

cette occasion consistent à observer d'abord le regime de vivre ; à faire user au Malade des Tisanes faites avec la Racine de Scorsonnaire, les feuilles & fleurs de Tussilage, & le Miel de Narborne, ou les Syrops de Jujubes, & de Sebestes battus dans l'Eau. Il prendra aussi des Bouillons faits avec une chopine de Lait, dans lesquels on fera bouillir quinze grains de Saffran, & deux gros de Sucre Rosat fait sans esprit de Vitriol, ou autre Sucre. Quand le tout a fait sept ou huit Bouillons, on le passe par une Etamine, & on l'avalle le plus chaud qu'il est possible. On y peut ajoûter six petits Oignons blancs coupez menu Si le Lait ne passe point assez facilement, on peu le faire bouillir le soir pour l'écrêmer le lendemain matin. On peut encore le couper avec un tiers d'Eau d'Orge, ou de Figues, Immediatement aprés avoir pris ce Bouillon, le Malade se couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter sa transpiration, ou la sueur, & tâchera de s'endormir. Il usera du même Bouillon le soir, en se couchant.

Il se servira de temps en temps des Tablettes pectorales, ou du Jus de Regliſſe, qui adoucit l'humeur, & facilite l'expectoration. Il peut encore prendre quelquefois quatre où cinq cuillerées d'Eau de Vie brûlée, avec une cuillerée de Sucre.

Si la toux est accompagnée dans le

commencement de fiévre, d'oppreſſion, ou de douleur de Poitrine, on aura recours à la Saignée, qu'on reïterera ſelon le beſoin.

Pendant tout le cours du Rhume le Malade ſe couvrira bien la tête avec du papier brouillard, ſe tiendra dans un lieu temperé & prendra des Lavemens pour ſe tenir le ventre libre.

Lors qu'il ne repoſera point la nuit, il prendra le ſoir, deux heures après ſa derniere nourriture, une décoction d'une groſſe tête de Pavot blanc, coupée par morceau, qu'on aura fait bouillir dans une chopine d'Eau, reduite à un petit demi ſetier, & qu'on aura paſſée, en y ajoûtant enſuite un peu de Sucre.

Le Malade en avallera la moitié ou la priſe entiere, ſi la moitié ne fait point aſſez d'effet. Mais ſi la toux ne s'appaiſe point par ce ſecours, il prendra un demi grain, ou un grain de Laudanum dans un jaune d'œuf frais. Dans les mêmes occaſions, il peut encore avaller quinze goutes de Teinture d'Opium, vulgairement connuë ſous le nom de Goutes Anodines; mais il ne doit ſe ſervir de l'un ou de l'autre de ces Remedes, que lors que la décoction de Pavot n'appaiſera point la toux, & ne procurera pas le ſommeil.

Au reſte, quand même le Pavot ne produiroit pas d'aſſez bons effets, on ne

doit jamais donner d'Opium pur, ni de Pavos pur, ni aux Enfans, ni aux Vieillards, ni à ceux qui ſouffriront une violente oppreſſion de Poitrine, ſans pouvoir cracher; parce que ces Remedes arrêtent pour l'ordinaire l'expectoration, ce qui feroit dégenerer la maladie en Fluxion de Poitrine, ou en Catharre ſuffoquant. Ainſi pour calmer la violence de la toux, ſans courir aucun riſque de ſuſpendre l'évacuation totale des crachats, on ne peut avoir recour à un Remede plus ſûr qu'à l'uſage des Pillules de Cinogloſſe, qui conviennent dans toutes les maladies de Poitrine. La doſe eſt de huit grains, qu'on donne aux mêmes heures.

QUant à la troiſiéme eſpece de Rhume appellée Coqueluche, elle eſt accompagnée d'une toux violente, & qui ne donne preſque point de repos au Malade, ni jour ni nuit. Cette maladie vient d'avoir été expoſé au froid, au broüillard, & au ſerain, en ſe promenant trop avant dans la nuit. Il eſt encore ſouvent cauſé par un froid de tête tellement inſupportable, qu'il ne ſe diſſipe point, quelque ſoin qu'on ait de la couvrir: en ſorte que le Rhume ſubſiſte toûjours ſans ceder aux Remedes convenables. Dans ces occaſions il faut ſe faire poudrer la tête ſoir & matin, avec du Cloud de Genoſle en poudre ſubtile, & y en répandre,

aux endroits où le froid se fait sentir, l'epaisseur d'une petite piece, qu'on ôtera avec le peigne à chaque fois qu'on le renouvellera. Il faudra se couvrir la tête immediatement après avec une peau de Levreau, ou avec un bonnet, dans lequel on aura mis entre deux linges du Son échauffé dans une poële à un degré de chaleur supportable. Quoi que ce dernier Topique ne soit point absolument necessaire; cependant il y a bien des occasions où il est d'un bon secours.

Au reste, la Coqueluche est pour l'ordinaire accompagnée d'un piquottement violent dans la gorge, & dans les Poulmons, suivi quelquefois d'extinction de voix, de vomissement, & de saignement de nez.

Pour guerir ces maladies, on se sert des Tisanes, faites avec la Racine de Squine, & de Salsepareille, de chacune demie once; de Raisins secs mondez de leurs pepins, quatre onces; de la Reglisse ratissée & battuë deux gros. On fait bouillir le tout dans trois pintes d'Eau, reduites à deux pintes, & on le passe aprés l'avoir ôté du feu.

On employe encore la Conserve d'Ache, ou de Pied de-Chat; les Syrops de Capilaire, d'Oignons, de Navets, ou de Choux rouges, avec parties égales d'Huile d'Amandes douces mêlées ensemble, & on en avalle de temps en temps une

demie cuillerée, ou une cuillerée, pour adoucir la toux, & pour faciliter l'expectoration.

Le Malade ſe frottera ſoir & matin la Poitrine avec parties égales d'Huile de Muſcade & de Beurre frais, fondus enſemble ſur une aſſiette, en y ajoûtant un filet d'Eau de Vie, & y appliquera en ſuite un linge chaud.

Il prendra matin & ſoir entre ſes repas, quelques Bouillons; faits de la maniere ſuivante.

PRenés une demie livre de tranche de Bœuf, une demie douzaine de gros Oignons blancs, coupez menu Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau, reduites à la moitié; paſſez-le, & le partagez en deux ou trois Bouillons. En le faiſant chauffer, on y ajoûtera un peu de Sucre, & deux gros de Beurre frais.

A la place des Oignons on pourra ſubſtituer le blanc de ſix Poireaux.

Si le Malade a beaucoup de peine à cracher, il ſe ſervira du Looch, décrit dans la Peripneumonie.

Il prendra encore de Syrop de Coquelico le ſoir en ſe couchant, mêlé dans un verre d'Eau chaude, au poids d'une demie once juſqu'à une once, ou bien un verre ou deux de l'Emulſion pectorale.

Lors que la toux ne diminuera point aſſez promptement, il doit avoir recours

à la Purgation, & méme au Vomitif, lors qu'il rejettera ſouvent les alimens ; ce qui marque que l'Eſtomac eſt ſurchargé d'une grande quantité d'humeurs crués gluantes & tenaces.

Si malgré ces Remedes la toux s'opiniâtre, & ſi la Pituite eſt auſſi abondante, le Malade prendra, en dînant & en ſoupant, cinq grains de Poivre blanc entiers dans la premiere cuillerée de ſon potage, & mangera immediatement par deſſus. C'eſt un des plus ſouverains Remedes qu'on puiſſe employer dans ces rencontres, auſſi bien que dans les toux inveterées. Il fait reſſentir pour l'ordinaire ſes bons effets en moins de quatre ou cinq jours. Il fortifie l'Eſtomac, facilite la digeſtion, & empêche par là qu'il ne ſoit fourni au ſang un chyle crud, & chargé de trop de ſeroſité, qui ſeroit capable d'entretenir la toux.

L'uſage du Chocolat convient auſſi parfaitement dans ces occaſions ; ſur tout aux perſonnes âgées, à qui on peut auſſi faire prendre le ſoir en ſe couchant une grande cuillerée du Syrop de Cidre, ou du Syroh de Vin, battu dans un verre d'Eau chaude.

SIROP DE CIDRE.

PRenez quatre pintes d'excellent Cidre à boire, une livre de Sucre Candi brun

faites le bouillir à petit feu, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en conſiſtence de Syrop, & le clarifiez avec le bland d'œuf.

SIROP DE VIN.

PRenez une pinte de bon Vin de Bourgogne roſé, une livre de Sucre Royal, de la Canelle, du Cloud de Geroſle & de la Muſcade, de chacun un gros; le tout en poudre. Faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en conſiſtence de Syrop, & le clarifiez.

On prend une cuillerée de ce Syrop, battuë dans un verre d'Eau chaude; & on réïtere cette priſe autant de fois qu'il en eſt beſoin On en peut même de temps en temps donner une demie cuillerée pure. Cela réjouit & fortifie toûjours le Malade, & le fait cracher.

Ceux qui n'aiment point les Aromates, peuvent les retrancher.

Quand on ne ſera point en occaſion d'avoir des Cordiaux, ce Syrop y ſupplée-ra. Quand il eſt compoſé d'excellent Vin, il eſt meilleur & plus agréable que le Syrop de Grenade. On peut auſſi faire de la même maniere du Syrop avec du Vin d'Alicant, qui eſt encore merveilleux, lors que la toux eſt accompagnée de debilité d'eſtomac, & de cours de ventre ſereux.

SYROP PECTORAL,

Qui convient dans toutes ſortes de Toux, où les crachats ſont viſqueux.

PRenez feuilles ſéches de Bourrache, de Bugloſſe, & fleurs de Pas-d'âne, de chacune une poignée ; Meliſſe, Hyſſope, Aigremoine ; de chacune une demie poignées, bien épluchées & nettoyées ; des Dattes, des Figues, des Jujubes, des Sebeſtes, de chacun deux onces ; écorce de Citron fraîche, une once. Faites bouillir le tout dans ſix pintes d'Eau, reduites à la moitié ; ajoûtez y ſur la fin une once de Regliſſe, battuë ; Retirez le coquemard du feu ; paſſez le tout par une Etamine, avec expreſſion. Clarifiez cette Décoction avec le Bland d'œuf, & mettez enſuite dans la Colature une livre de Sucre Candi brun. Faites-le bouillir derechefs, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en conſiſtence de Syrop.

Le Malade en prendra de trois heures en trois heures une demie cuillerée, battuë dans un verre d'Eau chaude, & le continuera juſqu'à ce que la toux ſoit appaiſée. Ce Syrop eſt univerſellement bon dans toutes ſortes de Rhumes, & de Toux invererées.

Le Malade en peut faire ſa boiſſon ordinaire, mêlant trois ou quatre cuille-

rées de ce Syrop dans une pinte d'Eau Bouillante, & enſuite la laiſſant refroidir.

Quand on ne peut recouvrer ces differens Ingrediens; on augmente à proportion de ceux qui manquent, la quantité de ceux qu'on employe. Avec les mêmes Simples, on peut faire toutes ſortes de Tiſanes, & de Bouillons.

Les perſonnes les moins aiſées, au lieu de Sucre, peuvent uſer de Miel commun blanc, & bien choiſi : Elles peuvent s'en ſervir par tout, où le Sucre eſt neceſſaire.

TISANE PECTORALE,

Lors que les crachats ſont ſalez.

PRenez de Racine de Guimauve une petite demie poignée; des quatre Capillaire fraîches une poignée, & d'Orge mondée une demie poignée; de Raiſins ſecs mondez de leurs pepins, deux onces Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau, reduites à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoûtez y un peu de Regliſſe ratiſſée & battuë. Laiſſez refroidir la Tiſane, & la paſſez. Si elle eſt trop épaiſſe, vous y ajoûterez une chopine d'Eau bouillante.

TISANE PECTORALE.

Dans l'indication précedente.

PRenez trois Pommes de Renette, pelées & coupées par roüelles un peu minces, deux onces de Sucre, demi gros de Canelle concaſſée. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau, reduites à trois chopines : & en retirant le coquemard du feu, vous y ajoûterez deux pincées de Fleurs de Coquelico. Laiſſez refroidir la Tiſane, & la paſſez ſans expreſſion

BOISSON POUR LA POITRINE.

Dans la même indication.

PRenez de Ris, ou de Gruau une once, de Seigle deux onces & les écraſez. Joignez y une douzaine d'Amandes ameres pelées & concaſſées menu. Faites-les bouillir dans trois pintes d'Eau, reduites à deux pintes. Paſſez le tout ſans expreſſion, & le gardez dans des bouteilles de verre.

Il faut boire tous les jours une pinte de cette Eau en cinq ou ſix priſes qu'on avallera dans la journée à differens temps, & auſſi chaudes qu'un Bouillon. On y

ajoûtera à chaque fois un peu de Sucre Candi, ou autre ; & on en continuera l'uſage pendant un mois & plus en ſe purgeant ſelon le beſoin.

TISANE POUR LES TOUX INVETERE'ES.

Pour faciliter l'Expectoration.

PRenez une poignée de Pulmonaires de Chêne coupées menu, [les plus épaiſſes, & les plus fraiches ſont les meilleures] deux poignées de feüilles de Marrube blanc, deux onces de Miel de Narbonne, une once de Sucre Candi brun. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'Eau, reduites à trois chopines ; & en retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de Regliſſe éffilée.

Il faut boire tous les jours au moins une pinte de cette Tiſane, & la continuer autant qu'il ſera neceſſaire.

BOUILLON POUR LA POITRINE.

PRenez un Poulmon de Veau, des Raiſins de Corinthe bien lavez, des Jujubes, des Sebeſtes, des Dattes, & des Figues, de chacune une demie once ; des feuilles du Lierre terreſtre, & de Scolopendre fraichement cueillies, de chacune

deux poignées. Le tout néttoyé, lavé, & coupé menu. Faite le bouillir dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à trois Bouillons ; & le paſſez par une Etamine, avec une legere expreſſion.

Le Malade en prendra un le matin à jeun, le ſecond quatre heures aprés avoir dîné, & le troiſiéme en ſe couchant, ou dans la nuit. Il faut continuer cet uſage pluſieurs jours de ſuite. On obſervera de mettre le tuyau du Poulmon hors du pot, afin que l'écume en ſorte facilement

BOUILLION POUR HUMECTER, ET RAFRAICHIR LA POITRINE.

PRenez le quart d'un Cochon de Lait, d'environ douze ou quinze jours, les pattes & les queuës d'une douzaine d'ecreviſſes, lavées & écraſés : une once de Ris, ou de Vermicelli en poudre Faite bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à trois Bouillons mediocres. Aprés l'avoir retiré du feu, ôtez la viande, & paſſez le reſte par une Etamine, avec une forte expreſſion.

Si on ne trouve point de Cochon de Lait, on pourra lui ſubſtituer un Poulet, ou une livre de Rouëlle de Veau coupée par tranches.

BOUILLION DE CITROUILLE.

Pour rafraîchir, & pour adoucir l'acrimonie des crachats.

PRenez deux poignées de chair de Citrouille coupées menu, le derriere de deux douzaine de Grenouilles écorchées; faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être réduit à deux Bouillions mediocres. Paſſez-le avec expreſſion, & continuez d'en prendre pluſieurs jours de ſuite.

Quand vous le ferez chauffer, ajoûtez-y une cuillerée de Sucre, ou de Miel blanc, & deux gros de Beurre frais.

On peut ſubſtituer à la place des Grenouilles une douzaine d'Eſcargots, qu'on coupera menu, aprés les avoir fait bouillir legerement, pour leur faire jetter leur écume.

BOUILLON POUR LAPOITRINE.

PRenez la moitié d'un vieux Coq, qu'on aura tué ſans le faire ſaigner, en lui tordant le col, ou lui caſſant la tête. Après l'avoir plumé, laiſſez le refroidir; vuidez le, coupez le par morceaux, & lui écraſez les os. Ajoûtez y des Jujube, des Sebeſtes, des Dattes, des Rai-

ſins, de chacun une demie once, deux Pommes de Renette : le tout nettoyé, & coupé menu; faites le boüillir dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à quatre Bouillons mediocres ; & le paſſez par une Etamine, avec expreſſion.

Il faut prendre un de ces Boüillons le matin à jeun, & l'autre quatre heures après le diné.

On peut reduire ce même Bouillon en Gelée, en y ajoûtant deux livres de Jarret de Veau. Après que le tout aura bouilli quatre heures, on le paſſera à la maniere ordinaire des autres Gelées : enſuite on y ajoûtera quatre onces de Sucre Candi : & ſi on le juge à propos, le Jus d'une Orange de Portugal.

Le Malade prendra de temps en temps une cuillerée de cette Gelée, tant le jour que la nuit, & en continuera l'uſage juſqu'à ce qu'il ſe trouve rétabli.

BOUILLON POUR RECHAUFFER ET FORTIFIER LA POITRINE,

Et appaiſer les Coqueluches, & les Toux opiniâtres où les crachats ſont ſereux.

PRenez de Canelle, & de Cloud de Geroſle, de chacun quinze grains ; de Muſcade rapée, & de Poivre blanc, de chacun douze grains. Faites bouillir le tout

tout dans une pinte d'eau reduite à chopine, Otez le du feu, & le paſſez. Enſuite ajoûtez y autant de Lait de Vache, & deux cuillerées de Sucre Royal, ou de Miel commun, choiſi bien blanc.

Il faut prendre un de ces Bouillons le matin, & l'autre le ſoir, & continuer juſqu'à ce qu'on ne touſſe plus.

On prendra le ſoir une demie once ou une once de Syrop de Pavot blanc, mêlé dans un verre d'Eau, juſqu'à ce que le ſommeil vienne de lui-méme.

AMANDE POUR HUMECTER LA POITRINE,

Et pour appaiſer la Toux, dans la conſtitution acre & ſallée du Sang.

PRenez gros comme un Oeuf de Croute & de Mie de Pain de Goneſſe, où autre Pain blanc, ou une bonne cuillerée de Gruau bien lavé. Mettez le dans un pot de terre avec un demi gros de Canelle fine concaſſée; & environ trois demi ſetiers d'Eau. Faites les boüillir à petit feu, un quart d'heure. Ajoûtez-y une douzaine d'Amandes douces, & une demie douzaine d'Amandes ameres pelées, & pilées menu. Paſſez le tout par le tamis avec un cuiller de bois, & le remettez enſuite ſur le feu. Lors qu'il ſera prêt à boüillir, ajoûtez y le poids d'un

gros de Sucre, & autant de Chocolat, que vous remuerez juſqu'à ce qu'il ſoit diſſout. Vous prendrez cet Amande le matin & le ſoir, & vous le continuerez juſqu'à parfaite gueriſon. Ayez ſoin pendant cet uſage, de prendre le ſoir depuis une demie once juſqu'à une once de Syrop de Pavot blanc dans un verre de Tiſane; ou une priſe des Pillules de Cinogloſſe, comme il eſt marqué.

Ceux qui n'aiment point le Chocolat peuvent le retrancher.

REMEDE POUR APPAISER LES COQUELUCHES, ET LES TOUX INVETEREES

Dans la conſtitution viſqueuſe du ſang.

PRenez le jaune d'un Oeuf frais, ſortant de la Poule Otez en le germe, & délayez dans le jaune d'Oeuf de la fleur de Souphre, & du Saffran en poudre, de chacun huit grains, & avallez le tout à jeun, beuvant deux ou trois cuillerées de Vin d'Eſpagne par deſſus, il faut reſter enſuite deux heures ſans manger, vivre à l'ordinaire le reſte de la journée, & continuer cet uſage pendant douze ou quinze jours, & ſe purger ſelon le beſoin.

EMULSION.

PRenez des Amandes douces pelées, des quatre Semences froides mondées, avec des Piſtache, & des Pignons qui ne ſoient point rances, de chacun une once. Pilez le tout exactement dans un Mortier de marbre, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en Pâte tres fine ; ajoûtez-y ſur la fin huit onces de Sucre Royal. Quand le tout ſera bien incorporé, vous le garderez dans un pot de fayance bien fermé. Quand vous voudrez vous ſervir de cette Pâte, qui ſe conſerve auſſi long temps qu'on le veut, vous en prendrez trois ou quatre onces à la fois, que vous délayerez peu-à peu dans une pinte d'Eau d'Orge, ou de Guimauve ; enſuite de quoi vous la paſſerez par une une Etamine.

Le Malade en prendra de temps en temps un verre dans la journée, à une heure de diſtance des nourritures, & ſur tout vers la nuit. Alors on peut y ajoûter une demie once, ou une once de Syrop de Pavot blanc, lors que la toux eſt aſſez violente pour troubler le ſommeil.

Cette même Pâte peut ſervir à émulſionner les Bouillons : & comme elle ne ſe gâte point, on peut la porter en Campagne, & à la Mer. On en peut faire ſur le champ un Lait d'Amande, en la délayant dans une pinte d'Eau de Fontai-

ne ou de Riviere ; ou de l'Orgeade, en y ajoûtant un quart de Lait de Vache. Elle peut être par tout d'une grande utilité, parce qu'elle corrige la mauvaiſe qualité des Eaux.

RATAFIA DE COQUELICO,

Pour fortifier la Poitrine dans les Conſtitutions ſereuſes du Sang.

PRenez une livre de fleurs de Coquelico fraichement cueillies, bien épluchées ; mettés les dans un coquemard de terre, & verſez deſſus une pinte d'Eau boüillante. Laiſſez les infuſer pendant vingt quatre heures, & paſſez le tout par une Etamine avec expreſſion. Ajoûtez-y une livre de Sucre Royal, de la Canelle fine & du Cloud de Geroſle en poudre, de chacun un gros. Faites boüillir le tout en conſiſtence de Syrop un peu clair, que vous clarifierez avec un blanc d'Oeuf : enſuite vous l'ôterez du feu, & vous y mélerez une pinte de bonne Eau de Vie Laiſſez le réfroidir, & le gardez dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafia eſt agréable à boire ; il fortifie la Poitrine, & convient dans les Coqueluches, & Toux opiniâtres. On en prend le matin à jeun, depuis une demie cuillérée à bouche juſqu'à deux ou trois cuillerées à la fois, pures ou mêlées avec

autant d'Eau, & une pareille doſe le ſoir en ſe couchant.

Si l'on manque de Coquelico, on peut employer le Saffran à ſa place: mais il ne faut en faire entrer que quatre onces dans cette compoſition. Il produit les mêmes effets. Il eſt même plus cordial, & convient dans toutes ſortes d'occaſions, où la confection de Jacinthe & les autres cordiaux ſont indiquez. Les enfans en peuvent uſer tres-utilement dans leurs maladies, comme la Petite-Verole, Rougeole, Foibleſſes & autres.

La doſe eſt d'une cuillerée à Caffé, juſqu'à deux ou trois cuillerées, pure ou mêlée dans une taſſe d'Eau.

TABLETTES DANS LES MALADIES DE POITRINE.

Pour faciliter l'expectoration.

PRenez de fleurs de Souphre, lavées dans pluſieurs Eaux chaudes, d'Antihectique de Poterius, de Diaphoretique Mineral, & d'Yeux d'Ecreviſſes, de chacun une once; le tout reduit en poudre ſubtile; de Mie de Pain d'Epices ſans Aromates, bien émiettée, quatre onces; du Jus de Regliſſe noir, deux onces, que vous ferez diſſoudre dans une chopine d'Eau; de Gomme Adragant, demie on-

ce, dont vous ferez le Mucillage avec de l'Eau, & que vous paſſerez par une Etamine de la Pâte qui ſert à faire les Emulſions, demie livre ; du Sucre Royal en Poudre, deux livres. Mêlez le tout exactement dans un Mortier de marbre ; enſuite de quoi ajoûtez y peu à peu la diſſolution de la Regliſſe. Paîtriſſez bien le tout enſemble, & le pilez juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé. Enſuite vous y ajoûterez vôtre Mucillage de Gomme Adragant. Quand la pâte ſera bien faite, vous l'étendrez avec un rouleau pour en former des Tablettes de la peſanteur d'un demi gros, ou d'un gros chacune. Vous les ferez ſecher dans une Etuve, & le garderez dans une boëte bien fermée.

Cette compoſition eſt non ſeulement utile, mais même agréable. Quand on eſt enrhumé, on peut en uſer à toute heure : & en tenir pour lors un petit morceau dans la bouche, qu'on y laiſſe fondre doucement. Elle n'exclud point l'uſage des Bochiques, dont on ſe ſert en pareilles rencontres; mais on la peut préferer à toute autre.

Au reſte, on ſe ſert encore dans les Rhumes de differentes infuſions d'Herbes : car les uns employent les Vulneraires de Suiſſe ; les autres, les Capilaires de Canada, les Feuilles de petite Sauge de Provence, les Fleurs de Coquelico, du Thé-bou & du Caffé. On y ajoûte

du Lait & un peu de Sucre, ou des Syrops convenables pour la Poitrine. Quand l'infuſion eſt prête à prendre, on peut y ajoûter un ſcrupule de Blanc de Baleine, qui ſe fond comme du Beure Ce Remede convient principalement dans toutes les maladies de Poitrine, lorſqu'elles ſont accompagnées d'une toux ſéche ; longue & opiniâtre. Il faut l'avaller le plus chaudement qu'il ſe peut, ſans quoi il ſe figeroit en le beuvant.

MANIERE DE FAIRE DE L'HYDROMEL PECTORAL.

PRenez du Miel de Narbonne, ou commun, bien choiſi, & bien blanc trente-quatre livres ; de l'Eau de Fontaine trente quatre pintes, mettez le tout dans un chaudron étamé. Expoſez le ſur un petit feu clair, & le remuez toûjours avec un bâton, juſqu'à ce que le Miel ſoit fondu & écumé exactement ; enſuite laiſſez-le bouillir doucement, juſqu'à la diminution d'un quart : puis vous y ajoûterez les Herbes ſuivantes, fraîchement cuillies, bien nettoyées & bien épluchées, ſans être lavées.

Prenez Feuilles de petite Sauge, de Houblon, d'Aigremoine, de Veronique, d'Hyſſope, de Bethoine, du Lierre terreſtre, & des quatre Capillaires ; de chacun quatre poignées, mettez les dans le

chaudron, & les remuez bien enſemble. Laiſſez les cuire pendant une demie heure; après quoi vous y ajoûterez encore quatre poignées de Feuilles de Meliſſe citronnées. Alors ôtez vôtre chaudron, & le couvrez; laiſſez-le refroidir au point que vous puiſſiez y tenir le doigt, & paſſez le tout par une Etamine avec expreſſion.

Tenez prêt un petit Tonneau bien nettoyé, dans lequel vous aurez mis une livre de Tartre de Montpellier en poudre ſubtile. Remuez le bien, pour le répandre dans tout le Tonneau; enſuite verſez y peu à peu l'Hydromel, & gardez vôtre Tonneau dans un lieu un peu chaud. Ajoûtez y quatre ou cinq cuillerées de Levure de Bierre. Laiſſez fermenter le tout, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien par le bondon. Alors vous y ſuſpendrez une poignée de Feuilles de Romarin, lâchement enfermée dans un linge fin, & vous fermerez exactement le bondon.

Il faut laiſſer repoſer l'Hydromel pendant deux mois; après lequel temps on le tire en bouteilles qu'on bouche avec du Liege, & qu'on garde pour le beſoin, & même d'une années à l'autre.

C'eſt un excellent Remede pour fortifier l'Eſtomac & la Poitrine. Il convient dans toutes ſortes de Rhumes, de Toux opiniâtres & d'Aſthmes. On en

pour boire une chopine par jour à trois ou quatre diffenentes répriſes. Quand on le trouve trop fort, on y mêle un quart ou un tiers d'Eau.

HYDROMEL VINEUX.

PRenez ſoixante livres de Miel commun, choiſi bien blanc, & les délayez avec la main dans cinquante pintes d'Eau tiede. Faites bouillir le tout à grand feu dans un chaudron bien étamé : écumez-le exactement, & le clarifiez avec des Blancs d'Oeufs. Enſuite vous y ajoûterez un ſachet de linge, dans lequel vous mettrez quatre once de bonne Coriandre, & une once de Gingembre conpaſſée ; une demie livre d'Ecorce de Citron, douze feüilles de Laurriet, une demie once de Fleurs de Romarin. Laiſſez encore boüillir le tout à petit feu pendant une heure & demie. Auſſi tôt que la liqueur aura pris le goût du ſachet, vous le retirerez en le preſſant ; Enſuite vous vuiderez la Liqueur toute chaude dans une cuvette, pour la laiſſer refroidir pendant vingt-quatre heures ; après quoi vous la mettrez dans un Tonneau.

Cet Hydromel eſt le meilleur, & ſe garde auſſi long temps qu'on le veut. On peut en boire à la fin du repas comme du Vin d'Eſpagne ; mais il n'échauffe pas ſi fort. Il convient dans toutes les maladies d'Eſtomac & de Poitrine, & facilite

la digeſtion Quand il eſt fait depuis long-temps, on peut le tirer dans des bouteilles, & on y peut mêler de l'Eau comme avec du Vin.

HYDROMEL LEGER.

PRenez trente pintes d'Eau de Fontaine ou de Riviere, mettez les ſur le feu dans un chaudron; & quand elle ſera prête à bouillir, ajoûtez y quatre livres du meilleur Miel commun, choiſi bien blanc. Si-tôt qu'elle aura jetté quelques bouillons; vous l'écumerez exactement, & vous la clarifierez avec trois Blancs d'Oeufs. Enſuite vous y mettrez un petit ſacher de linge fin, rempli d'une once de Zeſts de Citron fraîche, de cinq ou ſi Clouds de Geroſle concaſſez, de trois Feuilles de Fleurs de Muſcade, & d'une branche de Romarin. Laiſſez bouillir le tout, juſqu'à ce que la Liqueur en ait pris la ſenteur. Alors vous retirerez le ſachet, & laiſſerez bouillir le reſte doucement pendant une demie heure. Puis vous ferez refroidir la Liqueur dans une cuvette; & quand elle ſera preſque froide, vous y mettrez quatre cuillerées de Levure de Bierre. Remuez bien le tout, & le laiſſez repoſer pendant vingt quatre heures. Enſuite vous le paſſerez par la Chauſſe d'Hypocras de bazin, & vous le mettrez dans un petit Tonneau bien

bouché, pour l'y conſerver. Ceux qui voudront la rendre plus prompte à boire, la tireront dans des bouteilles au bout de quinze jours, & ajoûteront dans chaque bouteille deux petits morceaux de Canelle, autant de morceaux d'Ecorce de Citron vert, & trois Raiſins ſecs, mondez de leurs pepins.

Ceux qui voudront la rendre bien agréable, employeront d'excellent Miel de Narbonne, au lieu de Miel commun.

Cette Liqueur eſt tres ſaine & delicieuſe; on en peut boire aux repas, hors des repas, & on en peut uſer en ſanté, comme en Maladie. Je croirois même cette boiſſon plus ſaine que le Cidre & la Bierre. Quand on en peut pas recouvrer de la Levure de Bierre, il faut mettre à ſa place une once de Tartre de Montpellier en poudre.

II. METHODE.

Pour traiter la Petite-Verole, & la Rougeole par l'Uſage de la Racine de Contrahyerva.

LA Petite Verole commence preſque toûjours par une Fiévre accompagnée ordinairement de Vomiſſemens, de Maux de Cœur, d'Aſſoupiſſemens, de Douleur de Tête, d'Oppreſſion de Poitrine, de difficulté de reſpirer, & ſuivie quelquefois de Maux de Reins, de Mouvemens Convulſifs, &c.

Le ſecond, le troiſiéme, ou le quatriéme jour de la Fiévre, tout le Corps eſt ſemé de petites Puſtules, qui d'abord ſont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette rougeur étant paſſée, la matiere qui forme les Puſtules s'épaiſſit, devient blanche, purulente, & les Puſtules tombent pour l'ordinaire vers le quatorziéme jour.

La Fiévre, qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade aprés l'eruption des Puſtules ; mais elle recommence dans le temps de la ſuppuration, qui arrive le ſixiéme, ou le ſeptiéme jour de la maladie. Dés que la ſuppuration eſt finie, la Fiévre doit ceſſer naturellement, pour ne plus revenir.

Quelquefois le Levain de la Petite-Verole eſt ſi abondant, qu'il ne peut entierement ſe vuider par les Glandes de la peau ; de ſorte qu'il en reſte une partie dans le Sang. De là viennent les Hemorragies, les Flux de Ventre, les Peripneumonies, les Tranſports au Cerveau, & tels autres Accidens qu'on voit arriver ſi ſouvent dans cette maladie, & dont quelques uns ſont encore bien plus violens, quand le Levain ne ſe vuide point du tout ; car alors ils reduiſent en peu de temps le Malade à la mort.

La Rougeole commence toûjours par une Fievre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une toux violente, de maux de Gorge, & quelquefois de Vomiſſement, de Flux de ventre, & de délire. Outre cela, on ſe ſent alors la vûë fort trouble & fort chargée, & l'on a ſouvent les yeux rouges & étincelans.

Les Puſtules de la Rougeole ſont pour l'ordinaire plattes & larges, quelquefois boutonnés, & conſervent une couleur

d'un rouge extrémement vif. Elles ſe diſſipent ſans ſuppuration, aprés avoir duré trois jours. Quelquefois elles s'étendent juſqu'au cinquiéme ou ſeptiéme jour. La peau eſt alors d'un rouge écarlatte, & la Fiévre en porte le nom : mais on ne l'appelle ainſi que dans le temp qu'il n'y a point de Puſtules ſur la peau.

Comme les Symptômes qui précedent l'éruption de la Petite verole, & de la Rougéole, ne ſont pas ſi eſſentiels à ces maladies, qu'ils ne puiſſent arriver ſans elles : On ne ſçauroit être parfaitement aſſuré dans le commencement de la maladie, ſi c'eſt la Petite-Verole, ou la Rougeole qui les produit, avant que les Puſtules ayent commencé à paroître. C'eſt pourquoi en attendant le troiſiéme, ou le quatriéme jour, qui eſt celui où elles ſe font appercevoir, on doit proceder à la curation de la maladie, comme à celle d'une Fiévre continuë. Ainſi ; on commencera d'abord par faire donner un Lavement au Malade, tel qui convient dans les Fiévres. Si la difficulté de reſpirer, & l'oppreſſion de poitrine ſon conſiderables, & ſi l'aſſoupiſſement accable le Malade juſques dans le déclin de la Fiévre, on le ſaignera deux ou trois fois, s'il eſt beſoin : & aprés avoir fait préceder les Saignées, on lui donnera une priſe de la Poudre Vomitive, qui eſt de ſeize grains, qu'il avallera, délayée dans

cinq ou ſix cuillerées de Bouillon chaud, ſans rien laiſſer au fond de la taſſe, & on lui fera boire immediatement par deſſus un peu de Bouillon, afin que toute la Poudre deſcende dans l'Eſtomac, & qu'il n'en reſte rien dans la bouche. Un quart d'heure ou une demie heures aprés avoir pris cette Poudre; le Malade aura envie de vomir, Dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiéde, pour éviter les effort, & faciliter l'évacuation des humeurs par embas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il ſe trouve foible pendant l'Operation. Si demie heure aprés avoir pris ce Remede, il ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatoüillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'un plume: ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures aprés qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Bouillon, & le reſte de la journée il obſervera le Regime.

La doſe de la Poudre Vomitive pour les enfás qui ſont à la mammelle eſt d'un grain à la fois. On l'augmente ſelon l'age juſqu'à ſeize grains.

Ces premiers ſecours ſont non ſeulement propres à remedier aux accidens preſent: mais ils peuvent même être tres-utiles contre la Petite Verole, ſi elle vient à paroître dans la ſuite: Car les Vaiſ-

ſeaux ſe trouvant ſuffiſamment deſemplis ; la fermentation du Sang s'y fait plus aiſément, & les Glandes de la peau en étant plus libres, & moins comprimées reçoivent plus aiſément les mauvais Levains qui ſe vuident.

A l'égard du Vomitif, il met le plus ſouvent le Malade à l'abri des funeſtes effets de l'humeur de la petite Verole, & de la Rougeole: parce qu'il évacuë la plus grande partie des matieres, leſquelles paſſant par le Sang, auroient pû l'épaiſſir, ou en troubler la fermentation.

Par une raiſon ſemblable, quand les Puſtules paroiſſent, qu'elles ont de la peine à ſortir, & qu'il ſurvient une Hemoragie malgré le commencement de l'éruption, on peut & on doit méme ſaigner ſans en craindre aucune mauvaiſe ſuite.

De même, s'il y avoit un aſſoupiſſement conſiderable, ou ſi les Puſtules qui ont paru une fois venoient à diſparoitre, [Accident qui eſt accompagné d'inquiétudes extraordinaires ; & même de tranſport au Cerveau] on doit ſans balancer faire ſaigner le Malade, & le faire vomir, ou bien le purger ſi la délicateſſe de ſon temperament s'oppoſe à l'uſage des Vomitifs. On ſe ſervira pour cela des Pilules Purgatives, que l'on preferera à tout autre Purgatif.

L'on n'ignore pas que la plûpart des gens ne ſoient prevenus contre cette pra-

tique; mais outre que la raiſon ne la combat point, c'eſt que l'experience fait voir évidemment tous les jours ſont utilité dans les occaſions qui ſont preſſantes, & qui demandent une ſi grande attention, que ſi l'on negligeoit ce moment, on n'y pourroit plus remedier, la maladie étant devenuë mortelle.

Huit ou dix heures après le Vomitif, on fera prendre au Malade le poids d'un gros de la Pâte Sudorifique, au lieu d'un demi gros, qui eſt la Doſe ordinaire, ce qui procurera une ſueur abondante, & facilitera l'éruption.

On fera avaller au Malade cette Doſe de Pâte Sudorifique; enveloppée dans du pain à chanter, lui faiſant prendre un verre de Tiſane chaude immediatement par deſſus; enſuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la ſueur. Deux heures aprés, on lui donnera un Bouillon, dans lequel on exprimera le jus d'un demi Citron. L'on entretiendra la ſueur au moins pendant cinq heures, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque foibleſſe & de quelque palpitation de Cœur, recommandant au Malade de ſe tenir tranquillement dans ſon Lit pendant ce ſtemps là, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer. Lors que la ſueur aura duré aſſez long temps, on eſſuyera le Malade, on le changera de linge, & on lui donnera un Bouillon.

Si tôt qu'on ſera aſſuré par l'éruption qu'un Malade eſt attaqué de la Petite-Verole, ou de la Rougeole, on commencera par le mettre dans un lieu qui ne ſoit, ni trop, froid ni trop chaud, & on prendra garbe de l'accabler par le poids des couvertures. On l'entretiendra néanmoins dans la moiteur, & on l'eſſuyera de tems en tems, ſans le changer de linge.

Alors pour chaſſer promptement le Levain de la Petite-Verole, ou de la Rougeole au dehors, on fera prendre au Malade de deux heures en deux heures, ſi c'eſt un enfant, une demie once de Syrop Cordial de Contrahyerva, en lui faiſant boire un petit verre de Tiſane, faite avec la même Racine, immediatement par deſſus chaque priſe. Cette Tiſane doit même faire la Boiſſon ordinaire, depuis le moment que la Petite Verole, ou la Rougeole ſera declarée juſqu'à la fin de la gueriſon. Si c'eſt une perſonne avancée en âge, on lui donnera de deux heures en deux heures une once de ce Syrop, & on continuera ce Regime à l'égard des uns & des autres, juſqu'à ce que la Petite-Verole s'éleve par tout en pointe, ou que la Rougeole ſoit bien ſortie. En cet état, on ne donnera plus de ce Syrop au Malade, que de quarre heures en quatre heures juſqu'à parfaite gueriſon, & on obſervera de ne lui donner aucune nourriture qu'une de-

mie heure avant ou aprés avoir pris du Syrop. On lui donnera auſſi de deux Bouillons l'un, s'il en eſt beſoin, quinze grains de la Poudre de la Comteſſe de Kent, ou quinze grains de Confection de Jacinthe, dilayée dans quelques cuillerées de Tiſane: ce que l'on continuera juſqu'au cinquiéme jour.

La Racine de Contrahyerva eſt un puiſſant Cordial dont l'effet eſt d'agir par la tranſpiration, & par des ſueurs abondantes. L'on ſçait par un grand nombre d'experiences, que ceux qui en uſent ne ſont point expoſez aux ulceres des yeux, & ne ſont point ſujets aux Clouds, & autres accidens, qui viennent ſouvent à la ſuite de ces maladies: parce que cette Racine évacuë, & ſepare plus abondamment qu'aucun autre Remede, par les Pores de la peau, les Sels acres de la Lymphe, & du ſang, dont les ſimptômes ci-deſſus rapportée ſont les effets ordinaires. C'eſt par cette raiſon que les Malades qui ſuivent cette Methode, ſont rarement marquez.

Si la fiévre eſt petite, ſi les Puſtules ſortent facilemens, ſans que leur éruption ſoit accompagnée d'aucun accident conſiderable: il ne faut point troubler le cours de la nature par la ſaignée, par la Purgation; ni par des Lavemens, de peur que le Levain, qui ſe vuide alors aiſement, ne ſe confonde avec la maſſe du

Sang, & ne vienne à ſe précipiter à cette occaſion ſur les parties internes. La nature ſeule tirera les Malades d'affaires, ſi on la laiſſe agir. Cependant, on ne doit pas negliger l'Uſage de la Confection de Jacinthe, ou de la Potion Cordiale, dont on donnera au Malade une cuillerée de deux en deux heures.

Si la fiévre eſt violente, ſi les Puſtules ont de la peine à ſortir, ſi celles du viſage s'endurciſſent, & s'applatiſſent, ſi elles ſont larges, entaſſées les unes ſur les autres; ſi elles ſe trouvent livides, tirant ſur le vert, ou ſur le violet; & ſi elles ſont marquées de noir au milieu, ou s'il arrive une ſeconde éruption de petits boutons menus qui ſe répandent ſur la peau, en forme de grains de Millet, avec augmentation de fiévre, [Signes qui ſont toûjours : dangereux, & ſouvent mortels,] pour lors il faudra avoir recours à l'uſage du Bezoard animal, ou du Bezoard compoſé par Dont Gaſpard Antonio, de l'un deſquels on donnera de quatre heures en quatre heures, quinze grains delayez dans un peu de Vin chaud; ce qui fera ſuer le Malade abondamment, & pourra chaſſer ainſi le Levain de la Petite Verole au dehors. On ceſſera cet Uſage, lors qu'on verra la Petite-Verole, ou la Rougeole bien ſortie, & en bon état, & on en reviendra à l'Uſage du Syrop, & de la Tiſane de Contrahyerva.

Tant que le Malade aura de la fiévre ; on ne le nourrira que de Bouillons donnez de quatre heures en quatre heures ; & lors qu'il ſera ſans fiévre, on lui fera prendre des Oeufs frais, de la Gelée, de petites ſoupes, &c.

Les Bouillons ſeront faits avec la Volaille, le Bout-ſaigneux de Moutons, & la Tranche de Bœuf.

Pour garantir les yeux de l'inflammation, on ſe ſervira dès le commencement d'un Collyre fait de Saffran, mêlé avec l'Eau de Plantain, à la maniere accoûtumée. On changera ce Collyre ſelon les differentes indications ; & pour appaiſer les démangeaiſons du viſage, on le baſſinera matin & ſoir, juſqu au huit ou neuviéme jour de la maladie, avec l'Eau d'Orge tiéde, & l'Huile d'Amandes douces.

Quand les Maux de Gorge ſont trop violens, on fait mâcher au Malade une croute de pain, afin qu'en l'avallant les Puſtules puiſſent ſe percer ; ce qui fait pour l'ordinaire ceſſer la douleur. Il doit s'humecter ſouvent la bouche d'un Gargariſme, fait avec l'Eau d'Orge, & le Miel de Narbonne.

Lors que le Nez eſt bouché par les croute des Puſtules, ou Grains de Petite Verole, & qu'on y ſent de la douleur à cauſe de l'inflammation, on y met de l'Onguent, ou de l'Huile Roſat, en-

ſuite de quoi on débouche les Narines avec un Cure oreille; alors le Malade ſouffre moins, & reſpire plus librement.

Si aprés l'éruption des Puſtules, il ſurvient quelque accident fâcheux, comme augmentation de fiévre, Réverie, Inſomnie, Inquiétudes, Cours de Ventre, Coligue, & même Hemoragie: On peut faire prendre le ſoir au Malade, ſans aucune crainte, une demie Priſe de la Poudre de Corail Anodine délayée dans un verre de Tiſane: ce que l'on reïterera tous les ſoirs ſelon le beſoin. Quand les Coliques, & les Cours de Ventre ſont violens, on peut lui donner des Lavemens de Son, & de Graine de Lin, & y délayer un gros de Philonium Romanum.

Lors que les Puſtules ſont au degré de maturité, où elles doivent être; ce qui arrive au neuviéme jour; on peut les percer, & oindre le Viſage de quatre heures en quatre heures, avec la Pomade décrite ci-aprés. Elle empêche que la matiere ne creuſe, & ne laiſſe enſuite une marque deſagréable, ou une Cicatrice difforme, comme il arrive tous les jours, quand on ne prend point cette précaution. D'ailleurs cette Pomade, en ramoliſſant la peau fait qu'elle prête plus aiſément à l'effort de la matiére, qui forme la Puſtule, c'eſt pourquoi le pus ne fait point d'impreſſion en embas. De

toutes les Pomades qu'on employe à cet Uſage, j'ai trouvé que celle ci étoit une des meilleures

On doit s'abſtenir de toutes ſortes de rafraîchiſſemens pendant le cours de la maladie : car les moindres ſont capables de cauſer une grande revolution, en empêchant que le Sang n'acheve de ſe dépurer des mauvais Levains.

Quoi que le neuviéme, & même l'onziéme jours ſe ſoient paſſez favorablement, il ne laiſſe pas de ſurvenir quelquefois pluſieurs accidens les jours ſuivans, & ſur tout dans les temps de Tonnerre, ſoit par le changement qui ſurvient à l'air, ſoit par la frayeur; tels ſont les Mouvemens Convulſifs, les Ris, & les Chants involontaires; des Réveries conſiderables, la lividité, & l'applatiſſement des Puſtules, les Gonflemens, ſubits, & des Inflammatoires de la Gorge, le Pouls petit, inégal, & vermiculaire. Quoi que ces Signes ſoient toûjours tres-dangereux, on ne peut faire autre choſe alors que de redoubler l'uſage des Cordiaux, pour ranimer la Fermentation du ſang, & ſoûtenir les forces du Malade.

Quand le quatorziéme jour ſera paſſé, & que les Puſtules autour commencé à tomber, on changera le Malade de linge, & de chambre s'il le peut. Il ſe ſervira alors, pour ſe nettoyer le viſage, de

la Pomade blanche, obſervant, toûjours ſon Regime de vivre juſqu'au vingt un. pandant cet intervalle, il ne prendra plus de Syrop, ni de Tiſane de Contrahyerva; mais il s'humectera, & ſe tamperera par des potages, par des Nourritures legeres, & par des Tiſanes faites avec la Racine de Chicorée Sauvage, Chiendent, & Regliſſe. Après le vingt-un, il ſe purgera avec les Pillules purgatives, & pourra même les reïterer pluſieurs fois, mais il doit attendre à le faire que le vingt-un ſoit paſſé.

La maniere de prendre les pillule purgatives eſt d'en avaller deux à la fois, enveloppées dans du pain à chanter, ou mites dans une cuillerée de Bouillon. on prendra un demi Bouillon par deſſus. Trois heures aprés; le Malade doit avaller un autre bouillon, & le reſte de la journée, il obſervera le Regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui faira boire un verre de ſa Tiſane.

La Doſe ordinaire des pillules purgatives, eſt d'un demi gros, qu'on diminuera ſelon l âge. On en fera prendre aux Enfans depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié; depuis douze juſqu'à dix huit, les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la priſe entiere;

re ; mais pour ne ſe jamais tromper aux Doſes des Remedes Purgatifs & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement Purgatif ; ce qui ſuppléera au défaut d'évacuation ; en ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion.

Quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites ; ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violens ; mais dans la diſtribution que j'en fais, je donne toûjours de tres grandes Doſes, pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Lors que la Petite Verole n'a pas ſuppuré aſſez abondemment, on fait prendre aux Convaleſcens des Bouillons d'Ecreviſſes avec le Ris, ou le Lait de Chévre, ſur tout s'il leur reſte quelque Toux ſéche, ou quelque Cours de Ventre.

Il eſt bon d'avertir ceux qui n'ont pas eu la Petite-Verole, qu'ils ne doivent point s'expoſer à entrer dans cet air contagieux ; car ils ne manquent preſque jamais de gagner cette maladie, & ils y periſſent plûtôt que ceux à qui elle vient naturellement.

Au reſte, ſi je n'ai pas propoſé dans ce Memoire l'Uſage de la Pierre de Porc,

quoi que ce ſoit le Remede le plus ſouverain que l'on puiſſe employer contre la Petite Verole, & la Rougeole ; C'eſt parce que la rareté, & le prix de cette Pierre, font que tout le monde n'eſt pas également à portée d'en pouvoir uſer.

SYROP CORDIAL DE CONTRAHYERVA.

PRenez de la Racine de Contrahyerva concaſſée, une once ; faites la bouillir à petit feu dans une pinte d'Eau, & une chopine de Vin reduites à trois demi ſetiers, & paſſez le tout par une Etamine ; enſuite ajoûtez y ſix onces de Sucre Royal ; faites derechef bouillir le tout en conſiſtence de Syrop un peu clair que vous clarifierez avec un Blanc d'Oeuf, & le gardez dans une bouteille.

La Doſe eſt une demie once juſqu'à une once.

Si on ne peut point trouver de Racine de Contrahyerva ; au lieu de ce Syrop, on employera la Potion Cordiale aux mêmes heures.

TISANE CORDIALE DE CONTRAHYERVA.

PRenez une once de la Racine de Contrahyerva concaſſée, une demie once de Raclure de Corne de Cerf, faites-

les bouillir dans trois pintes d'Eau reduites à la moitié, ou environ. En retirant le Coquemard du feu, ajoûtez un peu de Reglisse battuë & effilée pour ceux qui en aiment le gout.

Il faut obſerver de choiſir la Racine de Contrahyerva la plus nouvelle qu'il ſera poſſible. Celle qui n'eſt que d'un an eſt la meilleure ; mais ſi on ne peut en avoir de ſi fraîche, on la prendra telle qu'on la trouvera, pourvu qu'elle ne ſoit point vermouluë, & on en augmentera la Doſe d'un quart.

Si on ne peut trouver de la Racine de Contrahyerva, on ſe ſervira de la Tiſane de Scorſonnaire.

POTION CORDIALE.

PRenez des Eaux diſtilées de Noix, de Scabieuſe, de Reine des Prez, & de Coquelico, de chacune deux onces, de Confection d'Alkermes, ou de Jacinthe deux gros, de Poudre de Vipere un demi gros, & de Syrop de Capillaire deux onces. Mélez le tout exactement. La Doſe eſt d'une ou deux cuillerées à la fois, qu'on reïtere d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, ſelon le beſoin.

COMPOSITION DE LA PIERRE CORDIALE DE DOM GASPARD ANTONIO.

Qui eſt le Bezoard compoſé qu'on apporte des Indes.

PRenez des Pierres d'Hyacinte, de Topaze, de Saphir, de Rubis, de Marguerite & d'Emeraude, de chacune un gros, du Corail blanc deux gros, du Bezoard Oriental demie once, de la Licorne, & du pied d'Elan de chacun deux gros; du Muſc, & de l'Ambre gris de chacun un demi gros. Reduiſez le tout en poudre ſubtile ſur le Porphire; enſuite humectez ces Poudres avec de l'Eau-Roſe, dans laquelle on aura diſſout de la Gomme Adragant, pour en faire une Pâte, dont vous formerez de petites boules de la groſſeur d'un œuf de pigeon. Faites les ſécher lentement à l'ombre, & lors qu'elles ſeront tout à fait endurcies, couvrez les d'un Verni de Gomme, & d'une feuille d'or. On les polira enſuite avec une dent, pour leur donner le luiſant des pierres ordinaires de Bezoard, & on gardera cette Pierre, pour s'en ſervir dans les occaſions, où les Sudorifiques & les Cordiaux ſeront neceſſaires. La Doſe eſt depuis quinze; vingt juſqu'à trente grains. On rape la Pierre avec un

couteau, pour la mettre en poudre.

POMADE.

PRenez une demie livre de vieux Lard ; ôtez en la coine, le jaune, & les Chairs coupez le fort menu, & le mettez dans une petite Terrine de terre verniſſée. Verſez deſſus un demi ſetier d'Eau Roſe diſtilée, faites bouillir le tout à petit feu, juſqu'à ce que l'Eau ſoit entierement évaporée. Vous paſſerez enſuite la graiſſe par une Etamine fine, & en ferez une amelette de la maniere ſuivante.

Prenez quatre onces de Beurre frais, ſix Jaunes d'Oeufs frais faites cette amelette bien molette, afin de la pouvoir paſſer à travers l'Etamine : Enſuite battez le tout enſemble dans un Mortier de marbre. juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé. Cette Pomade eſt une des plus excellenſes qu'on puiſſe employer pour la Petite Verole. Quand on veut s'en ſervir, il en faut faire fondre un peu ſur une aſſiette, & la mettre avec la barbe d'une plume ſur le viſage aux temps qu'il a été marqué Aprés que les puſtules ſont tombées, on ſe ſert de la pomade blanche ſuivante.

POMADE BLANCHE.

FAites liquefier au Bain Marie bouillant, dans une petite Terrine verniſſée, une once de Cire blanche rapée, y ajoûtant quatre onces d'Huile des quatre grandes Semences froides nouvellement exprimée, & prenant ſoin de remuer le tout. Otez enſuite la Terrine du Bain-Marie : laiſſez refroidir la Pomade : gratez la bien menuë avec une cuiller, & la mettez dans un Mortier de marbre. Vous l'agiterez avec un Pilon de bois, pendant une heure ou plus, juſqu'à ce qu'elle ſoit en conſiſtence de Pomade fort molle, & fort blanche, y mélant de temps en temps une demie cuilleré d'Eau de Fontaine, puis vous garderez cette Pomade dans un pot.

On agite de nouveau cette Pomade de la méme maniere quand elle a été gardée huit jours.

Elle eſt tres propre pour nourrir le Teint, & pour dérougir les taches de la Petite-Verole.

Quand on ne veut ſe ſervir de cette Pomade, que pour ſe décraſſer, on peut l'aromatiſer d'une ou deux goutes d'Eſſence de Citron, ou d'huile de Bois de Rhode.

Si l'on veut rougir cette pomade, lors qu'on la deſtine pour les Crevaſſes cau-

ſées aux Levres, ou par le froid, ou par quelque chaleur étrangere, on y ajoûtera, en la préparant, deux gros de Racine d'Orcanette, groſſierement concaſſée; enſuite, on la paſſera chaudement à travers un linge, & on la gardera dans un pot, pour s'en ſervir au beſoin.

USAGE DU LAIT DE CHEVRE.

LE Malade prendra à quatre heures du matin, ou à une autre heure convenable, une chopine de Lait de Chevre ſortant du pis, & tirée dans un Gobelet, au fond duquel on aura jetté deux gros de ſucre Roſat en poudre.

On aura ſoin de tenir le Gobelet dans de l'Eau chaude, afin de lui conſerver ſa chaleur naturelle juſqu'au lit du Malade, qui tâchera de dormir, après avoir pris ſon Lait.

Quatre heures après, il avallera un Bouillon fait avec une livre de Tranche de Bœuf, avec les pattes, & les Queües d'une douzaine d'Ecreviſſes lavées, & legerement écraſées, avec une once de Ris battu, & trois ou quatre Oignons blancs piquez de Clouds de Geroſle. On fera bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être reduit à deux Bouillons mediocre, que l'on paſſera par une Etamine avec une legere expreſſion.

A midi, le Malade dinera avec une

Soupe, & un poulet, ou un pigeon rôti. Il boira à ses repas un peu de Vin de Bourgogne vieux, trempé d'eau.

Quatre heures après le dîné, il prendra son second Bouillon, ou bien il mangera un Biscuit, avec un peu d'Eau & de Vin, ou bien il boira un verre d'Eau ferrée, ou de Tisane de Corne de Cerf.

A sept ou huit heures il soupera legerement, avec un potage, & deux Oeufs frais.

Il boira dans la journée à sa soif quelques verres d'Eau ferrée, ou de Tisane faite avec la Raclure de Corne de Cerf, le Ciendent, & la Regliſſe.

Il observera un bon Regime de vivre, ne mangera rien de crud ni d'indigeſte, ne fera aucun jour maigre, & évitera la trop grande application d'esprit.

Au reſte il doit continuer l'usage du Lait pendant un mois, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec une once de Catholicon double, qu'on fera bouillir dans un demi ſetier de Tisane. Quand elle aura jetté sept ou huit bouillons, on l'ôtera du feu; & on la laiſſera infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes. Le lendemain, on la paſſera par une Etamine, & on y ajoûtera une once de Syrop de Chicorée compoſé.

Le Malade prendra cette Medecine le

marin à jeun, & un Bouillon trois heures après. Le reſte de la journée, il vivra à l'ordinaire. Il aura ſoin de ſe tenir le Ventre libre dans les intervalle des Purgations avec des Lavemens compoſez d'une Décoction de Son, ou de Graine de Lin, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Nenuphar ou Violat.

III. METHODE.

Pour l'Uſage des Remedes dans les Fiévres Malignes.

ON appelle Fiévres Malignes celles qui ſont accompagnées de certains Symptomes, que la Fiévre ſeule ne paroit pas capable de produire. Tels ſont les Vomiſſemens continuels, une Soif inſupportable, la Noirceur, & la Séchereſſe de la Langue & du Palais, l'Abattement des Forces, l'Aſſoupiſſement, le Délire, les Sueurs abondantes & continuelles, un Dégoût affreux, le Flux de Ventre, & ſemblables effets funeſtes, qui reduiſent en peu de temps le Malade à l'extrémité, quoi que le Pouls, & les Urines ſemblent ne marquer rien d'extraordinaire.

On doit mettre au nombre de ces Accidens, le Pourpre, la Difficulté, & la foibleſſe de la Reſpiration, ſans douleur de Côté, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, les Parotydes, les Chaleurs de-

vorante, & à compagnent tres ſouvent ces Fiévres, & les petites Puſtules, qui ont la forme de grains de Millet. Enfin une noirceur, ou lividité, qui commence quelquefois à paroître ſur tout le Viſage, & qui de là ſe répand ſur une partie de la peau

Mais pour juger qu'une Fiévre eſt maligne, il n'eſt pas neceſſaire de la voir ſuivie de tous ces Symptômes. Quelques-uns ſuffiſent pour déterminer à l'appeller ainſi.

Si-tôt qu'un Malade ſe trouvera attaqué de Fiévre violente, on commencera d'abord par lui faire donner un Lavement Purgatif: On le ſaignera, on lui fera boire des Tiſanes convenables, & on lui fera obſerver la Diette, & le Regime ordinaire des Fiévres en attendant que la maladie ſe caracteriſe. Mais des qu'on s'appercevra par quelques uns des Symptômes, que nous avons rapportez, que la Fiévre eſt maligne, on mettra auſſi tôt en uſage les Cordiaux, parmi leſquels l'Elixir Theriacal, eſt celui qui produira ſeurement les meilleurs effets

On en mélera le poids d'un gros dans ſix onces d'Eau de ſcorſonnaire diſtillée, ou de Tiſane faite avec la racine; en y ajoûtant deux onces de Syrop de Vin, pour en faire ſur le champ une Potion Cordiale. On en donnera au Malade de deux heures en deux heures deux

cuillerées à la fois, & cela une demie heure avant, ou aprés qu'il aura pris un Bouillons. Son effet eſt de fortifier, & de procurer une tranſpiration douce, & de petites ſueurs, qui dépurent la Maſſe du Sang des Levains étrangers, d'où provient ſon épaiſſiſſement. Au défaut de l'Elixir, on peut encore dans cette occaſion avoir recours à la Potion Cordiale décrite ci aprés.

On ordonne en méme temps la Tiſane faite avec la Racine de Scorſonnaire, la Raclurre de Corne de Cerf, le Chiendent, & la Regliſſe, & l'on employe les Lavemens compoſez d'une Décoctiou de feuilles de Mauves, de Guimauves, de Parietaire, & de Senneçon, à laquelle on ajoûte trois onces de Miel Mercuriel, & une once de Lenitif fin, ou de Diaphenic. On peut même ſe ſervir, au lieu de Décoction, d'une chopine de la Tiſane de Scorſonnaire.

Enſuite on s'attachera à dégager ſans délai les premieres voyes, & le Sang des Sucs impurs, leſquels en l'épaiſſiſſant, ſont la cauſe de cette maladie aiguë, & dangereuſe; ſuppoſant toûjours, que le Malade a été ſaigné la veille ou le jour même. Pour cet effet, on aura recours à l'uſage de la poudre Vomitive, que l'on donnera en tout état, excepté dans le temps de la Sueur. On doit, dans le commencement de cette maladie, préfe-

rer ce Remede à tout autre Purgatif, parce qu'en vuidant promptement l'Eſtomac, il n'entraine point dans le Sang les matieres cruës & glaireuſes qu'il a détachées. D'ailleurs les Matieres Heterogenes, qui cauſent cette ſorte de Fiévre, ſont ſi épaiſſes, & ſi viſqueuſes, qu'elles ne pourroient d'abord ceder à l'action des Purgatifs ordinaires. Enfin les Contractions des Muſcles, qui ſervent au Vomiſſement, attenuent le Sang, le font circuler avec plus de facilité, & expriment en même temps plus fortement toutes les matieres qui ſont contenuës dans les Glandes. Par ce moyen, on ſe met en état de guerir plus promptement & de prévenir les Accidens ſubits & dangereux qui arrivent dans ces maladies, & qui ſont la ſuite du mélange abondant de ces matieres avec le Sang.

La Doſe de la Poudre Vomitive pour les Enfans à la mammelle, eſt d'un grain à la fois. On l'augmente ſelon l'âge juſqu'à ſeize grains, qui eſt la Doſe ordinaire; que l'on fera prendre au Malade, delayée dans une cuillerée de Vin chaud, ſans rien laiſſer au fond de la cuillier. Il boira immediatement par, deſſus un petit verre de Vin chaud, afin de ne rien laiſſer de la Poudre dans la bouche, & de la faire deſcendre toute dans l'Eſtomac. Un quart d'heure, ou une demie heure après, le Malade aura envie de vomir, & dans

les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiéde, pour éviter les efforts & faciliter l'Operation du Remede. Mais ſi une demie heure après avoir pris la Poudre, il ne ſe ſantoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatouillera le goſier avec le doit, ou avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. On pourra même, pendant le Vomiſſement lui donner quelques cuillées de la Potion Cordiale, en cas qu'il ſe ſente foible. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il prendra un Bouillon. Le reſte de la journée, il obſervera le Regime.

Pour ſoutenir l'effet du Vomitif, & prolonger l'évacuation des Humeurs par embas, on prendra vingt grains de la même Poudre, que l'on mêlera dans une pinte de Tiſane de Scorſonnaire, & on en fera prendre au Malade huit heures après le Vomitif, un demi-ſetier à la fois. On aura ſoin de bien remuer la bouteille, chaque fois, qu'on en verſera, & de faire avaller promptement ce Remede; afin qu'il ne reſte rien au fond du verre. Cette Doſe doit être repetée de trois heures en trois heures, juſqu'à ce que toute la pinte ſoit conſommée.

On en demeurera là, ſi le Malade ſe trouve ſuffiſamment évacué; mais ſi le

ſecond verre faiſoit un effet abondant, il ne ſeroit pas neſſaire d'en venir au troiſiéme, ni au quatriéme verre, & pour lors le reſtant ſeroit donné le lendemain, s'il en étoit neceſſaire.

On diminuera la Doſe de ce Remede, à proportion de l'âge & des forces, ainſi qu'il ſe pratique en uſant de la Poudre. Ce qu'il y a d'avantageux, c'eſt qu'en le prenant de cette ſorte, il purge tres abondamment par embas, & laiſſe lieu de regler les évacuations deux ou trois jours de ſuites, & au point qu'on le ſouhaite.

Lors que la pinte de cette Boiſſon Vomitive eſt finie, & que cependant la Fiévre & les Accidens ne ſont pas conſiderablement diminuez, on en compoſe une nouvelle de la même maniere. Dans les intervalles des Priſes du Remedes, on donne au Malade une Priſe de la potion Cordiale pour le fortifier, du Bouillon, de la Gélée, & de la Tiſane aux heures marquées, & l'on continuë cette Methode deux ou trois jours de ſuite, c'eſt à-dire juſqu'à ce que l'on ait procuré par ce moyen une Evacuation, qui paroiſſe avoir dégagé, & ſoulagé ſuffiſamment le Malade. Enſuite, on le purge avec les pillules purgatives, leſquelles entrainent par les glandes des Inteſtins, une partie des Sels qui reſtent à évacuer, & diſpoſent le ſang à ſe dépurer plus aiſément par la Tranſpi-

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, eſt d'en avaller deux à la fois, enveloppées dans du pain à chanter, ou miſes dans une cuilletée de Bouillon. On peut encore les écraſer, & en former un Bol, avec quelques goutes de Syrop de Capillaire, ou autre. On prendra un demi Bouillon immediatement par-deſſus. Trois heures aprés, le Malade doit avaller un autre Bouillon, & obſerver, le reſte de la journée, le Regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui bonner un verre de ſa Tiſane.

La Doſe ordinaire des Pillules Purgatives, eſt d'un demi gros, qu'on diminuë ſelon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié; depuis douze juſqu'à dix huit, les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere. Mais pour ne ſe jamais tromper aux Doſes des Remedes Purgatifs, & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge, la premieres fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas aſſez abondamment, on la reïterera trois ou quatre heures aprés, ou bien on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement, afin de ſuppléer au défaut d'évacuation. En

ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion. Quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violens : mais dans la diſtribution que j'en fais, je donne toûjours de tres-grandes Doſe, pour faire le profit du Roy, & celui des Pauvres.

On donnera les Bouillons un peu clairs, de quatre heures en quatre heures. Ils ſeront faits avec la Volaille, la Tranche de Bœuf, le Bout ſaigneux de Mouton, & un Cœur de Veau On obſervera de ne point faire prendre de Bouillon dans la force du Redoutablement. On donnera de deux heures en deux heures quelques cuillerées des Potions que nous avons marquées, & on les continuera pendant toute la maladie, méme les jours que le Malade aura prix la Poudre Vomitive, ou les Pillules Purgatives ; mais ces jours là on ne lui en fera prendre que de quatre heures en quatre heures : après l'Operation de ces Remedes, & indépendamment des Potions, on lui donnera de deux Bouillons l'un, un demi gros de Diaphoretique Mineral ; ce que l'on pratiquera même dès le commencement de la maladie.

On doit obſerver de ne pas purger le Malade dans la force du Redoublement de la Fiévre, ni de la Sueur, mais toû-

jours dans ſon déclin. On évitera auſſi de le purger les jours de Criſe, tels que ſont le cinquiéme, le ſeptiéme, le neuviéme, l'onziéme, le quatorziéme, & le vingt uniéme de la maladie, à moins qu'il n'y eût un danger évident de differer la purgation, & qu'il n'y eût aucune eſperance de Criſe.

Lors qu'on s'apperçoit dans les jours critiques de quelque diſpoſition à la Sueur, on ne ſçauroit mieux faire que d'aider la nature, en ſe ſervant de la pâte Sudorifique, qui forme une Criſe parfaite, & qui vuide copieuſement par les Sueurs, les Sels les plus diſpoſez à ſortir par les glandes de la peau.

La Doſe de la pâte Sudorifique eſt d'un demi gros, qu'on fera avaller au Malade dans du pain à chanter, lui faiſant prendre un verre de ſa Tiſane chaude immediatement par deſſus. Enſuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la Sueur. Deux heures après, on lui donnera un Bouillon, & on entretiendra la Sueur au moins pendant cinq heures, recommandant au Malade de ſe tenir tranquillement dans ſon lit, pendant ce temps-là, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer. Lors que la Sueur aura duré aſſez long temps, on eſſuyera le Malade; on le changera de linge, & on lui donnera un demi Bouillon; le reſte de la journée, il obſervera le Regime.

Si la Fiévre & les Accidens qui l'accompagnent diminuent conſiderablement par ces Remedes, dans les quatre ou cinq premiers jours, comme il arrive ſouvent, on les continuea ſelon le beſoin, auſſi-bien que le Regime ; L on purgera dans la ſuite le Malade de temps en temps avec les Pillules Purgatives, en lui faiſant toûjours obſerver la Diette.

Mais ſi malgré ces ſecours, les Fiévres Malignes ſont opiniâtres, & ſont ſuivies d'Accidens fâcheux, tels que ſont l'Oppreſſion de Poitrine, l'Embarras, & la Peſanteur de Téte, l'Aſſoupiſſement, le Tranſport au Cerveau, les Hemoragies, les Mouvemens Convulſifs, & les Inſommnies ; on aura recours à la Saignées; ſoit du Bras ; ſoit de la Gorge, ſoit du Pied, ſelon l'indication. On doublera en même temps la Doſe de la Potion Cordiale ; & au lieu de continuer les Pillules Purgatives, on en reviendra, à l'uſage de la Poudre Vomitive en poudre, & en boiſſon, comme on a fait ci devant, ſur tout, s'il y a tenſion du bas Ventre, & gonflement ſans douleur, parce qu'alors la maladie demande encore de grandes Evacuations. Ce beſoin ſe fait infailliblement connoître, par les Accidens dangereux que nous venons de marquer.

Quand la Poudre Vomitive aura produit ſon effet, & que le Malade aura été de nouveau fortement évacué, on pour-

ra lui donner ſur le ſoir la Poudre de Corail Anodine, pourvû neanmoins qu'il n'ait point de diſpoſition à l'Aſſoupiſſement.

Deux heures après ſon Bouillon, il en prendra la moitié d'une Priſe délayée dans un demi verre de Tiſane. Si la demie Priſe n'eſt pas ſuffiſante, pour calmer les Accidens, & lui procurer du repos pendant la nuit, il en prendra, les jours ſuivans [s'il en eſt beſoin] les deux tiers, ou la Priſe entiere, qui eſt de quinze grains.

Lors qu'on aura été aſſez heureux pour vaincre les Accidens mortels que nous venons de rapporter, on en reviendra aux Doſes ordinaires des Cordiaux, & l'on continuera dans la ſuite de reïterer l'uſage des Pillules Purgatives, ſelon le beſoin, c'eſt-à dire tous les deux ou trois jours juſqu'à parfaite gueriſon, qui doit arriver dans l'eſpace des quatorze premiers jours. Alors le Malade ſe ménagera avec ſoin, & obſervera le Regime de vivre convenable pour le rétabliſſement de ſes forces.

Mais ſi ayant été ſuffiſamment dégagé par les ſecours que nous venons de marquer, il arrive neanmoins après le quatorziéme jour que la Fiévre ſoit d'un caractere de Malignité extraordinaires, & qu'elle ne cede point à l'effet d'aucun des Remedes preſcrits, il ne faudra pas diffe-

rer à faire ſucceder à l'uſage des Remedes que le Malade aura pratiquez, celui de la Tiſane de Quinquina : ſur tout ſi on s'apperçoit de quelques redoublemens à des heures marquées.

Cette Tiſane ſera pour lors la boiſſon ordinaire du Malade, & l'on doit y avoir recours, même avant le quatorziéme jour, s'il y a de ces Redoublemens, quand même ils ne ſeroient marquez que par de legers Friſſons ; car pour lors, il y a lieu de juger que les premieres voyes, & le Sang contiennent encore quelques matieres d'un caractere à ne pouvoir être entraînées par les évacuations. Ainſi, l'on doit en cette conjoncture s'attacher uniquement à corriger ces Levins ; ce que le Quinquina eſt ſeul capable d'operer ; & ſi l'on remarque que la Fiévre continuë avec opiniâtreté, & que la Tiſane de Quinquina ne ſuffiſe pas, pour produire des effets aſſez prompts, on doit employer en même temps l'Extrait Febrifuge & Cordial de Quinquina, dont on fera prendre au Malade le poids d'un gros de quatre heures en quatre heures, avec le Regime marqué ci-aprés.

Lors que le Tranſport au Cerveau & les Convulſions ſubſiſtent, on doit recourir à l'Or potable, dont on donnera au Malade de deux heures en deux heures quinze goutes, mêlées dans un peu de Bouillon chaud, & le Bouillon

par-deſſus. On mettra auſſi en même temps les Lavemens de Quinquina en uſage, ſans diſcontinuer la Tiſane, ni l'Extrait.

Le premier de ces Remedes ſoûtient la Fermentation du Sang, qui ne ſe faiſoit plus que difficilement. Il ranime les forces qui ſont fort épuiſées, & donne occaſion aux eſprits de ſe ſeparer plus purs dans le Cerveau. L'experience a fait voir plus d'une fois le prompt & ſurprenant ſecours qu'on reçoit de ce Remede dans l'extrémité de ces maladies.

Pour ce qui eſt des Lavemens de Quinquina, puis qu'ils ſuffiſent ſeuls pour guerir de Fiévres violentes, on peut juger que, par leur moyen, il paſſe du Quinquina dans le Sang; ainſi par leur uſage, dans le temps même que l'on prend le Quiquina par la bouche, il arrive que le Sang reçoit, en tres peu de temps, une grande quantité de ce Febrifuge à la fois. C'eſt pourquoi, dans les occaſions preſſantes où l'on craint que le Malade ne ſuccombe aux premiers Accés, on doit, ſans balancer, employer auſſi les Lavemens en même temps qu'on ſe ſert de la Tiſane, & de l'Extrait de Quinquina.

Outre ces ſecours interieurs que l'on mettra en uſage, on pourra encore faire appliquer ſur le dedans des cuiſſes de grandes Emplâtres Veſicatoires, ſi le Malade eſt dans l'Aſſoupiſſement, ou dans

les Convulſions, & lors qu'elles ſeront tombées, on entretiendra la Suppuration à la maniere accoûtumée.

Tandis que l'on continuera cette Methode, quelque opiniâtre que ſoit le mal, on pourra eſperer gueriſon, pourvû néanmoins qu'on ne change point l'uſage du Quinquina, dès qu'on aura commencé à le donner.

Les Malades qui ſeront revenus de cet état, où quelques-uns ſont retenus juſqu'au quarante uniéme jour, pourront ſe procurer un entier rétabliſſement, les uns par l'uſage des Bouillons amers, avec les Ecreviſſes, & les autres, en prenant le Lait de Vache. On ordonne à quelques-uns les Eaux Minerales, le tout ſelon les differentes ſuites de ces maladies, qui ſont toûjours dangereuſes & mortelles, quelque petites qu'elles paroiſſent d'abord.

MANIERE DE FAIRE PRENDRE DU BOUILLON PAR LE NEZ A CEUX,

Qui ſont attaquez de Tranſport au Cerveau.

IL ſe trouve communément des perſonnes attaquées d'Apoplexie, de Lethargies, de Fiévres Continuës & Malignes, avec Tranſport & Réverie, ou des Enfans opiâtres, qui reſiſtent ſi fort,

lors qu'on leur veut faire avaller quelque chose, qu'il est impossible d'en venir à bout, alors il faut prendre une cuiller couverte, & s'en servir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort basse, on lui tient les Bras, les Jambes, & la Tête ferme, afin qu'il ne puisse se remuer. On place le Tuyau de la Cuiller couverte dans une des Narines : On la hausse doucement pour faire couler peu-à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avallera.

J'ai tiré de la derniere extrémité plusieurs personnes ; qui seroient mortes indubitablement, si je ne m'étoit avisé de leur faire prendre les Cordiaux, l'Emetique, & les Purgatifs, les Boullions, & les Tisanes de cette maniere, ce que j'ai pratiqué quelquefois jusqu'à quinze & vingt jours de suite avec succés.

EXTRRIT FEBRIFUGE, ET CORDIAL DE QUINQUINA

Faites bouillir, pendant une heure, une livre de bon Quinquina, subtillement pulverisé dans une grande Terrine vernissée, avec huit pintes d'Eau de Riviere, pesant seize livre exprimez aprés le tout fortement à travers une toile : Gardez vôtre expression à part. Faites ensuite bouillir le Marc avec six pintes de bon Vin rouge, pendant une demie

mie heure. Faites-en une nouvelle expreſſion, que vous mêlerez parmi la premiere; faiſant bouillir de nouveau le Marc, avec ſi nouvelles pintes de Vin rouge pendant demie heure, & en faiſant une nouvelle expreſſion, que vous ajouterez aux deux premieres. Vous goûterez enſuite le Marc; & en cas que vous y reconnoiſſiez encore de l'amertume, il en faudra faire une nouvelle coction, & une nouvelle expreſſion comme cy-devant. Faites évaporer après vos colatures, par le moyen d'un bon feu, que vous diminuerez, à meſure que la Liqueur s'évaporera. Vous y ajoûterez, lors qu'il n'en reſtera environ que deux pintes, quatre onces de Syrop de Kermes, diminuant alors le feu, & ayant le ſoin de remuer la Liqueur juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtence de Syrop épais, afin d'éviter par là que la partie reſineuſe du Quinquina ne ſe rotiſſe; ce qui arriveroit immanquablement, s'il étoit trop ſolide, & ce qui priveroit le Malade des bons effets qu'il en doit attendre. Laiſſez refroidir à demi vôtre Extrait un peu liquide, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

La Doſe ordinaire de cet Extrait eſt depuis un demi gros juſqu'à un gros; & dans les occaſions, preſſantes où il eſt beſoin de reprimer promptement la violence de la Fiévre, on peut en donner

juſqu'à deux gros, & ajoûter à chaque Priſe de la Confection d'Alkermes, de la Poudre de Vipere de chacune dix grains & du Bezoar d'Oriental cinq grains, ſans néanmoins apprehender que la quantité ne ſurcharge l'Eſtomac, ou n'y cauſe des deſordres, comme il arrive fort ſouvent dans l'uſage du Quinquina pris en ſubſtance. On continuë l'uſage de cet extrait, juſqu'à ſe que la Févre ait ceſſé & même quelques jours par delà, ſi on le juge à propos.

TISANE DE QUINQUINA

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre; une Vipere écorchée en vie, & coupée par trançons [ſi on en peut trouver] après lui avoir ôté la tête; la queuë, & les entrailles, reſervant que le corps, le cœur, & le foye un gros de Sel d'Abſinthe, deux Racines de Scorſonnaire, ratiſſées & coupées deux gros de Regliſſe battuë & effilée faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eeau reduites à pinte. Laiſſez refroidir cette Tiſane, & la paſſez par une Etamine.

Le Malade en fera ſa boiſſon ordinaire & la continuera nuit & jour juſqu'à parfaite gueriſon.

LAVEMENT DE QUINQUINA.

) Renez une once du meilleur Quin-
quina en poudre, faites le bouillir à
tit feu dans une pinte d'Eau de Fon-
ine, reduite à chopine; ôtez le du feu;
ſſez le refroidir, & le paſſez par une
amine ſans expreſſion.

Ce Lavement ſe doit donner de qua-
heures en quatre heures, ſur le déclin
Redoublement; & s'il n'y a point de
doublement, on le donnera dans le
ips que la Fiévre ſera la moins vio-
de; & on continuera cet uſage juſqu'à
que le Malade ſoit abſolument ſans
vre.

e point le plus neceſſaire dans cet
;e, eſt de garder ces Lavemens le
long-temps qu'il eſt poſſible; &
nd on ne peut les garder naturelle-
t, on y ajoûte une once de Syrop de
ot blanc.

our les Enfans à la mammelle, &
à l'âge de quatre ans, la Doſe du
quina en Lavement ſera de deux
. Depuis l'âge de quatre ans juſqu'à
elle ſera de trois gros. Depuis dix
à quinze, elle ſera de demie once.
is quinze juſqu'à vingt, elle ſera de
ros. Depuis vingt juſqu'à ſoixante
on donnera la Doſe entiere d'une
, même pour les Femmes groſſes;

car le Remede fait ſon effet, ſans cauſ
aucune irritation.

De tous les Accidens qui peuvent a
compagner la Fiévre, il n'y a que
Tenſions extraordinaires du bas-Ven
qui doivent empêcher l'uſage de ces L
vemens.

DIAPHORETIQUE MINERAL.

PRenez Antimoine d'Hongrie neuf
ces ; du Nitre purifié dix huit onc
du Souphre fix onces : Reduiſez le t
en Poudre ſubtile : Faites la détonnat
de cette Poudre dans un creuſet ſe
l'art ; puis la calcinez pendant douze h
res à feu ouvert. Otez alors le creuſ
& le laiſſez refroidir ; mettez la maſſ
poudre, & l'imbibez de bon Eſprit
Vin ; mettez y le feu ; & quand la dé
gration ſera faite, vous la reïtererez
qu'à trois ou quatre fois. On ne
point ce Diaphoretique, ſi on ne ve
& il ne devient jamais Vomitif. Q
on voudra ajoûter des feuilles d'or au
lange ci deſſus, avant la détonnation
en ſera plus efficace.

La Doſe de ce Remede eſt depuis
demi gros juſqu'à un gros, qu'on re
dans ces maladies de quatre heures
quatre heures. On le délaye dans
Bouillon, ou dans de la Tiſane.

POTION CORDIALE.

PRenez de l'Eau Theriacale une once, des Eaux de Scorſonnaire, de Chardon benit, & de Scabieuſe de chacune deux onces, de la Poudre de la Comteſſe de Kent, du Diaphoretique Mineral de chacun deux ſcrupules, de la Poudre ou du Sel Volatil de Vipere, un ſcrupule ; de la Theriaque un gros, & du Syrop de Chardon benit une once ; faite du tout une potion, dont le Malade prendra une ou deux cuillerées de deux heures en deux heures. Ce Cordial peut ſuppléer au défaut de l'Elixir de Vie.

SYROP DE VIN CORDIAL.

PRenez une pinte de bon Vin roſé ; une livre de Sucre, demie once de Canelle concaſſée. Faites les bouillir à petit feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient reduits en conſiſtence de Syrop, & les clarifiez de la maniere qui ſuit.

Prenez un blanc d'Oeuf avec ſa Coquille, que vous écraſerez : ajoûtez y deux ou trois cuillerées d'Eau, & le battez dans une écuelle, pour en rompre la Viſcoſité. Vous le verſerez enſuite dans le Syrop ; & lors que le tout ſera bien mêlé, vous remettrez le vaiſſeau ſur le feu, & en retirerez auſſi tot que le Syrop ſera

écumé ; & vous le garderez dans une bouteille, pour en faire la Potion Cordiale, avec l'Elixir de Vie. On en pourra même de temps en temps donner une demie cuillerée pure. Cela réjoüit & fortifie toûjours les Malades. Quand on ne ſera point en état d'avoir des Cordiaux, ce Syrop y ſuppléera. Lors même qu'ils eſt compoſé d'excellent Vin, comme d'alicant, de Bourgogne ou autre, il eſt meilleur, & plus agréable que le Syrop de Grenade. On en retranche la Canelle pour ceux qui n'en aiment point le goût.

BOUILLON AMER.

PRenez Summitez de petite Centaurée d'Abſinte, & de Mille pertuis, Fleurs de Camomille, Feuilles de Chardon benit, de Camedris, de Scolopendre, de Veronique, Ecorce d'Orange amere, & Racines de Gentiane ; de toutes ces Herbes parties égales coupeées menu, & mêlées enſemble exactement.

Prenez le poids d'un gros de ce mélange, une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches, les Pattes & les Queuës d'une douzaine d'Ecreviſſes lavées, & legerement écraſées; faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Bouillens, & le paſſez par une Etamine avec expreſſion.

L'on prend un de ces Bouillons tous les matins à jeun, & l'autre quatre heures après avoir dîné. On les continuë pendant quinze jours ou trois ſemaines, & même plus long tems, en ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec les Pillules Purgatives.

IV. METHODE.

Pour l'Usage des Remedes dans les Fiévres Continuës.

LEs Fiévres Continuës sont celles qui, pendant leur durée, ne laissent aucun moment d'intervalle au Malade, & qui après un certain tems, cessent enfin peur ne plus revenir. Quãd les Symptômes sont à peu près les mémes à toutes les heures du jour, ces Fiévres s'appellent continuës simples; mais quand la Fiévre est interrompuë par de petits Frisons, ou par des Redoublemens, qui surviennent en certains temps reglez, ou quand les accidens augmentent considerablement à certaines heures fixes; ces Fiévres se nomment Tierces Continuës, ou Double Tierces Continues, &c. selon l'intervalle que laissent entre eux les Redoublemens.

Lors qu'un Malade se trouvera attaqué de ces sortes de Fiévres, il faudra commencer par lui faire faire Diette, ne lui faisant prendre que des Boüillons: On

lui donnera un Lavement, dès que le Redoublement ſera ſur ſon déclin, ce que l'on reconnoîtra, en ce que les parties ſeront moins brûlantes, que le Pouls ſera moins dur & moins frequent, & que les autres Symptômes diminueront à proportion Ce Lavement ſera compoſé d'une Décotion rafraîchiſſante, faite avec toutes ſortes d'Herbes potageres, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat, ou de Miel de Nenuphar, pour dégager promptement le bas Ventre de l'abondance des humeurs, & temperer la chaleur des Entrailles. Lors qu'on voudra rendre ce Lavement plus purgatif, on y fera diſſoudre un gros de Criſtal Mineral, & on y délayera enſuite une once de Caſſe mondée, ou une once de Lenitif fin, ſans faire bouillir ni l'un ni l'autre.

Si la Fiévre eſt accompagnée de Dévoyement, ou de Douleurs dans les Entrailles, on ne donnera au Malade qu'une ſimple Décotion d'Eau de Son, ou de graine de Lin, à laquelle on pourra ajoûter une once d'Huile d'Amandes douces, ou d'Olives.

Une heure après qu'il aura rendu le Lavement, on lui fera tirer de l'un des bras une, deux, ou trois Pallettes de Sang, ſelon l'âge & le temperament.

On donnera toûjours un verre de Tiſane, ou d'Eau de Poulet, immediate-

ment aprés la Saignée, & un Bouillon une demie heure avant, ou aprés.

Quand au nombre des Saignées, qui doivent être faites, il ſe regle ordinairement ſur les forces du Malade, ſur la violence du Mal, & ſur la qualité du Sang.

La boiſſon ordinaire ſera une Tiſane faite avec les Racines de Nenuphar, & d'Ozeille, le Chiendent, & la Regliſſe; elle rafraîchira le Malade, & moderera l'ardeur de la Fiévre, on pourra auſſi lui donner quelquefois du Syrop de Limon ou de Groſeilles battu dans de l'Eau.

Sur le ſoir, on donnera un ſecond Lavement, & on ſaignera encore le Malade. On pourra même reïterer la Saignée trois ou quatre fois de ſuite ſi la Fiévre le demande, & ſi les forces ſont ſuffiſantes: en laiſſant néanmoins dix ou douze heures d'intervalle entre chaque Saignée; ſur tout il ne faut nullement heſiter de la reïterer, lors que le Malade ſe plaint d'étourdiſſemens conſiderabres, de violens maux de Téte & de Reins, & de douleur au Côté, accompagnée de difficulté de reſpirer, & d'oppreſſion de Poitrine. Ces Saignées ſervent à diminuer la violence de la Fiévres, elles, préviennent les Hemoragies, les inflammations, & les dépôts, & donnent occaſion au Sang de circuler; & ſe dépurer plus facilement L'on en pourra même venir à une Saignée du pied, quand la Téte ſe-

ra fort occupée, & que le Malade ſera agité de grandes rêveries, ou qu'il y aura des diſpoſitions ou Tranſport au Cerveau, ou à l'inflammation du Foye, ou du bas-Ventre.

Si tous ces Symptômes qui augmentent avec la Fiévre, diminuent auſſi avec elle, on peut augurer de là, qu'elle n'aura pas de ſuites fâcheuſes, & en ce cas, il ne faudra ſaigner le Malade qu'une fois chaque jour. On ſe contentera auſſi d'une ſeule Saignée par jour, à l'égard des Malades, qui ſeront d'une conſtitution délicate & foible, & même il ſera quelquefois de la prudence de laiſſer paſſer un ou deux jours, ſans leur faire aucun Rede, pour donner le temps à la Fiévre de ſe caracteriſer, & pour connoître ſi ce ne ſeroit point une Fiévre Ephemere, une petite-Verole, ou une Rougeole. Dans ces jours d'attente & de repos, on ſe contentera de lui donner de quatre heures en quatre heures quinze grains de Confection d'Iacinte, delayez dans un peu de Tiſane, ou une cuillerée de la Potion Cordiale & rafraichiſſante décrite à la fin de ce Memoire, ou autres Cordiaux convenables.

Le Malade prendra des Bouillons de quatre heures en quatre heures; & de deux Boüillons l'un, on y mêlera vingt grains d'Yeux d'Ecreviſſes, pour émouſſer & adoucir les Levains de la Fiévre.

On reiterera les Lavemens deux fois par jour. Mais ſi les Accidens que nous avons marquez ne laiſſent pas de ſubſiſter, & deviennent plus preſſans, il faudra paſſer outre; car la Saignée ne peut jamais nuire dans le commencement de toutes ſortes de Fiévres Ardentes & Continues, quand méme il y auroit des Signes équivoques de Malignité, pourvû qu'il n'y ait aucune marque, ou taches à la peau.

Il arrive ſouvent qu'en pratiquant ces ſecours, la Fiévre diſparoit dès le premiers jours, ſur tout, quand ce n'eſt qu'une Fiévre ſimplement Continue, ſans accident; en ce cas, on s'en tient aux Boiſſons, & aux Purgatif, ſans paſſer à d'autres Remedes; mais quand la Fiévre ne diminue point le troiſiéme ou le quatriéme jour; & quand le Malade a des Soulevemens de Cœur, des Rapports, des Peſanteurs, & des Gonflemens, ou que la Bouche eſt extrêmement amere & pâteuſe [Signes qui marquent que l'Eſtomac eſt embarraſſé, & ſurchargé d'Humeurs] on doit alors ſuivre l'indication de la Nature, & avoir recours à la Poudre Vomitive, dont la Doſe eſt de ſeize grains, que l'on donnera au Malade à la fin d'un des Redoublemens. Il l'avallera déloyée dans cinq ou ſix cuillerées de Bouillon chaud, ſans rien laiſſer au fond de la Taſſe, & boira immediatement par-deſſus un peu de Bouillon, afin que tou-

te la Poudre deſcende dans l'Eſtomac, & qu'il n'en reſte rien dans la Bouche. Un quart d'heure, ou une demie heure aprés avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laiſſe le vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiéde, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des Humeurs par embas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il ſe trouve foible, pendant l'Operation. Si demie heure aprés avoir pris ce Remede, il ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatouillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume, ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures aprés qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Bouillon, & le reſte de la journée, il obſervera le Regime.

La Doſe de la Poudre Vomitive pour les Enfans qui ſont à la mammelle, eſt d'un grain à la fois : On l'augmentera ſelon l'âge juſqu'à ſeize grains.

Si l'on remarque que le Vomitif ait un ſuccés favorable, on pourra le reïterer une ou deux fois de ſuite, en laiſſant vingt-quatre heures d'intervalle. On doit s'en ſervir ordinairement dans le commencement de toutes ſortes de Fiévres, & ſur tout dans celles qui ſont accompagnées de quelques-uns des Accidens marquez ci-deſſus. Suppoſé que les for-

ces du Malade le permettent, on continuera ce Remede, juſqu'à ce qu'il ait procuré une évacuation conſiderable, & une diminution ſenſible dans les Accidens.

Lors que la Poudre Vomitive n'opere pas par embas, & que neanmoins les Humeurs demandent cette ſorte d'évacuation, on eſt obligé de donner le même jour au Malade, huit heures après le Vomitif, deux Pillules Purgatives, pourvû que ce ne ſoit pas au commencement, ni dans le fort d'un Redoublement.

On préferera la Purgation, dans la même occaſion, pour les Malades qu'on craindroit de faire vomir pour ceux qui auront craché du Sang, ou qui, pour avoir la Poitrine trop foible, ne ſeront pas en état d'uſer de la Poudre Vomitive. Au lieu & place de ce Remede, on leur fera prendre, aprés le ſecond, ou le troiſiéme Redoublement, deux Pillules Purgatives. Elles conviennent dans toutes ſortes de Fiévres Ardentes & Continuës Mais avant que d'en uſer dans ces Fiévres [où il eſt dangereux d'employer d'autres Purgatifs,) il faut que le Malade ait été ſuffiſamment ſaigné, humecté, & rafraîchi par les Boiſſons, comme nous venons de le marquer.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, eſt d'en avaller deux à la fois, envelopées dans du pain à chanter, ou

miſes dans une cuillerée de Bouillon. On prendra un demi Bouillon immediatement par deſſus. Trois heures après, le Malade doit avaller un autre Bouillon ; & le reſte de la journée, il obſervera le Regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui faire boire un verre de ſa Tiſane, ou d'Eau de Poulet.

La Doſe ordinaire des Pillules purgatives, eſt d'un demi gros, qu'on diminuë ſelon l'âge. On en fera prendre aux Enfans depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe ; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers ; depuis huit juſqu'à douze, la moitié, depuis douze juſqu'à dix huit, les deux tiers ; & depuis dix huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere. Mais pour ne ſe jamais tromper aux Doſes des Remedes Purgatifs & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge ; la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Maladie un Lavement Purgatif, ce qui ſuppléera au défaut d'évacuation ; en ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion.

Quoi qu'on recommande au Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violens ; mais dans la diſtri-

burion que j'en fais, je donne toûjours de très-grandes Doſes, pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Quant au Malades, qui ſeront en état d'uſer de la Poudre Vomitive, ſi leur Fiévre n'eſt point diminuée, s'ils n'ont point été aſſez évacuez par embas, on les purgera encore le lendemain avec les Pilules Purgatives qu'on leur donnera à la fin d'un Redoublement; ce que l'on pourra reïterer deux ou trois jours de ſuite, ſi le Malade a tiré quelque ſoulagement des Purgatifs, & ſi on remarque encore en lui une grande abondance de bile dans les premieres voyes; c'eſt ce que l'on connoîtra par les amertumes de Bouche, par les Diarrhées, par les Vents, par les Coliques, & par les Gonflemens du bas Ventre.

A l'égard du Regime de vivre, tant que le Malade aura de la Fiévre, on ne le nourrira au commencement que de Bouillions un peu clairs donnez de quatre heures en quatre heures. Ils ſeront faits avec la Rouelle de Veau, un gros Poulet, ou un Chapon taillé, & un Cœur de Veau coupé.

Dans la force du Redoublement; on ſe contentera de lui faire boire de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, un verre, ou de ſa Tiſane; ou d'Eau de Poulet, ou d'Emulſion rafraichiſſante, ou de petit Lait clarifié, pour

détremper, & délayer les Humeurs.

Si malgré ces ſecours le Malade n'eſt point gueri, ou conſiderablement ſoulagé dans les quatre ou cinq premiers jours, & s'il a beſoin de ſuer; ce qui ſe connoit, lors qu'il n'y a eu aucune Criſe, ni aucune Sueur à la fin des Redoublemens, & lors que le Malade ſe plaint de grandes Douleurs, ou reſſent des Inquietudes par tout le Corps; on aura recours à une ou deux Priſes de la Pâte Sudorifique, que l'on donnera deux jours de ſuite, à la fin d'un Redoublement, c'eſt-à-dire quand on s'appercevra qu'il y aura moins de chaleur & de ſéchereſſe dans la peau, qu'il y a eu de legeres moiteurs; & qu'enfin il y aura de la molleſſe dans le Pouls.

La Doſe de la Pâte Sudorifique eſt d'un demi gros, qu'on fera avaller au Malade dans du pain à chanter, lui faiſant prendre un verre de Tiſane chaude immediatement par deſſus. Enſuite, on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la Sueur. Deux heures après on lui donnera un Bouillon; dans lequel on exprimera le jus d'un demi Citron. L'on entretiendra la Sueur au moins pendant cinq heures, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque foibleſſe, & de quelque palpitation de Cœur, recommandant au Malade de ſe tenir tranquillement dans ſon lit, pendant ce tems là, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer. Lors que la

Sueur aura duré aſſez long temps, on eſſuyera le Malade, on le changera de linge, & on lui donnera un Bouillon. Ce Sudorifique vuidera par les pores de la peau le reſte des Sels impurs & étrangers, qui troublant & augmentant la Fermentation du Sang, entretiennent encore la Fiévre.

Le ſoir du même jour que le Malade aura pris la Pâte Sudorifique, on lui donnera, deux heures après ſon dernier Bouillon, une demie Priſe de la Poudre de Corail Anodine, délayée dans un demi verre de Tiſane, & cela en cas qu'il ait été fatiqué les jours & les nuits precedentes, par l'Inſomnie, ou par des Inquiétudes violentes. Si la demie Priſe n'a pas été ſuffiſante pour lui procurer du repos pendant la nuit, il en prendra dans la ſuite les deux tiers, ou la Priſe entiere, qui eſt de quinze grains. Ce Remede contribuera à le guerir beaucoup plus promptement, parce qu'il appaiſe les Mouvemens tumultueux des Eſprits, & du Sang. On peut même s'en ſervir dès le commencement de la maladie, ſi le Malade ſent un beſoin abſolu de ſe procurer le Sommeil, ſans quoi on ne lui donnera ce Remede, qu'après les Purgatifs.

Lors que la Fiévre diminuera conſiderablement par ces Secours, on les continuera, & on purgera dans la ſuite le Malade de temps en temps, juſqu'à ce

qu'il ſoit abſolument gueri.

Au reſte ceux qui ſe ſerviront des Remedes preſcrits, & qui auront eu recours aux Lavemens, & aux Saignées dès le commencement, ne ſeront point obligez de reïterer ces premiers ſecours, qui ſervent à preparer aux Evacuations : Ils en viendront d'abord à l'uſage de la Poudre Vomitive, ou des Pillules Purgatives, ſelon les Indications que nous avons marquées.

Si la Fiévre ne diminuë point, & ſi au contraire les Redoublemens ſont auſſi grands, le ſixiéme ou le ſeptiéme jour que le premier, le Malade eſt menacé ou de perir, ou de tomber dans une Fiévre Putride, qui par ſa longueur, pourroit devenir habituelle, & même dangereuſe. Alors, on ne doit pas differer un moment à faire ſucceder à l'uſage des ſecours, qu'on aura pratiquez, celui de la Tiſane de Quinquina, ou celui de l'Opiate de Quinquina ſuivante, laquelle operera beaucoup plus promptement.

OPIATE DE QUINQUINA.

PRenez d'excellent Quinquina quatre onces : de Sel de Centaurée, & de Chardon benit de chacun ſix gros. Reduiſez le tout en Poudre ſubtile & le mêles exactement enſemble. Servez vous d'une ſuffiſante quantité de Syrop de

Quinquina, pour en former une Opiâte de conſiſtence requiſe, & du Syrop de pavot blanc, lors que vous donnerez ce Quinquina dans les Fiévre Continuës, accompagnées de Cours de Ventre ou de Toux violentes.

L'uſage de cette Preparation de Quinquina, eſt d'en prendre de quatre heures en quatre heures le poids de deux gros & demi, enveloppez dans du pain à chanter, un demi Bouillon, ou un verre de Tiſane immediatement par-deſſus. Deux heures aprés chaque Priſe, le Malade prendra un Bouillon, & continuëra ainſi nuit & jour, juſqu'à ce que la Fiévre ait diſcontinué; mais il interrompra le Quinquina dans le commencement & dans le fort du Redoublement, pour le reprendre, lors qu'il ſera ſur ſon déclain. Quand la Fiévre aura ceſſé, le Malade ne prendra du Quinquina que trois fois par jour, & alors la Doſe ne ſera que de deux gros, qu'il continuera juſqu'à la fin de l'Opiate. On convertira pour lors les Bouillons en Nourritures ſolides. Ce Remedes fera paſſer la Fiévre, aprés le premier, ou le ſecond Redoublement au plus tard; c'eſt à dire, lors que le Malade aura pû en prendre huit priſes, avant le ſecond Redoublement. C'eſt ſur quoi on peut ſe regler ſûrement; car la plûpart des Febricitans ſeront gueris aprés la quatriéme Priſe, à moins qu'il n'y eût

quelque Abcés, ou quelque Alteration dans les Parties. On peut ſe purger dans les Fiévres Continuës, aprés avoir pris le Quinquina, ſans craindre le retour de la Fiévre; parce que les Levains ont été entierement detruits. Il eſt bon d'obſerver que, lors que les Redoublemens de Fiévre ſont extrêmement violens, & ménacent de quelque danger, on ne doit point attendre ſi long-temps à donner le Quinquina. On doit au contraire en commencer l'uſage après une ou deux Saignées, après quelques Lavemens Purgatifs, & aprés un Vomitif, ou une Purgation que l'on aura donnée, dans les temps convenables, pour dégager les premieres voyes. C'eſt la violence de la Fiévre; ce ſont les Symptômes dangereux, & les plaintes du Malade qui doivent déterminer à prendre, plus ou moins promptement, ce parti, & par là on prévient, pour l'ordinaire, le danger qui accompagne ces Fiévres; car on voit ſouvent mourir ces Malades, faute d'avoir arrêté ces Fiévres à propos.

Lors que les Malades ſeront ſans Fiévre, on leur donnera des Bouillons plus forts, auſquels on pourra ajoûter les Herbes potageres de la Saiſon, & quelques Oignons Quand ils ſeront Convaleſcens, on leur permettra d'uſer d'Alimens ſolides à dîné, comme de Potage, de Panade, ou d'Oeufs frais, & de manger de

toutes ſortes de Viandes roties, comme Poulet, Pigeon,& autres : car elles chargent moins l'Eſtomac que les Viandes bouillies.Il ne faut pas non plus s'oppoſer à l'uſage moderé du Vin ; car il eſt utile, & même neceſſaire, pour fortifier l'Eſtomac, & faciliter la digeſtion.

Dans l'après dîné, les Convaleſçens pourront manger un peu de Compote de Fruits, avec du Pain, ou bien un Biſcuit trempé dans de l'Eau & du Vin, ou une Rotie au Vin. Ils ſouperont legerement, & de bonne heure, avec un Potage & un Oeuf frais, & prendront des Bouillons pendant la nuit, s'ils en ont beſoin.

Ils obſerveront de ſe ménager avec ſoin, & de garder un Regime de vivre humectant & rafraîchiſſant juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement remis, évitant tout ce qui eſt difficile à digerer, comme Pâté, Ragoût, Bœuf à la Mode, Viande lardée, Viande de Porc, tant fraîche que ſalée, Viandes noires, Truffes, Champignons, Olives, Fruits cruds Salade, Cornichons, Legumes, Fromage, & particulierement le Citron & le Vinaigre. Ils ne feront aucun jour maigre juſqu'à ce qu'ils ſoient entiérement rétablis ; & ils obſerveront de bien mâcher les alimens, avant que de les avaller. Lors que dans la ſuite ils auront beſoin d'être rafraîchis & humectez, ils prendront, pendant quin-

ze jours ou trois ſemaines, du Lait d'Aſneſſe, ou le Bouillon ſuivant, ce qui les rétablira plus promptement.

BOUILLON.

PRenez un Foye de Veau, ôtez en le fiel; enſuite tardez le le plus près qu'il ſe pourra, avec des feuilles fraîches cueillies de Chicorée ſauvage, de Pimpenelle, de Creſſon, d'Aigremoine, de chacune une groſſe poignée bien épluchées & lavées; faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à trois Bouillons; ôtez le du feu, & le paſſez par une Etamine, avec une legere expreſſion. On prend un de ces Bouillons tous les matins à jeun, & un autre quatre heures après avoir dîné, ou en ſe couchant. Ce même Bouillon ſe peut faire, & ſe peut prendre ſans Herbes.

POTION CORDIALE ET RAFRAICHISSANTE.

PRenez des Eaux [diſtillées au Bain-Marie] de Meliſſe, de Bourrache, de Bugloſſe, & d'Ozeille, de chacune deux onces; de Sel Prunelle demi gros; de Confection de Jacinte un gros & demi; Syrop d'Oeillet, ou de Grenade deux onces, mêlez le tout exactement. Cette Potion eſt d'un goût fort agréa-

ble ; elle tempere la chaleur du Sang, & éteint la ſoif ardente. Le Malade en peut prendre une ou deux cuillerées d'heure en heure, & la continuer auſſi longtems, qu'il croira en avoir beſoin.

TISANE DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre, un gros de Chriſtal Mineral, & deux gros de Regliſſe concaſſez. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau, reduites à pinte. Laiſſez refroidir cette Tiſane, & la paſſez par une Etamine.

Le Malade en prendra un verre de quatre heures en quatre heures, il le continuera nuit & jour, juſqu'à ce que la Fiévre ait ceſſé, & méme quelques jours après, & il obſervera ſeulement de ne pas prendre de boiſſon, ni de nourriture une demie heure avant, & après en avoir bû.

SYROP DE QUINQUINA.

PRenez une once d'excellent Quinquina en poudre ; faites le bouillir dans une chopine de Vin roſé, & une chopine d'Eau, juſqu'à ce que le tout ſoit reduit à la moitié, & le paſſez ; enſuite ajoutez y quatre onces de Sucre, & le faites bouillir une ſeconde fois, juſqu'à conſiſtance

conſiſtence de Syrop un peu clair ; on ſe ſervira de ce Syrop pour former l'Opiate de Quinquina.

EAU DE POULET.

EMpliſſez un Poulet écorché, & vuidé de ſes Entrailles, d'une once & demie des quatre grandes Semences froides mondées, & un peu écraſées ; couſez enſuite ledit Poulet de ſes ouvertures, afin que rien n'en ſorte ; mettez le dans un pot de terre vernillé, verſant deſſus trois pintes d'Eau de riviere ; & le faites bouillir juſqu'à la reduction de deux pintes, & en faites une expreſſion tres legere à travers une Etamine bien petite ; laiſſez repoſer vôtre Eau, & la repaſſez ſans expreſſion, la gardant dans un Vaiſſeau.

Cette Eau de Poulet rafraîchit, & tempere l'ardeur de la Fiévre ; c'eſt pourquoi on la donne à boire aux Febricitans entre les Bouillons, elle convient aux Malades d'une complexion delicate, & à ceux qui ont la langue fort ſeche & noire.

EMULSION RAFRAICHISSANTE.

PIlez dans un Mortier de marbre ſeize Amandes douces, dont vous aurez ôté la peau, après les avoir plongées dans l'Eau bouillante, deux gros de

Semence de Pavot blanc, & une once des quatre grandes Semences froides, en verſant dès le commencement un peu d'Eau d'Orge ; & lors que cela ſera reduit en pâte, vous la délayerez peu à peu dans le même Mortier, avec une pinte de ladite Eau d'Orge Vous exprimrez enſuite vôtre Emulſion à travers une Etamine, ajoûtant à ce qui ſera paſſé des Syrops de Nenuphar & de Guimauve, de chacun une once.

Cette Emulſion rafraîchit, & provoque le Sommeil : on peut changer de Syrops ſuivant l'indication.

PETIT LAIT CLARIFIE.

FAites bouillir une pinte de Lait de Vache, verſez deſſus, lors qu'il commencera à bouillir, ou un gros de Crême de Tartre en Poudre, ou le Jus d'un demi Citron, ou de la Préſure, afin de ſeparer le Fromage d'avec le Lait clair ; Reduiſez enſuite en écume deux blancs d'œufs, avec leurs coquilles écraſées, & un peu d'Eau, en les agitant bien ; Donnez quelques bouillons à vôtre Lait clair ; verſez alors vôtre écume avec les coquilles dedans ; remuez bien le tout, en lui donnant encore quelques bouillons ; filtrez enſuite vôtre petit Lait à demi refroidir à travers un entonnoir, au fond duquel vous mettre du cotton de la groſ-

ſeur d'un petit œuf de pigeon, & le paſſez deux ou trois fois de ſuite, juſqu'à ce que le petit Lait ſoit auſſi clair que l'Eau de fontaine.

USAGE DU LAIT D'ANESSE.

POur bien prendre le Lait, il faut commencer par ſe purger avec le Bouillon Purgatif ſuivant, & prendre le lendemain à ſon réveil, un demi ſetier de Lait d'Aſneſſe, que l'on augmentera, les jours ſuivans, juſqu'à chopine, en y ajoûtant deux gros de Sucre Candi en poudre. Un demi quart d'heure, ou un quart d'heure avant, on peut prendre un verre d'Eau de ſainte Reyne, ou de Tiſane, dans laquelle on délayera vingt grains d'Yeux d'Ecreviſſes preparez; & quatre heures après, on prendra un Bouillon, ou un Conſommé fait avec une livre de Rouelle de Veau, & une once de Ris battu. On continuera cet uſage pendant un mois ou ſix ſemaines, en ſe purgeant encore au milieu & à la fin, avec la même Medecine. Il faut obſerver, pendant tout ce temps-là un bon Regime de vivre; ſouper de bonne heure, & ne manger ni ſalade ni fruit, rien de crud ni d'indigeſte, & ſe tenir le ventre libre avec des Lavemens compoſez d'une Décoction d'herbes rafrainhiſſantes, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat; ou le Nenuphar.

BOUILLON PURGATIF.

PRenez deux gros de Senné ; un gros de Rhubarbe ; un gros de Sel Vegetal , & le Jus d'un Citron. Faites infuſer le tout , pendant la nuit , dans une Taſſe de terre verniſſée , avec un demi verre d'Eau ; Verſez le lendemain matin cette infuſion , avec le Marc, dans un Bouillon fait avec la Rouelle de Veau ou un Poulet. La Laituë , le Cerfeuil , le Pourpier ; la Poirée & la Chicorée , de chacun une poignée. Ajoutez-y deux onces & demie de belle Manne & ſix zeſtes de Citron. Vous retirerez vôtre Bouillon du feu , dés que la Mane ſera fonduë , & le paſſerez à travers une Etamine , avec une forte expreſſion, pour prendre le matin à jeun , & un Bouillon trois heures après. On diminuera la Doſe des Ingrediens ſelon l'âge & les forces.

V. METHODE.

Pour l'Vſage des Remedes dans les Fiévres Intermitentes.

IL y a differentes ſortes de Fiévres intermitentes, qui commencent preſque toûtes par un froid exceſſif, ſuivi d'une chaleur extrême.

Pendant le froid, le Viſage les Lévres, & les Ongles deviennent livides & pâles, la Toux, les Bâillemens, & les Extenſions de Membres ſont frequentes ; le Pouls eſt petit & concerté ; le Malade reſſent des Tremblemens & des Friſſonnemens par tout le Corps : Il ſe trouve accablé, oppreſſé, & ſouffre une ſoif extraordinaire. Ces Accidens diminuent peu à peu, & le Malade paſſe bien-tôt d'un grand froid à une chaleur exceſſive : Alors, il a le Viſage fort enflammé, toutes les parties ſont brulantes, le Pouls devient frequent & fort élevé, & il reſſent des Douleurs de Téte & de Reins ſouvent accompagnées d'une difficulté de

reſpirer. Tous ces Symptômes qui augmente avec la Fiévre, diminuent auſſi avec, elle, & caracteriſent la Fiévre intermitente.

Lorſque la Fiévre revient tous les jours à la même heure on l'appelle Fiévre *Quotidienne*. Lors qu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *Tierce* lors qu'elle revient le troiſiéme jours celui de l'Accés, on l'appelle; *Quarte*

Il y a encore des Fiévres Doubles, & Triples Tierces, Doubles, & Triples-Quartes. Voici la maniere dont on les diſtingue.

Dans les Doubles Tierces, tantôt il y a deux Accés en un même jour, le lendemain duquel eſt libre: Tantôt il y a un Accés chaque jour, ſans aucun jour libre. On les diſtingue des Quotidiennes, parce que les Accés ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troiſiéme; le ſecond au quatriéme, & ainſi de ſuite.

Dans les Doubles Quartes, tantôt il y a deux Accés en un même jour, & deux jours libres; tantôt il y a un Accés pendant deux jours de ſuite, & le troiſiéme eſt libre.

dans les Triples Tierces, & les Triples Quartes, tantôt les trois Accés reviennent dans le même jours, tantôt dans des jours differens. Alors le premier répond au quatriéme, le ſecond au cinquié-

me, le troiſiéme au ſixiéme, & ainſi de ſuite.

Lors qu'un Malade ſe trouvera attaqué de ces eſpeces de Fievres, il faudra commencer par lui donner un Lavement dès que l'Accés ſera ſur ſon déclin; ce qu'on connoîtra aiſément, en ce que la chaleur des Parties ſera moins brûlante, que la rougeur du Viſage commencera à diſparoître, & que le Pouls ne ſera plus, ni ſi frequent ni ſi dur. On le connoîtra encore par la ſueur; mais on attendra qu'elle ſoit entierement finie avant que de faire prendre le Lavement, qui doit être compoſé d'une Décoction faite avec les feuilles de Mauves, de Guimauves, de Parietaire, de & Seneçon, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Mercurial. On peut encore le faire avec une chopine d'Urine d'une perſonne ſaine, à laquelle on ajoûtera quatre onces de Miel commun, pour vuider le bas-Ventre de l'abondance des humeurs cruës & bilieuſes. Lors qu'on voudra rendre ces Lavemens plus Purgatifs, on fera diſſoudre dans l'un & dans l'autre un gros de Criſtal Mineral, & on y délayera une once de Lenitif fin. Le même jour on obligera le Malade à faire Diette, à ſe menager; & à demeurer en repos.

Huit heures après l'Accés, on lui fera tirer une, deux, ou trois Palettes de

Sang, de l'un des bras ſelon l'âge, & le temperament. On donnera toûjours un verre d'Eau, ou de Tiſane, immediatement après la Saignée, & un Bouillon une demie heure avant ou après.

La Tiſane ſera faite avec les Racines de Chicorée Sauvage, & de Fraiſier, le Chiendent, la Regliſſe: & l'Orge, dont le Malade boira, ſuivant qu'il ſera plus ou moins alteré, pour ſe rafraichir, & détremper les Humeurs.

Sur le ſoir, on reïterera le Lavement, & l'on profitera de l'intervalle que laiſſe la Fiévre, pour faire ſaigner le Malade une ſeconde, & méme une troiſiéme fois, ſi les Accés ſont fort violens, ou ſi le Sang a paru trop épais. L'on eſt ſouvent obligé de faire ſaigner les femmes du pied, ſuivant les Indications naiſſantes, n'y ayant aucune regle abſoluë ſur laquelle on puiſſe en marquer la neceſſité. Les Saignées ſervent à deſemplir les Vaiſſeaux, & donnent occaſion au Sang de circuler, & de ſe dépurer plus facilement.

Il faut obſerver qu'en pratiquant ces Secours preliminaires, la Fiévre peut ceſſer, aprés les deux ou trois premiers Accé; ce qui ſe manifeſte ſouvent, ou par quelques galles qui viennent à la langue, & autour de la bouche, par des ſueurs abondantes & puantes, ou par quelque Dévoyement, qui n'affoiblit point le Ma-

lade. En ce cas, on ne passe point à d'autres Remedes ; mais si la Fiévre subsiste toûjours, & augmente même au lieu de diminuer, & si aprés avoir observé la nature de cette Fiévre, dont l'éloignement des Accés les uns des autres marque qu'elle est Intermittente, le Malade a des Vomissemens violens dans le commencement des Accés ; des Soulevemens de Cœur, des Rapports, des Pesanteurs, & des Gonflemens ; ou si la bouche est extrémement amere & pâteuse [Signes qui ne marquent que l'Estomac est embarrassé & rempli d'Humeurs] on doit alors suivre l'indication de la Nature, & avoir recours à la Poudre Vomitive, dont la Dose est de seize grains, que l'on donnera au Malade dix ou douze heures avant l'Accés. Il l'avalera délayée dans une cuillerée de Vin chaud, sans rien laisser au fond de la Cuiller. Il boira immediatement par dessus un petit verre de Vin chaud, afin qu'il ne lui reste rien de la Poudre dans la bouche, & qu'elle descende toute dans l'Estomac. On peut au lieu de Vin, se servir de la même quantité de Tisane ou de Bouillon. Un quart d'heure, ou une demie heure après, le Malade aura envie de vomir ; & dans l'intervalle que laisse le Vomissement, il boira quelques verre d'Eau tiéde pour éviter les éfforts, & faciliter l'Operation du Remede.

Mais ſi une demie heure après avoir pris la Poudre, il ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatouillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. On pourra même pendant le Vomiſſement lui donner quelques Cuillerées de Vin pur, s'il ſe ſentoit foible. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il prendra un Bouillon; & le reſte de la journée, il vivre ſobrement, & pourra dormir, quand le Vomiſſement aura ceſſé.

La Doſe de la Poudre Vomitive, pour les Enfans qui ſont à la mammelle, eſt d'un grain à la fois. On l'augmente ſelon l'âge juſqu'à ſeize grains.

Lorſque cette Poudre n'opere pas par embas, & que neanmois la Maladie demande cette ſorte d'évacuation, comme il arrive ſouvent, on eſt obligé de donner l'après dîné au Malade une Priſe de Poudre Febrifuge purgative.

Si l'on remarque que le Vomitif ait eu un ſuccés favorable, on pourra le reïterer une ou deux fois de ſuite, ſoit dans les Fiévres, où le Friſſon eſt conſiderable, ſoit dans les Accés, où dès le commencement, il paroît des Ebullitions, accompagnées de démangeaiſons, qui diſparoiſſent, & reviennent ſur differentes parties, & qui n'ont jamais aucun caractere de malignité. On peut ſe ſervir

ordinairement de Voimitif dans le commencement de toutes ſortes de Fiévres ; c'eſt à dire après le premier ou le ſecond Accés, parce qu'il évacuë abondamment les Humeurs ; mais lors qu'on le reïterera pour la ſeconde fois: il faudra mêler vingt grains de la Poudre dans une pinte d'Eau de fontaine, & en faire prendre au Malade un demi ſetier à la fois. On aura ſoin de bien remuer la bouteille, & de faire boire promptement ce Remede, afin qu'il ne reſte rien dans le verre. On repetera cette Doſe d'heure en heure juſqu'à ce que toute la pinte ſoit avallé, & on s'arrêtera ſi le Malade ſe trouve ſuffiſamment évacué. Car ſi le ſecond verre faiſoit une évacuation ſuffiſante il ne ſera pas beſoin d'en venir au troiſiéme, ni au quatriéme verre, & pour lors le reſtant ſera donné le lendemain. On diminuera ce Remede à proportion de l'âge & des forces, ainſi qu'on le pratique en uſant de la Poudre ſeule. Ce qu'il y a de commode, c'eſt qu'en prenant le Remede de cette ſorte, il purge mieux par embas, & laiſſe lieu de regler les évacuation au point qu'on les veut.

On préferera la Purgation, dans la même occaſion, pour les Malades qu'on craindroit de faire vomir, pour ceux qui auront craché du ſang, ou qui, pour avoir la Poitrine trop foible, ne ſeront pas en état d'uſer de la Poudre Vomitive. Au

lieu & place de ce Remede, on leur fera prendre, après le ſecond, ou le troiſiéme Accés, la Poudre Febrifuge Purgative, qu'on peut appeller Specifique contre toutes ſortes de Fiévres Intermittentes, puis qu'elle guerit plus des deux tiers qui s'en ſervent. On la donne aux Malades qui ont la Fiévre Tierce, Quarte, & Double Quarte, le matin à jeun, la veille & le lendemain de l'Accés. Dans les Fiévres Quotidiennes, doubles Tierces, & Triples Quartes, il ſuffit qu'on la puiſſe donner dix ou douze heures avant l'Accés. On la reïtere dans toutes les Fiévre Intermittentes de deux jours l'un. La plûpart des Malades ſe trouvent gueris à la troiſiéme ou quatriéme Priſe.

La maniere de la prendre, eſt de la délayer dans trois cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi Bouillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter, beuvant le Vin, ou le demi Bouillon immediatement par deſſus. Trois heures aprés, on prendra un autre Bouillon, à chaque fois que la Medecine operera, on bolra un verre de Tiſane, pour faciliter l'operation du Remede, pour ſe rafraichir, & rendre l'évacuation plus aiſée. Le Malade s'empêchera de vomir ce Remede, qui en excite quelquefois de legeres envies, ſur tout

quand l'eſtomac eſt foible, ou ſurchargé d'humeurs; mais quand cela arrivera, & qu'il ne ſe ſera pas purgé, on lui en donnera une ſeconde Priſe, quatre heure aprés la premiere.

Cette Poudre ſe peut donner, ſans aucun riſque, à toutes perſonnes de tout âge, de toute ſexe, & de tout temperament. Les Femmes groſſes méme peuvent s'en ſervir utilement. On en donne aux Enfans depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers, depuis huit juſqu'à douze, la moitié. C'eſt auſſi la moitié de la Priſe qui doit faire la Doſe convenable pour les perſonnes, delicates, pour celles qui ſont fort âgées, & pour les Femmes groſſes. Depuis douze juſqu'à dix huit ans, on en donnera lès deux tiers; & depuis dix huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere, qui eſt du poids de trente ſix grains, qu'on diviſera à l'œil, avec un couteau, ou avec des balances. On pourra même l'augmenter pour ceux qui auront été purgez trop foiblement. Mais pour ne ſe jamais tromper, ni donner de trop fortes Doſes de ce Remede Purgatif, ni de la poudre Vomitive, je conſeille de n'en faire prendre la premiere fois qu'on les employera, que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge. Quand la Fiévre ſera accompagnée de Dévoyement, on n'en donnera de même que la

moitié. Lors qu'on s'appercevra que cette moitié n'agira pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui ſuppléra au défaut d'Evacuation En ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion.

Quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violens; mais dans la diſtribution que j'en fais, je donne toûjours de tres grandes Priſes, pour faire le profit du Roy, ou celui des Pauvres.

Quant à ceux qu'on aura trouvé en état d'uſer de la Poudre Vomitive, ſi leur Fiévre n'eſt point diminuée, on les purgera encore le lendemain, dix ou douze heures avant l'Accés, avec la Poudre Febrifuge Purgative, que l'on pourra de même reïterer deux jours de ſuite, en cas qu'on remarque en eux une grande abondance de bille dans les premieres vayes; ce qui ſe connoît, lors que le Malade ſe Plaint d'amertume de Bouche, de dégoût, de maux de Reins, de Coliques, de Vents, & de Gonflement du bas Ventre.

On obſervera toûjours de donner un Lavement la veille & le lendemain de chaque Purgation. Le ſuccés en eſt plus prompt, & plus favorable.

Si la Fiévre diminuë conſiderablement

par ces Remedes, on les continuera auſſi bien que le Regime, juſqu'à ce que le Malade ſoit parfaitement gueri; alors il les ceſſera. Il ſe contentera de ſe ménager avec ſoin, en ſe purgeant ſeulement de temps en temps, ſelon le beſoin, avec la poudre Febrifuge purgative, & en obſervant la Diette pendant quelque temps, pour ne pas retomber.

Au reſte, les Malades qui auront eu recours aux Lavemens, & aux Saignées dés le commencement; ne ſeront point obligez de reïterer ces premiers Secours, qui ſervent à preparer, & qui gueriſſent, même quelquefois. Ils en viendront d'abord à l'uſage de la Poudre Vomitive, ou de la poudre Febrifuge Purgative, ſelon les indication que nous venons de marquer. On en uſera de méme pour les Fiévres longues & inveterées.

Si la Fiévre ne diminuë point dans les quatre ou cinq premiers Accés, & qu'elle deviennent opiniâtre & rebelle, comme il arrive ſouvent dans l'Automne, & dans l'Hyver, & rarement dans les autres Saiſons; ſi le cinquiéme, ou le ſeptiéme Accés eſt auſſi violent que le premier, on doit être perſuadé que la cauſe de la maladie ne reſide plus, ni dans l'abondance du Sang, ni dans uue trop grande plenitude d'humeurs; mais dans une qualité de Levain crue, acide, & ſaline, qui n'a pû étre évacuée, & qu'il ne s'agit plus

que de corriger. Alors on ne doit point differer à faire ſucceder à l'uſage de la Poudre Vomitive, & de la Poudre Febrifuge Purgative, celui du Quinquina compoſé de la maniere ſuivante.

PREPARATION DU QUINQUINA.

PRenez d'excellent Quinquina quatre onces, de Sel Armoniac demie once, de Sel d'abſinthe une once; reduiſez le tout en Poudre ſubtile, mélée exactement enſemble, & ajoûtez y une ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſinthe, pour en former une Opiate de conſiſtence requiſe, & du Syrop de Pavot blanc, lors qu'on voudra donner ce Quinquina dans les Fiévres accompagnées de Cours de Ventre, ou de Toux violente.

L'uſage de cette Opiate eſt d'en donner la premiére Priſe à la fin de l'Accés. On continuë d'en donner de quatre heures en quatre heures le poids de deux gros & demi, envelopez dans du pain à chanter, & enſuite un demi Bouillon, ou un verre de Tiſane immediatement par-deſſus. Deux heures aprés chaque Priſe, le Malade prendra ſeulement du Bouillon pendant la Fiévre; mais quand il ſera ſans Fiévre, on lui donnera des nourritures ſolides, telles qu'elles ſont preſcrites dans le Regime de vivre. On

continuera ainſi nuit & jour l'uſage de ce Remedes, auſſi bien que la Nourriture, les Boiſſons, & les Lavemens, juſqu'à ce que les Accés ne reviennent plus; mais on interrompra le Quinquina pendant le fort du premier Accés qui ſuit ordinairement, pour le reprendre lors qu'il ſera ſur ſon déclin. Quand la Fiévre aura ceſſé, le Malade ne prendra du Quinquina que trois fois par jour; & alors la Doſe ne ſera que de deux gros, qu'il continuera juſqu'à la fin de l'Opiate.

Ce Remedes fera ceſſer la Fiévre après le premier Accés; c'eſt-à-dire lors qu'on aura pû en prendre huit Priſes avant le ſecond Accés. C'eſt ſur quoi les Malades peuvent ſe regler ſûrement: Car la plûpart ſont gueris après la quatriéme Priſe.

Il eſt bon d'obſerver que lors que les Accés ſont extrêmement violens, & que la Fiévre menace de devenir Continuë, on ne doit point attendre ſi long-temps à donner le Quinquina. On doit au contraire en commencer l'uſage, après une ou deux Saignées, quelques Lavemens Purgatifs, & une Priſe de Poudre Vomitive, ou de Poudre Febrifuge Purgative. Ce ſont la violence de la Fiévre, les Symtômes preſſans, & les plaintes du Malade qui doivent déterminer à faire prendre promptement ce parti.

Lorſque la Fiévre a ceſſé, on purge le Malade autant de fois, qu'il ſent en avoir beſoin.

Pour garentir le Malade de la recidive, on achevera de lui donner le reſtant de l'Opiate de Quinquina, & on ne le purgera plus, quand il l'aura fini, parce qu'en ce cas, il pourroit retomber, comme on l'a vû arriver pluſieurs fois. Ceux qui ne pourront pas prendre le Quinquina en Opiate, ſe ſerviront du Quinquina infuſé dans le Vin; & à l'égard des Enfans, & des Perſonnes delicates & foibles on leur donnera le Syrop de Quinquina; l'une & l'autre de ces deux Ordonnances qui ſe trouvent décrites ci après, gueriront à la verité le Malade; mais non pas auſſi infailliblement que l'Opiate de Quinquina, qui met abſolument à couvert de la recidive.

A l'égard des Pauvres, au lieu de leur donner l'Opiate de Quinquina, on aura recours à l'uſage des Coquilles d'Oeufs calcinées, dont la preparation & l'uſage ſont auſſi décris à la fin de ce Memoire.

On doit éviter de confondre les Fiévres Intermittentes ſimples, avec les Fiévres intermittentes malignes. Il faudra ſoigneuſement examiner leur caractere, parce que cette Methode ne ſuffit point dans ces dernieres. On les ſoupçonne telles, quand elles ſont procedées de Vomiſſement au commencement de l'Accé. Quand la ſoif, qui accompagne le chaud eſt exceſſive, quoi que la Fiévre paroiſſe mediocre: Et enfin quand dans le fort du

Redoublement, le Malade eſt aſſoupi ou tres-foible Dans ces circonſtances, on a lieu de craindre qu'il ne ſe faſſe un Tranſport au Cerveau, qui ſoit bien-tôt ſuivi d'un grand aſſoupiſſement, & d'une difficulté de reſpirer, capable de ſuffoquer le Malade.

A l'égard du Regime de vivre, tant que le Malade aura de la Fievre, on ne le nourrira dans le commencement, que de Bouillons un peu clairs, donnez de quatre heures en quatre heures. Ils ſeront faits avec la Roüelle de Veau, la Tranche de Bœuf, & la Volaille, ou autres ſelon la commodité.

Le Malade peut boire dans le chaud tant qu'il lui plaira pour ſe rafraîchir; mais il obſervera de ne point boire pendant le Friſſon, de peur qu'il ne paſſe trop de matiere cruës dans le Sang; ce qui rendroit l'Accés plus long & plus violent. On ne doit lui permettre de boire qu'en cas qu'il ait des Vomiſſemens crues; alors on lui donnera quelques verres de Tiſane chaude pour éviter les grands efforts, pour délayer les humeurs, & en faciliter l'évacuation.

Lors que les Malades ſeront ſans Fiévres, on fera les Bouillons plus fort auſquels, on pourra ajoûter les Herbes potageres de la ſaiſon, & quelques Oignons piquez d'un Cloud de Girofle. On peut auſſi leur permettre d'uſer d'Alimens ſo-

lides à diné, comme Potage Panade, ou Oeufs frais, & de manger de toutes ſortes de Viandes roties, comme Poulet, Pigeon, & autres : car elles chargent moins l'Eſtomac que les Viandes Bouillies. Il ne faut pas non plus s'oppoſer à l'uſage moderé du Vin ; car il eſt utile, & même neceſſaire pour fortifier l'Eſtomac, & faciliter la digeſtion. Dans l'aprés dîné, les Convaleſcens pourront manger un peu de Compotte de Fruits avec du Pain, ou bien un Biſcuit trempé dans de l'Eau & du Vin, ou une Rotie avec du Vin d'Eſpagne. Ils ſouperont legerement, & de bonne heure, avec un Potage, & un Oeuf frais, & prendront un Bouillon dans la nuit, s'ils en ont beſoin.

Ils obſerveront de ſe ménager avec ſoin, & de garder un bon Regime de vivre humectant & rafraichiſſant, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement remis, évitant tout ce qui eſt difficile à digerer, comme Pâté, Ragoûts, Bœuf à la mode, Viande lardée, Viande de Porc, tant fraiche que ſalée, Viandes noires, Truffes, Champignons, Olives, Fruits cruds, Salade, Cornichons, Legumes, Fromage, & particulierement le Citron & le Vinaigre. Ils ne feront aucun jour maigre, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement rétablis.

INFUSION DU QUINQUINA.

PRenez une once d'excellent Quinquina en poudre, mettez le dans une Bouteille de verre ; verſez deſſus une pinte de bon Vin de Bourgogne. Bouchez bien la Bouteille, que vous expoſerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant ſoin de la bien remuer de temps en tems pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez. Dès qu'on commencera à s'en ſervir, il faudra faire une nouvelle infuſion dans une autre Bouteille, qui puiſſe être prête, lors que la premiere finira.

Le malade en prendra de quatre heures en quatre heures, plein un verre de fougere, dont les deux doivent compoſer un demi ſetier, obſervant un bon Regime de vivre. Il mangera de quatre heures en quatre heures, afin d'embarraſſer le Quinquina avec les Alimens, & empêcher par là qu'il n'échauffe, & qu'il ne paſſe trop vite : On doit continuer cet uſage pendant ſix ſemaines. On en prend d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que la Fiévre ſoit fixée ; & on continuë dans la ſuite d'en prendre quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours : trois fois pendant les quinze jours ſuivans ; & deux fois pendent les quinze derniers jours.

SYROP DE QUINQUINA.

PRenez une once d'excellent Quinquina en poudre ; faites le bouillir dans une chopine de Vin roſé, & une chopine d'Eau, juſqu'à ce que le tout ſoit reduit à la moitié, & le paſſez ; enſuite ajoûtez y quatre onces de Sucre, & le faites bouillir une ſeconde fois juſqu'à conſiſtence de Syrop un peu clair ; après quoi vous acheverez de le clarifier avec un blanc d'Oeuf.

La doſe eſt depuis un once juſqu'à une once & demie, que l'on prend pur, ou mêlé dans un petit verre de Tiſane, & on obſerve en le prenant le méme Regime qu'avec l'infuſion du Vin.

Quand les Fiévres ſont opiniâtres, on en donne une once & demie de quatre heures en quatre heures.

Le Syrop d'Abſinthe ſe fait de la méme maniére, avec deux onces des feuilles d'Abſinthe bien épluchées, ſéchées à l'ombre. Mais on fait le Syrop plus épais pour le garder.

USAGE DES COQUILLES D'OEUFS CALCINE'ES.

PRenez telle quantité de Coquilles d'Oeufs qu'il vous plaira ; faites les calciner dans un feu ouvert ; enſuite retirez

les, & les reduiſez en Poudre très ſubtile.

Faites bouillir une once de cette Poudre dans trois chopines de bon Vin, reduites à pinte ; Retirez les du feu laiſſez-les refroidir, & les paſſez. On en prend un verre de quarre heures en quatre heures, comme du Quinquina infuſé dans du Vin.

On peut prendre auſſi cette Poudre en ſubſtance dans la même quantité, qui eſt depuis un demi gros juſqu'à un gros, & dans le même ordre que le Quinquina obſervant en tout le Regime marqué ci-devant.

La découverte de ce Remede commun eſt très-utile pour tout le monde, & ſur tout pour les Pauvres de la Campagne, puis qu'il ſe trouve par tout, & qu'il ne coûte que le ſoin de l'amaſſer. Ses effets ſont preſque auſſi certains que ceux du Quinquina. Il opere par les Sueurs, & par les Urines, & adoucit les Levains de la Fiévre ; mais en cas qu'il ne réüſſiſſe point, on aura recours au Quinquina.

Au reſte, la Poudre Febrifuge Purgative, dont nous avons parlé dans le corps de ce Memoire, eſt encore trés propre dans les maladies longues & inveterées, qui ſont ordinairement entretenuës, & auſées par des Obſtructions dans les Viſceres du bas Ventre, & par une abondance d'humeurs cruës & billieuſes, com-

me dans les Langueurs, dans la Jauniſſe, dans l'Hydropiſie, &c. Elle produit de tres bons effets dans les Fluxions de Poitrine, pourvû qu'il n'y ait point d'Inflammation conſiderable, & qu'on ait fait préceder les Saignées, & elle ſoulage les Aſthmatiques, ceux qui ſont attaquez de Goute, de Rhumatiſme univerſel, & de douleurs de Rheins.

On la donne dans toutes ces maladies de trois ou de quatre jours l'un, juſqu'à ce que le Malade ſoit entierement ſoulagé ou gueri; & dans les intervalles on employe la Boule Martiale, l'Antihectique de Poterius, le Diaphoretique Mineral, ou autre Remede convenable.

On peut auſſi s'en ſervir pour ſe purger par précaution dans les changemens de Saiſon, & alors, il eſt bon de s'y preparer par la Saignée du bras ſi l'on ſe ſent en avoir beſoin, & par quelques Bouillons faits avec les herbes de la Saiſon, la Tiſane d'Avoine, ou autres Boiſſons rafraichiſſantes pour l'humecter, & pour détremper les humeurs, afin qu'elles puiſſent s'évacuer plus aiſément. Avec ce ſecours, on eſt ſûr de prévenir un nombre infini de maladies communes & populaires, qui ſurviennent ordinairement en certaines Saiſons de l'année.

BOUILLON.

PRenez une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches, feuilles de Bourrache, de Bugloſe, Cerfeüil & Pourpier de chacun une poignée bien épluchée, lavée, & coupée menu; Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau pour être reduit à deux Bouillons, & le paſſez par une Etamine avec une legere expreſſion, pour en prendre un le matin & l'autre quatre heures après avoir dîné, ſi vous ſentez en avoir beſoin. On continuë ces Bouillons pendant quinze jours, en ſe purgent au commencement, au milieu, & à la fin avec la Poudre Febrifuge Purgative.

AUTRE BOUILLON.

PRenez un Poulet degraiſſé, Feuilles, de Creſſon, de Pinprenelle, Laituë, & Chicorée blanche de chacune une poignée, épluchée, lavée, & coupée menu; Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Bouillons, & le paſſez, pour prendre comme ceux ci deſſus.

Lors qu'on voudra rendre ces Bouillons plus rafraîchiſſans, on y ajoûtera deux gros de Crême de Tartre en poudre, que l'on fera bouillir avec le reſte.

TISANE DAVOINE.

PRenez deux poignées d'avoine bien lavée, deux poignées de Racine de Chicorée ſauvage, nettoyée & coupée; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'Eau reduites à trois pintes; ajoûtez y enſuite deux gros de Criſtal Mineral, & quatre onces de Miel de Narbonne, ou de Miel commun choiſi bien blanc; faites le bouillir encore un moment, & l'écumez avec ſoin; enſuite ôtez le du feu, & le paſſez par une Etamine ſans expreſſion. Gardez cette Tiſane dans des bouteilles bien bouchées

On en boira le matin à jeun une chopine en deux ou trois verre, à un quart d'heure de diſtance l'un de l'autre. On reïterera la même quantité, trois heures aprés avoir dîné. Une ou deux heures après avoir bû le dernier verre, on pourra manger. L'on continuera cette boiſſon pendant quinze jours, en ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec la Poudre Febrifuge Purgative.

AUTRE TISANE RAFRAICHISSANTE.

PRenez Racines de Nenuphar, d'Oſeille, & de Fraiſier, de chacune une demie poignée, épluchées, lavées, & cou-

pées menu ; Faites les bouillir dans deux pintes d'Eau reduites à trois chopines ; & ſur la fin, vous y ajoûterez une poignée de feuilles d'Aigremoine, & de Pimprenelle, & enſuite un peu de Regliſſe. Vous uſerez de cette Tiſane comme de la précédente, en vous purgeant de même, avec la Poudre Febrifuge Purgative.

VI. METHODE.

Pour traiter le SCORBUT, par l'Usage des Remedes.

LEs Accidens qui caractérisent le Scorbut, & sans esquels cette maladie ne se fait jamais connoître, sont les rougeurs avec dureté, qui paroissent en differens endroits du corps [sur tout aux jambes, & aux cuisses] l'impuissance de mouvement, la tristesse, la langueur, l'assoupissement, l'accablement, les maux d'Estomac, les vomissemens, les gonflemens du bas Ventre & les douleurs que le Malade ressent jusques dans le profond des chairs les taches qui survienent sont de differentes couleurs, bleuës, ou rouges, noires ou livides ; Quelquefois aussi il paroît une noirceur étenduë sur toute la partie & ces differens Accidens sont souvent accompagnez de Fiévre lente & d'Ulcere sordides Enfin ce qui fait le caractere le plus précis de cette maladie c'est la Fongosité, & l'Ulceres des Gen

cives. Quelques Malades les ont gonflées, ulcerées, & pourries, & ont même quelquefois les Os de la Machoire cariez; les autres ont des Ulceres aux Lévres, & aux Jouës interieurement, avec dureté, ou ſans dureté.

De tous les Scorbutiques, les uns n'ont mal qu'à la Bouche ſeulement; d'autres à la Bouche, & en differens endroits du Corps; d'autres aux Jambes, aux Cuiſſes, aux Bras, & à toutes les autres parties, hors à la Bouche.

Ces differens accidens ſont produits par un Sang épais, & chargé de Sels groſſiers, caractere qui lui a été communiqué principalement par un air exceſſivement froid, ou marin, ou par une nourriture mauvaiſe & ſalée. L'air froid met le Sang en cet état, ſoit en l'épeſſiſſant par ſon mêlange; ſoit en s'oppoſant immediatement à la tranſpiration, lorſqu'il preſſe & ſerre l'habitude du corps; car pour lors il multiplie le nombre des Sels & des Souphres, en empêchant que le Sang ne s'en dépure à l'ordinaire par les Glandes de la peau. Et comme des alimens mauvais, & ſalez, il ſe forme un Chyle qui participe de la même nature, le ſang qui en eſt produit eſt épaix, & chargé de Sels. Un ſang de ce caractere ne circulant que difficilement dans les parties, s'y arrête, & produit par ſon ſejours diverſes taches ſur la peau, leſquel-

les ſont ou rouges ou d'autres couleurs, ſelon la quantité du ſang qui s'échappe des Vaiſſeaux, ſelon ſon different degré de conſiſtence, ou de mouvement. Or d'autant que tous les recremens du Sang participent de la même qualité, il arrive que loin de ſervir aux uſages differens auſquels ils ſont deſtinez, ce mélange étranger les rend impropres à faire leurs fonctions naturelles, & leur donne lieu de cauſer differens ravages. Ainſi la ſalive étant devenuë coroſive, enflamme les Genſives les ronge, les ulcere, y produit ſouvent une Homoragie. Ces parties ſe relâchent par la deſunion de leur fibres, donnent occaſion au ſang de s'y accumuler de plus en plus, & à la ſeroſité de s'y amaſſer en trop grande quantité.

Par la même raiſon le Levin de l'Eſtomac, étant allié avec des Sels trop fixes, & trop groſſiers, devient incapable d'opperer une bonne digeſtion. Il en reſulte donc un Chyle aigre ou ſalin, qui fait ſur l'Eſtomac de vives impreſſions, d'où ſenſuivent les maux de cœur; & les envies de vomir. Et parce qu'un Chyle mal conditionné ſouffre dans les premieres voyes des Fermentations violente & vicieuſes, il ſurvient des Rapports, de different goût, des Gonflemens, des Tenſions, des Grouillemens, & des Coliques dans le Ventre.

L'humeur qui ſe ſepare dans les arti-

culations, ſe trouvent auſſi chargée de ces mêmes Sels, eſt en état de faire des irritations vives ſur les Ligamens, les Tendons, & les Nerfs; ce qui produit des douleurs ſemblables à celles du Rhumatiſme, & differentes de celles qui ſurviennent dans les maladies galantes, en ce qu'elles n'augmentent pas la nuit.

Le Sang, dans l'état que nous venons de l'établir, ne peut permettre aux eſprits de ſe ſeparer dans le Cerveau, en quantité ſuffiſante pour tenir les parties dans leur tenſion, & leur jeu ordinaire. De là viennent la Foibleſſe, les Abattemens, la Langueur, la Difficulté de ſe mouvoir, les Laſſitudes ſpontanées & ſemblables accidens.

Les vûës principales qu'on doit ſe propoſer, pour guerir cette maladie, ſont de diviſer la Maſſe du Sang, de briſer les Sels fixe & groſſiers qui y abondent, & de rendre ſa circulation entierement libre. C'eſt à quoi l'on réüſſira en pratiquant de bonne heure la Methode que je vais preſcrire.

Si le Malade n'a point été ſaigné, on commencera par lui faire tirer une, deux, ou trois Palettes de Sang d'un des bras, ſelon l'âge & les forces: en cas neanmoins qu'il ait ſenti dès le commencement quelque difficulté de reſpirer, qu'il ait quelque crachement de Sang, qu'il ſoit tourmenté de vives douleurs, qu'il ne ſoit pas

dans un trop grand abattement, & ſur tout qu'il ne ſoit pas enflé.

Deux heures après la Saignée, il prendra un Bouillon, & le reſte de la journée ; il vivra à ſon ordinaire.

Sur le ſoir, on lui donnera un Lavement, compoſé d'une chopine d'Urine d'une perſonne ſaine, dans laquelle on délayera deux onces de Miel Mercurial, & deux onces de Miel de Concombre ſauvage. Au défaut de ce dernier Miel, on ſe ſervira de pareille Doſe de Fiel de Bœuf ; mais lorſqu'il y aura du Devoyement, ou de vives Douleurs dans le Ventre, au lieu de Lavemens Purgatifs, on employera d'adouciſſans, faits d'une Décoction de Bouillon blanc de graine de Lin, & d'une tête de Pavot blanc, à laquelle on ajoûtera deux cuillerées d'Huile d'Olive.

Pendant tout le cours de la maladie, on continuera de faire prendre regulierement tous les jours, un ou deux Lavemens ſemblables, excepté les jours de Purgation.

Le lendemain de la Saignée, on donnera au Malade la Poudre Vomitive ; parce que, comme les digeſtions ſont imparfaites, l'Eſtomac ſe trouve ſouvent rempli de matieres glaireuſes & tenaces, que l'on doit d'abord évacuer par le Vomiſſement. La Doſe de la Poudre Vomitive eſt de ſeize grains, que le Malade

avallera le matin à jeun délayez dans ſix cuillerées de Bouillon chaud, ſans rien laiſſer au fond de la taſſe. On lui fera boire immediatement par deſſus un peu de Bouillon, afin que toute la Poudre deſcende dans l'Eſtomac, & qu'il n'en reſte rien dans la bouche. Un quart d'heure, ou une demie heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiéde, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des humeurs par embas. On poutra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il ſe trouve foible pendant l'Operation. Si demie heure après avoir pris ce Remede, il ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatouillera le goſier avec le doigt ou avec la barbe d'une plume. Ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Bouillon, & le reſte de la journée il obſervera le Regime.

A l'égard des Enfans qui ſont à la mamelle, la Doſe de la Poudre Vomitive eſt d'un grain à la fois. On l'augmentera ſelon l'âge juſqu'à ſeize grains.

Comme il pourroit ſe rencontrer des Malades d'un temperament delicat, ou d'une poitrine trop foible, pour uſer de la Poudre Vomitive, on leur donnera,

à la place de ce Remede, la Poudre Febrifuge Purgative.

La maniere de prendre cette Poudre Purgative, eſt de la délayer dans trois cuilerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi Bouillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter le matin à jeun; beuvant le Vin, ou le demi. Bouillon immediatement par-deſſus. Trois heures aprés, le Malade prendra un autre Bouillon, & à chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de Tiſane. Il s'empêchera de vomir ce Remede, qui en excite quelquefois de legeres envies, ſur tout quand l'Eſtomac eſt foible, ou ſurchargé d'humeurs; mais quand cela arrivera; & qu'il ne ſe ſera pas purgé, on lui en donnera une ſeconde Priſe, quatre heures aprés la premiere.

Cette Poudre ſe peut donner ſans aucun riſque, à toutes perſonnes de tout âge de tout ſexe, & de tout temperament. On en donne aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié. C'eſt auſſi la moitié de la Priſe qui doit faire la Doſe convenable pour les perſonnes delicates, pour celles qui ſont fort âgées, & pour les Femmes groſſes, qui peuvent s'en ſervir utilement. Depuis douze juſ-

qu'à dix huit ans, on en donnera les deux tiers; & depuis dix huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere, qui eſt du poids de trente ſix grains, qu'on diviſera à l'œil avec un couteau, ou avec des balances. On pourra même l'augmenter pour ceux qui auront été purgez trop foiblement; mais pour ne ſe jamais tromper, ni donner de trop fortes Doſes de ce Remede Purgatif, ni de la Poudre Vomitive, je conſeille de n'en faire prendre, la premiere fois qu'on les employera, que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge. Lors qu'on s'appercevra que cette moitié n'agira pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement Purgatif: ce qui ſuppéera au défaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion.

Quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violens: mais dans la diſtribution que j'en fais, je donne toûjours de tres grandes Doſes, pour faire le profit du Roi, & celui des Pauvres.

On purgera le Malade deux jours de ſuite, ſoit avec la Poudre Vomitive, ſoit avec la Poudre Febrifuge Purgative, ſi l'on remarque que les Evacuations du premier jour n'ayent pas été aſſez conſiderables. On doit toûjours obſerver la

même Methode à l'égard des Malades qui ſeront enflez ; & menacez d'Hydropiſie, ou qui auront quelque Oedeme particulier : Au reſte on en uſera de même dans le temps des Purgations marquées ci-après.

Le lendemain du jour que le Malade aura pris la Poudre Vomitive, ou la Poudre Febrifuge Purgative, il commencera l'uſage de l'Opiate Antiſcorbutique. On lui en fera prendre le matin à jeun le poids d'un demi gros, envelopé dans du pain à chanter, & une pareille Doſe quatre heures après avoir dîné, lui faiſant boire immediatement par deſſus chaque priſe le Bouillon Antiſcorbutique, qui ſera décrit plus bas Après avoir pris ce Remede, le Malade ſe promenera dans ſa chambre pendant un quart-d'heure, ou une demie heure, & pourra prendre de la nourriture ſolide deux heures après.

L'effet de l'Opiate, & du Boillon Antiſcorbutique ſera de corriger les Aigres qui dominent dans les premieres voyes, & dans le Sang ; de briſer les Sels groſſiers & corroſifs qui y abondent ; de donner à la Maſſe du Sang plus de fluidité afin de fondre les Concretions qui embarraſſent les Couloirs, empêchent la ſecretion des recremens.

On fera continuer l'uſage de ces deux Remedes pendant quinze jours, en purgeant le Malade tous les trois ou quatre

jours alternativement, avec la Poudre Vomitive, & avec la Poudre Febrifuge Purgative.

On doit obſerver de faire prendre au Malade dès le commencement de ſa maladie, l'Eau Matiale preparée de la maniere ſuivante. Il en boira une pinte chaque jour à differentes repriſes & même à ſes repas. On peut y ajoûter de temps en temps une cuillerée de Syrop de Cochlearia décrit ci après, ſur tout ſi les Urines ſont épaiſſes & briquetées.

L'uſage de cette Eau Martiale augmentera la quantité des Urines, & les determinera à entraîner une grande partie des Sels corroſifs, dont le Sang eſt chargé. Elle penetrera le tiſſu du Sang qu'elle fera circuler avec plus de liberté, & détrempera les matieres épaiſſes qui ſe trouvent engagées dans les Pores des Glandes: Enfin elle contribuera à empêcher que l'Eſtomac ne ſe relâche, & que le Chyle ne s'altere & ne s'aigriſſe.

Après avoir uſé quinze jours des ces differens Remedes ci-deſſus, ſi le Malade n'étoit pas gueri, ſi les Douleurs & les Accidens n'étoient pas conſiderablement diminuez; on continuera les Purgatifs, l'Opiate, les Bouillons & l'Eau Martiale pendant quinze autres jours. Alors, outre ces Remedes, on donnera encore au Malade, une demie heure avant ou après avoir dîné, du Vin d'Abſinthe compoſé,

ou bien on lui donnera depuis douze juſqu'à quinze goutes d'Elixir de proprieté de Paracelſe ; mêlées dans quatre ou cinq cuillerées de Vin d'Eſpagne ou de Bourgogne, & une pareille Doſe, demie heure avant ou après avoir ſoupé.

L'effet de ces derniers Remedes eſt de réveiller l'appetit, de détruire les mauvais Levains de l'Eſtomac, de faciliter la digeſtion, & de procurer un Chyle doux, balſamique & volatil, propre à s'aſſimiler facilement avec la Maſſe du Sang.

Pendant cette ſeconde quinzaine, on mettra dans les Bouillons ci deſſus, le Corps, le Cœur, & le Foye d'une Vipere écorchée en vie, & coupée par tronçons, après en avoir ôté la tête, la queuë, & les entrailles ; faute de quoi on mélera dans les Bouillons le poids d'un demi gros de Poudre de Vipere. On fera ſuer le Malade de deux ou trois jours l'un, une fois par jour, & avant que de le mettre en ſituation de ſuer, on lui fera avaller un demi gros de la Pâte Sudorifique enveloppé dans du pain à chanter, lui faiboire immediatement par deſſus un verre de ſa Tiſane chaude ; Auſſi tôt après qu'il aura pris ce Remede, on le placera devant un bon feu ſur deux chaiſes de paille ſans chemiſe. en ſorte qu'il ſoit aſſis ſur l'une, & qu'il ait les pieds appuyez ſur l'autre, qui doit être plus baſſe. On entourera ces deux chaiſes d'une grande

couverture de laine, qui par devant paſſera ſous le menton, & ſera attachée derriere le col avec de groſſes épingles, & d'une autre couverture de la méme grandeur, qui prendra par derriere, & croiſera par devant. Ces couvertures doivent toutes deux traîner à terre, & envelopper le Malade, en ſorte qu'il ne puiſſe recevoir aucune impreſſion de l'air. En cet état, s'il eſt replet & robuſte, on mettra ſous chaque chaiſe un petit rechaut rempli de braiſe, où l'on jettera de temps en temps une demie poignée de Graine de Genievre concaſſée, en levant ſeulement le coin des couvertures. Si la chaleur eſt trop grande, on retirera l'un des rechauts: & ſi elle ne l'eſt point aſſez, on aura ſoin d'augmenter le feu. Si au contraire le Malade eſt d'un temperament ſec, foible & delicat, on employera, au lieu de feu, deux terrines remplies d'eau Bouillante, dans laquelle on aura fait cuire toutes ſortes d'herbes fines, & une pinte de Lie de Vin. On obſervera de remuer cette Décoction de temps en temps avec un fer rougi au feu, afin d'augmenter la vapeur.

Le Malade reſtera dans cette ſituation une demie heure au moin, ou trois quarts d'heure, ou une heure au plus, ſi ſes forces le permettent. Pendant la Sueur, s'il ſe trouve foible, on pourra lui donner de ce temps en temps quelques cuillerées de Vin dégourdi.

Au ſortir de là, on eſſuyera le Malade ; on le mettra dans un lit bien baſſiné & pour reparer ſes forces, on lui fera prendre un Bouillon nourriſſant. Il demeurera tranquilement dans ſon lit pendant une heure, ou même plus long-temps ſi la Sueur continuë ; enſuite on l'eſſuyera encore ; après quoi il pourra ſe lever.

Le Malade gardera pendant tout ce temps un bon Regime de vivre. Il évitera les Alimens cruds & indigeſtes ; les Viandes noires, & ſur tout la Viande de Porc, tant fraîche que ſalée. On lui fera prendre ſes repas aux heures ordinaires, on le nourrira avec des Bouillons, des Potages, & un peu de Viande rôtie à dîné avec de la Moutarde, & à ſoupé, avec un Potage & des Oeufs.

Les Bouillons ſeront faits avec la Tranche de Bœuf, le bout ſaigneux de Mouton, la Volaille, ou le Foye de Veau, & les Herbes de la ſaiſon, telles que ſont le Becabunga, le Cochlearia, le Cerfeüile le Creſſon, le Celleri, & la Chicorée ſauvage.

Le Malade boira de l'Eau Martiale, & du Vin à ſes repas, & aura ſoin ſur tout de reſpirer un air pur, & de ſe promener commodément Car l'exercice moderé eſt non ſeulement utile, mais même neceſſaire, ſoit parce que le mouvement des Muſcles briſe le Sang, facilite ſa cir-

culation, diviſe & liquifie les humeurs; ſoit parce que l'exercice provoquant la tranſpiration, rend le Sang plus pur, & fait qu'il dépoſe dans les Glandes de la peau les Sels, ſous le nombre deſquels il eſt comme accablé; c'eſt pourquoi on doit engager les Malades à joüer au Billard, à la Boulle, & autres Jeux, où le mouvement eſt moderé.

Quoi que cette Methode gueriſſe ordinairement les Malades, il ſe rencontre neanmoins ſouvent des Accidens particuliers qui rendent la gueriſon plus difficile. Par exemple, ſi le Malade a de grandes oppreſſions de Poitrine, c'eſt en vain qu'on ſe flateroit de le guerir par les Saignées? il n'y a que les Purgatifs, & les Dieuretiques qui puiſſent le ſoulager. S'il eſt attaqué de Fiévres Intermittentes, il ne doit pas eſperer de s'en délivrer par les Febrifuges ordinaires. Le Quinquina n'y fera preſque rien; & ſi on eſt obligé de le donner, on doit toûjours y mêler le Sel de Cochlearia, l'extrait de Creſſon, ou de Fumeterre, & ſoûtenir ſon effet par les Bouillons marquez, qu'on ne doit pas abandonner malgré la Fiévre. Lorſque la Diſſenterie ſe joint au Scorbut, l'Ipecacuana ne produit pas toûjouss des effets auſſi prompts, & auſſi ſalutaires que dans d'autres occaſions. Ainſi on ne doit pas s'opiniâtrer à uſer de ce Remede, s'il n'a pas conſiderablement

diminué le mal après la deuxiéme, ou troiſiéme Priſe. En ce cas, on aura recours aux Abſorbans, & aux Adouciſſans.

De ce que je viens d'établir, il reſulte que cette maladie eſt non ſeulement dangereuſe en elle même, mais auſſi par rapport aux Symptômes qui l'accompagnent, leſquels ne peuvent être gueris par les Remedes, auſquels ils ont coûtume de ceder. C'eſt ce qui fait que l'on voit mourir un grand nombre de ces Malades, lorſqu'ils n'ont point été ſecourus dans le commencement.

Pour emporter les tache & les duretez qui ſurviennent dans les Chairs, il faut baſſiner ſoir & matin les Parties affectée avec de l'Eſprit de Vin camphré; Enſuite on y appliquera l'Onguent de Styrax étendu ſur du papier brouillard. On continuera ce même panſement tous les jours, juſqu'à ce que les duretez, ou la lividité ſoient entierement diſſipées.

A l'égard des Malades qui n'ont que des douleurs dans les Chairs, & dans les Membres, on ſe contentera de les frotter deux fois le jour avec l'Eſprit de Vin camphré, & on laiſſera ſur les Parties les plus douloureuſes une Compreſſe imbibée de cet Eſprit. Pour frotter les Parties douloureuſes & endurcies, on pourra ſe ſervir encore avec ſuccés d'un Liniment fait avec deux tiers d Huile de Terebent-

tine, & un tiers de Savon, exactement incorporez sur un feu doux.

Quand à ce qui regarde la Curation du Scorbut à la bouche ; quoi que cette maladie soit quelquefois considerable, qu'elle demande la presence d'un Chirurgien habile, neanmoins si l'on n'est point à portée d'en faire venir, on suivra exactement la Methode suivante, en même temps que l'on pratiquera les Remedes internes.

On pansera les Gencives ulcerées & pourries le plus doucemens qu'il sera possible, avec un petit Bâton garni de Linge fin, que l'on trempera dans le Baume Desiccatif du Perou, lequel déterge parfaitement, & suffit pour guerir seul toutes les Ulcerations lorsqu'elles ne sont pas fort considerables.

Mais quand les Ulceres sont baveux, ou calleux, & que la Chair des Gencives est fort fougueuse, il faut les couper jusqu'au vif avec la pointe des Ciseaux, les faire saigner suffisamment, & emporter la Char qui s'allonge entre les Dents. On appliquera ensuite sur toutes les Gencives alterées un Plumasseau, ou un petit Linge coupé, d'une longueur & d'une largeur convenable, trempé dans la teinture du Baume du Perou Desiccatif.

On pansera ainsi le Malade trois fois par jour, le matin, à midi, & le soir, jusqu'à parfaite guerison. Ce Baume est

un Specifique tres ſur, & tres prompt dans tous ces maladies. Il arrête ſur le champ l'Hemoragie des Genſives, & celle qui ſuit l'Operation; il redonne du reſſort aux Fibres dont le relâchement entretenoit la fongoſité, & affermit les Dents dans leurs Alveoles; il émouſſe l'acrimonie de la matiere qui entretenoit l'Ulcere des Gencives, & les fait cicatriſer ſeurement & promptement; en ſorte qu'elles ſe rétabliſſent en peu de jours dans leur état naturel. Ceux qui ont les Gencives ſeulement alterées & qui n'ont pas mal aux autres parties du Corps, ſont gueris par le ſeul uſage de ce Baume en tres peu de temps, ſans qu'il ſoit beſoin de leur faire pratiquer ce qui eſt remarqué, tant pour les Remedes, que pour le Regime des Scorbutiques, on ſe contentera de leur faire prendre pendant quelques jours les Bouillons Antiſcorbutiques, & on les purgera legerement ſelon le beſoin. Ils ne ſe ſerviront d'aucun autre Gargariſme que de celui de l'Eau tiéde, avec un peu de Miel ou d'Oxicrat.

Quant aux Malades qui ont le Scorbut inveteré, ils ſeront obligez d'uſer plus long temps de ce Baume; mais ils en ſeront gueris à coup ſûr, quoi qu'on ſoit obligé de couper & de dégorger leurs Gencives plus d'une fois.

Lorſque les Gencives débordent, & ne peuvent ſe rafermir, on doit les cou-

per, quand même il n'y auroit point de pourriture : Pour lors le Malade doit ſe rincer la Bouche avec l'Eau tiéde, & le Miel, ou l'Oxicrat : enſuite de quoi on le panſera avec le Baume, ainſi que nous l'avons marqué. En ces differentes occaſions on aura ſoin d'emporter dès le commencement, la Craſſe & le Tartre qui ſont ſur les Dents.

Les Enfans qui n'ont pas aſſez de raiſon pour ſouffrir un Plumaſſeau, doivent être penſez pluſieurs fois par jour, avec un petit Bâton, au bout duquel on aura attaché un petit Linge fin, trempé dans le Baume, ainſi qu'on l'a marqué plus haut.

A l'égard des Gencives gonflées, on le ſcarifiera avec la Lancette, plus ou moins profondément, & on les dégorgera autant que faire ſe pourra, obſervant de les preſſer avec le doigt de haut en bas, & de bas en haut, pour en exprimer le Sang & de faire rincer la Bouche au Malade avec l'Eau tiéde & le Miel : enſuite de quoi on les panſera avec le Baume.

On doit toûjours toucher les Ulceres des Levres & des Jouës, avec l'Eſprit de Sel, ou de Vitriol, puis y appliquer un Plumaſſeau trempé dans le Baume, en même temps ſe ſervir exterieurement du Cataplâme Reſolutif & Emollient.

Comme la Ligueur qui deſunit & ron-

ge le Tissu des Gencives, relâche & ramolit les Alveoles : il arrive que les Dents s'ébranlent ordinairement dans les Scorbutiques. On ne doit point alors avoir recours à d'autres Remedes, qu'à ceux que nous avons prescrits pour l'alteration des Gencives ; En les pratiquant les Dents se rafermiront par le pansement.

Si cette Humeur est plus corrosive, elle gâte la racine de la Dent, & le seul Remede qu'on puisse y apporter, est de tirer la Dent, mais si l'alteration des Dents s'est communiquée à la Machoire, celle-ci se carie en partie; pour lors la seule vûë qu'on doit se proposer, est de faire exfolier la Lame de l'Os, qui est alterée. Pour y réüssir, on appliquera sur la portion alterée de la Machoire des Plumasseaux trempez dans le Gargarisme, & cela cinq ou six fois le jour, jusqu'à ce que la Lame Osseuse se soit separée de ce qui est sain.

Quand tout le Corps de la Machoire est alteré on pratique le même pansement ; mais en cette occasion l'Humeur est souvent, ou si corrosive, ou si abondante, qu'elle forme à l'exterieur de l'Os une Tumeur, dont la matiere par son sejour creuse, & se fait jour en dehors de la Jouë ; ce qui arrive plus ordinairement dans les Enfans. Cette sorte de Caries dégenere souvent en Fistules incurables, on doit neanmoins y appliquer le Cataplâme Resolutif.

le Regime de vivre pour ceux qui ont mal à la Bouche eſt de manger de petits Potages, des Panades, de la Bouillie, des Oeufs, & de prendre des Bouillons. Ils doivent ſe rincer exactement la Bouche avec de l'Eau tiéde, avant & après avoir mangé.

Ce que la Salive, armée de Sels corroſifs, fait à l'égard des Dents & de la Machoire, la Lymphe qui nourrit les Os[1], & l'Humeur qui ſert à les enduire dans les Articulations, le font à l'égard de la Tête, & du Corps des autres Os. C'eſt pourquoi il ſurvient des Caries dans les Os du Corps, qui ſont d'autant plus difficiles à guerir, que le Suc Limphatique eſt alteré, & hors d'état de s'ajuſter ſur les Os, & de les conſolider.

La Lymphe nourriciere des Os étant ſaline, & dépouillée de ſon Baume, les Os perdent leur ſoupleſſe, deviennent friables & caſſans. C'eſt pourquoi, ſurvient des fractures au moindres effort. Celles qui arrivent ſont incurables, parce que les ſucs qui doivent faire le calus, ne peuvent faire une conſolidation parfaite.

OPIATE ANTISCORBUTIQUE.

PRenez Saffran de Mars aperitif deux onces; Cinabre naturel, Diaphoretique Mineral, de chacun trois gros; Myr-

the choiſie, Saffran Oriental, de chacun deux gros & demi ; Macis, Canelle, & Gingembre, de chacun deux gros, reduiſez le tout en poudre ſubtile. Extraits d'Aloës, Rhubarbe, de Fumeterre, & de Cochlearia, de chacun une demie once ; mêlez le tout exactement, & y ajoûtez une ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſinthe pour en faire une Opiate de conſiſtence requiſe.

La Doſe eſt depuis un gros juſqu'à un gros & demi, & même deux gros.

BOUILLON ANTISCORBUTIQUE.

PRenez un Poulet dégraiſſé, de feuilles de Creſſon, de Becabunga de Chicorée ſauvage & de Fumeterre de chacun une poignée, de Cochlearia deux poignées épluchée, lavées, & coupées menu, de Semence de Navet ſauvage demie once, d'écorce d'Orange amere un gros ; Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Bouillons, & le paſſez par une Etamine avec expreſſion.

Lors qu'on peut trouver ſuffiſamment de Cochlearia, on en peut doubler & même tripler la Doſe.

PREPARATION

PREPARATION DE L'EAU MINERALE DE MARS.

PRenez une once de la Limalle d'Eguilles lavé à pluſieurs fois dans l'Eau chaude. Laiſſez-la ſécher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec deux gros de Clouds de Geroſle, & autant de Gingembre en poudre. Enſuite de quoi vous verſerez par deſſus une pinte de bon Vin blanc; Bouchez bien la Bouteille, & la laiſſez infuſer bien à froid pendant ſix jours, & plus long temps même, ſi vous voulez avoir une teinture plus forte. Vous obſerverez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le ſeptiéme jour, vous verſerez cette pinte de Teinture par inclination, dans une Terrine de grais. Vous y ajoûterez ſix pintes d'Eau de Fontaine. Quand le tout ſera bien mêlé, vous le mettrez dans ſept bouteilles, que vous aurez ſoin de boucher exactement.

Le Malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ſes repas, que dans les intervalles.

VIN D'ABSINTHE COMPOSE'

PRenez des feuilles de petite Abſinthe deux poignées, des feuilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hyſſope, &

de Chardon benit de chacune une demie poignée ; de Racine de Valeriane une demie once , le tout épluché , & coupé menu ; de la Graine de Geniévre une once, des écorces d'Orange de Portugal , & de Gitron deſſéchées de chacune une demie once , de la Canelle une once, de la Rhubarbe trois gros , du Sucre Candi huit onces , le tout groſſierement concaſſé. Mettez le dans un Matras , ajoûtez-y deux pintes d'excellent Vin blanc , & le laiſſez infuſer à froid pendant huit jours , en le remuant de temps à autre. Vous filtrerez enſuite la liqueur, & la garderez dans une bouteille bien bouché.

La Doſe eſt d'une cuilierée juſqu à deux que l'on prend dans un verre de Vin ou d'Eau le matin à jeun , & autant deux ou trois heures après avoir dîné Ce Remede corrobore l'Eſtomac , diſſipe les Vents & les Gonflemens , appaiſe les Coliques , & facilite la digeſtion.

ELIXIR DE PROPRIETE' DE PARACELSE.

PRenez de la Myrrhe en Larmes , de l Aloës Succotrin , de chacune deux onces , & du Saffran nouveau , une once ; le tout bien choiſi Mettez le en poudre ſéparément : mêlez le enſuite. & le verſez dans un Matras ; ajoûtant une pinte d'excelent Eprit de Vin Tartariſé , ou juſ-

qu'à ce que la Liqueur ſurnage au deſſus des Matieres de quatre doigts. Bouchez vôtre Matras avec une Veſſie mouillée ; remuez le bien, & laiſſez le tout en digeſtion au Bain Marie pendant quatre jours, agitant le Matras tous les matins. Le cinquiéme jour vous ôterez vôtre Matras du Bain. vous filtrerez la Liqueur par le papier gris, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée pour vous en ſervir au beſoin.

Les proprietez de cet Elixir ſont d'adoucir les Levains aigres de l'Eſtomac, & de le fortifier, d'attenuer les humeurs glaireuſes, de précipiter par les Urines, les humeurs viſqueuſes & groſſieres.

Cet Elixir eſt tres utile dans la ſuppreſſion des Regles & dans les Vapeurs Hyſteriques, Hypocondriaques.

Pour les Malades Scorbutiques, on peut ſe ſervir de l'Eſprit Ardent de Cochlearia, au lieu de l'Eſprit de Vin, & y mêler l'Eſprit Volatil de Vipere, ou de Corne de Cerf, ou le Sel Volatil Huileux de Silvius.

La Doſe eſt depuis dix juſqu'à vingt & trente goutes, que l'on mêle dans quatre cuillerées de Vin de Bourgogne, ou autre Liqueur convenable ; on en prend le matin à jeun, & un moment avant de ſe mettre à Table.

SIROP DE COCHLEARIA.

PRenez une pinte de Suc de Cochlearia dépuré, & une Livre de Sucre Royal : Faites les bouillir à petit feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient reduits en conſiſtence de Syrop, & les clarifiez de la maniére qui ſuit.

Prenez un blanc d'Oeuf avec ſa coquille, que vous écraſerez; ajoûtez y deux ou trois cuillerées d'Eau, & le battez dans une écuelle, pour en rompre la viſcoſité. Vous le verſerez enſuite dans le Syrop, & lorſque le tout ſera bien mêlé, vous remettrez le vaiſſeau ſur le feu, & l'en retirerez auſſi tôt que le Syrop ſera clarifié.

BAUME DESSICATIF DU Perou, pour les Maux qui viennent à la Bouche dans le Scorbut.

METtez dans un Matras à long col deux pintes d'Eſprit Ardent de Cochlearia, ajoûtez y deux onces & demie de Salſepareille fenduë par le milieu, ſix drames de Racine d'Orcanette, & autant de Racine de Serpentine Vigi-nienne, le tout pilé ſubtilement. Laiſſez le en digeſtion ſur un feu lent, pendant quarante huit heures, ayant eu ſoin de

bien boucher le Matras ; enſuite l'ayant laiſſé repoſer, verſez par inclination la Liqueur dans un autre Matras, dans lequel vous mettrez quatre onces de Gomme de Gayac pulveriſée. Laiſſés le tout en digeſtion pendant quarante huit heures, afin de donner le temps à l'Eſprit de Cochlearia de pouvoir diſſoudre une bonne partie de la Gomme ; Ajoûtez y une once de veritable Baume du Perou noir & liquide, continuez encore la digeſtion pendant quarante huit autres heures, afin de faciliter la diſſolution du Baume. Il faut avoir ſoin de bien remuer le Matras deux ou trois fois par jour. Paſſe vôtre teinture toute chaude par une Etamine avec une forte expreſſion, & la gardez dans une bouteille bien bouché, pour vous en ſervir comme il eſt marqué.

Ce Baume eſt encore excellent pour toutes les playes cauſées par le feu, & par le fer, & il guerit en peu de jours, ſur tout quand on s'en ſert d'abord. On panſera la playe en introduiſant quelques goutes avec la barbe d'une plume, ou avec du Cotton, faiſant en ſorte qu'elles penetrent par tout. Il ne faut uſer ni de Tentes ni de Bourdonnets, mais on ſe contentera d'appliquer un Plumaſſeau trempé dans ledit Baume. Le bleſſé ſent d'abord quelques legeres douleurs qui paſſent bien-tôt. On reïtere ce panſement toutes les 12 heures, ou toutes les 24.

heures, ſelon le beſoin ; en un mot, ce Baume convient dans toutes les contuſions, coupure & playes recentes.

GARGARISME POUR LES Maux qui viennent à la Bouche dans le Scorbut.

PRenez de Racine d'Ariſtoloche, & d'écorce d'Orange amere de chacun demie once, de Canelle deux gros, de Clouds de Geroſle un gros, de Gommelac ſix gros, de Camphre un gros, d'Alun brûlé, de Vitriol de Chypre calciné à blancheur, de chacun un gros & demi, le tout en poudre ſubtile, & de Miel Roſat quatre onces. Faites digerer le tout au Bain-Marie, dans une pinte d'Eau de Vie, pendant deux fois vingt quatre heures. Filtrez enſuite la Liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. On ſe lavera la bouche avec une cuillerée de cette Liqueur de quatre heures en quatre heures, & on l'y gardera, juſqu'à ce qu'elle s'échauffe.

L'orſqu'on veut s'en ſervir contre les Ulceres Scorbutiques, & contre la Carie des Os de la Bouche, on y trempe des plumaſſeaux qu'on laiſſe dans les playes. On reïtere de même ces panſemens de quatre heures en quatre heures, après avoir bien nettoyé, & emporté le limon

qui s'attache aux dents, juſqu'à ce que la Machoire ſoit exfoliée.

ONGUENT DE STYRAX.

COupez par petits morceaux de la Gomme Elemni, & de la Cire jaune de chacun ſept onces & demie, de la Colophone deux onces; ajoûtez-y ſept onces & demie de Styrax liquide, & deux livres & demie d'huile de Noix tirée ſans feu; faites fondre le tout dans une baſſine de cuivre ſur un petit feu, en le paſſant après à travers une toile de crain. Laiſſez refroidir vôtre Onguent, que vous garderez dans un pot bien bouché.

Cet Onguent eſt fort reſolutif, & propre à toutes les Contuſions. On l'applique ſur les jambes des Scorbutiques, juſqu'à ce que la douleur, & la dureté ſoient diminuées. On en fait une eſpece de Digetif avec le Baume d'Arceus, qui convient aux playes, qui ont de la diſpoſition à la pourriture. Il eſt bon pour les Ankyloſes, les Rhumatiſmes & toutes les maladies que l'on guerit par tranſpiration. Il eſt même tres utile dans les diſpoſitions gangreneuſes.

CATAPLASME EMOLLIENT, ET RESOLUTIF.

PRenez des quatre Farines de Féve, de Seigle, d'Orge, & d'Orobe, délayez-les bien dans de l'Eau ; faites les cuire en conſiſtence de Boüillie épaiſſe. En la retirant du feu, mettez-y une quantité raiſonnable de Styrax, & remuez bien le tout juſqu'à ce qu'il ſoit fondu, & bien mêlé.

APRES avoir preſcrit la maniere de traiter les Accidens ordinaires dans le Scorbut, on ne peut ſe diſpenſer d'obſerver ce qui concerne d'autres Accidens, qui ſurviennent moins frequemment dans cette maladie.

Comme il ſe rencontre des Scorbutiques attaquez de Douleurs, d'Ulceres, & autres Symptômes, leſquels dependent d'un ſel étranger, different de celuy qui produit le Scorbut, & qui par conſequent ſont invincibles aux Remedes que nous avons preſcrits : alors, on eſt neceſſairement obligé d'avoir recours aux Fondans les plus puiſſans, tels que ſont les Mercuriaux, parce que ces Accidens ſont entretenus par des Sels acides fixes, qui ne peuvent être ſuffiſamment briſez que par des corps extrémement penetrans. Qualité que le Mercure poſſede ſouve-

rainement. Lorſqu'on aura fait pratiquer à ces Malades les Remedes Antiſcorbutiques, on leur fera prendre la Panacée Mercurielle, & la Tiſane Sudorifique, en ſuivant la Methode décrite cy-aprés, comme la plus convenable, & la plus ſûre.

On reconnoitra la neceſſité de ces derniers Remedes, ſoit par les Maladies qui auront precedé le Scorbut, ſoit par des Puſtules differentes des tâches dont nous avons parlé, ces dernieres étant ſans élevation ſenſible. Ces Puſtules ſont aſſez dures dans toute leur étenduë, calleuſes dans leur circonference rondes, & applaties, ne ſuppurant point, & ne laiſſant couler tout au plus que tres peu de Sanie, qui s'épaiſſit aiſément à l'air. Elles tombent comme par écailles, & viennent principalement ſur la Poitrine, & ſur les Reins. On reconnoitra encore la neceſſité de ſe ſervir des mêmes Remedes, tant par la nature des Douleurs, qui s'augmenteront pendant la nuit; (ce qui n'arrive pas ordinairement dans le Scorbut ſimple,) que par l'opiniâtreté des ulceres, & par le peu de ſoulagement que les Malades auront reçû des Remedes Antiſcorbutiques.

En traitant néanmoins ceux dont les Gencives ſont extrêmement ulcerées, & dont les Dents ſont mal affermies dans leurs Alveoles, il faudra ménager avec attention & circonſpection les Remedes Mercuriaux.

En procedant à la curation, on obſervera exactement toutes les circonſtances ſuivantes.

Après avoir fait préceder la Saignée, & la Purgation, le Malade commencera par prendre le matin à jeun le poids de deux gros de l'Opiate fondante, envelopée dans du pain à chanter. Il boira immediatement par deſſûs un verre de la Tiſane Sudorifique, & une heure aprés un ſecond verre de la même Tiſane, qui ſeront d'un demi ſetier chacun.

Sur les quatre heures après midi, il prendra encore une pareille Doſe d'Opiate, avec la Tiſane comme ci-deſſus. Dans la Priſe du matin, on mêlera dix grains de Panacée Mercurielle, & dans la Priſe du ſoir, on n'en mêlera que cinq grains ſeulement.

On continuera cette Doſe pendant trois jours conſecutifs, obſervant d'incorporer chaque quatriéme jour trente grains de Panacée, au lieu de dix, dans la Priſe du matin ſeulement.

Au reſte, quelque ſeure que ſoit cette maniere de prendre le Remede propoſé, je conſeille à ceux qui s'en ſerviront, de ne commencer d'abord que par la moitié des Doſes marquées, ſoit pour s'aſſurer de leurs effets, ſoit pour prévenir la trop grande fonte qu'elles pourroient exciter; enſuite de quoi l'on en viendra à la quantité marquée de dix, & trente

grains. Deux heures après chaque Priſe, le Malade prendra de la nourriture, & le reſte de la journée, il gardera ſon regime de vivre ordinaire, ſans manger rien de crud ni d'indigeſte.

On continuera ces Remedes pendant trois ſemaines ou un mois, en purgeant le Malade tous les cinq jours avec la Poudre Febrifuge Purgative, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche; & en cas que cela arrive, on ſuſpendra l'uſage de la Panacée pour quelques jours,

OPIATE FONDANTE.

PRenez Senné mondé Racine de Jalap, Turbith & Hermodates, de chacun trois onces; Ecorces de Gayac, Extrait de Fumeterre, Gomme Ammoniac, & Saffran de Mars aperitif, de chacun deux onces; Ambre gris, & Sel Volatil de Vipere de chacun deux gros; Poudre de Vipere, Antihectique de Poterius de chacun une demie once: Reduiſez le tout en Poudre ſubtile, pour en former une Opiate de conſiſtence requiſe avec le Syrop de Squine & de Salſe pareille, fait avec le Miel de Narbonne.

La doſe de cette Opiate eſt du poids de deux gros.

Quand il y a de la fiévre, on retranche l'Extrait de Fumeterre; & on ſe ſert

de celui de Quinquina. Si l'Opiate devient trop ſéche, on pourra l'humecter avec un peu de Tiſane.

TISANE SUDORIFIQUE.

PRenez Racines de Squine, & de Salſepareille, Bois & Ecorce de Gayac de chacun trois onces, Bois Saſſafras, Iris de Florence, & grande Filiaria de chacun une once; le tout coupé, rapé & concaſſé: Ajoûtez-y une demie livre de Raiſins ſecs mondez de leurs pepins. Faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'Eau boüillante; enſuite de quoi vous ſuſpendrez au milieu du Coquemard un noüet, dans lequel il y aura ſix onces de Mercure crud & un autre noüet, dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concaſſé. Vous ferez boüillir la Tiſane à petit feu, juſqu'à la reduction de ſix pintes; & en retirant le Coquemard du feu; vous y ajoûterez un peu de Regliſſe. Paſſez cette Tiſane deux ou trois fois par la chauſſe, & la gardez dans des Bouteilles bien bouchées, pour vous en ſervir, comme il eſt marqué.

Le Mercure ſervira autant de fois qu'on le voudra; mais l'Antimoine ne ſervira qu'une ou deux fois ſeulement.

On doit faire boüillir une ſeconde fois les mêmes Drogues dans la même quan-

tité d'Eau, ce qui fera une ſeconde Tiſane plus legere.

Les Malades boiront de la premiere par deſſus l'Opiate ſeulement, & uſeront de la ſeconde à leurs repas, & dans les intervalles.

Lorſque les uns & les autres de ces Malades auront été guéris, ſoit par les Remedes Antiſcorbutiques, ſoit par la Panacée Mercurielle; s'il ſe trouvent conſiderablement amaigris par la longueur de la Maladie, ils ne doivent pas manquer de prendre le Lait de Vache, qui ſervira à les rétablir. Quelques-uns même pourront en uſer pour toute nourriture, principalement s'ils ſont fort extenuez. Ce qu'ils pratiqueront avec d'autant plus de ſuccés, que l'Eſtomac ne contiendra plus de matieres cruës, & que ſon Levain aura acquis le caractere qu'il doit avoir naturellement, diſpoſition qui empêchera que le Lait ne s'y aigriſſe ou ne ſe caille. Enfin cet aliment leur conviendra d'autant mieux, que tous les Remedes dont ils ſe ſeront ſervis, pour purifier le Sang, l'auront beaucoup diviſé, & auront developé beaucoup de parties Salines, que les Souphres du Lait enveloperont, & empêcheront d'agir les unes ſur les autres.

MEMOIRE GENERAL ſur l'Uſage du Lait de Vache pour toute nourriture.

AVant que de commencer à prendre le Lait de Vache pour toute nourriture, il eſt néceſſaire de ſe purger avec la Poudre Febrifuge, & de prendre la veille, & le lendemain de la Medecine, un Lavement compoſé d'une once de Caſſe mondée, delayée dans une chopine de petit Lait, ou d'une Décoction rafraichiſſante, avec trois onces de Miel Violat, ou Nenuphar.

Le lendemain de la Purgation, il faut prendre à ſix heures du matin uue chopine de Lait ſortant du pis de la Vache, tout pur, ou avec un peu de Sucre, ſelon la volonté, & tâcher de dormir pardeſſus.

A neuf heures du matin on mange une croute de pain ſec ou moüillé au pot, & on boit un verre d'Eau d'Orge ou de Seigle.

On prend à midi une chopine de Lait, dans lequel on met du pain, ou du biſcuit, ou bien un Potage au Lait, ou une Bouillie, à quoi on peut joindre une couple d'Oeufs frais à la coque, avec des moüillettes. On boit à ſes repas de l'Eau d'Orge ou de Seigle, & dans la journée, quand on a ſoif.

Il faut obſer que le pain qui eſt fait avec la Levure, eſt à preferer à celui qui eſt fait avec le Levain, lequel étant trop fort fait aigrir & cailler le Lait

A cinq heures après midi on prend un grand Gobelet de Lait, on mange un biſcuit de deux ſois ou quelques Marmelades douces, comme ſont celles d'Abricots, de Poires de Rooufſelet, ou autre; avec un peu de pain.

A ſoupé on prend une chopine de Lait clair, ou en ſoupe; & en cas qu'on s'ennuye de l'uſage du Lait, on prend de temps en temps des Oeufs frais à la coque avec des mouillettes, ou des Oeufs au Lait, ou du Ris au Lait, ou de la Bouillie.

En ſe couchant, on prend un ou deux Gobelets de Lait, comme le matin, ſelon qu'on ſe ſent en avoir beſoin.

Comme le temperament pourroit d'abord ne ſe pas accommoder au Lait, il faudra l'y accoûtumer inſenſiblement, & par dégré, n'en prenant les douze ou quinze premiers jours que le matin, ou bien ſept ou huit jours après en prendre le matin & le ſoir, comme il eſt marqué. En ce cas il ne faut que dîner avec un Potage à la Viande, & manger un peu de Viande blanche rôties, qui ſont à préferer à toutes autres.

Si le Lait ne s'aigrit point, & qu'on ne remarque aucune cailleborte, ou palpil-

lotes de Lait dans les Selles, on ſupprimera le dîné à la Viande pour prendre du Lait tout pur, ou avec du pain ou du biſcuit.

Quand il arrive que le Lait reſſerre trop le Ventre, il faut prendre le matin à jeun vingt cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre, dont on fait une Opiate, avec un peu de Syrop qu'on avalle dans du pain à chanter, & le Lait immediatement par-deſſus: ce que l'on peut pratiquer deux ou trois fois la ſemaine, en purgeant le Malade tous les douze ou quinze jours, avec la Medecine ſuivante.

Il faut continuer le Lait au moins ſix ſemaines ou deux mois, & s'interdire l'uſage du Vin, à moins qu'on ne tombât dans quelque foibleſſe ou langueur; alors on peut prendre un peu de Vin d'Eſpagne, ou d'Alicant.

Si pendant l'uſage du Lait on s'apperçoit qu'il ne paſſe pas bien, & qu'il s'aigriſſe, il faut prendre, le matin à jeun & le ſoir, le poids d'un demi gros de la Poudre d'Ecreviſſes ſuivante, envelopé dans du pain à chanter, boire un verre d'Eau de fontaine immediatement par deſſus, & prendre le Lait un quart d'heure après.

Si on remarque que le Lait ne paſſe pas bien en le prenant crud, il ne faut pas le prendre autrement que boüilli.

MEDECINE.

PRenez des feüilles de Senné mondé, deux gros; de la Rhubarbe choiſie, demi gros; du Sel de Tartre ſolub, un gros. Faites infuſer le tout pendant la nuit, ſur les cendres chaudes, dans huit onces de Tiſane, compoſée avec les Racines de Polipode, de Fraiſier, & de Chiendent. Le lendemain vous délayerez dans la Colature, ſi gros de Caſſe de Levant, recemment moudée. Vous ferez boüillir le tout un moment, vous le paſſerez, & vous y ajoûterez une once de Pommes compoſé.

On prend cette potion à jeun, & on avalle un Boüillon trois heures après. Le reſte de la journée on vit ſobrement.

Cette Medecine purge les Humeurs craſſes, & bilieuſes: ce qui convient parfaitement dans l'uſage du Lait.

Ceux qui voudront retrancher le Senné & la Rhubarbe, pourront mettre en leur place une once & demie de Manne.

MANIERE DE PREPARER la Poudre d'Ecreviſes.

PRenez deux douzaines d'Ecreviſſes en vie, lavées dans de l'eau bouillante, & les mettez enſuite, dans une Terrine ver-

niſſée ſecher au four. Après quoi vous les reduirez en poudre ſubtile ; que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

PREPARATION A OBSERVER.

IL faut faire choix d'une Vache noire ou fauve & jeune, depuis deux, trois ans juſqu'à ſix au plus, & obſerver que le Lait n'ait pas plus de trois mois.

Dans la journée on envoye la Vache paître dans la Campagne, & le ſoir on lui donne un picotin d'Orge bouilli, avec le double de ſon, & de l'herbe pendant la nuit.

On a ſoin de la faire tenir bien proprement, comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire ſur la qualité du Lait Il faut en goûter de pluſieurs jeunes Vaches, & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux, & le moins épais.

Quand les Vaches ſont en chaleur, les faut changer, & ne recommencer à s'en ſervir que quand elles ne le ſeront plus.

La maniere de traire la Vache, eſt de laver le pis avec de l'eau tiéde, & de l'eſſuyer. On a deux Gobelets de fayence d'un demi ſetier chacun. On les poſe dans un poëlon rempli d'eau chaude. On met ſur chaque Gobelet une Etamine, ſur

laquelleon met un peu de Sucre Candi en poudre; ſi on le deſire. On trait le Lait par deſſus, juſqu'à ce que les Gobelets ſoient remplis : alors on les porte tout chauds au Malade pour les lui faire prendre.

VII. METHODE.

Pour traiter toutes les especes d'HYDROPISIE, par l'Usage des Remedes.

L'HYDROPISIE est un amas contre nature de la Serosité ou de la Lymphe, qui vient à inonder les capacitez ou le tissu celulaire, qui est dans l'interstice des Muscles, ou le corps graisseux qui est sous la peau.

On distingue & caracterise les differentes especes d'Hydropisie, selon les divers endroits qui sont occupez par l'eau épanchée. Celle qui tombe dans le bas-Ventre produit l'Ascites, quand elle est seule : ou le Tympanites ; quand elle est mêlée de Vents La Serosité qui est répanduë dans la Poitrine, donne à l'Hydropisie le nom de cette partie qu'elle occupe. Lorsque l'eau remplit les ventricules du Cerveau, ou est deposée sous la Dure-

mere, l'Hydropiſie s'appelle Hydrocephale. On la nomme Anazarque, quand tout le corps eſt abreuvé de la Seroſité; & Leucophlegmacie, quand les parties exterieures en ſont tellement gonflées, qu'elles retiennent l'impreſſion qu'on y a faite avec le doigt en l'enfonçant. Enfin, comme nous l'avons déja marqué, l'Hydropiſie emprunte autant de noms divers, qu'elle affecte de parties. De là les termes d'Hydrocele, &c.

Comme les Hydropiſies ne ſe manifeſtent pas toûjours par elles mêmes, on a beſoin de ſignes pour les connoître.

Dans l'Hydropiſie Aſcites, le Ventre ſe gonfle peu à peu, & ſe tend dans toute ſa circonference; mais ſans beaucoup de reſiſtance, ſans dureté univerſelle, & ſans douleur. Le Malade ſent de la fluctuation lorſqu'il ſe remeuë, on s'en apperçoit auſſi lorſqu'en frapant un côté du Ventre, on preſſe de l'autre main la partie oppoſée; le Ventre tombe ordinairement du côté que le Malade ſe couche; le nombril s'allonge & fort frequemment. La region des Reins eſt tumefiée, & eſt ſouvent marquée de ce qu'on appelle le Bourrelet. Le Scrotum ſe remplit d'eau, & devient tranſparent. Les cuiſſes s'enflent, & les jambes deviennent œdemateuſes. Ajoûtez à ces Accidens une difficulté de reſpirer, principalement quand le Malade eſt couché, une ſoif vio-

lente, une ſechereſſe, & amertume de bouche, quelquefois une petite fiévre accompagné de friſſons irreguliers.

Dans le Tympanites les Tegumens du bas-Ventre paroiſſent plus minces qu'à l'ordinaire, & nullement œdemateux. Le Ventre, lorſqu'il eſt frappé, rend un bruit approchant de celui du Tambour. Il ne tombe pas du côté que le Malade ſe tourne: enfin ni les cuiſſes, ni les autres parties ne ſont enflées. Du reſte, cette maladie ſe connoit aux mêmes ſignes que l'Aſcites.

L'Hydropiſie de Poitrine ſe diſtingue très difficilement, à moins qu'elle ne ſoit confirmé. On la connoît tantôt à l'enflure des pieds, tantôt à celle d'une main ſeule, & quelquefois à celle de toutes les deux. Le Malade eſt accablé d'une difficulté de reſpirer, qui augmente ſur tout vers le ſoir. Pour lors il eſt ſouvent obligé de ſe mettre ſur ſon ſéant, de tenir même le corps un peu baiſſé en devant, & ſouvent de paſſer les nuits dans un Fauteüil, en s'appuyant, en devant ſur le dos d'une chaiſe. Au reſte, la difficulté de reſpirer eſt pour l'ordinaire ſans bruit, & ſans ſifflement; en quoi elle differe de celle qui ſe fait ſentir dans l'Aſthme. Elle en differe auſſi, en ce que dans l'Hydropiſie de Poitrine, le Malade ne peut aſſez ſouvent demeurer que ſur un ſeul côté, & ne peut quelquefois être couché ſur

l'un, ni ſur l'autre. Il devient pâle ou livide au moindre mouvement qu'on lui fait faire : Il ſouffre une palpitation de cœur aſſez violente ; & à pour lors le pouls petit, inégal & frequent. Les Vaiſſeaux du Col paroiſſent plus dilatez qu'à l'ordinaire, & battent méme quelquefois tres viſiblement, mais ſens aucune regle, tandis que les pullations des Arteres de tout le corps ſont trés-mediocres. Ces Malades ne peuvent s'endormir qu'il ne leur arrive de rêver, de ſe plaindre en dormant ou de s'éveiller en ſurſaut & en criant. Ils ſont attaquez pour la plûpart d'une toux ſéche, & ne crachent que des phlegmes épais, & raconris. La ſoif eſt quelquefois auſſi ardente que dans l'Aſcites, la bouche fort mauvaiſe & les dégouts frequens, auſſi bien que les envies de vomir. Les Urines ſont toûjours ou briquetées ou cruës, & ſont plus abondantes en ce dernier cas.

Les ſignes de l'Hydrocephale ſont la bouffiſſures des Paupieres, la dilatation des Prunelles, & un penchant continuel au ſommeil. La tête eſt plus groſſe qu'elle ne doit être dans l'érat naturel. Sa figure change, en ſorte qu'elle devient carrée, & il ſe fait un pompement ſenſible à l'endroit des Sutures Les Tegumens de la tête deviennent œdemateux, & le Malade eſt attaqué d'un délire qui n'eſt ni violent, ni continuel, & d'une foibleſ-

ſe génerale dans tout le corps. Ces Accidens n'arrivent pour l'ordinaire qu'aux Enfans ; car dans les perſonnes d'un âge avancé, les os du Crane ſont trop durs pour pouvoir être ramolis, & l'union des Sutures trop forte pour s'écarter : c'eſt pourquoi leur Cerveau, lorſqu'il y a épanchement de Serosité, ſe comprime fortement, d'où naiſſent les affections Soporeuſes ; telles que la Lethargie ou l'Apoplexie.

L'Anazarque ou la Leucophlegmacie generale, ſe manifeſte par une enflure univerſelle, accompagné de blancheur & pâleur dans toutes les parties, & d'une extrême difficulté de ſe mouvoir. On diſtingue cette Tumefaction de celle qui pourroit être faites par le ſang, en ce qu'elle laiſſe aux parties leur couleur naturelle, qui eſt la blancheur, qu'elle ne cauſe point de douleur ſenſible, & qu'elle ne peut être preſſée ſans en garder des veſtiges, qui ne s'éffacent que difficilement.

PROGNOSTICS DES HYDROPISIES.

L'Hydropiſie où les eaux ſont épanchées dans les Cavitez, eſt plus dangereuſe que celle où le ſeul tiſſu des parties en eſt abreuvé.

L'Hydrocephale qui dépend d'un amas de Serositez dans les ventricules du Cerveau,

eau, se guerit plus aisément que celle où les eaux sont assemblées sous la Dureme-re.

L'Hydropisie de poitrine est plus facile à guerir que celle du Cerveau, mais plus que difficile l'Ascites.

L'Ascites dans lequel les Parties superieures sont fort amaigries, est tres dangereux.

L'épanchement des eaux qui survient après les Jaunisses inveterées, est pour l'ordinaire mortel.

Quand, après avoir fait l'operation de la Paracentese, on trouve quelque dureté Schirreuse dans le bas-Ventre, c'est un signe très dangereux.

Lorsqu'il ne sort dans cette operation que de la Lymphe, ou du Chyle au lieu d'eau, ou que celle-ci est teinte de sang, la maladie est toûjours incurable.

La Leucophlegmacie qui succede à des Hemoragies, ou à de trop frequentes Saignées, se guerit aisément.

L'Hydropisie qui vient à la suite des longues maladies, & principalement des fiévres lentes, se querit rarement.

Celle où les Urines sortent en fort petite quantité, noires ou briquetées, est tres perilleuse.

Le Cours de Ventre qui survient aux Hydropiques, s'il desenfle le Ventre, & n'attraîne une matiere qui ne soit point crüe, est d'un tres bon augure; mais s'il

ne produit point ces effets, il deſſéche le ſang, en ſorte que le Malade meurt bientôt aprés

La Toux violente qui ſurvient dans l'Hydropiſie eſt trés fâcheuſe.

Les foibleſſes frequentes dans l'Hydropiſie de poitrine ſont ordinairement funeſtes.

La difficulté de reſpirer, qui augmente malgré les écacuations, eſt toûjours d'un mauvais préſage.

Le battement des Vaiſſaux du Col dans l'Hydropiſie de poitrine, anonce une mort prochaine, ſur tout s'il ſe trouve joint à la petiteſſe, & à l'irregularité conſiderable du pouls.

La Fiévre lente, l'inſomnies, & les envies de vomir dans l'Hydropiſie, ſont ſouvent d'une triſte conſequence.

Dans le Tympanites le ſang, qui pour lors eſt ſec & épais, reſiſte plus opiniêtrement que dans les autres Hydropiſies, aux Remedes évacuans qui doivent être employez plus ſobrement en cette conjoncture. L'enflure du Ventre cede auſſi plus difficilement aux aperitifs, parce que les Vents qui la cauſent, ne rentrent pas facilement dans les Vaiſſeaux.

L'Hydropiſie dans laquelle les Glandes des Reins, le Baſſinet; ou l'Uretere ſe trouvent occupez par de petites pierres qui n'en peuvent ſortir, eſt abſolument incurable.

Comme les Seroſitez ne ſe ſepapent du ſans qu'à l'occaſion de l'embarras qui ſe trouvent dans les Glandes du Cerveau, dans le Poulmon, le Foy, & les autres parties : toutes les vûës qu'on doit avoir pour guerir les Hydropiſies, ſe reduiſent à évacuer le plus promptement qu'il eſt poſſible la Liqueur ſuperfluë ; enſuite de quoi on s'attachera à redonner au ſang ſa fluidité naturelle, pour le rendre propre à fondre les obſtructions, qui s'oppoſant à ſon cours, en font ſeparer les parties ſereuſes.

Les cauſes qui produiſent les Hydropiſies, ſont abſolument les mêmes, ainſi que nous l'avons fait voir, d'où il s'enſuit que les indications qu'on doit ſe propoſer dans les unes & les autres, ne ſont nullement differentes, & que les Rémedes qui gueriſſent l'Hydropiſie Aſcites, ou celle de la Poitrine, l'Anazarque, ou Leucophlegmacie, &c. doivent auſſi convenir dans l'Hydrocephal :

Avant que de les preſcrire, il eſt bon de faire une obſervation tres eſſentielle.

Quand un Malade, malgré les ſecours qu'on employe ordinairement dans les Aſcites naiſſans, ſent une difficulté de reſpirer plus conſiderable ; quand ſon Ventre devient & plus gros, & plus tendu ; quand les jambes, & les cuiſſes deviennent de plus en plus œdemateuſes & qu'outre cela, le ſentiment de fluctuation

eſt manifeſte dans le bas Ventre ; on doit commencer par vuider les eaux, avec le ſecours de la Paracenteſe car il eſt évident, que par leur quantité extraordinaire, ou par la durée de leur ſejour, elles cauſeroient une alteration ſenſible ſur les parties ſolides du bas-Ventre, elles empêcheroient de plus en plus la reſpiration, & éluderoient l'action des Remedes que nous allons preſcrire. Or les Remedes, dans le temps que le Ventre eſt deſemplit, ſont propres à évacuer une bonne partie des Seroſitez qui auroient pû s'y jetter depuis l'operation, & à empêcher de nouvelles décharges. Mais cette operation n'eſt pas capable de corriger le mauvais état du ſang, d'enlever les embarras des Viſceres qui l'entretiennent, & de donner aux Fibres de toutes les parties plus de jeu, & plus de reſſort : On doit convenir que quoi qu'elle ſoit d'un grand ſecours pour mettre le Malade en état de pratiquer dans la ſuite les Remedes avec plus de ſuccés, elle eſt neanmoins inſuffiſante par elle même ; Cependant outre qu'elle abrege le temps de la gueriſon ; elle eſt quelquefois indiſpenſablement neceſſaire, quand la reſpiration eſt extrêmement, difficile & que le Malade ne peut plus garder le lit. C'eſt pourquoi dans ces cas on eſt obligé d'avoir recours à cette operation, & de la reïterer même pluſieurs foi, ſans crain-

dre qu'elle entraîne aucunes ſuites dangereuſes.

Par des raiſons à peu près ſemblables, ſi les jambes ſe trouvent extrêmement tumefiées, ſi la peau en eſt fine, déliée, & luiſante, ſi la ſeroſité paroît être ſuperficielle; enfin ſi l'extrêmité inferieure n'eſt pas rouge & enflammée, on doit appliquer des Emplâtres veſicatoires ſur la partie anterieure de la jambe Elles feront ſortir une grande quantité de Seroſité, ce qui donnera occaſions aux parties de reprendre leur reſſort. Je préfere l'uſage des Veſicatoires pour les jambes, à celui des Scarifications, parce qu'il arrive ſouvent que par cette derniere operation, les parties s'enflamment, & tombent même en mortification.

Il n'en eſt pas de même du Scrotum; les douleurs vives qu'y cauſeroient les Veſicatoires, y attireroient un Ereſipelle dangereux, qui ſouvent même pourroit dégenerer en Gangrene; Ainſi dans l'Hydrocele, il faut degorger la parties par quelques Scarifications legeres, & peu profondes, leſquelles ne peuvent être ſuivies d'aucun inconvenient fâcheux.

Deux jours après qu'on aura fait l'operation de la Paracenteſe, il faudra ſans balancer, purger le Malade avec les Pillules Hydragogues. On lui en donnera d'abord trois à la fois, le matin à jeun, envelopées dans du pain à chanter; lui

faiſant boire, immediatement par deſſus, un petit verre de Tiſane ordinaire. Trois heures, après il prendra un demi Bouillon, & le reſte de la journée il obſervera le Regime. S'il arrivoit que le Malade vomît le Remede avant qu'il eût produit aucun effet par embas, on lui donnera trois autres Pillules une demie heure aprés; & lorſqu'il ne ſe trouvera pas ſuffiſamment purgé par trois Pillules, quoi qu'il ne les ait pas vomies on lui en donnera trois autres quatre heures aprés qu'il aura pris les premieres.

On obſervera de donner au Malade, s'il n'a pas le Ventre libre, des Lavemens d'une Décoction de Racine d'Hyebles, d'Ecorce de Sureau, & de feuilles d'Abſinthe, dans laquelle on délayera deux onces de Miel de Concombre ſauvage, & l'on y diſſoudra un gros de Criſtal Mineral.

De quatre heure en quatre heures, le Malade prendra des nourritures ſéches, comme Potages, Oeufs frais avec des mouillettes, de la Gélée de Viande, des Biſcuits trempez dans un peu d'Eau & de Vin, de petites Rôties au Vin & au Sucre, & à dîné, un peu de Viande rôtie, & non bouillie.

On le purgera avec les mêmes Pillules pendant trois jours conſecutifs, en augmentant la Doſe chaque jour d'une Pillule; après leſquels il ſe repoſera un

jour. A chaque fois qu'il ſera purgé, il obſervera le Regime marqué ci-deſſus.

Le lendemain du jour de repos, il reprendra la Doſe des cinq Pillules Hydragogues, quatre jours de ſuite, car on doit s'attacher ſur toutes choſes à preſſer dans le commencement l'uſage des Purgatifs, & ſi l'on remarque que cinq Pillules priſes d'abord ne le purgent pas ſuffiſamment, & que l'on ſoit obligé de les réïterer le même jour, on les augmentera juſqu'à ſept, ſans craindre qu'elles puiſſent épuiſer les forces Si le Malade paroît foible dans ces commencemens, ce n'eſt que parce qu'il eſt comme opprimé ſous le poids des eaux ſurabondantes.

On laiſſera le Malade deux jours de repos, & on lui donnera enſuite cinq autres Priſes de Pillules, laiſſant un jour d'intervalle entre chaque Priſes. Après quoi on lui en donnera ſix autres Priſes, laiſſant deux jours d'intervalle entre chaque Priſe; avec cette difference néanmoins, que chacune de ces Priſes ſera depuis ſept juſqu'à neuf Pillules, en cas que les évacuations de cinq, ou de ſept Pillules, n'ayent point été aſſez conſiderables. Mais on ne doit point augmenter la Doſe des cinq Pillules lorſque le Malade s'en trouvera ſuffiſamment purgé.

On continuera l'uſage des Purgatifs dans cet ordre, juſqu'à parfaite gueriſon, après laquelle le Malade ne ſe purgera

plus que de temps en temps, ſelon le beſoin.

On diminuera les Doſes des Pillules à proportions de l'âge.

Il continuera l'uſage des Lavemens, qu'il prendra regulierement les jours d'intervalles des Purgations.

Pendant ce temps on lui donnera tous les jours de quatre heures en quatre heures, deux cuillerées du Vin Diuretique preparé de la maniere ſuivante, que l'on mêlera dans un quart de Bouillon Aperitif, tel qu'il eſt décrit ci-après, excepté que les jours des Purgations, on ſe contentera de lui en donner l'après-dîné ſeulement. Ce que l'on continuera auſſi long-temps que les Purgatifs, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que l'on ait mis les parties à ſec, & que les Urines coulent librement, & abondamment. Au reſte, on obſervera toûjours de ne donner ce Remede, qu'à deux heures de diſtance des nourritures.

PREPARATION DU VIN DIURETIQUE.

PRenez un Oignon de Cylle, mettez-le dant la Pâte d'un Pain, & faites-le cuire au four. Quand le Pain ſera cuit, retirez le, & ôtez vôtre Oignon, dont vous ſeparerez toutes les peaux, que vous ferez ſécher doucement dans le four : en-

ſuite vous les reduirez en pondre.

Prenez une once de cette Poudre, & la faites infuſer pendant vingt quatre heures au Bain Marie, dans une bouteille de verre, avec une pinte de bon Vin blanc, ou de Vin du Rhin, ayant ſoin de la remuer de temps en temps. Paſſez enſuite cette infuſion par une Etamine avec legere expreſſion, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en ſervir comme il eſt marqué.

Ce Remede eſt de tous les Dieuretiques le plus fort, le plus convenable; & comme il eſt quelquefois rare à recouvrer, on peut préparer de la même maniere les Oignons blancs, qui proiduiront preſque les mêmes effets. Mais il en faudra faire prendre quatre cuillerées d'infuſion à la fois, au lieu de deux.

BOUILLON APERITIF.

PRenez la moitiez d'un vieux Coq écraſé, deux Cœurs de Mouton coupez par tranche, ſix poignées de feuilles de Coclearia, épluchées, & groſſierement pillées dans un Mortier de marbre. Faites bouillir le tout à petit feu dans une pinte d'eau reduite à chopine; Otez le Vaiſſeau du feu, paſſez le Bouillon par une Etamine avec expreſſion, & le partagez en quatre petits Bouillons, qui ſerviront à faire prendre le Vin Dieuretique.

Si l'on ne peut trouvert de Cochlearia, on ſe ſervira d'une quantité ſuffiſante des Plantes fraîches de Creſſon, de Cerfeüil, de Pimprenelle, & de Chicorée blanche, ou ſauvage, que l'on pilera de même, & que l'on poura faire cuire au Bain Marie, lorſque l'on en aura la commodité; & en ce cas, on ſe ſervira au lieu du vieux Coq, d'une livre de Roüelle de Veau, coupée par tranches.

On fera boire au Malade dés le commencement la Tiſane ſuivante.

TISANE.

PRenez une demie livres de Racine de Patience ſauvage, bien néttoyée, lavée & coupée menu, aprés en avoir ôté le cœur. Faites la Boüillir dans trois chopines d'eau reduites à pinte. Ajoûtez-y ſur la fin le poids d'un gros de Sel fixe de Cochlearia, ou de Sel de Geneſt, deux gros de Semence de Fenoüil concaſſée, & un peu de Regliſſe. Si l'on ne peut recouvrer de la Racine de Patience ſauvage, on ſe ſervira de la méme quantité des Racines de Petit-Houx, d'Arrete-Bœuf; de Grande Flamme, de Chardon roulant, & d'Aſperges.

Cette Tiſane rendra encore les Urines plus abondantes, & détournera les Serositez qui pourroient ſe jetter ſur les parties.

Le Malade en fera ſa boiſſon ordinaire &, n'en boira cependant que le moins qu'il pourra ; car quoi que ce ſoit la meilleure boiſſon dont il puiſſe uſer, la gueriſon ſera beaucoup plus prompte, s'il ſe reduit à boire tres peu ; c'eſt pourquoi il ſe contentera de ſe laver ſouvent la bouche avec de l'eau fraîche, & il pourra prendre de temps en temps quelques tranches d'Orange de portugal pour s'humecter la langue, & ſe deſalterer.

Quand il aura les jambes fort enflées, on obſervera de mettre ſous ſes pieds un gsos couſſin pour le hauſſer, afin de faciliter le recour du Sang vers les parties ſuperieures.

Après avoir pratiqué ces Remedes, & avoir évacué les Seroſitez par les Selles & par les Urines, on s'attachera à faire tranſpirer celles qui ſont infiltrées dans le tiſſu des Parties. Pour lors on provoquera les Sueurs par le moyen des Etuves qu'on pourra reïterer trois ou quatre fois ſelon le beſoin.

Avec ce ſecours on vuidera non ſeulement par les Pores de la peau les eaux qui n'auroient pû ſe déterminer par les autres voyes ; mais on augmentera même, & on fortifiera le reſſort, & le jeu des Fibres, leſquelles à cette occaſion ne prêteront plus aſſez facilement, pour permettre de nouveaux dépôts.

Au reſte, ſi malgré l'uſage de ces Re-

medes on remarque que l'oppreſſion de Poitrine, & la difficulté de reſpirer continuent, il ne faut nullement douter qu'il n'y ait un épanchement d'Eau conſiderable dans la Poitrine. On doit examiner alors de quel côté ſera l'épanchement; & lorſque l'on en ſera aſſuré, en ce que le Malade ſe couchera plus aiſément ſur ce côté-là que ſur l'autre, on fera l'operation de l'Empiéme à la maniere ordinaire. Un autre ſigne qui fait connoître le côté où l'Eau s'eſt épanchée, c'eſt lors que la Seroſité ſe faiſant jour à travers le tiſſu de la Pleure, & celui des Muſcles intercoſtaux, elle produit dans les Tegumens de ce côté, une tumeur œdemateuſe. Il ne faut pas neanmoins toûjours attendre ce ſigne, pour ſe déterminer à l'operation; car outre qu'il arrive rarement, c'eſt que lors méme qu'il ſurvient, il arrive ſouvent que les Seroſitez, par leur trop long ſejour; ont déja cauſé quelque alteration dans les parties qu'elles abreuvent; ce qui rend l'operation infructueuſe. Mais quand elle eſt faite à temps, & à propos, elle a un tres heureux ſuccés. Pluſieurs obſervations m'en aſſurent, & entre autres celle que Monſieur Maréchal, premier Chirurgien du Roi, m'a fait l'honneur de me communiquer.

A l'égard du Regime de vivre, le Malade prendra des nourritures telles que nous avons marquées plus haut: Il évi-

tera les alimens cruds, indigestes, & capables de causer des vents. Il soupera de fort bonne heure ; observant de ne manger le soir qu'un simple Potage, un Oeuf frais, & quelques mouillettes, parce que c'est le repas où la digestion se fait plus difficilement. Il boira à ses repas de sa Tisane ; & s'il ne pouvoit se passer de Vin, il n'en boira qu'un demi setier au plus par jour ; mais il preferera le Vin blanc à tout autre, parce qu'il passe plus aisément.

Il fera de l'exercice autant que ses forces le permettront, soit dans sa chambre, soit à la promenade.

Le Bouillon qui servira à faire les Potages, sera fait avec une livre & demie de Tranche de Bœuf, & autant d'Eclanche, ou de Bout-saigneux de Mouton ; & une vieille Perdrix, ou autre vieille Vollaille écrasée sans Sel. On y ajoûtera des Oignons blancs, du Celleri, de la Racine de Persil ; ou Cerfeuille, ou d'autres Herbes de la saison, le tout lavé & coupé menu. Le Bouillon étant fait, on le passera par une Etamine avec forte expression.

Quand on fera mitonner les Potages, on y ajoûtera le poids de quinze grains de Sel de Geneſt, ou de Sel fixe de Cochlearia. On observera qu'ils ne soient ni trop clairs ni trop épais.

Le Malade en prendra trois par jour ; Le premier, sur les sept ou huit heures du matin. Le second ; à midi ; & le troi-

ſiéme ſur les ſix heures du ſoir. Il pourra manger aprés chaque Potage un peu de Viande rôtie, ſans ſurcharger ſon Eſtomac.

Pour prevenir les recidives de l'Hydropiſie, aprés que les Eaux auront été évacuées, il faudra rétablir les Levains de la digeſtion, la rendre plus aiſée & plus parfaite, & entretenir la maſſe du Sang dans ſa fluidité naturelle, afin qu'il ne ſe forme plus de nouveaux dépôts, ni d'épanchement dans les Viſceres.

Pour produire ces effets, on aura recours à l'Opiate de Mars aperitive. Le Malade en prendra le matin à jeun, & quatre heures aprés avoir dîné le poids d'un demi gros, envelopé dans du pain à chanter; buvant immediatement par deſſus un verre de l'Eau Minerale Martiale, dont la preparation eſt décrite cy aprés. Il ſe promenera pendant un quart d'heure aprés chaque Priſe, & pourra prendre de la nourriture une heure aprés.

Le Mars eſt tout-à-fait propre à corriger les mauvais Levains de l'Eſtomac, car il le met en état de fournir au Sang un Chyle doux, & bien conditionné, qui puiſſe s'y aſſimiler aiſément. Il ouvre, & diviſe le tiſſu trop ſerré des ſouphres des Liqueurs, & briſe les aigres qui les tiennent trop unis. Il empéche que les Seroſitez ne ſe ſeparent trop aiſément des autres principes, & fait qu'elles ſe mélent

plus exactement avec eux : Enfin il entretient le Sang dans ſa fluidité naturelle, & l'empêchent de s'arréter dans les parties.

Pour peu qu'on faſſe attention aux effets qui viennent d'être attribuez au Mars, & qu'on ne peut certainement lui conteſter, il eſt évident que ce Remede doit achever d'enlever les embarras qui auroient pû reſter dans les Viſceres, & qu'il doit prévenir les recidives qu'on a toûjours lieu d'apprehender dans ces maladies.

Le Malade continuera l'uſage de l'Opiate, & de l'Eau Martiale pendant un mois entier, ſans negliger celui des Purgatifs, c'eſt à dire des Pillules Hydragogues. On doit au Contraire continuer à en donner toux les ſix jours une Priſe, de la maniere marquée : Il faut méme indépendamment des Purgatifs, tenir journellement le Ventre libre par le ſecours des Lavemens preſcrits, pour vuider les matieres contenuës dans les gros inteſtins, & ſi les évacuations ſont conſiderables, on reculera les Purgarifs juſqu'à huit jours.

Le Malade obſervera pendant ce temps le méme Regime de vivre, qui a été ordonné dans la curation de l'Hydropiſie. Il en retranchera ſeulement les Bouillons de Cochlearia & la Tiſane; & en cas qu'une pinte d'Eau Martiale ne ſuffiſe point

pour les vingt-quatre heures, on lui fera boire encore quelques verres de la Tiſane décrite plus bas.

Si malgré ces ſecours, les Accidens de l'Hidropiſie recommencent, on peut conclure de là que la maladie eſt incurable, & eſt accompagnée de deſordres qui ſont ſuperieurs aux Remedes ; en ce cas, attendu que ce qui aura été pratiqué n'aura ſervi qu'à prolonger la vie du Malade, il n'y aura pas d'autre parti à prendre que de recommencer les mêmes Remedes ſelon ſes forces.

PREPARATION DE L'EAU MINERALE DE MARS.

PRenez une once de la Limaille d'Eguilles lavée à pluſieurs fois dans l'eau chaude, laiſſez la ſécher; pilez-la enſuite avec deux gros de Macis, & mettez le tout dans une bouteille de verre, après quoi vous verſerez par deſſus une pinte d'excellent Vin de Champagne vieux ; bouchez bien la bouteille, & la laiſſez infuſer à froid pendant ſix jours, & plus long-temps même, ſi vous voulez avoir une teinture plus forte. Dans cet intervalle, vous obſerverez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le ſeptiéme jour, vous verſerez cette pinte de Teinture dans une Terrine de grais, & vous y ajoûterez ſix pintes d'Eau de

fontaine. Quand le tout ſera bien mélé, vous le verſerez dans ſept bouteilles, que vous aurez ſoin de boucher, pour en uſer comme il eſt marqué.

TISANE.

PRenez Racines d'Arreteboeuf, de Chardon Roulant, de Petit Houx, de Fougere mâle, de grande Flamme, & de la ſeconde Ecorce de la Racine de Sureau, de chacune une petite demie poignée, épluchée, lavée, & coupée menue de Semence de Fenoüil concaſſée, & de Criſtal Mineral de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau reduites à trois chopines, En retirant le Coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de Regliſſe battuë & effilée. Laiſſez refroidir la Tiſane & la paſſez par une Etamine ſans expreſſion.

VIII. METHODE.

Pour l'Uſage des Remedes dans les Cours de Ventre, Flux de Sang & Dyſſenteries.

LE Remede que je propoſe, eſt un des plus grands Specifiques de la Medecine. Le plus ſage des Rois en a lui même fait l'Eloge, lorſqu'aprés lui avoir communiqué la découverte que j'en avois faite, Sa Majeſté connoiſſant l'utilité que ſes Sujets en recevroient, eut la bonté de l'aprouver, & m'honora même d'une Gratification conſiderable.

Lorſqu'un Malade ſe trouvera attaqué de Dyſſenterie, ou de Cours de Ventre douloureux, accompagné de Fiévre & de Tenſion au bas Ventre, on commencera par lui donner quelques Lavemens, faits avec partie égale de Lait de vâche, & d'eau de Son. On y mélera une cuillerée d'Huile d'Amendes douces, ou d'Olives. Si les Douleurs ſont extrémement vives, on uſera

ſes Lavemens Anodins & Vulneraires, faits avec des Fleurs d'Hypericon, & de Camomille, auſquels on ajoûtera deux groſſes têtes de Pavot, & une once de Cerat de Galien. Ces Lavemens ſe peuvent reïterer deux ou trois fois par jour.

Enſuite on fera tirer au Malade trois palettes de ſang d'un des bras, & on réyterera méme la Saignée, ſi la Fiévre ne diminuë point. Les Saignées diminueront la trop grande plénitude des Vaiſſeaux, tempereront l'ardeur de la Fiévre, & empécheront que le Sang ne ſe porte trop abondamment vers les Inteſtins.

Le lendemain de la Saignée, on donnera la Poudre Specifique; mais à l'égard des Malades qui auront été ſaignez, purgez, & qui auront pris des Lavemens, on n'aura pas beſoin de reïterer ces Remedes qui ſervent à prepater, & qui gueriſſent méme quelquefois. Ainſi on en viendra d'abord à l'uſage du Specifique.

La maniere de s'en ſervir, eſt d'en donner le matin à jeun une Priſe délayée dans un petit Boüillon, ou dans un demi verre de Vin roſé. On peut encore en faire une Opiate avec un peu de Syrop, & le donner dans du pain à chanter, faiſant boire un petit verre de Vin & d'Eau immediatement par deſſus. Il faut d'abord que le Malade n'épargne rien pour s'empécher de vomir le Remede ſur quoi il eſt bon de remarquer que

vomiſſement n'eſt point capable d'empécher la gueriſon, & ne peut que la retarder.

On aura ſoin dans les intervalles, que laiſſe le Vomiſſement, de lui faire boire quelques verres d'eau tiéde, pour le faire vomir plus facilement.

L'effet du Specifique eſt de dégager l'Eſtamach des matieres bilieuſes, cruës & viſqueuſes & de purger les humeurs qui entretiennent le Cours de Ventre, redonnant en méme temps du reſſort aux Fibres des Glandes de l'Eſtomac, & des inteſtins.

Trois heures aprés avoir pris le Remede, le Malade avallera un Bouillon, & vivra ſobrement le reſte de la journée; obſervant de ne manger qu'un Potage à dîné, une Rotie au Vin & au Sucre, ou un Biſcuit dans l'aprés diné, & qu'un Potage & un Oeuf frais à ſouper; mais on ne nourrira que de bouillons ceux qui auront de la Fiévre.

La Doſe du Specifique eſt d'un demi gros. On en donne aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; & la moitié depuis huit juſqu'à douze; ainſi qu'aux Perſonnes fort delicates, & aux Femmes groſſes. Quant aux autres Malades ils prendront, depuis douze juſqu'à dix huit ans, les deux tiers; & depuis dix huit juſqu'à ſoixante ans, la priſe entiere.

Le jour ſuivant, on reïterera la Poudre Specifique de la même maniere, en cas que le Malade ſoit encore agité par des douleurs aiguës, & preſſé par des évacuations trop frequentes; mais s'il ſe trouve mieux, on laiſſera paſſer un ou deux jours d'intervalle entre chaque Priſe, pour ménager les forces. S'il n'eſt point gueri par la ſeconde Priſe du ſpecifique, il en prendra une troiſiéme, une quatriéme, & même quelques autres en cas de beſoin. Ce qui n'arrivera que lorſque la Dyſſenterie ſera fort violente, ou inveterée de trois ou quatre mois, ou lorſque les Inteſtins ſeront ulcerez. Si les tranchées continuent aprés la premiere Priſe du ſpecifique, on pourra faire prendre quelques Lavemens, ſuivant la maniere décrite cy-deſſus.

Il faut éviter de confondre les douleurs des Inteſtins, dont ſe plaint le Malade, avec celles qui pourroient être cauſées par des Hemorroïdes: car les Lavemens conviennent aux douleurs d'Inteſtins, au lieux que pour celles qui previennent d'Hemorroyde, il ſuffira d'appliquer le Cataplâme ſuivant.

CATAPLASME.

PRenez telle quantité de feüilles de ſureau qu'il vous plaira; faites-les piler dans un Mortier pour être reduites en

conſiſtence de Cataplâme, que vous appliquerez ſur les Hemorroides. Vous renouvellerez ce Remede de deux heures en deux heures, juſqu'à ce que les douleurs ſoient appaiſées.

On pourra injecter avec une petite ſeringue le Jus des mêmes feuilles, lorſque les Hemorroydes ſeront internes.

On donnera tous les jours au Malade ſur les neuf heures du ſoir, deux heures aprés ſon ſoupé, quinze grains de la Poudre de Corail Anodine (qui eſt la Doſe ordinaire de ce Remede) mélée dans trois ou quatre cuilierés de Vin pur, ce que l'on continuera tous les ſoirs juſqu'à parfaite gueriſon.

Ce Remede calmera la trop grande fermentation du ſang, le bouillonnement des Humeurs, & conciliera le ſommeil, qui reparant les forces de la nature donnera lieu au ſpecifique d'agir plus efficacement On donnera un grain de la Poudre de Corail Anodine, aux Enfans d'un an, deux grains à ceux de deux ans, & on augmentera ainſi la Doſe, à proportion de l'âge, juſqu'à quinze grains ſi ces Doſes ne ſuſpendoient pas les évacuations & n'appaiſoient pas les douleurs pendant la nuit, on pourra les augmenter de jour à autre d'un tiers, & même juſqu'à la moitié.

Dans le cours de ces maladies, les Bouillions doivent être faits avec le Trumeau

ou la Tranche de Bœuf, le Bout ſeigneux de Mouton, & la Volaille On y peut ajoûter deux ou trois Oignons piquez de Clouds de Girofle: Mais ſi le Malade étoit fort affoibli & extenué on lui donnera des Reſtaurans faits avec la Perdrix, le vieux Coq, le Cœur de Mouton, & le Jus d'Eclanche; & par intervalle de la Gelée de Corne de Cerf; moyennant quoi, il ſera plûtôt rétabli. Pendant la nuit, s'il avoit beſoin de nourriture, on lui donnera un Bouillon, ou un Conſumé fait avec le Ris, ou une Panade faite avec la mie de pain, & les jaunes d'œuf.

La Boiſſon doit être une Tiſane faite avec la Racine de Piloſelle, le Chiendent l'Epinevinette, la Raclure de Corne de Cerf, & la Regliſſe. Au reſte, quand même le Malade ſeroit fort alteré, il boira le moins qu'il lui ſera poſſible, ſe contentant de ſe laver ſouvent la bouche, parce que la trop grande quantité de Boiſſon détrempant les matieres, entretiendroit le Cours de Ventre.

Lorſqu'aprés avoir pratiqué ces Remedes, le Malade ſe trouvera gueri, il ſe ménageta avec ſoin, & gardera pendant, un mois, un Regime de vivre fort exact, mangeant peu, & évitant tout ce qui fait de la peine à digerer, mâchant bien les alimens avant que de les avaller, & n'uſant point de Viande le ſoir.

Si malgré ces pvécautions il ſe ſentoit

des maux d'Eſtomac, & n'avoit pas entierement recouvré ſon appetit, il prendra ſoir & matin de la Quinteſſance d'Abſinthe. La Doſe ordinaire eſt de quinze goutes, que l'on diminuera à proportion de l'âge. On la lui donnera mélée dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau.

Pour bien compter les goutes, on les laiſſe tomber par inclination l'une aprés l'autre; ou bien, aprés avoir trempé un chalumeau de paille dans la phiole, on le retire promptement, pour en laiſſer tomber la goute: Quand on en a le nombre dont on a beſoin, on verſe par deſſus la Liqueur dans laquelle on les veut méler pour les boire.

L'effet de la Quinteſſence d'Abſinthe eſt de fortifier l'Eſtomac, d'en corriger les cruditez, & de diſſiper les Vents & les Gonflemens, qui ſont les ſuites ordinaires de ces maladies.

Au défaut de la Quinteſſence d'Abſinthe, on peut ſe ſervir d'un verre de Vin d'Abſinthe chaud, dans lequel on mélera une pincée de Canelle ou de Muſcade rapée, ou une pincée d'Herbes vulneraires de Suiſſe, & une cuillerée de Sucre.

On continuera la Quinteſſence ou le Vin d'Abſinthe, juſqu'à ce que le Malade ſe trouve mieux, & juſqu'à ce qu'il ſente les fonctions de ſon Eſtomac rétablies; ce qui arrive pour l'ordinaire au bout de dix ou douze jours. Ce Remede con-

convient même dans toutes les Lienteries. En cas que dans la suite le Malade ait besoin d'être purgé, on aura recours aux Pilules Purgatives.

Toutes les personnes à qui la delicatesse du temperament, l'âge, ou la foiblesse, ou la grossesse, ne permettra de prendre que la moitié de la Dose du Specifique, en reïtereront l'usage une seconde fois, suivant la Regle qui vient d'être prescrite; en cas neanmoins qu'elles ne soient gueries avec les demies Prises du Remede.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Specifique, on pourra lui donner le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné quinze grains de la Pâte Sudorifique, dans laquelle on incorporera huit grains de la poudre de Corail Anodine. On envelopera ce Bol dans du pain à chanter, pour le faire prendre, & on fera boire au Malade un peu de Vin immediatement par dessus: On diminuera la Dose de la Pate Sudorifique à proportion de l'âge & des forces, comme il se pratique pour le Specifique; mais si le Cours de Ventre ou sa Dyssenterie n'est ni dangereux ni opiniâtre, & si le Malade ne va pas trop souvent à la selle, on n'aura pas besoin de ce secours.

S'il arrive que le Malade se plaigne de vives douleurs jusqu'à la superficie du bas-ventre, on pourra donner dés le com-

mencement de la Dyſſenterie ſeize grains de la poudre Vomitive, qui eſt la Doſe ordinaire. Elle debarraſſera l'Eſtomac des humeurs cruës & viſqueuſes, & ſe donnera de la maniere ſuivante.

Prenez une cuillerée de Vin chaud, délayez y la priſe de Poudre, & la faites avaller au Malade, ſans rien laiſſer au fond de la cuillier. Il ſe lavera enſuite la bouche avec du Vin qu'il avallera, afin que toute la Poudre decende dans l'Eſtomac. Un quart-d'heure, ou une demie heure aprés, le Malade aura envie de vomir. Si l'envie n'étoit que legere, il ſe chatoüillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume, pour exciter le Vomiſſement. Dans les intervalles, il boira quelques verres d'eau tiéde, afin de vomir avec moins d'effort. Quand le Vomiſſemment aura ceſſé, il prendra un Bouillon, & enſuite une Rotie au Vin & au Sucre, & on pourra dormir aprés l'operation.

On ne doit jamais negliger de donner la poudre Vomitive dans des occaſions extraordinaires, & dans des maladies preſſantes, où la vie du Maladie eſt mênacée, & à des perſonnes extrêmement robuſtes: obſervant toûjours de faire prendre le ſoir du méme jour une priſe de la poudre de Corail Anodine, de la maniere marquée ci devant.

On pourra auſſi donner les Pillule

Purgatives avant le Specifique, dans les Dyſſenteries reſſentes, ou Cours de Ventre inveterez : ſur tout aux Malades qui ſeront pleins d'humeurs. Elles purgent doucement, & dégagent l'Eſtomac, les Inteſtins, & le Sang de la trop grande abondance des matieres bilieuſes. Le Malade ſe trouvera ſouvent gueri par ce ſeul ſecours, & ne ſera pas obligé d'en venir à d'autres Remedes. La Doſe des Pillules eſt d'un demi gros, que l'on diminuë ſelon l'âge de méme qu'il eſt marqué pour la Poudre Specifique. On prend ces Pillules dans du pain à chanter, beuvant un petit verre de Vin & d Eau, ou un demi Bouillon immediament par deſſus. Trois heures aprés le Malade avallera un Bouillon, & vivra de regime le reſte de la journée, obſervant toûjours de prendre le ſoir la Poudre de Corail Anodine, ſelon l'uſage preſcrit.

Quand on ſera obligé de purger les Convaleſcens, on ſe ſervira auſſi des Pillules Purgatives.

Il arrive ſouvent que la Diſſenteries eſt accompagné d'une vive douleur à la region de la Veſſie, & d'un Teneſme de la même partie ; ce qui fait que le Malade a des envies frequentes, & ſouvent inutiles., d'uriner. L urine qui ſort pour lors en fort petite quantité, eſt fort acre, & propre à agacer les fibres de la Veſſie, dont elle occaſionne le reſſerrement. Cet

Accident ne doit point empêcher de ſe ſervir du Specifique, & des autres Remedes marquez. Ce Symptôme étant une ſuite de l'irritation du Rectum, qui cauſe une diſpoſition inflammatoire au col de la veſie; tout ce qui vuide les matieres piquantes, leſquelles font ces impreſſions douloureuſes, procure la liberté d'uriner, & empêche l'inflammation dont la veſſie étoit menacée.

Si le Malade ſe trouve parfaitement gueri par quelques Priſes de Remedes, il ne ſera pas obligé de continuer les autres.

Je ſuis obligé d'avertir que les Pulmoniques, les Atrophiques, & ceux qui ont des Schyrres dans le bas ventre, ne ſont pas du nombre des Malades, qui doivent eſperer de ce Remede Specifique l'avantage que j'en promets, non plus que ceux à qui le Flus de Sang ſurvient à la fin d'une longue maladie.

Pour tous les autres Malades affligez de Cours de ventre, Flux de Sang, & Dyſſenteries, ils gueriront ſûrement, s'ils ſuivent exactement cette Methode.

Lorſque dans le cours de la Dyſſenterie, il ſurvient un Hoquet & un vomiſſement, accompagné de Tenſion dans le bas ventre, & de Déjections ſemblables à de la lie de vin, ou de la laveure de chair ſentent le cadavre, le Malade eſſayera inutilement de guerir: car ce ſont des

marques certaines que la gangrene eſt déja dans les Inteſtins. Le Specifique ne convient pas non plus dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre ſereux ; c'eſt-à-dire, dans certaines évacuations poracées, claires, puantes, & extrémement abondantes, qui ſont les marques d'une extréme foibleſſe, & d'un relâchement conſiderable des Fibres de l'Eſtomac, & des Inteſtins ou d'une trés-grande diſſolution du Sang. On doit donner à ces Malades quinze grains de la Poudre de Corail Anodine, que l'on mélera exactement avec un gros de la pâte Sudorifique. On partagera le tout en quatre Priſes, dont le Malade en prendra une de quatre heures en quatre heures dans du pain à chanter, & boira un peu de Tiſane par-deſſus. Il faudra continuer ce Remede tous les jours, juſqu'à ce que le Cours de Ventre ſoit appaiſé & que les matieres ſoient devenuës liées & d'une couleur naturelle. Si dans la ſuite le Malade a beſoin d'être purgé, on ſe ſervira des Pillules Purgatives.

Dans ces dernieres occaſions, on aura recours à une Tiſane aſtringente. faite avec une demie once d'écorce de Grenade concaſſée, deux gros d'écorce d'Orange amere, & un peu de Regliſſe ; le tout boüilli dans trois chopines d'eau reduites à pinte.

Au reſte, quoi qu'on recommande aux

Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violens, mais on fait les Priſes fortes, afin qu'en les multipliant, les Pauvres puiſſent en retirer plus de ſoulagement.

REGIME POUR LES PAUVRE.

A L'égard des Malades peu accommodez, & qui n'ont pas le moyen de fournir à la dépenſe des Alimens que nous venons de preſcrire, ni de faire des Bouillons à la Viande ; ils prendront des Bouillons faits avec un Cœur de Bœuf coupé par tranches, des Potages au Lait ou à l'Oignon ; du Ris ou du Gruau cuits dans de l'Eau & dans du Lait, avec la Raclure de Corne de Cerf, ſelon leur goût, & pluſieurs Oeufs par jour. La Tiſane & la panade décrites ci deſſous leur ſeront encore tres utiles.

TISANE.

PRenez Racine de grande Conſoude une demie poignée, du Chiendent, & de l'Orge de chacun une poignée, un morceau de Regliſſe concaſſée, & faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau reduites à pinte.

Dans les lieux, ou l'on ne pourra leur

faire de Tiſane, on leur donnera de l'Eau panée ou de l'Eau ferrée, & du Vin & de l'Eau pour ceux qui en auront le moyen.

PANADE.

PRenez deux once de mie de pain émiettée; mettez la dans un pot de terre, avec une pinte d'Eau ou de Lait de Vache, une pincée de Sel, & un peu de Canelle ou de Muſcade rapée; ſi l'on en trouve aiſément : Faites bouillir le tout à petit feu, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtence de panade, & le paſſez par une Etamine, en l'exprimant fortement. Ajoûtez y une cuillerée de Sucre & deux jaunes d'Oeufs bien brouillez enſemble, & faites bouillir le tout un moment, juſqu'à ce que les jaunes d'Oeufs ſoient cuit.

Le Malade prendra une de ces panades le matin, & l'autre le ſoir. On peut encore lui faire une Bouillie de la même maniere; mais lorſqu'il aura de la fiévre, on préferera l'Eau au Lait dans la compoſition de la Panade. Si la Dyſſenterie eſt accompagnée de vives douleurs, on y ajoûtera deux cuillerées d'Huile d'Olives & on la rétranchera lorſque le douleurs ſeront paſſées.

Pour peſer les poudres & les Pillules, on ſe ſert de balances, ſi l'on n'a pas de

grains de cuivre, on employera de gros grains de froment ou d'orge, ou bien on partagera les Doſes à l'œil le plus exactement que faire ſe pourra.

USAGE DE L'OR POTABLE.

CEt excellent cordial produit des effets tres-ſalutaires dans toutes ſortes de maladies qui dépendent de l'alteration de la maſſe du Sang. Il facilite ſa circulation, & ranime la chaleur naturelle. Dans ces occaſions il en faut prendre le matin à jeun, & quatre heures aprés avoir diné, dix goutes mêlées dans un peu de Sucre en poudre, l'avaller dans du pain à chanter, & boire un peu de Vin & d'Eau immediatement par-deſſus. On continuë cet uſage juſqu'à ce qu'on ſe trouve ſoulagé, & entierement guéri.

Ce Remede eſt trés-efficace dans les Apoplexies, dans les Lethargies. On en fait avaller, en ces occaſions, de quart d'heure en quart-d'heure, ou de demie heure en demie heure cinquante goutes mêlées dans un demi verre de Vin chaud, avec un peu de Sucre. On continuera d'en donner aux Malades, juſqu'à ce qu'ils ayent donné des marques de connoiſſance : après quoi il ne leur en faudra faire prendre que de quatre heures en quatre heures. On doit auſſi de tems en temps leur en faire flairer, & leur en frotter les

Tempes & les Narines.

Dans les Paralyſies, on en fait prendre au Malade, le matin, à jeun, & quatre heures après avoir dîné, trente goutes mêlées dans ſix cuillerées de bon Vin d'Eſpagne ; & un quart-d'heure après, on en frotte les parties affectées, avec quelques goutes devant un feu clair.

Dans le Mal caduc, dans les vertiges, Vapeurs, Convulſions des Enfans, Tournoyemens de Tête, Suffocations de Mere, Défaillances, Evanoüiſſemens, on en donne à toute heure, vingt goutes à la fois, mêlées dans quatre cuillerées de Vin, qu'on reïtere ſelon le beſoin On en fait flairer, & on en frotte les Tempes & les Narines : ce qui fait revenir pour l'ordinaire dans l'inſtant, quand ce ne ſont que de ſimples Vapeurs.

Les Perſonnes qui ſont ſujettes à ces maux ; & qui apprehendent d'y tomber, en prendront matin & ſoir vingt goutes mêlées dans le Sucre, & boiront de l'Eau & du vin chaud par deſſus

Dans les Fluxions de Poitrine & dans les Colera Morbus, on en fait prendre de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, quarante goutes dans ſix cuillerées de Vin chaud, avec un peu de Sucre, où s'il y a de la fiévre, dans ſix cuillerées de Bouillon chaud.

Dans les Accouchemens difficiles, on uſe auſſi de ce Remede, qui fait ſortir

l'Arriere-faix, lors qu'il ne vient pas naturellement.

Les Perſonnes âgées, ou d'un temperament foible, qui ont beſoin de ranimer, & de fortifier puiſſamment la nature, ou qui ſe veulent conſerver en ſanté, doivent en prendre ſeulement le matin à jeun douze goutes mêlées dans du Sucre, & l'avaller dans du pain à chanter, buvant immediatement par deſſus quatre cuillerée de Vin d'Eſpagne, ou de Vin François: ce qu'ils reïtereront deux ou trois fois la ſemaine. Ils peuvent auſſi avaller ces goutes dans une Priſe de Chocolat, de Caffé, de Thé, & obſerver toûjours un bon Regime de vivre.

Ce Remede peut encore être employé dans l'extrémité de toutes les maladies; car il n'eſt pas moins efficace dans ces dernieres conjonctures, que dans les autres, je n'en connois point de plus ſouverain dans les maladies deſeſperées. Son uſage n'empêche point de ſaigner & de purger les malades, & de leur donner l'Emetique, ou tel autre ſecours, dont ils pourroient avoir beſoin. On le fait prendre avec du Vin à ceux dont la maladie vient de froid, & avec la Tiſane, l'Eau, le Sucre, ou le Bouillon, à ceux dont le mal eſt cauſé par trop de chaleur. Quatre ou cinq cuillerées de ces Boiſſons ſuffiſent ordinairement pour mêler ce Cordial.

Quant aux goûtes de l'Or potable ; pour les compter, on les laiſſe tomber par inclination l'une après l'autre , ou bien après avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la phiole , on le retire promptement pour en laiſſer tomber la goute : ce que l'on recommence , juſqu'à ce qu'il en ſoit tombé le nombre dont on a beſoin.

Lorſque les goutes ſont tombées dans le verre , ou dans la porcelaine, on verſe par deſſus la Liqueur,dans laquelle on les doit prendre , afin de les mieux mêler.

Cette maniere doit être pratiquée non ſeulement à l'égard de l'Or potable, mais encore à l'égard des autres Eſſences , dont les uſages ſeront marquez ci après.

USAGE DE L'ELIXIR THERIACAL.

CE Remde purifie la maſſe du ſang , &convient dans toutes ſortes de maladies malignes, dans les Fiévres Cotinuës, Peſtilentielles , & Pourpreuſes , dans la Petite-Verole , dans la Rougeole , les Ereſipelles & Convulſions; mais ſur tout dans celles qui ſurviennent aux Enfans. On en donne de deux heures en deux heures dix goutes , dans un demi verre de Tiſane de Scorſonnaire. Cet Elixir fait promptement ſortir le Venin par la Tranſpiration, ou par des Sueurs.

Les Malades attaquez de maux de poitrines, de Fiévre lente ou qui ſe trouvent épuiſez par de longues maladies, en prendront matin & ſoir trente goutes dans un demi verre d'Eau chaude, avec un peu de Syrop de Capillaire.

Ceux qui ſont obligez de viſiter, ou de garder les Malades, peuvent s'en ſervir comme de Preſervatif contre le mauvais air, & en prendre le matin & le ſoir quinze goutes mêlées dans quatre cuillerées de Vin pur, & reſpirer un peu de mélange par le Nez. Ils en doivent flairer de tems en tems dans la journée.

Il eſt trés-utile dans le commencement de toutes les maladies ſur tout lorſqu'elles ne ſont point aſſez declarées pour donner lieu de décider ſur la nature du Mal, & ſur les Accidens qui pourroient ſurvenir; il convient par tout, où l'uſage des Cordiaux eſt indiqué. D'ailleurs il diſpoſe toûjours le Malade aux autres ſecours, dont il pourroit avoir beſoin dans la ſuite. On peut donner ce Remede dans le commencement, de deux heures en deux heures, ou quatre heures en quatre heures, dans tous les maux dont nous venons de parler.

La Doſe ordinaire eſt de quinze goutes. On la diminuë ſelon l'âge, & on la mêle avec quatre ou cinq cueillerées de Tiſane, ou d'Eau chaude, avec un peu de Sucre, de Bouillon, ou avec moitié

Vin, & moitié Eau ; cela depend de la qualité de la maladie Lors que le Malade eſt mieux, on ne lui en donne que de ſix heures en ſix heures.

On peut encore méler trois ou quatre Priſes de cet Elixir dans ſix onces d'Eau de Scorſonnaire, ou de Tiſane faite avec ſa Racine, en y ajoûtant deux onces de Syrop de Vin, d'Oeillet, ou de Capillaire, pour faire ſur le champ une Potion Cordiale. Il en faut donner une ou deux cuillerées à la fois, & les reïterer d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures. On continuë cette Potion auſſi long-tems qu'il eſt neceſſaire, & on en compoſe une autre, lors que la premiere eſt finie.

Cet Elixir eſt trés-utile dans le commencement de toutes les maladies, ſurtout lors qu'elles ne ſont point aſſez declarées, pour donner lieu de decider ſur la nature du mal.

USAGE DE LA QUINTESSENCE D'ABSINTHE.

ON ſe ſert de ce Remede dans toutes les maladies qui proviennent de la foibleſſe, ou de la mauvaiſe diſpoſition de l'Eſtomac. Ses proprietez ſont de fortifier, & de faciliter la digeſtion, de détruire les Articles & les Aigreurs, de diſſiper les Vants & les Gonflemens, les Dé-

goûts & les Langueurs, de réveiller l'Appetit d'appaiſer les Vomiſſemens recens & inveterez, & de guerir les Cours de Ventre, Dienteriques.

La Doſe ordinaire eſt de quinze goutes, qu'on augmentera ſelon le beſoin, & qu'on diminuera à proportion de l'âge. On la prendra le matin à jeun, mêlée dans trois cuillerées de Vin, & autant d'Eau, une demie heure avant, ou après avoir dîné, & autant demie heure avant, ou aprés avoir ſoupé. On doit en continuer l'uſage, juſqu à ce qu'on ſente toûtes les fonctions de l'Eſtomac entierement rétablies. Les Perſonnes qui ne veulent prendre ce Remede que par précaution, à cauſe de la debilitée de leur Eſtomac, n'en doivent uſer que le matin à jeun dans une taſſe de Thé ou de Caffé, & doivent ceſſer d'en prendre, quand elles le jugeront à propos. On en prend à toute heure, lors qu'on eſt ſujet aux Indigeſtions, aux Vomiſſemens, & aux Coliques d'Eſtomac; mais on en uſe de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce qu'on ſe ſente ſoulagé.

On en donne encore aux femmes qui n'ont point leurs Regles, & aux Enfans qui ſont tourmentez de Vers; eſpece de maladie qui les fait tomber en langueur. On leur en fait prendre une Priſe, matin & ſoir.

USAGE DE LA POUDRE DE CORAIL ANODINE.

ON ſe ſert de cette Poudre dans les Fiévres Continues & Malignes dans les Tranſports au Cerveau, dans toutes ſortes de Coliques, tant Nephretiques que bilieuſes, dans les Hemoragies, & dans toutes les maladies accompagnées de douleurs, d'inquiétudes & d'inſomnie ; comme dans la Goute, dans le Rhumatiſme univerſel, dans les Coqueluches, dans les Toux violentes & invererées. Cette Poudre ſoulage auſſi les Aſthmatiques, & facilite le ſommeil.

On en donne un grain aux Enfans d'un an, deux grains à ceux de deux ans ; & on augmente ainſi la Doſe, à proportion de l'âge, juſquà quinze grains pour les Perſonnes âgées. On la fait prendre ordinairement le ſoir, dans quatre cuillerées de Vin d'Eſpagne, ou de Bougogne. Quant à ceux qui ont de la fiévre, on doit leur donner cette Poudre dans la Tiſane ou dans une Emulſion, deux ou trois heures aprés qu'ils auront pris de la nourriture.

Dans les maladies preſſantes, & dans celles où les douleurs ſont violentes, comme dans les Coliques Nephretiques & autres, on ſe ſert de cette poudre à toute heure, & l'on en peut donner juſ-

qu'à trente grains. Si le Malade ne ſe trouve pas ſoulagé dés la premiére priſe, on lui en donnera une ſeconde, & méme une troiſieme priſe, en laiſſant une heure d'intervalle entre chaque priſe.

Ce Remede peut étre continuë pluſieurs jours de ſuite, & n exige aucun Regime particulier; mais on doit ſe garder de donner, ni cette poudre, ni aucun autre Somnifere à ceux qui ſont attaquez de Lethargie, qui ſont trop aſſoupis, ou qui ont une ſuppreſſion d'Urine. Un long uſage de ce Remede ne convient pas non plus aux Enfans à la mammelle, ni aux perſonnes fort âgées.

Cette poudre n'eſt point contraire à la Saignée, dans les maladies aiguës, & n'empéche point de faire prendre au Malade la poudre vomitive, les pilulles purgatives, les Lavemens dans les Coliques, ou tel autre Remede qu'on jugera neceſſaire pourvu que ce ſoit ſix heures aprés en avoir pris.

Elle eſt tres propre pour appaiſer les douleurs violentes, que ſouffrent ceux qui ont des Cancers au Sein, ou ailleurs, & pour calmer les douleurs cauſées par les ulceres de la Veſſie. On en donne tous les jours dans ces occaſions, une double, & méme une triple Doſe à la fois, ſelon la violence des douleurs & l'on en continuë l'uſage auſſi long-tems que la maladie le demande, mais on doit toû-

jours commencer par la Doſe ordinaire. Il y a même de certains cas où l'on eſt obligé d'en donner deux fois dans les vingt-quatre heures.

On peut méler trois priſes de cette poudre avec ſix onces de Tiſane ordinaire, & en faire prendre au Malade deux cuillerées à la fois, melées dans un verre d'Eau chaude ou de Tiſane. On les reïterera de quart-d'heure en quart d'heure, juſqu'à ce que le Malade commence à repoſer, & que les douleurs ayent ceſſé. Si cela arrive à la premiere, ou ſeconde priſe, il n'en prendra pas davantage. On obſervera de bien remuer la bouteille à chaque fois qu'on lui en donnera.

Dans les Hemoragies, dans les Dyſſenteries & dans toutes les eſpeces de Cours de ventre, il faut en donner tous les ſoirs une priſe, tant que la maladie durera.

Dans les Diſſenteries accompagnées de Teneſme, on fait bouillir un moment trente grains de cette poudre dans une pinte d'Eau de Chaux ſeconde, & l'on en fait boire au Malade un verre de quatre heures en quatre heures. On doit ceſſer l'uſage de ce Remede, auſſi-tôt que les frequentes envies d'aller ſont calmées; & obſerver le jour qu'on aura pris la poudre Specifique, de n'uſer que le ſoir de la poudre de Corail.

J'Ai été obligé de reduiſe en poudre la Teinture de Corail Anodine, afin de pouvoir l'envoyer plus facilement par la Poſte. Cette Poudre convient aux même maladies que la Teinture mêmes & produit les mêmes effets qu'elle.

La Doſe eſt de quinze grains. La ſeule differente qu'on doit obſerver entre la Teinture & la poudre, eſt de compter l'une par goutes, avec un gros chalumeau, & de peſer l'autre par grains, avec des balances. On en donne un grain aux Enfans d'un an, deux grains à ceux de deux ans & on augmente ainſi la Doſe à proportion de l'âge.

Ainſi ceux à qui l'on n'envoye pas la Teinture, à cauſe de l'éloignement des lieux, prendront la poudre de la même maniere.

On ſuivra exactement le Memoire de la Teinture de Corail Anodine, ſoit pour reïterer cette poudre, ſoit pour la faire prendre, dans du Vin, ou autre Liqueur convenable.

USAGE DE LA POUDRE TEMPERANTE.

CEtte poudre eſt un Correctif univerſel, & convenable dans toutes ſortes de maladies longues & inveterées, qui viennent d'un épaiſſiſſement de la maſſe du Sang. Elle corrige & adoucit les mau-

vais Levains de l'Eſtomac elle inciſe les humeurs viſqueuſes & glaireuſes, elle diſſipe les obſtructions du Foye, de la Rate, du Meſentere, & de toutes les autres parties, pourvû qu'il n'y ait point de Schirre. L'uſage de ce Remede n'exige aucune contrainte extraordinaire, & ne cauſe aucun dérangement dans les occupations de ceux qui en uſent.

On peut donner cette poudre aux Filles qui ont les Pâles couleur, dont elles gueriront ſûrement, quelque inveterées qu'elles ſoient. On en prend le matin à jeun le poids de dix huit grains, & pareille Doſe trois heures après avoir diné, qu'on augmente chaque jour de deux grains juſqu'à trente grains, mais lorſqu'on ſent des maux de cœur prêt à vomir, on ne doit plus augmenter la Doſe du Remede. On obſerve de boire immediatement par deſſus chaque priſe un peu d'Eau & de Vin, ou un Bouillon au Veau, ou aux Herbes tel qu'il eſt decrit ci aprés : enſuite de quoi on doit agir ou ſe promener pendant une demie heure, s'il eſt poſſible.

Il faut continuer ce Remede pendant trois jours, & ſe purger le quatriéme avec les pillules purgatives, ou avec la poudre Febrifuge purgative : mais lorſque la maladie eſt inveterée, & qu'on ſe plaint de maux de Cœur, on doit toûjours préferer la poudre Vomitive pour ſe purger

la premiere fois ; ſi la Poitrine & les forces le permettent.

Le lendemain on recommencera à prendre la Poudre pendant quatre jours, comme on aura fait auparavant, & le cinquiéme on ſe purgera, le lendemain de la ſeconde Purgation : on prendra de nouveau la poudre pendant cinq jours, & le ſixiéme on ſe purgera pour la troiſiéme fois.

On reïtera ce Remede, en ſuivant le même ordre, juſqu'à parfaite gueriſon : qui ne ſe fera pas attendre plus de trois ſemaines ou un mois, pourvû qu'on obſerve toûjours un bon Regime de vivre : qu'on s'abſtienne de manger ni Salade, ni Fromage, ni Laitage, ni Vinaigre, ni Citron ; & qu'on ait ſoin de ſe tenir le Ventre livre, par le moyen de Lavemens compoſez d'une décoction de Mercurielle Parietaire & de Senneçon, dans laquelle on délayera deux onces de Miel commun & deux onces de Miel de Concombre ſauvage, ou au défaut de ce dernier Miel, une once de Lenitif fin

La Tiſane ſera faite avec la Racine de Chicorée ſauvage, Fraiſier, Aigremoine, Chiendent, & Regliſſe.

BOUILLON.

PRenez une livre de Roüelle de Veau, feüille de Bourrache, de Bugloſe ;

Cerfeüil & Creſſon, de chacun une poignée, Racines de Chicorée ſauvage & de Piſcenlis, de chacun une petite demie poignée ; le tout bien épluché, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir dans une quantité d'Eau ſuffiſante pour être reduite à deux bouillons mediocres.

Les Femmes ou les Filles, qui à certain âge avancé, tombent ſouvent, par la ceſſation de leurs Regles, dans les mêmes langueurs & les mémes accidens que les jeunes perſonnes qui ont les pâles couleurs, doivent pratiquer la méme Methode, au moyen de laquelle elles gueriront parfaitement, ſans que ce Remede produiſe le retour de leurs ordinaires : Mais comme dans ſes pâles couleurs & dans ces maladies, quoi que gueries, on ne laiſſe pas de retomber ſouvent dans les mémes langueurs ; pour prévenir ces recidives & ſe conſerver une ſanté parfaite ; on obſervera de prendre pendant deux mois les quinze derniers jours de la Lune la méme poudre Temperante, en ſe purgeant au commencement & à la fin de chaque repriſe à la maniere ordinaire.

USAGE DE LA POUDRE VOMITIVE.

ON peut employer ce Remede dés le commencement de toutes ſortes de maladies, ſoit ſubites, ſoit inveterés, lorſqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le Vomiſſement : comme dans les Apoplexies ſereuſes, dans les Lethargies, dans les Fiévres Malignes, Peſtilentielles, Continuës, Intermittentes, & dans les Tranſports au Cerveau. La poudre Vomitive purge par haut & par bas, ſans grande violence : elle débarraſſe l'Eſtomac des humeurs viſqueuſes & bilieuſes, & enleve les obſtructions inveterées du bas Ventre. Elle eſt même tres utile dans les Fluxions de Poitrine, aprés qu'on a ſuffiſament deſempli les Vaiſſeaux. En un mot, elle eſt tres efficace dans un grand nombre de maladies, qui ne cedent pas aux Remedes generaux. Elle convient auſſi dans les Dyſſenteries recentes, & dans les Cours de Ventre opiniâtres, qui menacent la vie du Malade, auquel il faut donner alors tous les ſoirs une priſe de poudre de Corail.

La maniere la plus ordinaire de prendre la poudre Vomitive, eſt de l'avaller le matin à jeun, aprés l'avoir délayée dans une cuillerée de Vin chaud, ſans rien laiſſer au fond de la cuiller. Il faut

boire immediatement par deſſus un petit verre de Vin chaud, afin qu'il ne reſte rien dans la Bouche, & que toute la poudre deſcende dans l'Eſtomac. On pourra auſſi, au lieu de Vin, ſe ſervir de la même quantité de Tiſane ou de bouillon. Un quart d'heure ou une demie heure aprés avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir, Dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiéde, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation. Si demie heure aprés avoir pris ce Remede, il ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatouillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures aprés qu'il aura pris la poudre, il avallera un bouillon, & le reſte de la journée il obſervera un Regime de vie convenable à ſa maladie.

La Doſe de la Poudre pour les Enfans qui ſont à la mammelle, eſt d'un grain à la fois; on l'augmente enſuite ſelon l'âge, juſques à ſeize grains. La plus forte Doſe eſt de vingt grains, qu'on reïtére ſelon le beſoin.

Dans les Catharres ſuffoquans, dans les Fluxons de Poitrine, & dans les Pleureſies accompagnées d'oppreſſion violente; aprés avoir ſuffiſamment ſaigné, & tenté les Sueurs ſans ſuccés, ſi la vie du

Malade ſe trouve en danger, il faut auſſi-tôt avoir recours à l'uſage de la Poudre vomitive, & obſerver de ne lui en donner qu'un grain à la fois, ſur tout s'il eſt fort épuiſé. On reïtere ce grain, d'heure en heure, dans du Bouillon ou dans du Vin; & on continuë d'en donner juſques à ce que les évacuations ſoient ſuffiſantes, ſans compter alors le nombre des grains. On en donne quelquefois de cette maniere juſques à trente, & même quarante grains, avec tout le ſucés imaginable.

On peut encore mêler vingt grains de la poudre vomitive avec trente goutes d'Elixir de vie, dans huit onces de Tiſane, & deux onces de Sirop de vin, ou autre qu'on donne cuillerée à cuillerée, de demie heure en demie heure; obſervant de bien remuer la bouteille chaque fois qu'on s'en ſert. De cette maniere le Malade ſe trouvera ſuffiſamment dégagé, ſans être trop affoibli; car alors ce Remede excite rarement le vomiſſement, & fait ſon éffet par en bas.

Cette Methode eſt à préferer dans une infinité d'occaſions, à la maniere ordinaire de donner l'Emetique, particulierement quand les Malades ſont d'un temperament delicat, & qu'ils ont la Poitrine mauvaiſe, étroite & foible. C'eſt ainſi qu'on peut ſûrement ménager les forces du Malade qui ne laiſſera pas d'être également

également ſecouru, parce qu'on peut ceſſer d'en donner, lorqu'on le juge à propos.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies ſereuſes, dans les Lethargies, la Paralyſie, &c. on donne ce Remede deux ou trois fois de ſuite, ſelon la neceſſité, ne laiſſant qu'un quart-d'heure, ou une demie heure d'intervalle entre chaque priſe. Car lorſque la premiere ou la ſeconde priſe n'opere point, & que le Sujet eſt plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troiſiéme priſe de vingt grains, pourvû que les Accidens de la maladie l'exigent.

On peut auſſi faire infuſer la Poudre Vomitive dans un verre de Vin, la veille qu'on en doit uſer, & la bien remuer dans le moment qu'on la doit prendre, afin de n'en rien laiſſer dans le verre. Cette précaution en augmente l'effet, & rend l'évacuation plus aiſée & plus abondante.

Pendant l'operation du Remede, le Malade pourra boire un peu de Vin pour ſe fortifier. Quand le vomiſſement aura ceſſé, il prendra un Bouillon, & pourra dormir. Il vivra ſobrement le reſte de la journée.

Lorſque la poudre n'opere pas par embas, & que néanmoins la maladie demande cette ſorte d'évacuation, comme il ar-

rive ſouvent, on eſt obligé de donner l'aprés-diné au Malade deux Pillules purgatives, ou un Lavement Purgatif, pour précipiter les humeurs ébranlées. Au reſte cette poudre ſera d'une tres grande utilité, ſur-tout pour les Pauvres, auſquels elle abregera bien du chemin dans les maladies, pendant leſquelles ils pourroient manquer des commoditez neceſſaires.

Toute Perſonnes de tout âge, de tout temperamment, les Femmes groſſes méme peuvent uſer de cette poudre; mais les Pulmoniques, & ceux qui ont vomit ou craché du Sang, ſont avertis de ne jamais prendre de vomitif, à moins qu'il n'y allât de leur vie; car alors il eſt permis de tout tenter. Je conſeillerois en cet état de n'en prendre qu un grains à la fois: parce que cette Methode en rend l'uſage plus doux & plus ſûr.

Ceux qui ſont attaquez d'Epilepſie, pourront en prendre une priſe tous les huit jours ou tous les quinze jours pendant quelques mois, ſi quelques choſe eſt capable de les guerir ou de les ſoulager conſiderablement, ce ſera ce Remede.

On peut encore donner la Poudre Vomitive en Lavement, lorſqu'on le juge à propos, & la faire entrer dans la compoſition des Suppoſitoires.

Cette Poudre ſe reïtere dans les mala-

dies violentes, opiniâtres ou invetterées, ſept ou huits fois de ſuite; ou en la donnant tous les jours, ou en laiſſant un ou deux jours d'intervalle, ſelon le beſoin; & les forces du Malade.

USAGE DES PILLULES PURGATIVES.

CE Remede convient dans toutes les occaſions où il s'agit de purger, & s'employe avec ſuccés dans toutes ſortes de Fiévres Malignes, Pourpreuſes, Ardentes & Continuës. Mais avant que d'en uſer dans ces Fievres, il faut que le Malade ait été ſuffiſamment ſaigné & temperé par les Boiſſons. Les Perſonnes Valetudinaires, Melancholiques, Atrabilaires; celles qui ſont ſujettes aux Vapeurs, aux Migraines & aux Maux de Tête, qui ſont menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déja eu quelques attaques, peuvent s'en ſervir pour prevenir les recidives de ces maux.

Ce Remede produit toûjours de bons effets, dans les Vomiſſemens invetterez, dans les Coliques bilieuſes, & dans les Dyſſenteries recentes & invetterées, obſervant de donner tous les ſoirs la Poudre de Corail, tant que la maladie durera.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, eſt d'en avaller le matin à jeun

deux à la fois, envelopées dans du pain à chanter, ou miſes dans une cuillerée de Bouillon. On prendra un petit bouillon immediatement par deſſus. Trois heures après le Malade doit avaller un autre Bouillon ; & le reſte de la journée vivre à ſon ordinaire, Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui faire boire un verre de ſa Tiſane, ou d'Eau panée, ou de petit Lait clarifié.

La Doſe ordinaire des pillules eſt d'un demi gros, qu'on diminuë ſelon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la priſe ; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié : depuis douze juſqu'à dix huit, les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la priſe entiere.

Ces pillules ſe conſervent auſſi longtemps qu'on le veut : mais lorſqu'on les a gardées environ trois mois, il faut les écraſer & les délayer dans un peu de Bouillon pour les faire prendre, ou bien en faire une Opiate avec un peu de Miel, ou de Syrop de Capillaire, ou autre Syrop.

On peut dormir aprés avoir pris les Pillules, ſans craindre que le ſommeil empêche leur effet : mais d'abord qu'elles ont commencé à operer, il ne faut plus s'aſſoupir.

Afin que ceux qui n'ont pas aſſez d'ex-

perience en fait de Medecine, pour connoître la force, la foibleſſe & la délicateſſe des differens Temperamens, ne puiſſent jamais ſe tromper aux Doſes des Remedes purgatifs; je leur conſeille de ne donner que la moitié des Doſes marquées pour chaque âge, la premiere fois qu'ils les employeront. Lorſqu'ils s'appervront que cette moitié n'agira pas aſſez abondamment, ils donneront ſur le ſoir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui ſuppléera au défaut d'évacuation: en ce cas ils augmenteront la Doſe à la premiere occaſion.

Si l'on uſe de ces précautions: perſonne ne ſe plaindra de la violence d'aucun Remede Purgatif ni vomitif, quelque foible, & quelque delicat que ſoit le temperament de ceux qui le prendront. Pour en proportionner la Doſe à chaque âge, on fera le partage des Pillules & des Poudres, avec des balances; & en cas que l'on n'ait pas des Poids de cuivre, on prendra, pour les peſer, de gros grains de Bled où d'Orge, ou bien on ſe ſervira d'un couteau pour les diviſer à l'œil, le plus exactement que faire ſe pourra.

Il ne faut jamais manquer de donner un Lavement la veille, & le lendemain de toutes ſortes de purgatifs; le ſuccés en eſt plus prompt & plus favorable.

Les Lavemens ſeront compoſez d'une once de Caſſe délayée dans une chopine de petit Lait, ou d'une Décoction d'Her-

bes rafraîchiſſantes, dans laquelle on délayera deux onces de Miel Violat, ou autres, & deux onces de Miel de Concombre ſauvage, & ſi on a beſoin de grandes évacuations.

Les Perſonnes qui ont le Ventre pareſſeux, pourront prendre une Pillule en ſoupant, deux ou trois fois la ſemaine, ce qui leur rendra le Ventre libre.

Les Gouteux, & ceux qui ſont ſujets aux Coliques Nephretiques, peuvent, pour ſe purger, ſe ſervir des Pillules Purgatives dans tous les Décours de Lune; & même plus ſouvent, s'ils ſe ſentent en avoir beſoin. Ils ſe trouveront toûjours ſoulagez, en ce que les Accés de ces maux ne ſeront point ſi longs, ſi violens, ni ſujets à de ſi frequens retours.

USAGE DE LA PASTE SUDORIFIQUE.

CE Remede eſt d'un tres-grand ſecours dans toutes les occaſions, où il s'agit de guerir par la Sueur, & ſur tout dans la Pleureſie & la fauſſe Pleureſie: maladies tres frequentes à la Campagne, & dans les Armées. On en trouvera l'uſage exactement décrit dans ma Methode de traiter la Pleureſie & la Peripneumonie.

On pourra s'en ſervir dans les Fiévres Continuës & Ardentes, dans la Petite

Verole, dans la Rougeole, & dans les Fiévres Malignes & Pourpreuſes.

Lorſqu'on à beſoin de ſuer, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatiſme univerſel, on prend le matin à jeun une priſe de la Pâte Sudorifique, délayée dans un verre de Tiſane de Scorſonnaire, ſelon la conduite marquée dans la Pleureſie.

Outre les vertus qu'à la Pâte Sudorifique contre les maladies précedentes, elle eſt tres cordiale & tres efficace dans les Palpitations de Cœur, dans les Debilitez d'Eſtomac, dans les Cours de ventre, dans les vomiſſemens & dans les Coliques venteuſes. Pour lors on ne donnera au Malade que le quart ou la moitié de la priſe, délayée dans quatre ou cinq cuillerées de vin pur, ou envelopée dans du Pain à chanter. On la reïterera ſelon le beſoin; ce qui n'empêchera pas qu'on ne vaque à ſes affaires, après l'avoir priſe.

Cette Pâte eſt encore un excellent contre poiſon, & comme telle, doit être priſe dans du Vin pur. Selon les Accidens violens dont le Mal ſera ſuivi, on la reïterera de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, pour ſecourir plus promptement & plus ſûrement le Malade; ce que l'on continuera juſqu'à ce qu'on s'apperçoive d'un ſoulagement conſiderable. Mais il fau-

dra obſerver de n'en donner qu'une demie priſe à la fois, & faire boire au Malade du petit lait clarifié, ou du Lait de Vache, ſuivant la qualité du Poiſon. On le nourrira dans la ſuite, avec des Alimens proportionnez à l'état où il ſe trouvera.

Ce Remede convient auſſi dans toutes les occaſions où la Theriaque, la Confection d'Hyacinthe, & la poudre de Vipere ſont indiquées. On le fait prendre alors dans la méme quantité, & de la méme maniere, tant pour les legeres incommoditez des petits Enfans, que pour celles des grandes Perſonnes.

USAGE DU BAUME DIURETIQUE.

CE Remede eſt ſpecifique dans toutes les maladies des Reins & de la Veſſie, qui ne ſont pas abſolument incurables. On l'employe avec ſuccés dans les Suppreſſions & dans les Difficultez d'uriner, dans les Cuiſſons, les Irritations douloureuſes, & les Ardeurs d'Urine. On en donne dans les Coliques Nephretiques, & lorſque le Calcul, le Sable, les Glaires, le Limon ou la Bouë forment des embarras dans les Reins ou dans la Veſſie. Ce Baume les diviſe & les évacuë doucement. De tous les Dieuretiques, il n'y en a point de plus efficace, ni qui provoque les Urines plus naturellement.

La maniere ordinaire d'en uſer, eſt d'en prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, le poids d'un demi gros, dans du pain à chanter, & de boire un peu de Vin blanc, ou de Tiſane faite avec les cinq Racines aperitives ou autres, immediatement par deſſus; ce qu'on continuë pendant quatre jours; enſuite de quoi on ſe purge le cinquiéme, avec la Poudre Febrifuge purgative.

Le lendemain de la Purgation, on recommence l'uſage du Baume que l'on continuë quatre autres jours de ſuite, en reïterant la purgation le cinquiéme jour.

Si le Malade ne ſe ſent pas abſolument ſoulagé, & n'urine pas plus librement, on doit inferer que la maladie eſt cauſée par Carnoſitez, ou par une Paralyſie de Veſſie: à quoi ce Baume n'eſt pas capable de remedier. En ce cas, les Bougies ou la Sonde pourront ſeules guerir le Malade.

Il eſt à remarque que dans les attaques preſſantes & douloureuſes de Colique Nephretique, on donne le poids d'un demi gros de ce Remede, de quatre heures en quatre heures, ſans craindre qu'il charie trop de matiere à la fois; on le doit continuer juſqu'à ce que les douleurs ayent ceſſé. On peut auſſi, en même temps, faire ſaigner & baigner le Malade, lui faiſant boire des Eaux de Forges, ou quelqu'autre Boiſſon propre, à

ſon mal, ſuppoſé qu'il en ait la commodité. On n'oubliera point l'uſage de la poudre de Corail Anodine, qui appaiſe promptement la douleur.

Les Perſonnes qui ſont ſujettes aux attaques de Colique Nephretique, doivent prendre ce Baume, les quatre derniers jours de la Lune, & ſe purger le cinquiéme, avec la poudre Febrifuge Purgative. Pluſieurs Malades ont été gueris par cette Methode; mais il faut continuer un an, ou méme plus long-temps.

Quant aux Rhumes & aux toux violentes, qui ſurviennent pour l'ordinaire en Automne & en Hyver, on doit prendre le poids d'un demi gros de ce Remede le matin à jeun, & la méme Doſe, quatre heures après le dîné, envelopée dans du pain à chanter, beuvant un Bouillon immediatement par deſſus. Ce Bouillon ſera fait avec une demie douzaine d'oignons blancs coupez menu, qu'on fera bouillir dans une pinte d'Eau reduite à chopine. On y peut ajoûter un demi Setier, ou environ, de Lait de Vache, avec un peu de Sucre ou de Miel.

Sur les dix heures du ſoir, on donnera au Malade une Priſe ne la poudre de Corail Anodine, ſuivant le Memoire imprimé.

Pendant cet uſage, on doit obſerver, autant qu'il eſt poſſible, un bon Regime de vivre, & ſe tenir le ventre libre avec

des Lamens, que chacun compoſera ſelon ſon beſoin. Il faut ſe purger exactement, tous les cinq jours, tandis qu'on ſe ſervira de ce Remede.

On l'employera encore utilement, dans les Enflures de Jambes, & dans les Hydropiſies naiſſantes : prenant ſoin, dans ces occaſions, de ſe bien purger, avant que d'en uſe.

Les Hydropiques doivent ſe nourrir de Potages, de pain trempé dans le pot, de Viande rôtie, d'Oeufs frais & de Biſcuits, & boire de l'Eau & du Vin aux repas. Quand ils ſeront alterez, ils ſe contenteront de ſe gargariſer, & de ſe laver ſouvent la bouche, pour appaiſer la ſoif. & ils continueront l'uſage du Baume juſqu à ce que les Urine coulent abondamment, & que l'Enflure ſoit diminuée.

Ils boiront pendant tout le cours de l'uſage de ce Remede, une Tiſane faite avec une demie livre de Racine de Patience ſauvage, lavée & coupée menu, demie once de Regliſſe battuë, un gros de Criſtal Minerall, bouillis dans trois chopines d'eau, reduites à pinte. Si la Tiſane eſt trop forte, on retranchera une demie livre de Racine de Patience.

USAGE DE LAPOUDRE SPECIFIQUE.

CE Remede guerit infaillibrement toutes les differentes eſpecesdeCours de ventre, le Flux de Sang & la Dyſſenterie, pourvû qu'on le prenne dés le commencement. Lorſque la Dyſſenterie ſera accompagnée d'une groſſe Fievre, de douleurs exceſſives, & que l'évacuation de Sang ſere extraordinaire, on pourra d'abord avoir recours à une ou deux Saignées avant de commencer l'uſage duSpecifique. Elles ôteront la grande plenitude des vaiſſeaux, tempereront l'ardeur de la Fiévre, & empêcheront que le Sang ne ſe porte trop abondamment vers les Inteſtins. Le lendemain de la ſaignée, on fera prendre la poudra Spicifique.

La maniere de s'en ſervie, eſt de donner au Malade, le matin à jeun, une priſe de ce Remede, délayée dans un petit bouillon, ou dans un verre de Vin roſé eu bien d'en faire une Opiate avec un peu de Syrop, & la lui faire avaller dans du pain à chanter; lui faiſant boire du Vin & de l'Eau immediatement par deſſus. Il faut d'abord que le Malade n'épargne rien pour s'empêcher de vomir le Remede; cependant ſi cela arrive, on aura ſoin, dans l'intervalle que laiſſe le vomiſſement, de lui donner quelques verres

d'Eau tiede, pour faire vomir plus facilement.

Trois heures aprés le Malade prendra un Bouillon, & vivra ſobrement le reſte de la journée; c'eſt à dire, qu'il mangera un potage à dîné, & un peu de Viande; dans l'aprés dîné, une Rotie au Vin & au Sucre, ou un Biſcuit; & à ſouper un Potage & un Oeuf frais: mais on ne nourrira que de Bouillons ceux qui auront de la Fievre.

Sur les neuf heures du ſoir, on donnera au Malade quinze grains de la poudre de Corail Anodine, dés le jour même qu'il ſe trouvera attaqué; ce que l'on continuera tous les ſoirs, juſqu'à parfaite gueriſon. Ce Remede n'empêche pas qu'on ne ſaigne, & qu'on ne purge les Malades. Si ces quinze grains ne ſuſpendoient pas les évacuations, & n'appaiſoient pas les douleurs pendant la nuit, on pourra les augmenter juſqu'à vingt cinq, & même juſqu'à trente grains.

La Doſe du Specifique eſt d'un demi gros. On en donne aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié: c'eſt auſſi la moitié qui doit faire la Doſe pour les Perſonnes fort délicates, & pour les Femmes groſſes. On en donne depuis douze juſqu'à dix-huit ans, les deux tiers; & depuis dix huit juſqu'à ſoixante ans, la priſe entiere.

Le lendemain on reïtere la Poudre Specifique de la méme maniere en cas que le Malade ſoit encore preſſé par les douleurs ou par des évacuations trop fréquentes : mais s'il ſe trouve mieux, on laiſſera paſſer un ou deux jours entre chaque priſe, pour ménager les forces. S'il n'eſt point gueri par la ſeconde priſe du Remede, il en prendra une troiſiéme, une quatriéme, & même plus, s'il eſt beſoin : ce qu'il n'arrivera que lorſque la Dyſſenterie ſera inveterée de trois ou quatre mois, ou lorſque les Inteſtins ſeront ulcerez. Si les tranchée continuent, aprés la premiere priſe du Remede, on pourra faire prendre des Lavemens avec le Lait de Vache, dans lequel on fera fondre une once de Cerat ; ou autres Lavemens Anodins & Vulneraires, faits avec deux groſſes Têtes de Pavot, & une poignée de Fleurs d'Hypericon, & de Camomille : ils ſont décrits dans la Methode générale.

Les Bouillons ordinaires doivent être faits avec le Trumeau ou la Tranche de Bœuf, le Bout-ſaigneux de Mouton, & la Volaille, & deux ou trois Oignons blancs, piquez de Clouds de Geroſle. Mais ſi le Malade eſt fort affoibli & exténué, on lui donnera des Reſtaurans faits avec la perdrix, le vieux Coq, les Cœurs de Mouton, & le Jus d'Eclanche, & par intervalle de la Gelée de Corne de

Cerf, par ce moyen il aura moins de peine à ſe rétablir. Pendant la nuit, s'il a beſoin de nourriture ; on lui donnera un bouillon, ou un Conſumé fait avec du Ris, ou la Panade.

La boiſſon doit être une Tiſane faite avec le Chiendent, l'Epine vinette, la Raclure de Corne de Cerf, & la Regliſſe.

Quand le Malade ſera gueri, s'il ſe plaignoit de maux d'Eſtomac, & qu'il n'eût pas entierement recouvré ſon Apetit, il prendra ſoir & matin, une priſe de la Quinteſſence d'Abſinthe, au lieu de quoi on peut ſe ſervir d'un bon verre de vin rouge chaud, dans lequel on mélera une pincée de Canelle ou de Muſcade rapée, & une cuillerée de Sucre ; ce que l'on réïtera ſelon le beſoin.

Toutes les Perſonnes à qui la délicateſſe du temperament, l'âge ou la foibleſſe, ou la groſſeſſe ne permettront de prendre que la moitié des Doſes de la poudre Specifique, en reïtereront l'uſage une ſeconde fois, en cas qu'elles ne ſe trouvent pas gueries avec les demi priſes du Remedes.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Specifique, on pourra lui donner le matin à jeun, & trois heures aprés avoir dîné, un demi gros de la pâte Surorifique, avec huit grains de la poudre de Corail, qu'on envelopera dans du pain à chanter, obſervant de lui faire boire un

peu de Vin par deſſus. Mais ſi la Dyſſenterie & le Cours de ventre ne ſont pas extrémement opiniâtres, on n'aura pas beſoin de ce ſecours.

S'il arrive que le Malade ſe plaigne de vive douleurs, juſqu'à la ſuperficie du bas-Ventre, on pourra donner dés le commencement de la Dyſſenterie, le lendemain de la Saignée, une Priſe de la poudre Vomitive, pour ôter la trop grande abondance des humeurs cruës & bilieuſes; ou bien le purger une ou deux fois avec les Pillules purgatives, avant que de commencer l'uſage de la poudre Specifique. Mais cela ne ſe pratique que dans les occaſions extraordinaires, où la vie du Malade eſt menacée, & à l'égard des Perſonnes extrémement robuſtes & pleines d'humeurs: Dans toutes ces rencontres, on doit donner la Poudre de Corail tous les ſoirs.

Je ſuis obligé d'avertir que les Pulmoniques, les Atropiques, & ceux qui ont des Schyrres dans le bas Ventre, ne ſont pas du nombre des Malades qui doivent eſperer de ce Remede l'avantage que j'en promets, non plus que ceux auſquels il ſurvient le Flux de Sang, à la fin d'une longue maladie.

Lorſque dans le Cours de la Diſſenterie il ſurvient au Malade un Hoquet & un vomiſſement, avec une Tenſion dans le bas Ventre, accompagnée de Déjections ſemblables à la Lie de Vin, ou à de la Lie

vûre de Chair ſentant le Cadavre; le Malade eſſayera inutilement de guerir : car ce ſont des marques certaines que la Gangrene eſt déja dans les Inteſtins. Ce Remede ne convient pas non plus dans la Lienterie & dans les Cours de Ventre ſereux, c'eſt-à-dire, dans certaines Evacuations poracée, claires, puantes & extrêmement abondantes; mais la Poudre de Corail y convient toûjours, auſſi-bien que dans les maladies deſeſperées.

USAGE DE LA POUDRE FEBRIFUGE PURGATIVE.

DAns toutes les Fiévres Intermittentes, il faut que le Malade obſerve un bon Régime de vivre, qu'il prenne du repos, & qu'il s'attache à garder dés le commencement la conduite qui eſt ordonnées pour les Fiévres Ardentes & Continuës, dans leurs Methodes. C'eſt à dire, qu'il doit ſe faire ſaigner d'abord, pour déſemplir ſuffiſamment les Vaiſſeaux, prendre des Lavemens & s'humecter & ſe rafraîchir par des boiſſons, &c.

Si l'Eſtomac du Malade eſt chargé d'humeurs & de bile, (ce qui ſe fera connoître par des envies de vomir) on commencera par lui donner une Priſe de la Poudre Vomitive pour le dégager, ſuivant le Memoire de ſon uſage. On pourra même la réiterer deux ou trois fois, ſi ce

Remede fait diminuer la Fiévre, & ſi les forces le permettent. Mais ſi le Malade n'étoit pas en état d'uſer de cette poudre, on lui donnera, après le ſecond ou le troiſiéme Accés, la poudre Febrifuge Purgative, qu'on peut appeller Specifique contre toutes ſortes de Fiéves Intermitentes puis qu'elle guerit plus des deux tiers de ceux qui s'en ſervent. On la donne aux Malades qui ont la Fiévre Tierce, Quarte & Double Quarte, le matin à jeun, la veille & le lendemain de l'Accés. Dans les Fiévres Quotidiennes, Doubles Tierces, & Triple Quartes, il ſuffit qu'on la puiſſe donner ſix ou huit heures avant l'Accés. On la réïtere de deux jours l'un dans toutes les Fiévres Intermittentes. La plûpart des Malades ſe trouveront gueris à la quatriéme ou cinquiéme priſe.

La maniere de prendre la Poudre Febrifuge Purgative, eſt de la délayer dans trois cuillerée de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi bouillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter, beuvant le Vin ou le demi Bouillon immediatement par deſſus. Le Malade s'empechera de rejetter ce Remede, quoi qu'il excite quelquefois de legeres envies de vomir, quand l'Eſtomac eſt foible ou ſurchargé d'humeurs. Trois heures aprés

il prendra un autre bouillon.

Chaque fois que le Remede operera, le Malade boira un verre de Tiſane rafraîchiſſante ou d'eau de poulet, & vivra ſobrement le reſte de la journée.

Cette poudre ſe peut donner ſans aucun riſque, à toutes perſonnes de tous âge, de tout ſexe & de tout temporament: les Femmes groſſes même peuvent s'en ſervir utilement. On en donne aux Enfans depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers, depuis huit juſqu'à douze, la moitié. C'eſt auſſi la moitié de la Priſe, qui doit faire la Doſe convenable pour les perſonnes délicates, pour celles qui ſont fort égées. & pour les Femmes groſſes. Depuis douze ans juſqu'à dix huit, on obſervera d'en donner les deux tiers, & depuis dix huit ans juſqu'à ſoixante ans la priſe entiere, qui eſt de trente-ſix grains.

Mais pour ne ſe jamais tromper, ni donner de trop fortes Doſes de ce Remede purgatif, je conſeille de n'en faire prendre la premiere fois qu'on l'employera, que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge: & lorſqu'on s'appercevra que cette moitié n'agira pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement purgatif, ce ce qui ſupléera au défaut d'évacuation. En ce cas

on augmentera la Doſe à la premiere occaſion.

Lorſque le Malade aura été ſaigné & ſuffiſamment purgé par les cinq priſes de cette poudre Febrifuge purgative : ſi la Fievre devient rebelle, [comme cela peut arriver quelquefois dans l'Automne & dans l'Hyver, mais ce qui n'arrive que rarement dans les autres Saiſons] ſi le ſeptiéme Accez eſt auſſi violent que les précedens, on doit être perſuadé que la cauſe de la maladie ne conſiſte plus, ni dans la plenitude du Sang, ni dans une trop grande abondance de Bile, mais bien dans une qualité de Levain cruë, acide & ſaline, qu'il ne s'agit plus que de corriger & d'adoucir. Alors il ne doit pas differer de faire ſucceder à l'uſage de la Poudre Febrifuge Purgative celui de la Tiſane de Quinquina, ou pour les Pauvres du Remede ſuivant, qui ne manquera pas d'arrêter la Fiévre.

Prenez une once de Quinquina en Poudre, un gros de Chriſtal Mineral & un peu de Regliſſe ; faites la bouillir dans trois chopines d'eau, reduites à pinte : Laiſſez la refroidir, & la paſſez.

Le Malade boira tous les jours cette quantité à differentes repriſes, comme ſi c'étoit une Tiſane ordinaire. Il n'importe à quelles heures du jour, pourvû qu'il boive la pinte entiere. On la continuë juſqu'à ce que la Fiévre ſoit paſſée, & en-

core huit ou dix jours aprés ; & par ce moyen on peut toûjours eſperer une gueriſon parfaite, quelque longue & inveterée que ſoit la Fiévre

Prenez telle quantité de Coquilles d'œufs qu'il vous plaira, faites-les calciner dans un feu ouvert; enſuite retirez les, & les reduiſez en poudre trés ſubtile. Faites bouillir une once de cette poudre dans trois chopines de bon Vin : reduiſez les à pinte; retirez les du feu, laiſſez les refroidir & les paſſez. On en prend un verre de quatre heures en quatre heures comme du Quinquina, infuſe dans du Vin. On peut prendre auſſi cette Poudre en ſubſtance dans la même quantité & dans le même ordre que le Quinquina. obſervant en tout le Regime marqué dans l'uſage de ce Remede. C'eſt une des belles découvertes qu'on ait faites ; elles eſt tres utile pour tout le monde, & ſur tout pour les Pauvres de la Campagne, puis qu'elle ne coûte que le ſoin de l'amaſſer Ses effets ſont preſque auſſi certains que ceux du Quinquina.

AUTRES USAGES DE LA Poudre Febrifuge Purgative.

AU reſte la Poudre Febrifuge Purgative eſt encore tres propres dans les maladies longues & inveterées, qui ſont ordinairement entretenuë & cauſées par

des Obſtructions dans les Viſceres du bas-Ventre, & par une abondance d'humeurs cruës & bilieuſes, comme dans les Langueurs, dans la Jauniſſe, dans l'hydropiſie &c. Elle produit de tres bons effets dans les Fluxions de Poitrine, pourvû qu'il n'y ait pas d'inflamation conſiderable; & elle ſoulage les Aſthmatiques, ceux qui ſont attaquez de la Goute, de Rhumatiſme univerſel, & de douleurs de Reins. On la donne dans toutes ces maladies de deux ou de trois jours l'un; juſqu'à ce que le Malade ſoit entierement ſoulagé ou gueri.

On peut auſſi s'en ſervir pour ſe purger par précaution, dans les changemens de Saiſon; & alors il eſt bon de s'y preparer par la Saignée du Bras, ſi l'on ſe ſent en avoir beſoin, & par quelques Bouillons faits avec les Herbes de la Saiſon, la Tiſane d'Avoine, & autres Boiſſons rafraîchiſſantes, pour s'humecter, & pour détremper les humeurs, afin qu'elles puiſſent s'évacuer plus aiſément. Avec ce ſecours on eſt ſeur de prévenir un nombre infini de maladies communes & populaires, qui ſurviennent ordinairement en certaines Saiſons de l'année.

USAGE DES PILLULES
d'Alun contre les Hemoragies.

CE Remede qui n'eſt autre chauſe que l'Alun de Roche, Drogue du mon-

de la plus commune, appaiſe & guerit ſûrement toutes les Hemoragie, pourvû qu'elles n'ayent point été cauſées par un coup de feu, ou par quelque inſtrument tranchant. Il agit également dans les vomiſſemens & Crachemens de Sang. Il guerit le Flux des Hemoroïdes, auſſi bien que l'écoulement du Sang qui provient de l'ouverture de quelque Veine dans le Corps. Enfin il arrête infailliblement le Saignement du Nez, & celui qui ſe fait par le Conduit des Urines, & même par toute autre voye.

Un des plus grands avantages qui ſe rencontre dans l'uſage de ce Remede, c'eſt qu'on ne le peut jamais donner mal-à-propos, & qu'il n'y a aucun contretemps à craindre, en quelque état & en quelque diſpoſition que le Malade puiſſe être, quand bien même il ſe trouveroit une complication de maux. J'en ai donné depuis pluſieurs années, à un ſi grand nombre de Perſonnes, que j'en puis parler avec aſſurance. Juſqu'à preſent je n'ai point trouvé de Remede plus ſpecifique, & dont les effets fuſſent plus prompts, plus ſûrs & plus doux.

Pour rendre plus infaillible l'uſage de ce Specifique, il ſera bon de ſaigner d'abord une ou deux fois le Malade, s'il eſt d'un temperament ſanguin. Souvent ce ſecours ſeul ſuffit pour le guerir, lorſque l'Hemoragie n'eſt cauſée que par la gran-

de plenitude des Vaiſſeaux, ou par le bouillonnement du Sang.

Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette maladie, lorſqu'elle a été excitée par des mouvemens violens, ou par des efforts extraordinaires.

On ſera plainement convaincu de ce que j'avance ſur les effets de l'Alun, lorſqu'on aura lû la Diſſertation que j'en ai faite.

USAGE DE L'ALUN DANS LES HEMORAGIES.

LEs Pillules d'Alun ſe prennent à toute heure, lorſque l'occaſion le demande. Dans les Pertes de Sang nouvelles & peu conſiderables, la Doſe eſt d'un demi gros. On en forme des Pillules de la groſſeur d'un poids avec la pointe d'un couteau, & on les donne au Malade, enveloppées dans du pain à chanter, avec un verre d'Eau panée par-deſſus, ou bien de Tiſſane, telle qu'elle eſt décrite à la fin de ce Memoire. Un quart d'heure aprés, on doit donner au Malade un verre de la méme Boiſſon. On reïtere ce Remede de quatre heures en quatre heures, dans toutes ſortes d'Hemoragie. Mais dans les occaſions preſſantes, où le Sang ſort à gros bouillons, on le donne de deux heures en deux heures. Quand la Perte de Sang eſt tout-à-fait arrêtée, on en

en donne ſeulement le matin & le ſoir, & on continuë cet uſage pendant huit, ou dix jours, & même plus long temps, ſi on le juge neceſſaire.

On commence pour l'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du mal, après la quatriéme ou cinquiéme Priſe; & la perte s'arrête toûjours peu-à-peu, ſans que le Malade s'apperçoive d'autre changement au dedans du corps, ſi ce n'eſt que quelquefois il reſſent de legers maux de Cœur, qui durent tres peu, & qui ne vont jamais juſqu'à faire vomir avec effort.

Les Malades qui crachent ou qui vomiſſent le Sang, doivent avoir leur Chevet fort haut, afin de tenir leur Poitrine dans une ſituation commode.

Dans le Saignement de Nez, on donne comme à l'ordinaire, les Pillules de quatre heure en quatre heures, & l'on reduit en même temps quelques unes de ces Pillules en poudre ſubtile, qu'on mêle avec autans d'Yeux d'ecreviſſes. On en met un peu au bout d'une groſſe Tente, qu'on a ſoin de fourrer dedans le Nez du Malade, & qu'on y laiſſe auſſi long-temp qu'on le juge à propos. Lorſqu'il s'agit de l'ôter, on doit faire reſpirer un peu de Bouillon gras, afin que cette Tente ainſi humectée ſe detache, ſans faire aucune excoriation.

La perte de Sang par les Hemoroï-

des, eſt tres difficile à guerir, parce qu'elle revient peu de temps aprés Ces recidives ſont cauſées par les efforts que le Malade fait en allant à la Selle, leſquels r'ouvrent ordinairement les Vaiſſeaux. Comme on ne peut s'exempter de ce beſoin il faut dans cette occaſion prendre l'Alun en Poudre, le mêler avec autant de Farine, & en faire une Pâte avec le Mucilage de Gomme Adragant, pour en former des Suppoſitoires de la groſſeur & qe la longueur, à peu près, du petit doigt. Lorſqu'ils ſont demi-ſecs on en met un le matin, & l'autre le ſoir; & on les garde deux heures s'il eſt poſſible. Il faut continuer de s'en ſervir juſqu'à parfaite gueriſon. Par ce moyen les Vaiſſeaux ſe réüniſſent plus promptement, que ſi on ſe ſervoit uniquement des Pillules, ou de l'Alun en injection, & la Cicatrice devient aſſez forte, pour reſiſter dans la ſuite aux efforts qu'on eſt obligé de faire.

La Poudre de Corail convient parfaitement dans toutes les Hemoragies, & facilite toûjours la gueriſon. On en peut donner une Priſe tous les ſoirs dans un Verre d'Emulſion, lorſque les Malades ſont agitez pendant la nuit, par la Toux, par l'Inſomnie, ou par quelque autre Accidens, on peut la continuer tous les ſoirs juſqu'à parfaite gueriſon.

Il faut obſerver pendant toutes ces

maladies, un bon regime de vivre, en ſorte que l'abſtinence ſoit plus ou moins exacte, ſelon que la replecion eſt plus ou moins conſiderable.

Quand la Perte vient d'un Bouillonnement extraordinaire du Sang, on doit choiſir une nourriture propre à le temperer, comme des Potages & des Bouillons fait avec le Jarret de Veau, & le Poulet, en y ajoûtant le pourpier, la Chicorée, & autres herbes ſemblables. On peut auſſi manger de ces méme Viandes rôties, & lorſpu'on recpnnoît une eſpece de diſſolution dans le Sang, on doit ajoûter à ces nourritures, le Ris, l'Orge mondé, la Semoüille, les Oeufs frais, & l'uſage des Ecreviſſes en Bouillon, en Potage, ou autrement, pour contribuer à adoucir les Sels acres de la maſſe du Sang.

Aprés la gueriſon, les Malades doivent ſe purger trois ou quatre fois avec les pillules purgatives, & prendre auſſi, ſelon le beſoin, des Lavement rafraîchiſſans dont la Décoction ſera de petit Lait, ou d'Eau de Son, en y mélant trois onces de Miel de Nenuphar.

Les grandes & longues Hemoragies ſont toujours ſuivies de dégoûts, d'alteration, de laſſitude, de battement de Cœur, d'inquiétudes, de douleurs de Tête, & de quelque mouvement de Fiévre. Mais le Malade ne doit pas

s'en inquiéter : car ces Accidens ne durent gueres plus de quinze jours ou trois semaines, & la Fiévre diminuë peu a peu, sans qu'il soit necessaire d'enployer aucun Febrifuge.

Quand les Pertes sont causées par l'inflammation des Parties, on les peut appaiser par la Saignée, & par l'usage des Eaux de Forges & du Lait. L'un & l'autre Remede est tres capable de guerir & de rétablir promptement les Malades, en temperant la Chaleur & le Bouillonnement du Sang. Il empêche aussi les recidives.

Au reste, il est inutile d'employer aucun Remede contre les Hemoragies, qui sont critiques & salutaires: on doit alors laisser agir la Nature Mais lorsqu'elles sont trop abondantes, ou qu'elle durent trop long-temps, il faut s'y opposer avec prudence, & les arrêter par le moyen des Remede que nous avons marquez.

Il ne faut pas non plus leur donner trop à boire, quoi qu'ils ſoient ſouvent alterez : car le trop de boiſſon empêcheroit l'effet du Remede. Leur Tiſane doit être faite avec le Gruau, ou le Froment & la Raclure de Corne de Cerf. Pour la rendre plus nourriſſante, on y pourra ajoûter quatre ou cinq Côtelettes de Mouton bien dégraiſſées. Lorſque ces petits Malades auront de l'averſion pour toutes ſortes de nourritures, on pourra méler de temps en temps dans leur Tiſane ou dans leurs Bouillons un peu de Vin ou de Sucre, pour les ſatisfaire ; S'ils avoient le Ventre trop rendu, on leur donnera des Lavemens ſelon le beſoin ; mais quand ils auront le Dévoyement, on ſe ſervira de la Poudre Specifique contre la Dyſſenterie, ſuivant le Memoire de ſon uſage, au lieu de la Poudre Febrifuge Purgative.

A l'égard des Fiévres intermitentes, qui accompagnent ſouvent ces ſortes de maladies, elles ſeront gueries par la Teinture de Mars.

On obſerve auſſi la méme Methode pour donner cette Teinture aux Malades attaquez de Coqueluches, & de Toux violentes, & aux Enfans tourmentez par les Vers, qu'elle tuë, & fait ſortir promptement.

PANADE.

PRenez une bonne cuillerée de mie de Pain bien séchée sur le feu, ou la même quantité de Semouille, ou de Vermicelli, dans les Pays ou il sont communs : Mettez la dans une Ecuille, avec une pincée de Sel, & autant d'Eau qu'il en faut pour la reduire en Panade. Faites-la mitonner fort doucement, & la remuez jusqu'à ce qu'elle soit cuite. En l'ôtant du feu, ajoûtez y une Cuillerée de bonne Huile d'Olives, que vous mêlerez exactement, sans la faire bouillir.

Lorsque les Malades sont foibles, on peut, au lieu d'Eau pure, employer moitié Eau, & moitié Vin, & l'on doit retrancher l'Huile, à la place de laquelle on ajoûte un peu de Sucre.

BAUME NERVAL, POUR *frotter les Parties noüées des Enfans en Chartre.*

PRenez des Feüiles d'Hyssope, de Thin de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux poignées ; de la Graine de Geniévre, des Vers de terre, de chacun quatre onces ; & quatre petits Chiens coupez par morceaux ; hachez le tout ensemble, & le mettez dans un pot avec

TISANE CONTRE LES HEMORAGIES.

PRenez de la Racine de grande Conſoude, une poignée ; des Feuilles de Lierre terreſtre, de Bourſe à Paſteur, de Plantin & d'Orties puiquantes, de chacune deux poignées ; de Fleurs d'Hypericon, une poignée, le tout nettoye, lavé & couppé menu : faite les bouillir dans deux pintes d'eau, reduites à trois chopines. En retirant le Coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de Regliſſe, & paſſez la Tiſane.

METHODE POUR DONNER *la Teinture de Mars aux Enfans, en Chartre.*

LA maniere de s'en ſervir eſt d'en faire prendre le matin aux Enfans à la mammelle deux goutes, & autant l'après dîné, mêlées dans une cuillerée de Vin, ou une cuillerée d'Eau ; obſervant cependant de ne leur point donner à tetter une heure devant, ni une heure après le Remede.

Pour les Enfans qui ſont ſevrez, ou qui ont atteint l'âge de deux, de trois, ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures après avoir dîné, autant de goutes qu'ils ont d'années.

On laiſſe tomber ces goutes dans un Verre, ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent, ni dans de l'Etain, & on verſe la Liqueur par-deſſus. On continuera d'en donner juſqu'à parfaite gueriſon; obſervant de purger le Malade tous les ſix jours avec la Poudre Febrifuge Purgative, & de ne donner préciſément que la Doſe marquée pour chaque âge, dans le Memoire qui regarde l'uſage de ce Remede.

Le Regime de vivre pour les Enfans qui ne ſont point à la mammelle, eſt de les nourrir d'Allimens doux & faciles à digerer, comme de Bouillons, de Panades, de Potages, de Pain trempé dans le Pot. On peut encore leur donner du Ris, ou du Gruau cuit dans le Bouillon, dans l'Eau ou dans le Lait, avec un peu de Sucre, & des Oeufs frais. Quand ces Enfans ſeront dévoyez on mêlera un jaune d'Oeuf dans leurs Panades, & dans leurs Bouillies; & on leur fera uſer de la Gelée de Corne de Cerf. A l'âge de quatre ou cinq ans, on peut leur donner un peu de Viande à dîner, & à goûter un Biſcuit trempé dans du Vin & de l'Eau, ou une Rôtie au Vin & au Sucre; mais on ne leur doit laiſſer manger aucune Pâtiſſerie ni Echaudé: non pas même du Pain ſec, ſelon l'uſage établi, quoi que ce ſoit une des plus grandes envies qu'ayent ces petits Malades.

une demie livre de Beurre frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Moëlle de Bœuf, & une chopine de Vin Blanc; faites bouillir le tout à petit feu, juſqu'à ce que les Herbes ſoient cuites. Paſſez le par une groſſe Etamine avec forte expreſſion. Enſuite battez le juſqu'à ce que le Baume ſoit figé. Quand vous voudrez vous en ſervir, vous le ferez chauffer.

POMADE DIVINE, POUR *fortifier les membres des petits Enfans; & pour appeiſer les douleurs de Rumatiſmes, ou autres.*

PRenez trois livres de moëlle de Bœuf, faites les fondre dans une pinte d'eau enſuite lavez la dans pluſieurs eaux fraiches, après quoi ſeparez en l'eau, & vous y ajoûterez Storax, Benjoin, Poudre de Cypres de chacune une once; Canelle, Geroſle, Muſcade, de chacun demie once; le tout en Poudre ſubtile, que vous ferez bouillir dix ou douze bouillon. Vous le paſſerez chaudement par une Etamine avec expreſſion, & le garderez dans un pot de fayence bien bouché, pour s'en ſervir ſelon le beſoin.

La Poudre de Cyprès ſe fait avec Muſc, Ambre & Mouſſe de Chêne, dont les Parfumeurs ſe ſervent. On peut le retrancher pour ceux qui en craignent l'odeur.

MEDECINE CLARIFIE'E

tres-ageable, & propre à purger les Personnes foibles, & d'un temperament delicat.

PRenez trois Demi Setiers d'Eau de Fontaine, une poignée de Raisins mondez de leurs pepins, un bâton de Reglisse séche, & ratissée & concassé : une once & demie de Manne, & le paquet de Poudre Purgative. Faites Bouillir le tout jusqu'à ce que la Manne soit fonduë. Otez le du feu. & le laissez infuser pendant la nuit, sur les Cendres chaudes dans un Vase de terre bien bouché. Le lendemain passez l'infusion à travers une grosse Etamine avec expression. Clarifiez la Colature avec un blanc d'Oeuf, & la faites bouillir jusqu'à la reduction d'un grand Verre.

On peut avaller cette Medecine chaude ou froide, cela dépend de la volonté. Trois heures aprés on prend un Bouillon au Veau, & aux Herbes de la saison, & le reste de la journée on vit sobrement.

On aura soin de laver sa bouche avec de l'Eau de Vie, avant que de prendre cette Medecine, quoi qu'elle n'ait aucune mauvaise odeur, ni méme aucun déboire.

Ceux qui aiment le goût de Caffé, d'Eau de Fleurs d'Oranges ou de Ca-

nelle, y en peuvent ajoûter quelques cuillerées. On y peut mettre auſſi quelques Zeſtes de Citron, lors qu'on eſt prét à la prendre, ou bien exprimer deſſus un peu de jus de Citron, ou de Bigarade.

Cette Medecine purge ſans tranchées les Humeurs bilieuſes & autres.

On diminue la Doſe de la Medecine ſelon l'âge; ainſi on fait prendre aux Enfans depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié; depuis douze juſqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere.

On peut augmenter la doſe de la Purgation pour ceux qui auront été purgez trop foiblement.

Il eſt bon d'obſerver de prendre un Lavement rafraichiſſant la veille & le lendemain de la Medecine.

On peut faire bouillir le Marc de la Medecine, en faire une Décoction de Lavement.

Pour clarifier la Medecine, il faut prendre un blanc d'Oeuf avec deux ou trois cuillerées d'Eau, lés bien battre en ſemble pour en rompre la viſcoſité, & verſer le tout dans la Medecine bouillante: enſuite de quoi on ôte l'Ecume avec un cuillier.

Fin du Tome premier.

RECUEIL
DES
METHODES
APROUVÉES DES ÉCOLES DE MEDECINE, pour la guérison des plus dangereuses MALADIES qui attaquent le CORPS HUMAIN, telles que sont
LA VEROLE,
PAR LES FRICTIONS
ET LES SUEURS:
ET AUTRES INFIRMITÉES AUTANT pernicieuses à la vie de L'HOMME.

Par Monsieur HELVETIUS,
Medecin de S.A.R.M. *le Duc d'Orleans.*

AVEC L'ART DE SUCCER
LES PLAYES
SANS SE SERVIR DE LA BOUCHE DE L'HOMME.

Et une INSTRUCTION au Sujet d'un REMEDE SPECIFIQUE pour prevenir certaines Maladies VENERIENNES, nouvellement inventé.

Par le sieur DOMINIQUE ANEL.

AVEC LES FIGURES NECESSAIRES.

TOME SECOND.

A TREVOUX,

M. DCC. XXI.

METHODE
POUR TRAITER
LA VEROLE,

Par les Frictions & par les Sueurs.

Par Monsieur HELVETIUS,

Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, & Inspecteur Général des Hôpitaux de Flandres.

LA VEROLE est une Maladie très ancienne, mais elle avoit été inconnuë dans les premiers tems & avoit toûjours été confonduë avec la Lepre. Quoi que ce mal ne se soit introduit que depuis peu de Siécles en Europe il s'y est néanmoins tellement perpetué, &

il y fait encore tous les jours de si tristes progrez, qu'il n'est pas étonnant qu'un très grand nombre d'habiles Medecins ayent tenté differentes voyes pour le guerir radicalement. Les uns se servent d'emplâtres ou de fumigations ; d'autres, de differentes Panacées, de Tisanes, ou de quelques compositions particulieres, mais toûjours Mercurielles, & la plûpart souvent incertaines : Cependant, fondez sur une longue experience, nous osons assurer que la Methode la plus sûre est celle des Frictions & des Sueurs, dont nous allons donner un détail aussi sûr dans la pratique, que nouveau dans quelques-unes de ses circonstances. En l'observant exactement l'on peut se promettre qu'elle procurera toûjours au Malade une parfaite guerison, quand bien même il auroit été manqué par la Methode vulgaire.

Mon dessein n'étant pas de faire un long discours sur la cause de cette Maladie, ceux qui voudront l'aprofondir pourront consulter les Autheurs qui en ont écrit à fond. Pour moi, je me contenterai de donner une idée générale des causes de la Verole, de la maniere dont elle se prend de ses differens caracteres, de ses signes univoques & équivoques, & des accidens qui l'acompagnent; après quoi je joindrai à la pratique quelque raisonnement suc-

cin sur l'usage & sur l'effet de chaque remede, afin que les Chirurgiens les moins habiles puissent, à la faveur de cette Methode, traiter toutes les Veroles bien caracterisée : car pour celles qui ont été marquées, ou qui sont compliquées avec d'autres maladies, elles demandent absolument la presence d'un Medecin d'une experience consommée.

Les Symptômes de la Verole ne laissent aucun lieu de douter qu'elle ne soit causée par un acide salé fixe qui épaissit la masse du sang, & qui altere tous les recremens; ils ne different que par raport à la diversité des humeurs auxquelles ce Sel acide fixe se mêle, à cause de l'analogie qu'il a avec elles ou de l'impression qu'a reçuë la partie par où le Virus s'est glissé : car la Verole s'attache ordinairement aux endroits par lesquels elle se communique; ainsi si c'est par la voye ordinaire qu'on la gagnée, elle produit ou des Chancres ou des Poulains, ou la Chaude pisse, selon que le Sel acide fixe du Virus ou s'arrête à la partie exterieure du gland & du prepuce, ou s'unit à l'humeur qui se separe par les prostrates, ou à la Lymphe qui se philtre par les glandes des aines. Si c'est par la bouche, par les mamelles, ou par d'autres parties qu'on prend la Verole, le Virus s'attache aux mêmes endroits, & y forme des Chancres & des Ulceres. Ces accidens

qui ont coûtume de preceder la Verole en sont souvent la Cause, sur tout quand ils sont negligez ou mal traitez, avec cette difference que les uns la produisent plutot que les autres. Sur ce fondement, comme les Chancres du gland & du prepuce dérobent peu de Virus Venerien, ils doivent faire apprehender pour la Verole plus que tout autre maladie de cette nature. Les Poulains qui suppurent abondamment pendant quelque tems, emportent une partie des Levains dont le sang pourroit s'infecter; c'est pourquoi ils doivent moins faire craindre que les Chancres, & moins inquieter pour les suites, pourvû qu'ils paroissent immediatement ou peu de tems après le Commerce. Mais au contraire ceux qui paroissent longtems après sont les marques d'une Crise imparfaite du Virus qui a commencé par infecter toute la masse des humeurs avant que d'exciter les signes au dehors. Dans les circonstances du premier cas, le Virus ne s'est communiqué qu'à la partie qui a souffert le Contract, ainsi étant bien traitez, comme nous le marquerons dans un Discours particulier, ils seront gueris radicalement & sans craindre la Verole. C'est ce qu'on n'ose esperer dans le traitement des autres qui souvent ne peuvent guerir sans le flux de bouche.

Quand à la Chaude pisse, comme c'est un flux par lequel il se fait pour l'ordi-

re une grande évacuation du Virus, elle donne plus rarement la Verole que les maux precedens; mais comme il eſt important de bien connoître ſi un Malade eſt veritablement attaqué de la Verole ſoit pour ne le point expoſer ſans neceſſité à une Curation penible, ſoit pour employer à tems un remede qu'on ne pourroit differer ſans péril, nous commencerons par rapporter les ſignes les plus certains qui caracteriſent cette maladie, de ſorte qu'on ne la puſſe confondre avec quelques autres preſque reſſemblantes.

On doit d'abord s'informer de la vie que le Malade à menée, ſçavoir ſi par le paſſé il n'a point eu les maux dont nous venons de parler; car ſi le Poulain n'a pas ſuppuré, ſi le Chancre a duré trop long-temps, ſi la Chaude piſſe n'a pas coulé ſuffiſamment, ou a été ſupprimée mal-à-propos par l'uſage des injections aſtringentes, ſi cet écoulement s'eſt arrêté tout à coup par quelque autre cauſe; ces maladies, quand même elles auroient diſparu, comme il arrive quelquefois, ne laiſſeront pas d'être des indices de la Verole, & ſur tout ſi l'on a négligé de les traiter. Ces indices deviendront des ſignes certains quand le Malade ſe trouvera encore attaqué des accidens ſuivans; c'eſt à dire de petits ulceres qui viennent ſur le gland & ſur le prepuce, de porreaux, d'ulceres au Scrotum.

au Perinée, ou autour de l'Anus dont les bords seront livides & noirâtres, de Crêtes de Coq, de grosse gales répanduës par tout le corps, de dartres qui couvrent la tête, de pustules autour du front, d'élevations contre nature sur la surface des os avec douleur ou sans douleur qu'on nomme d'Exostoses, de Caries qui rongent les Os, sur tout ceux du Nez & du Palais sans qu'il y ait d'abcès dans les chairs d'ulceres profonds dans la gorge qui rongent souvent toute la Luette, d'une maigreur sans cause manifeste accompagnée de la chûte des cheveux de maux de tête opiniâtres, de bubons, & de grosses glandes sous les aisselles, & dans les aines; enfin de douleurs tresaiguës & profondes que le Malade ressent dans les os.

Ces sortes de douleurs ne se réveil'ent pour l'ordinaire que la nuit, & c'est en quoi l'on les distingue de celles du Scorbut, du Rhumatisme & de la Goutte qui tyrannisent le Malade presque également dans tous les temps.

Observez que pour l'ordinaire ces accidens veroliques, dont nous venons de parler, ne paroissent pas tous à la fois dans un même sujet, il suffit pour en juger d'i en découvrir un certain nombre, il n'est pas même absolument necessaire que quelque mal Venerien ait precedé, pour être persuadé qu'il a la Verole: Car quoy

qu'elle soit ordinairement la suite de la débauche, il y a neanmoins des personne, qui en sont attaquées sans avoir jamais eu aucun commerce impur. Tels sont ceux à qui cette maladie est hereditaire, ceux qui ont succé le lait d'une Nourrice gâtée, les Nourrices qui ont gagné ce mal en donnent le Lait à un Enfant verolé; enfin ceux qui auront couché long tems en même lit avec une personne infectée de ce mal.

Pour distinguer parfaitement la Verole des autres maladies qui lui sont ressemblantes, il ne reste plus qu'à donner ces marques qui fassent démeler les pustules & les taches veroliques de celles qui ne le sont pas.

Les pustules veroliques sont dures, calleuses dans leur circonference, ne suppurent point, ou ne laissent couler tout au plus que tres-peu de sanie qui s'épaissit à l'air; elles s'en vont comme par écailles; elles sont d'un jaune tirant sur le noir; & laissent toujours des taches sur la peau; accidens qui ne se rencontrent jamais dans les pustules sans Verole.

Pour ce qui est des taches Veroliques, elles sont toujours precedées par les pustules, & different des taches scorbutiques, en ce que celles ci surviennent d'abord, & qu'elles n'ont été devancées par aucuns boutons ni par aucune maladie Venerienne.

Quant aux laſſitudes ſpontanées, & aux douleurs dans les articles, elles ne ſont un ſigne de Verole qu'entant qu'elles ſont accompagnées des autres Symptômes marquez ci deſſus. Ce que nous obſervons, parce qu'elles peuvent ſurvenir à des perſonnes d'un temperament melancholique, & les faire ſoupçonner injuſtement des atraques de la maladie honteuſe dont nous traitons ici.

Outre les ſignes que nous venons de rapporter & que l'on peut appeler univoques, il y en à encore d'équivoques, tels que ſont les Ophtalmies opiniâtres, l'Obſcurciſſement de la vûë, la Surdité ou dureté d'oreilles, les Inſomnies, les Crachemens de ſang, les Phtiſies, les Fiévres lentes & rebelles, les Toux violentes, les difficultez de reſpirer, les Boutiſſures des parties, la difficulté de la réünion des playes & de la gueriſon des ulceres. Ces accidens donnent tous pour l'ordinaire ſoupçon de Verole; mais c'eſt ici le Cas qui demande le jugement d'un Medecin experimenté, qui doit s'informer exactement de ce qui a precedé, avant que de décider ſur la nature de la maladie.

Au reſte tous les Malades ne reſſentent pas avec une égale promptitude les effets du Virus qui s'eſt gliſſé dans leur ſang, il ſe développe plus lentement chez ceux, dont le ſang étant d'une tiſſure plus ſerré, & plus épaiſſe, fermente avec moins de

vivacité, de méme que chez ceux qui respirent un air plus grossier & plus froid ; les autres au contraire, dont les humeurs sont plus divisées, & dans un plus grand mouvement, & qui habitent des pays où l'air est plus chaud & plus vif ; ceux-là, dis je, s'apperçoivent plus promptement des accidens qui sont la suite du sejour de ce sel étranger ; Enfin ceux qui sont d'un temperament gras & pituiteux, sont plus long tems sans ressentir les accidens du mal dont ils sont atteints.

Les Indications qu'on doit avoir pour guerir la Verole, sont de briser & de vuider le sel acide fixe du Virus qui est dans le sang.

Pour y réüssir parfaitement, il faut observer exactement la Methode suivante, sans s'embarrasser du temps où l'on se trouvera ; car quoi que le printemps & l'automne soient les saisons les plus favorables, la necessité urgente doit prévaloir sur ces sortes d'égards.

On commencera à preparer le Malade en le faisant d'abord saigner d'un des bras pour redre la circulation du sang plus libre.

On lui donnera un lavement purgatif la veille, & le lendemain de la saignée, & on le purgera le jour d'aprés, pour débarrasser les premieres voyes des humeurs superflues.

Le lendemain de la purgation, on le fera baigner le matin & l'après dînée, pendant huit ou dix jours, ou plus si on le juge necessaire. On lui fera prendre en entrant dans le bain un bouillon fait avec la rouelle de veau, les feuilles de bourache, de bugloſe, la laitue, &c. ou une chopine de petit lait chaud, dans lequel on mêlera une once de Syrop Violat.

Le Malade demeurera dans le bain à chaque fois une heure & demie, ou deux heures au plus; mais s'il eſt foible il n'y demeurera qu'une heure, & il ne ſe baignera qu'une fois par jour. Si le ſang du Malade eſt fort acre & fort diviſé, & s'il ſe trouve dans une grande ſechereſſe, on doit continuer les bouillons temperans, & les bains plus long temps, à la fin deſquels on le purgera une ſeconde fois.

Le but qu'on ſe propoſe en employant les bains, eſt de donner de la conſiſtence au ſang, afin qu'il ne prenne pas d'abord trop de mouvement par l'action du Mercure; & de rendre la Lymphe, qui eſt ordinairement le Vechicule du Virus, fluide & coulante. C'eſt pourquoi il faut prendre garde que le Malade ne ſue dans le bain.

Quant aux bouillons & au petit Lait, ils ſervent à délayer le Sel acide fixe du Virus, & à le débarraſſer des parties ſulphureuſes de la maſſe du ſang, afin qu'il puiſſe être plus facilement évacué par le Mercure.

Dès le moment que le Malade sera entré dans l'usage de l'un ou de l'autre de ces remedes preparatoires, il commencera un regime de vivre humectant & adoucissant, il bannira les Ragouts, & se nourrira de Potages & de Viandes unies, il évitera tous alimens crudes & indigestes ; mais il pourra boire à ses repas du Vin trempé d'eau, & entre ses repas de la Tisane de Salsepareille, boisson, dont il peut user utilement avant même que d'entrer dans les remede, & après en avoir discontinué l'usage. Si le ventre n'étoit pas libre, il prendra tous les jours, ou de deux jours l'un un lavement comme ci-dessus. Pour ce qui regarde le Bain, on trouvera à la fin de ce Memoire les précautions qu'on doit observer en le prenant.

Aprés que le Malade aura fini les bains ou les bouillons, & qu'il aura été purgé, on le fera encore saigner en cas qu'il ne soit pas trop foible ou trop extenué, & deux jours après sa saignée ou la purgation, on lui fera prendre l'émetique, qui évacuera abondamment par haut & par bas les humeurs cruës & bilieuses ; évacuations qui ne se font que pour éviter qu'il ne soit fourni des premieres voies au sang trop de matiéres fermentatives, dans le temps qu'on commence les frictions. On doit cependant observer à l'égard de ce Vomitif, qu'il ne doit être donné qu'à

ceux qui sont replets& d'un temperament robuste ; mais à l'égard des Malades qui ont la poitrine delicate, & qui ont craché du sang, au lieu du Vomitif, on leur donnera une troisiéme Medecine, dans la même vûë que nous venons de marquer.

Le lendemain de cette purgation on leur fera prendre un Bol, composé de trente grains de Panacée Mercurielle, incorporée dans un demi gros de conserve de Roses liquide, qu'ils avaleront dans du pain à chanter, beuvant un verre de Tisane de Salsepareille, immediatement par dessus ; une demie heure après un second verre de la même Tisane, & un bouillon deux heures après ce second verre. Le reste de la journée ils vivront de regime, & boiront de la Tisane.

Ils prendront ce Bol trois jours consecutifs de la même maniere. L'effet de ce remede est d'ouvrir le tissu du sang, & de le rendre plus propre à être penetré par les parties du Mercure, qui doivent s'y mêler dans le temps des frictions. D'ailleurs il divise les Sels du Virus, & les dispose à s'évacuer plus promptement par les glandes Salivales. Rien n'est plus important que de faire prendre ce Bol au Malade, avant que de commencer des frictions, car il le dispose toûjours à obtenir plus facilement & plus seurement un bon flux de bouche.

Bien plus, les Malades, dont la Verole sera équivoque, ou mal caracterisée, doivent, sans s'embarrasser des autres remedes preparatoires, commencer d'abord par l'usage de la Panacée Mercurielle, à laque le ils joindront l'usage de la Tisane de Squine, suivant la Methode que nous décrirons à la fin de ce discours. A l'égard de ceux dans lesquels la Verole sera accompagnée d'ulceres, il faut indispensablement leur ouvrir ces ulceres, avant que d'entrer dans la curation suivante, pendant le cours de laquelle on les pansera à la maniere ordinaire; Précaution qui doit être observée dans les Fistules & dans les Caries des Os, dont on continuera le penſement après la cure de la Verole, & qu'on guerira seurement avec le temps.

Si les Nodus des bras & des jambes ne sont pas accompagnez de Carie, il ne faut pas y toucher, car on doit être persuadé que ce n'est qu'un écartement des Fibres Osseuses, qui ne sont point toûjours alterées par le Virus Verolique. L'on peut cependant, pour le resoudre plus seurement; employer pendant tout le temps de la salivation l'emplâtre de Vigo quadruplicato Mercurio, ou les frotter tous les soirs avec la Pomade Mercurielle, ce qu'on peut continuer encore pendant un mois ou six semaines aprés la salivation cessée; car ces Nodus se dissipent pour l'ordinaire

dans cet intervalle;& si cela n'arrive pas, il ne faut plus s'en inquiéter, d'autant qu'ils ne sont plus entretenus par le virus verolique.

Aprés que le Malade aura été suffisamment préparé par les saignées, bains & remedes que nous lui avons prescrit, il passera dès le lendemain de la troisiéme prise de Panacée à l'usage de la Pomade Mercurielle. Il s'enfermera dès ce jour là dans sa Chambre, pour ne plus prendre l'air. Il s'y tiendra chaudement pendant toute la Cure il s'interdira en même temp l'usage de la Viande & du Vin, & commencera à boire le méme jour la Tisane de Gayac.

En s'enfermant, il prendra la précaution de se munir de ceux paires de Draps, de six Serviettes, de deux paires de Chaussón, de deux paires de Bas, de deux Chemises, de deux Camisolles, & de plusieurs mouchoirs Il faut avoir de tous ces Linges doubles parce qu'on a quelquefois besoin d'en changer, lorsque le flux de bouche est trop fort, & qu'il faut d'ailleurs avoir son Linge tout prét quand la Cure est finie.

On commencera à frotter le Malade pendant trois jours consecutifs, ou pendant six jours, de deux jours l'un, six heures après avoir dîne, devant un petit feu clair avec la Pomade Mercurielle

de la maniere qui suit, observant s'il y a des poils de le faire raser.

On frottera le premier jour les pieds, & les Chevilles des pieds, & les Jambes jusqu'aux genoux, les mains, les poignés, & l'avant bras, jusqu'au coude, & on y employera deux onces de Pomade. L'on doit frotter avec force, afin que la Pomade s'insinuë plus aisément, & que le Mercure penetre davantage; Le Malade doit lui même se frotter toutes les parties qui sont à sa portée, & se faire frotter les autres par un homme, qui aura la précaution d'avoir sa main guanté d'une Vessie de Cochon: quand toute la Pomade Mercurielle n'auroit pas penetré, il ne faut pas pour cela l'essuyer. il faut couvrir les parties graissées avec des papiers brouillards, entourez avec de la ficelle, pour empêcher que la pomade ne passe plutôt dans les porosités de la toile que dans celles de la peau.

La Frictions étant faite, le Malade se mettra des Chaussons, des Bas attachez à un Caleçon, & une Camisolle, & se couchera dans un Lit chaud. On doit éviter soigneusement qu'il ne se refroidisse, parce que le sang commençant alors à se mettre dans une grande agitation, si son mouvement venoit à se ralentir tout d'un coup, ce changement subit pourroit exciter la Fiévre ou attirer le Cours de ven-

tre, ce qui empêcheroit de pouvoir continuer les Frictions aux jours marquez, & pendant le temps necessaire.

Si au commencement des Frictions, il survenoit au Malade des vomissemens, on les arrêtera par quelques prises de confection d'Hyacinthe, & en délayent quelques jaune d'Oeufs frais dans les bouillons, pour embarrasser les matieres aigres qui irritent l'estomac Si cela ne les appaisoit point, on changera le Malade de Linge; & après on le purgera avec sa Medecine ordinaire, pour vuider la trop grande quantité d'humeurs, dont l'estomac paroît pour lors chargé.

Avant que de recommencer chaque Friction, on examinera l'état où se trouvera la bouche du Malade, s'il respire librement, s'il ne souffre point des douleurs dans le Ventre, s'il n'a point de Fiévre, & s'il est tranquile Car il y a des Malades à qui une petite quantité de Pomade procure un flux de bouche fort copieux S'il n'y a aucune apparence de flux de bouche, alors on reïterera les Frictions, & la seconde fois, outre les parties susdites, on frottera les coudes & les bras, les genoux & les cuisses tout du longs, à à quoi l'on employera trois onces de Pomade.

La troisiéme fois aprés avoir bien visité de nouveau la bouche du Malade,

examiné son pouls & ses forces, si les signes d'une salivation prochaine ne paroissent point, on frottera, outre les parties qu'on vient de marquer, les Aines, les Lombes l'épine du Dos, les Epaules, & les Aisselles & pour cette Friction generale on employera quatre onces de Pomade.

A l'égard des Malades d'un temperament fort delicat, ou d'un âge peu avancé, on n'employera d'abord que le tiers ou la moitié de la Pomade, marquée pour chaque Friction. Les autre remedes, comme purgatifs, & autres, doivent être diminuez à proportion. A l'égard des Enfans; on les peut traiter dès l'âge de sept ou huit ans, avec les ménagemens que leur âge demande.

Comme il se rencontre des Malades à qui une grande quantité de Pomade fait peu d'impression, on sera obligé de leur donner encore trois jours après la troisiéme Friction, une quatriéme Friction generale, ou une demie Friction seulement selon le besoin, ce qui suppose que le flux de bouche n'a pas été assez abondant; En cas qu'il vienne assez abondamment aprés la seconde Friction, on doit differer la troisiéme d'un jour ou de deux, & même s'en dispenser, si le flux de bouche étoit suffisant.

Lorsque pendant les Frictions, il se for-

me des ulceres dans la bouche sans salivation, il ne faut point passer outre ; mais il faut abandonner la Cure ; & songer à humecter & rafraîchir le Malade, aprés l'avoir saigné & purgé, car si pour lors on s'opiniâtroit à poursuivre la Cure, il periroit indubitablement

Il arrive aussi, mais tres rarement, que les Fractions reïterées, n'excitent point la salivation; Cependant quand ces Malades ont consommé la quantité de Pomade marquée, ils ne laissent pas d'être gueris.

Que si aprés les Frictions la tête vient à s'enfler, ou qu'il arrive fluxion sur la gorge par le gonflement des glandes salivaires, accompagnée d'oppression de Poitrine & Fiévre, il faut aussi-tôt changer le Malade de linge, le saigner & le purger.

Quand les jours destinez pour les Frictions seront passez, & que le flux de bouche sera bien établi, on commencera à faire suer le Malade tous les jours une fois, & on continuera dix ou douze jours de suite; mais s'il est foible on le fera seulement suer de deux jours l'un, en vûë de rendre les parties du Virus plus déliées & plus coulantes, & par consequent plus propres à être vuidées par les couloir où le sang doit se dépurer dans le temps de la salivation : outre que cette Methode conduit le Malade à une guerison, d'autant plus certaine que le virus verolique

sort tout à la fois par deux couloir considerables ; d'ailleurs les sueurs lavent la trop grande quantité de Mercure qui reste attaché sur la peau après les Frictions.

On connoît que le flux de bouche est prêt d'arriver par les accidens suivans.

La douleur aux dents se fait un peu sentir, le pouls devient plus fort & plus frequent, les parotides sont plus grosses qu'é l'ordinaire ; le volume des glandes qui garnissent le dessous de la machoire inferieure est plus considerable, & toutes ces parties deviennent bouffies & douloureuses quand on y touche. Le Malade à de la peine à avaller, même sa salive, laquelle est blanche & épaisse, son halaine devient mauvaise, la chaleur de la bouche plus grande que dans l'état naturel ; Il tombe dans un abattement general, & a souvent mal au cœur.

Quand il arrive que le Malade crache une bave visqueuse qui fait une longue fusée, dans laquelle on apperçoit comme de petites perles rondes & transparentes, c'est le signe d'un tres bon flux de bouche qui est parfait quand il est accompagné de trois ou quatre selles par jour. Lorsqu il arrive que le ventre ne s'ouvre point, il faut faire prendre au Malade des Lavemens purgatifs de deux jours l'un.

Le plus grand flux de bouche ne doit aller qu'à trois ou quatre livres au plus en

vingt quatre heures, ce qui doit arriver dans les neuf jours, & ne doit durer en cette quantité que 15. ou dix huit jours mais lorsqu'il est moindre. on doit l'entretenir pendant vingt ou vingt cinq jours quelquefois on est obligé de le faire durer jusqu'à trente ou quarante jours, & c'est lorsque le flux de bouche va trop lentement. Par la même raison quand il est plus grand; on le fait moins durer. C'est pourquoi il faut peser tous le jours la bave, afin de n'être point trompé dans le temps que doit durer le flux de bouche.

Si le flux de bouche survenoit tout à coup trop abondament, sur tout dans un Malade maigre & extenué, & qu'il vint à exceder la quantité de quatre livres de bave dans les vingt quatre heures, on sera toûjours seur de le remettre au point qu'on le desire, en faisant prendre au Malade matin & soir deux gros de fleurs de souphre, dont on formera une opiâte avec un peu de Syrop de Capillaire, & on fera prendre par dessus chaque prise deux onces de Manne, dissoute dans un verre de Tisane de Salsepareille: ce remede precipitera les humeurs par embas. On le reïterera autant de fois qu'il sera necessaire.

Pour ce qui est de la dyssenterie, qui survient quelquefois dans le cours de la salivation, on doit la traiter d'abord par la Saignée & par les simples Lavemens;

parce que ce desordre vient principalement, de ce que l'humeur, qui se separe dans les glandes des intestins, est chargée de Mo'ecules de Mercure armées de sel acide fixe.

Pour arrêter le progrés du mal, on donnera des Lavemens de Lait de Vache avec des Jaunes d'Oeufs, ou une Décoction de graine de Lin, à laquelle on ajoûtera deux ou trois cuillerées d'Huile d'Amande douces, ou deux gros de Philonium Romanum. Si les douleurs étoient trop vives, que le Malade rendît trop tôt les Lavemens, ou qu'il en fût encore extrêmement tourmenté, on fera bouillir dans la Décoction susdite, une grosse tête de Pavot blanc. Mais si le mal resistoit à ces remedes, on donnera au Malade une prise d'Hypecacuna, que l'on réïterera selon le besoin. Ce Specifique guerira la Dyssenterie sans interompre en aucune sorte la salivation.

Le Regime que le Malade observera pendant tout le temps de la Cure, sera de vivre de Bouillons, faits avec la tranche de Bœuf, la Rouelle de Veau, & la Volaille, qui doivent être plus forts que foibles. Il prendra ces bouillons de quatre heures en quatre heures, ou de six heures en six heures, auxquels on pourra ajoûter quelques soupes volantes. L'on entrelassera ces Bouillons de temps en

temps de Jaunes d'œufs ; en cas qu'il les puisse avaller.

Tandis que le flux de bouche subsistera le Malade aura soin de tenir la tête panchée sur un Crachoir. En cas qu'il dorme trop long temps, on aura soin de le reveiller de temps en temps, de gré ou de force, de crainte qu'il ne soit suffoqué par la salive, & il ne faut pas le laisser dormir trop long temps sur un même côté, mais tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre, pour éviter qu'un côté de la bouche ne devienne plus ulceré que l'autre. Il faut avoir soin de ne le pas laisser trop long temps couché sur le dos, de peur qu'il ne tombe trop de salive dans son estomac. S'il se mord la langue, il faut lui mettre un baillon de bois entre les dents.

Dès que la salivation sera commencé, jusqu'à la fin, le Malade aura soin de se laver souvent la bouche, & sur tout immediatement avant & après les nourritures avec de l'eau tiéde, & à chaque fois il passera le doigt de coté & d'autre entre la Machoire & la Jouë, & remuera sa Machoire en tous sens, pour empécher qu'il ne s'y forme des brides, & que les ulceres, en se gueriſſant, ne collent la Jouë contre les gencives : car il est arrivé plus d'une fois que manque de cette attention, les Malades, après leur gueriſon, ne pouvoient plus remuer la Machoire, ni ouvrir

vrir la bouche pour mâcher les alimens, ni pour parler distinctement : Quand cet accident est survenu par imprudence, difficilement peut-on y remedier, à moins qu'on ne trouve un Chirurgien habile pour debrider ces parties, & les remettre dans leur état naturel sans quoi le Malade est obligé de ne vivre que d'alimens liquides, & de mener une vie triste le reste de ses jours: C'est pourquoi il est de la derniere importance de donner toute son attention, pendant le flux de bouche, pour prévenir cet accident fâcheux.

Il faut encore examiner dans le temps du flux de bouche, si quelque partie de la langue ne s'engage pas, ou dans les intervalles de quelques dents qui manquent ou dans la pointe de quelques dents cassées: parce qu'alors il faudroit mettre de la Cire dans l'ouverture des unes à côté de la Racine, ou bien ôter celles qui pourroient alterer la langue & y former ulcere.

On aura recours à la Panacée, pour les Malades dont le flux de bouche diminuera trop tôt, après qu'ils auront été frottez & qu'ils auront commencé à saliver. Dans ces occasions on peut donner pendant cinq ou six jours jusques à trente grains de Panacée en Bol, comme il est marqué. On le leur fera prendre le matin à jeun tous les jours, ou de deux jours l'un & on reïterera autant qu'on jugera à pro-

pos. En observant cette Methode on rappellera le flux de bouche, & on procurera la quantité de salive, que nous avons marquée être absolument necessaire pour la guerison, sans être obligez de revenir aux Frictons.

Aprés que le Malade aura bavé assez long temps, & en assez grande quantité, qu'il aura sué dix ou douze fois, & que les Accidens veroliques auront disparu, & qu'on le verra bien affoibli & amaigri, ce sera un des signes les plus certains de sa guerison; il ne s'agira donc plus que de faire cesser le flux de bouche. Pour cet effet on commencera par le faire changer de linge & de chambre, & on lui redonnera des potages & des panades de viande, & de jour à autre de la nourriture solide, c'est à dire des viandes bouillies & rôties, quand il en pourra manger. Il boira à ses repas du vin & de l'eau, & pour finir la Cure on lui fera boire pendant sept ou huit jours, à commencer du lendemain qu'il aura changé de chambre, la Tisane laxative. Ce remede déterminera les humeurs par les glandes des intestins; ce qui fera qu'elles ne se porteront plus tant aux glandes salivales, donc les tuyaux excretoires reprendront leur ressort peu à peu. Par là le flux de bouche diminuera de jour en jour, à moins qu'il n'y ait de grands

ulceres qui l'entretiennent : pour lors on doit les toucher avec le Collyre de l'Anfranc, ou s'il eſt beſoin, avec la pierre infernale, que l'on enferme dans un linge fin, pour en empêcher la trop grande activité, ayant ſoin de lier avec un fil l'extrémité de la tenette, afin que la pierre ne puiſſe s'échaper. C'eſt ainſi qu'on peut procurer un eſcarre tel qu'on le deſire, & que gueriſſant l'ulcere on fait ceſſer en même temps la ſalivation. Cependant le jour que l'eſcarre tombe, la ſalivation devient quelquefois plus copieuſe; mais cela ne dure que juſqu'à ce que le ſuc nourricier ait conſolidé les parties, ce qui ne manque pas d'arriver en peu de jours. Afin que cela ſe faſſe plus promptement, on aura recours au purgatifme.

Quand le flux de bouche ſera tout à fait arrêté, le Malade peut commencer à prendre l'air, obſervant pendant un mois ou ſix ſemaines un regime de vie fort exact, & s'abſtenant de toute nourriture cruë & indigeſte, de crainte de tomber dans le dévoyement, qui arrive ordinairement dès qu'on fait le moindre excés au ſortir de la ſalivation.

Il prendra du Lait de Vache ou de Chévre, s'il en eſt beſoin; parce que comme le ſang à été fort agité, que les

parties ont été fort diviſées & rompuës par l'action des fondants, & qu'enfin il a perdu beaucoup de ſa conſiſtence & de ſon baume naturel, il faut mettre en uſage tout ce qui peut le rétablir & lui faire reprendre du corps ; or le Lait remplit parfaitement toutes ces indications Pour les perſonnes d'un temperament pituiteux & graſſes, il ſuffit qu'elles prennent des Bouillons de veau de ris, & d'Ecreviſſes, ſeulement pendant trois ſemaines ou un mois.

Quant à la pratique de tous ces remedes, elle n'eſt pas abſolument neceſſaire : on gerit grand nombre de Malades ſans les Preparations, les Sueurs & les Tiſanes marquées ; on ſaigne, on purge, & on donne ſeulement les Frictions tres fortes : mais un homme qui a envie de guerir parfaitement, & qui eſt aſſez accommodé pour être en état de ne rien negliger, ne doit jamais rien retrancher de la Curation preſcrite. Beaucoup de perſonnes meurent dans cette Cure imparfaite, les autres ont le malheur d'être manquez, & la plûpart ne gueriſſent que lorſqu'ils ſont d'un temperament fort & robuſte ; Mais en ſuivant la Methode preſcrite, on peut toûjours ſe flater d'une gueriſon parfaite, ſans courir aucun danger ; Et comme on ſuppoſe que les Malades s'adre-

ront toûjours à un homme habile & age ; il retranchera de cette Methode e qu'il jugera inutile à pratiquer ; car ela dépend le plus souvent de l'inspe- tion & de l'état où le Malade se trouve eduit.

Il ne reste plus, pour finir ce discours, u'à traiter de ce qui concerne les Fem- nes grosses, lesquelles auroient le mal- eur d'être attaquées de la Verole. Nous ie prétendons neanmoins parler que de elles dont la necessité indispensable de eur état oblige d'entendre la Cure : Car n general quand elles sont dans cette si- uation, ce n'est jamais sans quelque spece de danger, pour elles & pour leurs nfans, qu'on les fait passer par le flux de ouche, parce que les Frictions peuvent auser le déplacement du Placenta. D'ailleurs ce qui s'échappe tous les ours du sang par la salivation, prive e Fœtus de la nourriture dont il a be- oin, d'où il s'ensuit qu'il ne faut point e déterminer legerement à donner les rictions aux Femmes qui sont encein- es. Il n'y a que des Symptômes pres- ans qui doivent faire prendre ce parti, ntre lesquels ceux qui meritent une onsideration particuliere, sont les grands lceres qui arrivent au Vagin, qui en ccupent une grande partie, & dont la ensibilité ou la callosité pouroient s'op-

poser à la sortie du Fœtus, & procureroient indubitablement la mort da la Mere & de l'Enfant; les Exostoses qui surviennent aux Os pubis; enfin les progrez trop promts des accidens veroliques, sont des circonstances où l'on est oblige de donner les Frictions, pour guerir à même temps la Mere & l'Enfant; Mais il ne faut pas faire baigner ces Malades, de crainte que le sang étant poussé par le Bain en trop grande quantité, dans les Vaisseaux de la matrice, ne causât un accouchement prématuré; Ainsi après les Saignées & les Purgations faites selon les forces, on observera ce qui est marqué; mais s'il n'y a point d Accident verolique qui presse une Femme grosse, & qu'on puisse en differer la Cure jusqu'après ses couches, sans laisser sa vie en danger, il est de la prudence d'attendre qu'elle en soit parfaitement rétablie, avant que de la traiter, pour ne pas exposer l'Enfant sans necessité. On aura soin de la bien nourir, pour qu'elle puisse donner du lait à son Enfant qui doit la tetter pendant le temps de la salivation, & par ce moyen l'un & l'autre seront aussi parfaitement gueris que si on eût donné le flux de bouche pendant la grossesse.

Que si la Mere étant accouchée n'est pas en état de donner à tetter à son Enfant, comme il arrive souvent, alors on

ne doit pas l'exposer à gâter une Nourrice, mais on fera nourrir l'Enfant par une Chévre, ou bien on se servira d'une tettine d'étain ou de bois dont on garnira le bout d'un petit morceau de chamois avec lequel on donnera à tetter à l'Enfant, qui s'y accoûtumera aisément ; on aura soin de tenir la tettine dans l'eau chaude pour entretenir le lait dans un degré de chaleur convenable.

Si cette Methode paroit nouvelle à ceux qui n'en ont pas l'usage, on doit être persuadé qu'on n'auroit pas la temerité de la proposer, si les Experiences nombreuses qui ont été faites n'avoient pas eu tout le succès possible.

MEMOIRE

Des REMEDES prescrits dans la Curation de la VEROLE.

LAVEMENT PURGATIF.

Renez une Décoction d'herbes émollientes, dãs laquelle on délayera une once de Lenitif fin, & trois onces de Miel commun, qui servira pour disposer le Malade à la Purgation. Aprés l'avoir rendu, il faut prendre un Bouillon, & observer le Regime.

MEDECINE.

PRenez Panacée Mercurielle,& Rhubarbe choisie, de chacun quinze grains ; Poudre Cornachine un scrupule ; incorporez le tout dans deux gros de Confection Hameck.

Le Malade avallera ce Bol le matin à jeun, envelopé dans du Pain à chanter, bûvant un peu de Vin & d'Eau immediatement par dessus. Trois heures après il prendra un bouillon, & le reste de la journée il vivra sobrement. Chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de Tisane de Salsepareille.

Cette Medecine sera diminuée selon l'âge & les forces. On peut même en conposer de plus douces pour les temperamens delicats.

PRECAUTIONS A OBserver pour le Bain.

IL faut commencer par tapiſſer la Baignoire avec un drap, & mettre l'eau chaude la premiere dans la Baignoire pour l'échauffer, & enſuite y ajoûter de l'eau froide, bien remuer l'eau avec la main, afin de la méler également, & mettre la main juſqu'au fond pour bien connoître le degré de chaleur. Il faut que l'eau ne ſoit ni chaude, ni froide; mais il faut qu'elle ſoit tiéde à un degré que la main puiſſe y entrer ſans aucun ſentiment de chaleur ni de froid excepté que quand on ſe baigne dans un temps froid, il faut qu'elle ſoit un peu plus chaude.

Il ne faut couvrir la Baignoire que tres-legerement, parce que la chaleur porteroit à la tête & incommoderoit le Malade.

Quand on ſent que l'eau commence à ſe refroidir, on en remêle de la chaude de temps en temps, & en differens endroits de la Baignoire.

Il faut changer d'eau tous les jours, mais le même drap peut ſervir toûjours, en le tirant à chaque fois de la Baignoire, & le laiſſant ſécher pour le remettre le lendemain.

Il faut être assis dans un fond de la Baignoire sur un Coussin de crin, ou de paille; avoir la tête appuyé, & avoir de l'eau jusqu'au Col. Quand on sort du Bain, il faut se faire essuyer avec des linges secs, se mettre dans le Lit, y rester une heure, & même tâcher de dormir.

Quand on ne peut se baigner qu'une fois le jour, il vaut mieux se baigner le matin; Et lorsqu'on prend le Bain deux fois par jour il ne faut pas y rester si long tems, & observer de ne prendre celui de l'après midi, que quatre ou cinq heures aprés avoir dîné. On peut souper deux heures après.

Ceux qui ont l'Estomac, & la Poitrine foibles, doivent ne prendre que le demi Bain une fois par jour, & avant que d'y entrer, avoir soin de frotter ces parties avec de l'huile d'Amandes douces.

On employe quatorze Seaux d'eau pour le Bain entier, & on n'en fait bouillir que deux Seaux. Il n'en faut que la moitié pour le demi Bain.

Maniere de prendre l'Emetique

DElayez six grains de Tartre Emetique dans une cuillerée de Vin chaud. Le Malade l'avallera sans rien laisser au fond de la cuillier, beuvant immediatement pardessus un petit verre de Vin chaud. Un quart d'heure, ou une demie-heure après, il aura envie de vomir, & dans les intervalles que laisse le Vomissement, il boira quelques verres d'eau tiéde pour éviter les efforts & faciliter l'operation du Remede, Mais si une demie heure aprés avoir pris la Poudre, le Malade ne se sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatoüillera le gosier avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il prendra un Boüillon, & le reste de la journée il observera la diete.

On diminuera les Doses, à proportion de la delicatesse du temperament, & de l'âge.

POMADE MERCURIELLE.

Prenez de la graiſſe de Porc mâle une livre, du Mercure coulant quatre onces. Incorporez le tout exactement dans un Mortier de marbre avec un Pilon de bois, & broyez toujours, ſans vous impatienter, juſqu'à ce que le Mercure ait entierement diſparu : Gardez cette Pomade dans un pot de fayence en un lieu frais.

On eſt obligé de paſſer quelquefois trois ou quatre heures à faire ce mélange : Cela dépend de la chaleur de la ſaiſon, du lieu où on la fait, & de l'adreſſe de l'ouvrier.

TISANE DE GAYAC.

PRenez de l'Ecorce de Gayac six onces, Bois de Gayac quatre onces, Bois de Sassafras deux onces, Racine de Fougere deux onces, de la Reglisse une once & demie, de la Canelle demie once, de grands Raisins mondez de leurs pepins une demie livre. Rapez, concassez, & coupez ce qui doit l'être. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures, dans dix pintes d'eau bouillante. Le lendemain faites le bouillir à petit feu, jusqu'à la reduction de huit pintes. Otez le Coquemard du feu; laissez rafroidir la Tisane, & la passez plusieurs fois par la chausse d'Hypocras, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour en faire boire largement au Malade la nuit & le jour.

Il commencera à boire de cette Tisane le premier jour des Frictions, & la continuera jusqu'à ce qu'on veüille faire cesser le flux de bouche, observant pendant tout le tems de la Curation, de faire boire plus chaud que froid. On fera cette Tisane moins chargée pour les gens d'un temperament foible & extenué.

MANIERE DE FAIRE SUER.

ON placera le Malade devant un bon feu sur deux chaises de paille sans chemise : en sorte qu'il soit assis sur l'une, & qu'il ait les pieds appuyez sur l'autre qui doit être plus basse pour la commodité. Ces deux chaises seront garnies d'une alaise pliée en six ou huit doubles, pour empêcher qu'il ne sente la chaleur des Rechauts dessous lui. On entourera le Malade d'une grande Couverture de laine, qui prendra en devant par dessous le menton, & qu'on attachera par derriere le col avec de grosses épingles ; & d'une autre Couverture de la même grandeur qui prendra par derriere & croisera par-devant. Ces deux Couvertures doivent toutes deux traîner à terre, & que le tout soit bien clos ; en sorte que le Malade ne puisse recevoir aucune impression de l'air. On mettra un petit Rechaut remplit de braise sous chaque chaise, en levant un coin des couvertures ; si la chaleur est trop grande, on en retirera un ; si elle ne l'est pas assez on augmentera le feu.

Le Malade restera dans cet état une

demie heure, ou trois quart d'heure, ou une heure au plus, si ses forces le permettent. Pendant la Sueur, s'il se trouve foible, on pourra lui donner de temps en temps une cuillerée de Vin dégourdi, & lui faire boire quelques verres de Tisane de Gayac.

Au sortir de là on essuyera bien le Malade; on le mettra dans son lit bien bassiné; & pour reparer ses forces, on lui fera prendre un Bouillon nourrissant. Il demeurera tranquille dans son lit pendant une heure, ou même plus longtems si la Sueur continue; ensuite on l'essuyera encore; il réprendra sa chemise, se remettra en Robe de chambre, & se recouchera quand il en aura envie.

Si le Malade étoit d'un temperament maigre & sec, on se contentera de le faire suer à la faveur d'un chaudron rempli d'eau chaude, dans laquelle on aura fait boüillir toutes sortes d'herbes fines avec quelques pintes de Lie de Vin: ce qui peut servir toûjours sans qu'on soit obligé de le changer. On aura soin pendant que le chaudron sera sous les chaises de le remuer de tems en tems avec un fer rougi au feu, afin d'augmenter la fumée de l'eau.

Si le temperament du Malade ne pouvoit pas soutenir les Sueurs, alors on

se servira, au lieu de chaises, d'une Baignoire de cuivre, ou de bois, observant la même conduite que ci dessus; & on le dispensera des Sueurs, quoi qu'il soit utile de les pratiquer autant qu'on le peut.

TISANE LAXATIVE.

PRenez Racine de Jalap, du Turbinth. & Senné mondé de chacun une once; des Racines de Salsepareille, & de Squine de chacune deux onces; Canelle concassée & Regliſſe effilée & & battuë de chacune six gros; du Verre d'Antimoine un gros enfermé dans un linge fin. Faites bouillir le tout à petit feu dans huit pintes d'eau reduites à six pintes. Otez la Tisane du feu; passez la par la chausse d'Hypocras trois ou quatre fois, & la gardez dans des bouteilles de verre.

Le Malade boira chaque jour environ une pinte de cette Tisane à differentes repriſes; sçavoir une chopine le matin & autant l'aprés dîné, & la continuera jusqu'à ce que la salivation soit entierement cessée Il s'abstiendra neanmoins d'en boire l'aprés dîné, s'il se trouve assez purgé de la prise du matin. Les per-

fonnes d'un temperament delicat n'en prendront qu'une chopine par jour ; ſçavoir un demi ſetier le matin en deux verre, & autant l'après midi comme il eſt marqué. On augmentera la doſe ſelon le beſoin.

GARGARISME.

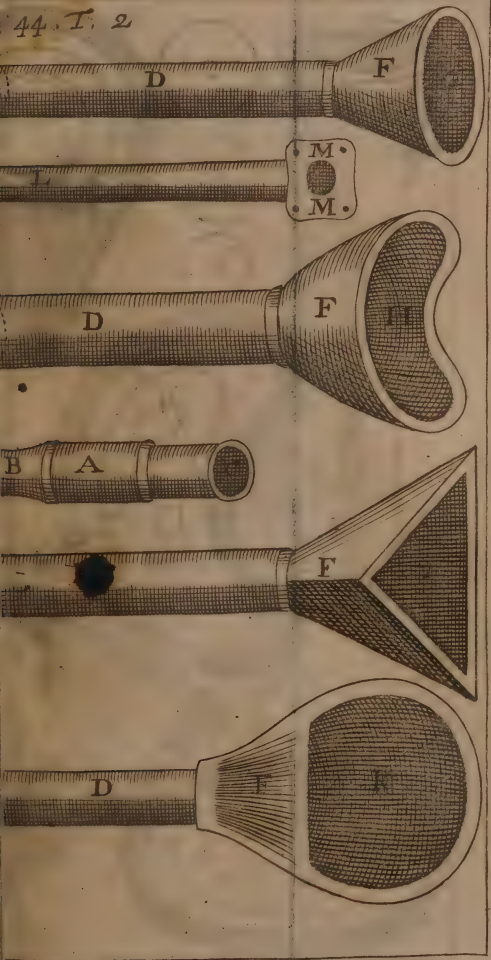
Prenez des feüilles de Sauge, & fleurs de Balauſtes, de chacune une petite demie poignée; de la Canelle, & du Cloud de Geroſle, de chacun un gros, Gomme Lac demie once, A un brûlé un gros; Miel Roſat deux onces; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau reduites a pinte, & le paſſez par une Etamine ſans expreſſion. Quand on voudra ſe ſervir de ce Gargariſme, on y ajoutera à chaque fois quelques goutes d'Eſprit de Sel.

Tisane de Salsepareille.

Prenez des Racines de Salsepareille, & de Squine coupées menu, de chacune six onces ; du chiendent deux onces ; de Reglisse ratissée, concassée & effilée une once. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures avec huit pintes d'eau bouillante. Le lendemain faites la bouillir à petit feu jusqu'a la reduction de six pintes. Otez la Tisane ; laissez la refroidir, & la passez.

Le Malade en boira au moins une pinte par jour à differentes reprises. Cette même Tisane peut servir à la place de celle de Gayac, si on la juge trop forte.

44. T. 2



CURATION DE LA VEROLE PAR LA PANACE'E.

APRES avoir fait precéder la Saignée, les Lavemens, la Purgation, & les Bains, le Malade commencera par prendre le matin à jeun le poids de deux gros de l'Opiate fondante enveloppée dans du pain à chanter. Il boira immediatement par dessus un verre de la Tisane sudorifique, & une heure aprés un second verre de la même Tisane, qui seront d'un demi-septier chacun.

Sur les quatre heures aprés midi il prendra encore une pareille Dose d'Opiate avec de la Tisane comme ci-dessus. Dans la prise du matin, on mêlera dix grains de Panacée Mercurielle, & dans la prise du soir, on n'en mêlera que cinq grains seulement.

On continuera cette Dose pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriéme jour trente grains de Panacée au lieu de dix, dans la prise du matin seulement.

Au reste quelque sûre que soit cette maniere de prendre le Remede proposé, je conseille à ceux qui s'en serviront, de ne commencer d'abord, que par la moitié des Doses marquées, soit pour s'assurer de leurs effets, soit pour prevenir la trop grande fonte qu'elle pourroient exciter; ensuite de quoi l'on en viendra à la quantité marquée de dix, & de trente grains. Deux heures après chaque prise le Malade prendra de la nourriture, & le reste de la journée il gardera son regime de vivre ordinaire, sans manger rien de crud ni d'indigeste.

On continuera ces remedes pendant trois semaine ou un mois, en purgeant le Malade tous les cinq jours avec la Medecine décrite, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment

b
b

N
P

a
a

T
S
P
X

vers la bouche ; & en cas que cela arrive, on suspendra l'usage de la Panacée pour quelques jours.

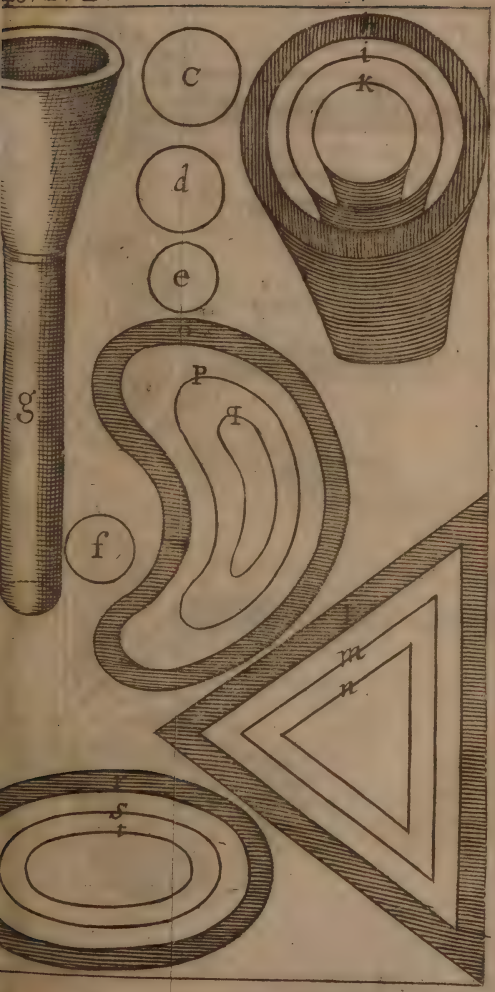
OPIATE FONDANTE.

PRenez Senné mondé, Racine de Jalap, Turbith, & Hermodates, de chacun trois onces, Ecorces de Gayac, Extrait de Fumeterre, gomme Ammoniac, & Saffran de Mars aperitif, de chacun deux onces; Ambre gris, & Sel Volatil de Vipere, de chacun deux gros Poudre de Vipere, Antihectique de Poterius de chacun une demie once. Reduisez le tout en poudre subtile, pour en former une Opiate de consistence requise, avec le Syrop de Squine & de Salsepareille, fait avec le Miel de Narbonne.

La Dose de cette Opiate est du poids de deux gros.

Quand il y a de la Fievre on retranche l'Extrait de Fumeterre, & on se sert de celui de Quinquina. Si l'Opiate devient trop séche on pourra l'humecter avec un peu de Tisanne.

TISANE


c
d
e
f
g
i
k
p
q
m
n
s
t

TISANE DE SQUINE.

PRenez Racines de Squine, & de Salsepareille ; bois & Ecorce de Gayac de chacun trois onces, bois de Sassafras, Iris de Florence, grande Filiaria de chacune une once ; le tout coupé, rapé & concassé : ajoûtez y une demie livre de Raisins secs mondez de leurs pepins. Faites infuser le tout pendant vingt quatre heures dans dix pintes d'eau bouillante : ensuite de quoi vous suspendrez au milieu du Coquemard un nouet, dans lequel il y aura six onces de Mercure crud, & un autre noüet dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concassé. Vous ferez bouillir la Tisane à petit feu jusqu'à la reduction de six pintes & en retirant le Coquemard du feu vous y ajoûterez un peu de Reglisse. Passez cette Tisane deux ou trois fois par la chausse, & la gardez dans les bouteilles bien bouchées, pour vous en servir comme il est marqué.

Le Mercure servira autant de fois qu'on le voudra, mais l'Antimoine ne servira qu'une ou deux fois seulement.

On doit faire bouillir une seconde fois les mêmes drogues dans la même quantité d'eau, ce qui fera une seconde Tisane plus legere.

Les Malades boiront de la premiere

par dessus l'Opiate seulement, & useront de la seconde à leurs repas, & dans les intervalles.

Lors que les uns & les autres de ces Malades auront été gueris, soit par les Remedes Antiscorbutiques, soit par la Panacée Mercurielle; s'ils se trouvent considerablement amaigris par la longueur de la Maladie, ils ne doivent pas manquer de prendre le Lait de Vache, ou de Chévre, qui servira à les rétablir. Quelques-uns même pourront en user pour toute nourriture, principalement s'ils sont fort extenuez. Ce qu'ils pratiqueront avec d'autant plus de succés que l'Estomac ne contiendra plus de matieres crues, & que son Lêvain aura acquis le caractere qu'il doit avoir naturellement, disposition qui empechera que le Lait ne s'y aigrisse ou ne se caille. Enfin cet aliment leur conviendra d'autant mieux que tous les Remedes dont ils se seront servis pour purifier le sang, l'auront beaucoup divisé, & auront developé beaucoup de parties salines que les souphres du Lait enveloperont, & empêcheront d'agir les unes sur les autres.

MEMOIRE GENERAL

Sur l'usage du Lait de Vache, pour toute nourriture.

AVant que de commencer à prendre le Lait de Vache pour toute nourriture, il est necessaire de se purger, & de prendre la veille & le lendemain de la Medecine, un Lavement composé d'une once de cosse mondée délayée dans une chopine de petit Lait, ou d'une décoction rafraîchissante avec trois onces de Miel Violat ou de Nenuphar.

Le lendemain de la Purgation il faut prendre à six heures du matin une chopine de Lait sortant du Pis de la Vache, tout pur, ou avec du Sucre selon la volonté, & tâcher de dormir par dessus.

A neuf heures du matin on mange une croute de pain sec ou un moüillé au pot, & on boit un verre d'Eau d'Orge ou de Seigle.

On prend à midi une chopine de Lait, dans lequel on met du pain, ou du biscuit, ou bien un potage au Lait, ou une

bouillie, à quoi on peut joindre une couple d'Oeufs frais à la coque avec des moüillettes. On boit à ſes repas de l'Eau d'Orge, ou de Seigle, & dans la journée quand on a ſoif.

Il faut obſerver que le pain qui eſt fait avec la Levûre, eſt à preferer à celui qui eſt fait avec le Levain, lequel étant trop fort fait aigrir & cailler le Lait.

A cinq heures après midi on prend un grand Gobelet de Lait, on mange un biſcuit de deux ſols, ou quelques Marmelades douces comme ſont celles d'Abricots, de Poires de Rouſſelet, ou autres avec un peu de pain.

A ſoupé on prend une chopine de Lait clair, ou en ſoupe, & en cas qu'on s'ennuye de l'uſage du Lait, on prend de temps en temps des Oeufs frais à la coque avec des moüillettes, ou des Oeufs au Lait, ou du Ris au Lait, ou de la Boullie.

En ſe couchant on prend un ou deux Gobelets de Lait comme le matin, ſelon qu'on ſe ſent en avoir beſoin.

Comme le temperament pourroit d'abord ne ſe pas accommoder au Lait, il faudra l'y accoutumer inſenſiblement & par degré, n'en prenant les douze ou quinze premiers jours que le matin, ou bien ſept ou huit jours après en prendre

le matin & le soir comme il est marqué. En ce cas il ne faut que dîner avec un potage à la viande, & manger un peu de viandes blanches rôties ; qui sont à preferer à toutes autres.

Si le Lait ne s'aigrit point ; & qu'on ne remarque aucune caillebotte ou papillotes de Lait dans les Selles, on supprimera le diné à la viande pour prendre du Lait tout pur, ou avec du pain ou du biscuit.

Quand il arrive que le Lait resserre trop le ventre, il faut prendre le matin à jeun vingt cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre dont on fait une Opiate, avec un peu de Syrop qu'on avalle dans du Pain à chanter, & le Lait immediatement par dessus : ce que l'on peut pratiquer deux ou trois fois la semaine en purgeant le Malade tous les douze ou quinze jours.

Il faut continuer le Lait au moins six semaines ou deux mois, & s'interdire l'usage du Vin, à moins qu'on ne tombât dans quelque foiblesse ou langueur ; alors on peut prendre un peu de Vin d'Espagne, ou d'Alicant.

Si pendant l'usage du Lait on s'apperçoit qu'il ne passe pas bien & qu'il s'aigrisse, il faut prendre le matin à jeun & le soir, le poids d'un demi gros de la poudre d'Ecrevisses suivante, envelopé

dans du pain à chanter, boire un verre d'eau de fontaine immediatement par dessus, & prendre le Lait un quart d heure aprés.

Si on remarque que le Lait ne passe pas bien en le prenant crud, il ne faut pas le prendre autrement que bouilli.

MANIERE DE PREPARER LA POUDRE D'ECREVISSE.

PRenez deux douzaines d'Ecrevisses en vie lavées dans de l'eau bouillante, & les mettez ensuite dans une Terrine vernissée, sécher au four. Après quoi vous les reduirez en poudre subtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

PRECAUTION A OBSERVER.

IL faut faire choix d'une Vache noire ou fauve & jeune, depuis deux trois ans jusqu'à six au plus, & observer que le Lait n'ait pas plus de trois mois.

Dans la journée on envoye la Vache paître dans la Campagne, & le soir on lui donne un Picotin d'Orge bouilli, avec le double de son & de l'herbe pendant la nuit.

On à soin de la faire tenir bien proprement comme on fait les Chevaux.

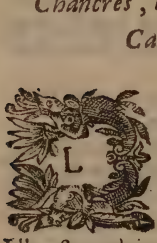
Il y a beaucoup de choix à faire sur la qualité du Lait. Il faut en goûter de plusieurs jeunes Vaches, & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux & le moins épais.

Quand les Vaches sont en chaleur il les faut changer, & ne recommencer à s'en servir que quand elles ne le seront plus.

La maniere de traire la Vache, est de laver le Pis avec de l'eau tiéde, & de l'essuyer. On a deux Gobelets de fayence d'un demi setier chacun. On les pose dans un poëlon rempli d'eau chaude. On met sur chaque Gobelet une Etamine, sur laquelle on met un peu de Sucre candi en poudre si on le desire. On trait le Lait par dessus jusqu'à ce les Gobelets soient remplis; alors on les porte tout chauds au Malade pour les lui faire prendre.

METHODE

Pour traiter la Chaudepiſſe, les Chancres, les Poulains, & les Carnoſitez.



LA Chaudepiſſe eſt un écoulement de Semence, tantôt verte, tantôt jaune, ou tirant ſur le noir, qui ſurvient à la ſuite d'un Commerce impur. Elle eſt produite par l'Inflammation & Ulceration des Proſtates, & eſt preſque toûjours accompagnée d'ardeur d'Urine.

L'Inflammation eſt quelquefois ſi conſiderable, qu'elle ſe communique au Canal de l'Urethre, en ſorte que ſes fibres acquerant une trop forte tenſion, ſont ébranlés violamment par l'Urine dans ſon paſſage; c'eſt ce qui fait qu'en cette conjoncture on ne ſçauroit la rendre, ſans ſouffrir une grande cuiſſon: Outre cela les Fibres de l'Urethre ſe tumefiant, & ſe racourciſſant par l'Inflammation, ne peuvent s'allonger ſuffiſamment dans le temps de l'érection, en ſorte que la Ver-

ge se courbe, & que l'érection ne se peut faire qu'avec une vive douleur.

Cette Maladie, qui s'appelle Chaudepisse cordée, arrive aussi quand la matiere est si acre, & si corrosive, qu'elle excorie la partie inferieure du Canal.

Lorsqu'une personne se trouvera attaquée de Chaudepisse, si elle est simple, c'est à dire, sans douleur, & sans cuisson considerables, on comencera d'abord par lui faire user d une Tisane faites avec les Racines de Nenuphar, de Guimauve, de Fraizier, & de Chicorée sauvage de chacune une demie poignée. On fera bouillir le tout dans trois pintes d'eau reduites à deux pintes; & en retirant le coquemard du feu, on y ajoûtera un gros de Crystal Mineral. Le Malade en boira trois chopines ou deux pintes par jours hors des repas, & usera dans ses repas d'un peu de Vin trempé dans beaucoup d'eau.

Mais si au contraire la Chaudepisse est accompagnée de vive douleur, d'inflammation considerable, de coubure dans la Verge, de difficulté d'uriner, pour lors on commencera par faire saigner le Malade une ou deux fois d'un des bras; pour diminuer l'inflammation & la douleur. En méme temps on lui donnera pour boisson la méme Tisane legerement émulsionée, dont l'effet est de raffraîchir, de diminuer l'acreté des Urines, de ren-

dre la matiere plus fluide, & de la faire couler abondamment. Il en continuera l'usage jusqu'à ce que la douleur soit appaisée. Mais si dès les premiers jours elle paroit violente, on lui fera prendre le soir en se couchant une Emulsion faite avec huit Amandes pelées, deux gros des quatre grandes Semences froides mondées, qu'on pilera dans un Mortier de marbre, versant par dessus peu à peu huit onces de sa Tisane; ensuite on passera le tout à travers une Etamine, & on y ajoûtera une once de Syrop de Nenuphar: Si la douleur est vive jusqu'à causer de l'Insomnie, au lieu du Syrop de Nenuphar, on se servira de pareille Dose du Syrop de Diacode.

Le Malade continuera l'usage de cette Tisane emulsionée, & de cette Emulsion particuliere aussi long temps que la grande ardeur & les douleurs subsisteront: on lui donnera en même temps des Lavemens, selon le besoin, tels qu'ils sont décrits ci après.

Lorsque la douleur & l'ardeur d'urine seront considerablement diminuées ainsi que cela arrive ordinairement au bout de huit jours, il faudra en venir à la purgation, pour évacuer les parties du Virus, qui pourroient s'être glissées dans le Sang, & pour donner lieu à la formation d'un Chyle doux, lequel con-

tribuë dans la suite à la consolidation de l'Ulcere formé dans les Prostates. Pour cet effet on employera les Pillules Purgatives. Le Malade en avallera deux le matin à jeun, enveloppées dans du pain à chanter, beuvant immediatement par-dessus un verre de Tisane : Trois heures après ; il prendra un Bouillon, & le reste de la journée, il vivra à l'ordinaire. A chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de sa Tisane pour diviser les Sels de l'Urine, laquelle devient pour l'ordinaire plus piquante les jours de Purgation.

Le lendemain de la Medecine, le Malade entrera dans l'usage du Lait de Therebentine, qui est un Baume déterſif, & trés-convenable en ces occasions.

LAIT DE THEREBENTINE.

PRenez Therebentine de Chio trois onces, & la lavez deux ou trois fois dans de l'Eau de Vie jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Pour lors mettez la dans un Mortier de marbre, & la délayez avec deux Jaunes d'Oeufs frais. Ajoûtez y peu à peu douze onces d'Eau de Parietaire distilée, & la mêlez exactement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le tout soit divisé, & bien incorporé, & qu'il devienne de couleur de Lait.

La Dose de ce Remede sera depuis une demie once, jusqu'à une once, que le Malade prendra de quatre heures en quatre heures mêlez dans un verre de sa Tisane, & cela deux heures aprés ses nourritures.

A l'égard des personnes qui auront aversion pour le Lait de Therebentine, on pourra substituer en sa place le bol balsamique suivant.

BOL BALSAMIQUE.

PRenez demi gros de Baume de Copahu, avec laquel vous incorporerez pareille quantité de Rhubarbe pulverisée, & six grains de Sel de Saturne, Faites du tout un bol que le Malade prendra; le matin à jeun, & quatre heures aprés avoir dîné, envelopé dans du pain à chanter, beuvant immediatement par dessus un verre de Tisane, & un quart-d'heure aprés un second verre de la même Tisane, qui feront chacun d'un demi setier.

Deux heures aprés il prendra de la nourriture, & continuera, l'un ou l'autre de ces Remedes pendant huit jours consecutifs, au bout desquels il se purgera avec les Pillules Purgatives. Le lendemain de la Purgation, il entrera dans l'usage de la Tisane Sudorfique suivante.

TISANE SUDORIFIQUE.

PRenez des Racines de Squine, & de Salsepareille de chacune deux onces, d'Azarum & de grande Filiaria de chacune une demie once, de bois & d'écorce de Gayac de chacun trois onces, de bois de Sassafras deux onces, le tout rapé, coupé, & concassé; Faites le infuser pendant vingt quatre heures dans dix pintes d'eau bouillante, ensuite de quoi vous suspendrez au milieu du coquemard un Noüet, dans laquel il y auroit trois onces de Mercure crud, & un autre Noüet, dans lequel il y aura pareil poids d'Anmoine crud concassé. Vous ferez bouillir la Tisane à petit feu jusqu'à la reduction de huit pintes, & en retirant le coquemard du feu, vous y ferez infuser une once de Senné, & vous y ajoûterez un peu de Regliſſe. Lorsque la Tisane sera refroidie, vous la passerez deux ou trois fois par la chausse, & la garderez dans des bouteilles bien bouchés en un lieu sec & frais, pour vous en servir, comme il a été marqué On en retranchera le Senné, quand le Malade n'aura pas besoin d'être purgé; & pour oter entierement le goût du Senné, qui est desagreable; on y ajoû-

tera dès le commencement le poids d'une demie once de feuilles seches de grande Sorophulaire.

Le Malade en prendra deux verres le matin à jeun d'un demi setier chacun, à un quart d'heure l'un de l'autre, & autant quatre heures après avoir diné.

Cette Tisane brise puissamment les Sels du Virus qui se sont mêlez aux liqueurs : elle les chasse par la Transpiration, & dissipe la serosité du Sang, laquelle relâchant les bords de l'Ulcere des Prostates, & rendant le Suc nourricier trop aqueux, en empêchoit la consolidation. Après avoir continué cet usage pendant huit autres jours, il se purgera avec les Pilules Purgatives.

Si l'écoulement subsiste encore après l'usage de ces Remedes, quoi que la douleur dans l'érection soit dissipée, aussi bien que l'ardeur des Urines, on se servira avec succés de l'injection preparée avec la poudre de Verni, ou de l'injection universelle Si au contraire les douleurs continuent, si l'humeur qui s'écoule est encore d'une couleur verte ou fort jaune, on continuera l'usage de la Tisane Sudorifique, & on differera l'injection, jusqu'à ce que la matiere soit devenuë blanche, & qu'elle commence à filer.

INJECTION FAITE AVEC LA POUDRE DE VERNI.

PRenez égales parties de Vitriol blanc de Vitriol verd, de Ceruse de Veniſe, d'Alun de Roche, & de Terre ſigillee, le tout pulveriſé : mettez-le dans un grand creuſet, placé ſur un fourneau avec un feu de charbon. Quand la matiere ſera calcinée, verſez deſſus environ quatre onces d'Eau de fontaine, remuant bien le tout avec une Spatule de fer. Laiſſez évaporer l'humidité juſqu'à ce que la matiere devienne dure ; puis otez vôtre creuſet du feu, & le caſſez pour garder ce qui eſt dedans.

Il faut pour s'en ſervir en prendre le poids de deux Dragmes en poudre ſubtile, qu'on diſſoudra dans une pinte d'Eau de Plantain diſtilée, ou d'Eau de fontaine. On remuera exactement la bouteille à chaque fois qu'on s'en ſervira, & on féra dégourdir un peu de cette injection dans une taſſe de terre pour en ſeringuer ſoir & matin le Malade. Il obſervera de garder l'injection à chaque fois, pendant un demi quart d'heure, dans la partie, & la reïterera deux ou trois fois de ſuite.

INJECTION UNIVERSELLE.

PRenez de l'Eau de Chaux vive seize onces, de Sel Armoniac demie once; de Vert de gris en poudre subtile un demi gros. Laissez infuser le tout pendant vingt quatre heures au bain-marie, ou sur les cendres chaudes, dans une bouteille bien bouchée, en la remuant de temps en temps; ensuite filtrez la liqueur par le papier gris; aprés quoi vous la verserez dans une petite terrine, pour la camphrer de la maniere suivante.

Prenez une demie once de Camphre coupée par morceaux d'un demi gros chacun : vous allumerez bien à la bougie l'un de ces morceaux, & vous le mettrez sur l'eau, où vous le laisserez brûler, jusqu'à ce qu'il soit consommé Aprés quoi vous en allumerez un autre morceau de la même maniere, & ainsi de suite, & alors l'injection sera parfaite, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée.

Cette injection guerit les Chaudepisses les Conorrhées, & les Fleurs blanches, & on s'en sert comme de celle qui est dé-

crite ci-dessus. Elle est merveilleuse pour les Fistules, & les ulceres chancreux, & pour toutes les playes malignes, & inveterées. On en seringue celles qui en ont besoin

Quand l'injection sera trop forte, on y ajoutera de l'Eau Rose, ou de l'Eau de Plantain ou d'Arquebusade, pour la temperer au degré qu'on le desire.

Si aprés l'usage des injections l'écoulement dure encore [comme cela peut arriver, quoi que rarement] alors on ne peut douter qu'il ne reste encore une Ulceration maligne & opiniâtre dans les Glandes Prostates. On aura donc recours à la Poudre Antivenerienne, laquelle guerira infailliblement la Chaudepisse, la Gonorrhée ou les fleurs blanches, quelque inveterées & opiniatres qu'elles soient.

L'usage de cette Poudre est d'en prendre le matin à jeun le poids d'un demi gros, dont on formera un Bol avec un peu de Syrop de Capillaire, ou autre. On le fera avaller au Malade, lui faisant boire immediatement par dessus un verre de la Tisane Sudorifique, & un quart d'heure après un second verre, qui feront chacun d'un démi setier; deux heures apres le dernier verre, il prendra de la nourriture.

Quatre heures après avoir dîné, on

lui donnera une pareille Dose de cette Poudre de la même maniere. On lui fera continuer ce Remede pendant six jours consecutifs, au bout desquels il se purgera avec les Pillules Purgatives, ainsi qu'il est marqué cy dessus.

S'il n'est point gueri le lendemain de la Purgation, il recommencera l'usage de la Poudre, dont on augmentera la Dose jusqu'à un gros. Au reste, il boira de la Tisane Sudorifique, comme auparavant, & continuera jusqu'à parfaite guerison.

Le Malade prendra la veille & le lendemain de chaque Purgation, un Lavement composé d'une décoction de feuilles de Guimauves, de Parietaire, & de Senneçon, dans laquelle on délayera trois onces de Miel commun. On réitera ces Lavemens dans tout le cours de la Maladie, lorsque le Ventre ne sera pas libre. C'est ce qui arrive souvent en ces occasions, parce que tous ces Remedes déterminant beaucoup de serositez par la voye des Urines, la dérobent aux Intestins, & donnent lieu par cette raison au déssechement des matieres qu'ils contiennent, d'où s'ensuit la Constipation.

Pendant l'usage des Remedes, il faut observer un bon regime de vivre, & ne faire aucun jour maigre, ni aucun excés.

Au reste l'écoulement s'arrête quelquefois dans les Chaudepisses ; à cause de l'Inflammation des vaisseaux differens, & du resserrement des petits tuyaux qui se terminent dans l'Uretbre autour du Verumontanum : Accidens qui ne permettent point que la Semence filtrée dans le corps du Testicule puisse s'écouler. Alors le Testicule grossit ; & communique l'Inflammation à toutes ses envelopes, c'est ce qu'on appelle communément Chaudepisse tombée dans les Bourses

Cette Maladie arrive quelquefois après l'usage des Injections faites à contretemps, & trop tôt Elle survient aussi après quelque Fermentation violente, telle que seroit celle qui est causée par l'usage des liqueurs spiritueuses. Enfin elle peut même être l'effet de l'acrimonie ou de l'épaississement de la Semence.

Pour y remedier, on a recours aux Saignées reïterées suivant les forces du Malade, & on employe la Tisane rafraîchissante, lui faisant prendre du repos, & lui faisant observer un regime de vivre fort sobre.

Les Remedes Topiques dont on se sert, sont les Cataplasmes faits avec la Décoct on des herbes émolientes, les quatre Farines, & le Miel. On fait cuire les Farines en consistence de Cata-

plasme, ensuite de quoi on y ajoûte la Gomme Ammoniac dissoute dans le Vinaigre ; En retirant le tout du feu, on y met l'Huile Rosat, ou l'Huile de Lys.

On se sert encore tres utilement d'un Cataplasme fait avec la terre simolée, qui se trouve sous la meule des Coûteliers, & qu'on détrempe avec une suffisante quantité d Huile de Camomille, ou bien on employe le Cataplâme suivant.

Faites bouillir dans la Bierre des feuilles d'Hieble, de Ciguë, de Camomille, & de Melilot ; puis en tirez la Pulpe en pilant les Herbes, & en les passant après à travers un tamis ; incorporez cette Pulpe avec un Cataplâme preparé avec les Farines d Orge & de Féves, & l'eau de Chaux seconde.

L'un ou l'autre de ces Cataplâmes se continuera, jusqu'à ce que la douleur & l'inflammation soient cessées ; mais si malgré ces secours les Fluxions sont suivies d'une dureté, qui reste au corps du Testicule, on se servira des Emplâtres de mucilage de Melilot & de Vigo, parties égales malaxez ensemble. En leur place on peut employer l'Emplâtre de Vigo quadruplicato seul. On en couvre tout le corps du Testicule soûtenu par un suspensoir, qu'on doit employer dès que le Testicule commence à se gonfler, observant de raser la partie.

Au bout de quatre jours, on le renouvellera, & on le continuera jusqu'à ce que la dureté soit entierement dissipée.

Lorsque l'aplication de cet Emplâtre excite de la chaleur, & fait naitre des petits boutons qui incommodent le Malade, on peut l'interrompre pour deux ou trois jours, pendant lesquels on bassinera les parties avec l'Eau de Plantain, & le Sel de Saturne plusieurs fois par jour; après quoi on apliquera de nouveau l'Emplâtre jusqu'à parfaite guerison.

Si la dureté resiste à ces Remedes, on aura recours aux Frictions faites sur la partie deux fois par jour, avec l'Onguent Napolitain, qui pourru le resoudre. Il faut en oindre la partie, & la couvrir d'un petit linge, mais cette onction ne se doit pratiquer, quaprès que l'inflammation sera dissipée, & lorsqu'il ne restera plus de la dureté.

Il survient des Tumeurs Veneriennes dans l'Aine, qu'on appelle Poulains, ou Bubons Veneriens. On les distingue en deux especes; en Phlegmoneux, & en Schyrreux. Les premiers sont ceux dont la matiere est plus embarrassée dans les graisses que dans les Glandes, & susceptible d'une prompte suppuration. Les seconds sont ceux dont la matiere est infiltrée plus avant dans les Glandes con-

globée des Aines ; il ne paroiſſent que long-tems aprés le commerce. On remarque que les Glandes ſont diſtribuées & ſeparées les unes des autres comme des grains de Chapelet. Ces Bubons viennent rarement à ſupuration, & les évenemens en ſont ſuſpects & dangereux. Les ſignes auxquels on reconnoit cette maladie ſont la Douleur, & la Tumeur aux Glandes des Aines qui augmentent peu à peu avec élancement.

Quelquefois la Tumeur s'enflame : ce qui marque que la ſupuration eſt prête à ſe faire : En ce cas on aplique ſur la partie l'Emplâtre d'Yachilon gommé, ou le Cataplâme maturatif ; mais dès qu'on reconnoitra que cela ſera en maturité on en fera ouverture avec le Biſtouris.

CATAPLASME MATURATIF.

PIlez dans un Mortier de marbre un Oignon de Lys, dont vous ôterez la superficie, des feüilles de Mauves, Guimauves, Senneçon, Ozeille, de chacun une grosse poignée bien épluchée, & non lavée. Quand le tout sera reduit en Pulpes vous le ferez cuire un peu de tems, mais lentement, dans une Terrine vernissée, avec deux onces de Sain-doux frais, ayant soin de remuer. Ensuite ôtez le du feu, & y ajoûtez aussi tôt une demie once de Basilicum.

On étend ce Cataplâme sur un morceau de toile de la grandeur du mal, & on l'applique chaudement dessus, le renouvellant deux fois par jour. Ceux qui veulent y ajoûter la levûre du pain d'Epice, les quatre Farines, & de bon Miel, le peuvent faire pour hâter la maturité.

A l'égard des Bubons durs & schirreux quand les Remedes attratifs, dont nous venons de parler, loin d'attirer la suppuration tendent à faire venir les Tumeurs à résolution, on doit pour les faire suppurer, avoir promptement recours au Cautere Potentiel, & faire deux applications de la pierre en deux tems differens; la premiere

miere servira pour agir sur la peau & sur les graisses; & la seconde pour entamer les corps glanduleux, afin des les débarrasser par la suppuration du Levain Verolique dont ils sont impregnez; car il faut remarquer que lorsque la Tumeur se dissipe sans suppurer, elle ne manque pas de donner la Verole, qu'on peut neanmoins guerir dans le commencement par une legere salivation.

Les Pierres à Cautere ayant fait leur effet, on ouvrira avec le Bistouris la partie mortifiée par le Cautere jusqu'à l'endroit où sera contenuë la matiere épanchée. On la vuidera, & pour procurer la chûte de l'Escarre, on appliquera des Remedes suppuratifs, qui doivent être continuez, jusqu'à ce que les durez qui sont à l'entour de l'ulcere, & le gonflement des Glandes soient entierement dissipez.

Si la déperdition de substance est considerable, & que les chairs ne soient pas vives & grenuës, on pourra se servir sur la fin du Mondificatif d'Ache, jusqu'à ce qu'elles soient en bon état, & qu'elles soient au nivau de la peau.

Au reste, il est bon d'observer deux inconveniens, qui peuvent arriver par l'application de la Pierre à Cautere mal ménagée. L'un consiste en ce qu'elle peut corroder les Vaisseaux qui vont au

Testicule : l'autre en ce qu'elle peut aller jusqu'à lartere cruale, & causer la mort au Malade, c'est pourquoi il faut avoir de l'experience & de l'attention, pour entreprendre de pareilles Cures.

Le Chancre est un Ulcere qui arrive au Gland & au Prépuce : Il y a dés le commencement ou déperdition de substance, où élevation avec dureté, outre qu'il se forme une petite vessie par dessus, laquelle en s'ouvrant ulcere la dureté.

Dans le premiers cas, on se servira des Remedes propres à produire une bonne suppuration, par le moyen desquels la dureté diminuera.

Dans le second cas, on employera des Remedes consomptifs pour faire un escarre, & par ce moyen causer une forte suppuration. Pour lors on appliquera sur le Chancre du Precipité rouge, avec égale partie d'Alun brûlé en poudre, soit seul, soit mélangé avec le Basilicum; ces Remedes se continueront jusqu'à ce que l'escarre soit aussi grand, & aussi profond que la maladie le requierr, & on en reviendra ensuite aux Suppuratifs.

Si les chairs reviennent trop vîte, on usera de la Pierre Infernale, de Vitriol de Chypre, &c. pour les consumer, & pour former une bonne Cicatrice.

Les Chancres qui se forment au Prépuce dans les Personnes qui ont le Gland recouvert naturellement, causent un gonflement & retrecissement de la partie qu'on apelle *Phimosis*.

On en fera l'Operation pour pouvoir apliquer les Medicamens sur les Chancres; mais pour la bien faire, on retirera la peau vers la racine de la Verge, afin de couper autant de l'interieur que de l'exterieur. On introduira à plat sur le côté du Gland jusqu'à la couronne, des ciseaux, ou un bistouris, dont la pointe sera garnie d'un petit bouton de cire; on relevera l'Instrument, & on coupera ce qui se rencontrera dessus. Par ce moyen on découvrira la maladie, & on la pansera avec facilité.

Les Remedes qui conviennent pour diminuer la dureté du Prepuce, & le gonflement, sont les Décoctions émollientes & esolutives.

DECOCTION OU CATAPLASME RESOLUTIF.

FAites bouillir dans une pinte de la seconde Eau de Chaux vive deux onces de Racine de Bryone fraîche, rapée sur une rape à sucre; feuilles d'Absinthe, feuilles & Fleurs de Camomille de chacune deux poignées bien épluchées & coupées menu; faites les reduire jusqu'à la moitié; sur la fin ajoûtez-y un verre de Vin blanc. Otez le Vaisseau du feu, & passez le tout à travers une Etamine avec expression. On apliquera un linge en quatre doubles, trempé dans cette Décoction sur les parties qui en auront besoin, & on le renouvellera de quatre heures en quatre heures. On peut aussi appliquer les herbes bouillies en forme de Cataplasme.

Cet usage se continuera jusqu'à ce que le gonflement soit entierement diminué. Lors que les Ulceres commenceront à se cicatriser, on employera avec utilité l'Emplâtre de Vigo *cum Mercurio*, jusqu'à ce que la Cicatrice soit formée, & qu'il ne reste aucune dureté; S'il en reste une qui n'ait pas cedé aux Remedes

decrits ci-dessus ; c'est une marque préliminaire de Verole, sur-tout si elle se trouve placée sous le filet.

Les Chancres qui surviennent au filet sont toujours les plus dangereux, ils causent de vives douleurs, & une grande Inflammation à toute la partie, lesquelles obligent quelquefois de couper le filet, pour empêcher le tiraillement trop violent.

Les Pourreaux qui viennent au Gland & au Prépuce doivent être traitez comme les Chancres, après toutefois qu'ils auront été coupez jusqu'à la racine.

A l'égard de la Cure interne, on employera la Purgation & la Tisane Sudorifique dès le commencement, de même qu'à la fin des Chaudepisses.

Il arrive souvent qu'après plusieurs Chaudepisses reiterées, il se forme dans l'Urethre de mauvaises Cicatrices, qu'on apelle carnositez, lesquelles venant à s'enflamer, & à se gonfler en certaines occasions, comme par quelque nouvelle débauche, ou par l'excez du vin, ou des Liqueurs spiritueuses, ou par un exercice immoderé, occupent une partie du Canal, & produisent des Suppressions d'Urine, qui deviennent quelquefois totales, & causent la mort au Malade, si on n'y remedie promptement.

Dans le temps de cet Accident, on doit avoir recours à la Saignée, aux Lavemens, & même au demi Bain, s'il y a gonflement & inflammation considerables. Lorsque ces Accidens auront cessé, on employera la bougie, & l'Onguent consomptif suivant, pour guerir les Carnositez Mais si la suppression d'urine subsistoit encore malgré ces Remedes, & que le Malade ne pût être sondé, il faudroit alors avoir recours à la Ponction du Perinée. Elle se fait en mettant la sonde dans l'Urethre, jusqu'à l'endroit de la resistance. Au bout de la sonde on commence l'incision qui se fait en partie dans l'Urethre, & en partie dans le col de la Vessie, comme pour l'operation de la Taille. Cette ponction étant faite, on introduit une Canule dans la Vessie, qu'on y laisse pendant deux ou trois jours, pour procurer l'écoulement des Urines; Ensuite on ôte la Canule, & on y met à la place une Tente garnie de l'Onguent consomptif, dont on se sert, jusqu'à ce que les callositez soient consumées. pour lors on met une sonde de plomb dans la Vessie, qu'on y laisse, de crainte qu'en guerissant, les parois du Canal ne se raprochent & ne ferment de nouveau le passage de l'Urine. En même temps on procure la réünion de la cicatrice sur la sonde comme il se pratique après l'operation de la Taille.

ONGUENT CONSOMPTIF POUR LES CARNOSITEZ.

PUlverisez subtilement demie once d'Antimoine crud, deux dragmes de Mercure doux, & six grains de Sublimé corrosif. Passez le tout sur le Porphyre, & l'incorporez exactement avec trois onces d'Huile d'œufs, pour en faire un Onguent.

Vous en mettrez un peu au bout d'une bougie que vous introduirez, & laisserez dans la Verge l'espace d'une heure soir & matin, jusqu'à parfaite guerison. Afin que l'Onguent ne s'attache point le long du Canal, on se servira d'une sonde creuse, qu'on conduira jusqu'à ce qu'elle s'arrête, alors on y portera la bougie armée de l'Onguent cidessus.

Il se rencontre quelquefois des carnositez tellement endurcies, & des cicatrices si fortes, que les Onguens ne sont pas suffisans pour les penetrer & les fondre. Pour lors on est obligé d'avoir recours à la Methode suivante pour guerir radicalement.

D'abord on mettra la sonde creuse

dans le Canal jusqu'à l'endroit de la resistance ; puis on prendra une sonde unie, armée d'un Troiscart, qui doit déborder d'une ligne hors de la sonde creuse, & couper finement ; En introduisant cette derniere sonde de differens sens & à diverses reprises, elle coupera les cicatrices endurcies en differens endroits.

Immediatement aprés les Scarifications qui doivent être réiterées matin & soir, on pensera le Malade à chaque fois avec l'Onguent consomptif comme ci dessus, ce qui mettra ces parties en état de suppurer, & disposera ces cicatrices à se fondre. On recommencera tous les jours la méme operation & le méme pansement, jusqu'à ce que la carnosité soit entierement consumée. Sa diminution se fait appercevoir, à mesure que la sonde avance d'avantage Ainsi s'il y a dix lignes de carnosité à consumer, on est en quelque façon assuré qu'il ne faut que six semaines ou deux mois pour la guerir.

Quand les carnositez seront consumées ; ce qu'on connoitra en ce que la sonde & les urines passeront librement, il ne faudra pas manquer de se servir tous les jours pendant trois mois d'une sonde de plomb : proportionée à l'ouverture de l'Urethre. On l'y laissera une heure ou deux soir & matin, jusqu'à ce

que les cicatrices soient bien applaties. Par là on empêchera que le Canal ne se retrécisse de nouveau, comme, il arrive souvent, lorsqu'on ne prend pas cette précaution.

Quelquefois, lorsque l'Onguent est trop corrosif, ou qu'on en a trop mis dans le Canal, il s'enflamme & se gonfle, ce qui cause une supression d'urine. Cet accident n'est d'aucune consequence, & on ne doit point s'inquiéter car il ne dure au plus que huit ou dix heures : Mais il faut être plus attentif dans la suite ; & pour ne pas retomber dans le même inconvenient, il faut éviter d'employer trop d'Onguent à la fois, & s'appliquer à le rendre moins actif, en y mêlant moins de Sublimé.

S'il se rencontre des Chancres & des poulains d'une malignité, qui les empêche de ceder aux Remedes prescrits : on peut encore pendant le pansement se servir de la Panacée pour détruire le Virus, & pour aider à fondre les duretez, afin de prévenir la Verole. Car elle ne manquera point d'arriver, pour peu que la Maladie tirât en longueur. Si le Malade est menacé de ce danger, on observera ce qui suit.

Il commencera par prendre le lendemain d'une Médecine, le matin à jeun, le poids d'un gros de conserve de Ro-

le poids d'un gros de Conserve de Roses de Provins liquide, dans laquelle on incorporera dix grains de Panacée Mercurielle, & dix grains de Poudre de Vipere. Il avallera ce Bol dans du pain à chanter, & boira immediatement pardessus un verre de la Tisane Sudorifique; & une heure après, un second verre de la même Tisane, qui seront d'un demi setier chacun.

Sur les quatre heures après midi, il prendra encore un Bol avec la Tisane comme ci dessus; mais on ne mêlera dans cette seconde prise que cinq grains de panacée Mercurielle, & autant de poudre de Vipere.

On continuera ces Doses pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriéme jour trente grains de panacée, & trente grains de poudre de Vipere, au lieu de dix grains, dans la prise du matin seulement. & n'en point donner l'aprés diné.

Deux heures après chaque Prise. le Malade prendra un Bouillon, & le reste de la journée il gardera son regime ordinaire, sans manger rien de crud ni d'indigeste.

Il doit user de ces Remedes jusqu'à parfaite gueriſon & se purger tous les cinq jours avec les pilules purgatives, pour empecher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche; en cas que

cela arrive, il suspendra l'usage de la Panacée pour quelques jours.

Je conseille à ceux qui se serviront de cette Methode, de ne commencer d'abord que par la moitié des Doses marquées, pour prévenir la trop grande fonte que les Doses entieres pourroient exciter; S'il n'en arrive aucune, on en pourra venir à la quantité marquée de dix & trente grains.

Cette Methode convient également aux Malades de l'un & de l'autre sexe.

Quand ces differens maux ont été ou mal traités, ou negligés dès leur commencement, ils sont toûjours suivis de la Verole, dont les signes sont quelquefois six mois, un an, ou même plus à se declarer Ceux qui malheureusement sont atteins de cette maladie, doivent avoir recours à des personnes d'une reputation connuë; car s'ils ne sont pas bien traitez, ils courent risque de demeurer infirmes le reste de leurs jours, & de ne mener même qu'une vie douloureuse. Les exemples qu'on en voit tous les jours, doivent servir d'avertissement à tout le monde.

MEMOIRE.

Sur l'usage de la Boule Medicamenteuse & de la Pierre-Bleüe, avec des Remarques Chirurgiques sur l'emploi de ces Remedes.

Entre les playes causées par un Instrument, tranchant, piquant ou contundant, il y en a qui par l'ouverture de quelque gros vaisseaux, situez de maniere à n'y pouvoir porter assez à temps le Remede necessaire, conduisent le Malade à une mort prompte & inévitable. Ce n'est point contre celles que je propose l'usage de l'infusion medicammenteuse, mais seulement contre celles, lesquelles étant causée par les mémes Instrumens, peuvent être capables de guerison.

On les doit diviser en trois especes

les unes où il n'y a perte d'aucune substance, les autres où il y a à la verité perte de substance, mais exterieure, telle que la peau; les autres enfin plus considerables, ou la chair même est emportée.

L'usage de la Boule medicamenteuse suffira seul pour guerir les playes de la premiere, & de la seconde espece; ce qu'il operera beaucoup plus pompetement à l'égard des premieres, pourvû neanmoins que les unes, ni les autres, ne soient pas trop profondes, ou extrémement déchirées, auquel cas, on n'employera l'infusion medicamenteuse, qu'aprés les avoir fait suffisamment suppurer.

A l'égard de celles, où il y aura des chairs emportées, quoi que cette Boule soit un merveilleux défensif en premier appareil, on sera de même obligé d'avoir recours aux Emplâtres, aux Baumes, & aux Onguens, dont on se sert ordinairement dans les Hôpitaux, tels que sont le Modificatif d'Ache, le Baumes d'Arceus, le Basilicum, le Pofolix, le Cerat, l'Onguent de Stirax, le Baume de Fieraventi, l'Huile de Gayac & l'Eau d'Arquebusade. Ces Remedes concourent avec la nature pour reparer la perte des chairs, mais en les employant on observera de consumer les mêmes chairs avec la Pierre infernale, ou avec

parties égales d'Alun brûlé, & de Precipité rouge, lorsqu'elles seront trop hautes, ou qu'elles paroîtront de mauvaise couleur ou baveuses; ensuite de quoi on aura recours à l'usage de cette Boule pour guerir la Playe jusqu'à parfaite Cicatrice.

Cette Boule est encore tres efficace contre les Plaies faites par les coups de feu, lorsqu'elles n'ont pas besoin d'une grande & longue suppuration, ainsi que nous venons de le remarquer à l'égard des autres Playes; mais dans les circonstances opposées, c'est à-dire, dans les playes où l'Escarre est considerable, on ne doit employer l'infusion medicamenteuse qu'après avoir procuré la chûte de cet Escare par les Digestifs ordinaires, & après avoir tiré, s'il est possible, les corps étrangers qui se trouveroient dans la plaie: On s'attachera sur tout à prévenir, ou arrêter les Hemoragies qui surviennent dans la chûte des Escarres, ce qu'on pourra faire par le secours de l'Eau Stiptique, dont nous parlerons dans la suite. Quand l'Escarre sera tombé, il sera temps de se servir de l'infusion medicamententeuse, pour achever l'entiere guerison de la plaie.

Ainsi, pour prévenir les inconveniens que pourroit produire un bon Remede mal placé; il faut d'abord envoyer cher-

cher un Chirurgien expert pour examiner la plaie, sur tout s'il s'y est introduit quelque corps étranger, comme Balle, Fer, Drap, &c. qu'on ne puisse tirer aisement; car en ce cas, il n'est pas possible, sans beaucoup risquer, de se passer de son ministere, même dans les premiers pansemens.

En attendant, si le Blessé se trouve foible, on lui fera boire une cuillerée de l'infusion medicamenteuse dans un grand verre d'eau pure, & on arrétera le sang de la plaie en la lavant avec du Vin, dans lequel on aura versé moitié de cette infusion; & sur la quantité d'un verre de fougere, on mêlera une cuillerée de Sucre en poudre.

Si l'infusion n'arrête point le sang, & ne peut l'empêcher de couler abondamment, on aura recours à l'Eau Stiptique, dont le Memoire est ci joint. On y trempera dans l'instant un plumasseau, ou une Tente, ou quelques Bourdonnets de charpie, & aprés l'avoir bien imbibé, on l'insinuera dans la plaie avec une Compresse par dessus, trempée dans la même Eau Stiptique, & tenuë en état par un bandage contentif; ou en y apliquant la main dans le commencement le plus legerement que faire se pourra.

Lorsque le sang sera arrêté, le Chirurgien examinera la plaie, ôtera les corps

étrangers, s'il y en a, après quoi on pansera la Playe avec l'infusion medicamenteuse, & si elle est profonde on aura soin de la seringuer, observant de faire couler l'eau jusqu'au fond, ce qui ne se doit entendre que pour les Playes exterieures, & non pour celles qui penetrent dans les Ventres. Puis ayant fait égouter, autant qu'on le pourra, le Remede, & le sang qui pourroient être restez dans la Playe, on en approchera doucement les lévres, sans les joindre neanmoins tout à fait, & on mettra par-dessus un Plumasseau d'une grandeur convenable, s'abstenant de ne jamais ramponner les Plaies, excepté dans les cas absolument necessaires. C'est à dire, lorsqu'elles percent jusques dans les capacitez avec épanchement de sang: lorsque les os sont découverts & alterez: & lorsqu'il y a quelque Hemoragie considerable; parce qu'on retarde la réünion non seulement par l'éloignement des bords de la Playe, mais encore par la compression des petits Tuyaux qui portent la matiere qui la doit consolider: ce qui durcit pour l'ordinaire les bords de la Playe, & empêche la communication du suc nourricier. On y appliquera une compresse trempée dans le même Vin avec l'Eau medicamenteuse, & on la couvrira d'un linge en deux ou trois doubles beau-

coup plus grand. On n'oubliera pas de mouiller la compresse d'heure en heure pour la rafraichir lorsqu'il y aura douleur, & inflammation à la partie malade. On pratiquera la même methode à l'égard des Playes superficielles & tranchantes, en quelque endroit qu'on les ait reçuës, même à la tête, & au visage. En ces occasions on aura soin de rejoindre les lévres de la Playe, & de la bander le plus legerement qu'il sera possible; sinon on se contentera de quelques points de Suture, lorsque le bandage n'aura pas lieu, & on pourra faire la même chose quand l'os sera découvert sans être alteré. Cela doit être pratiqué avec d'autant plus de promptitude, qu'on empeche par ce moyen que l'air ne touche l'os & ne le dechesse. On en usera aussi de même pour les coupures, & dans les grandes contusions qui seront sans ouverture, & sans playe; car les vaisseaux étant affaissez, le cours du sang est interrompu dans la partie, & dans le voisinage. Pour lors il faut le ranimer, & faciliter sa circulation; c'est ce qu'on procure par ce Remede qui est defensif & resolutif.

Son usage n'est suivi d'aucun inconvenient: il cause seulement une douleur cuisante qui dure tres peu, & qu'on ne peut imputer qu'à la force de l'Eau de Vie ou du Vin.

C'eſt encore un bon défenſif contre l'Ereſipelle, qui ſurvient quelquefois aux Playes. Pour ſe ſervir avec utilité de celui ci, il faut le temperer avec un peu d'eau tiéde, ſur tout en hyver, baſſiner la peau malade, la poudrer de la Pierre Calaminaire reduite en poudre impalpable, & la couvrir de Compreſſes trempées dans le même Remede.

Il faut panſer le Malade deux fois dans les vingt quatre heures, principalement en Eté, & même plus ſouvent ſi le cas l'exige; mais lorſque la Playe ne ſera accompagnée que d'une douleur legere, & que la ſuppuration ne ſera pas conſiderable, on pourra laiſſer l'Appareil juſqu'à vingt-quatre heures, en arroſant les Compreſſes de temps en temps ſans les lever, ce qui avancera la gueriſon. Si la Playe penetre dans le Corps, on fera boire au bleſſé de quatre heures en quatre heures une demie cuillerée de l'Eau medicamenteuſe, dans une taſſe d'infuſion d'herbes vulneraires de Suiſſe, ou de celles du Pays, comme Veronique, Aigremoine, Bugle, Sanicle, Hypericum, Scordium, &c. ou dans du Vin trempé de moitié d'eau lorſqu'il n'y aura point de Fiévre.

Lorſque le Chirurgien ſera arrivé, il ſe fera inſtruire de ce qu'on aura fait. Il ſondera la plaie & examinera de quel-

le nature elle eſt, pour la panſer d'une maniere convenable. Si elle penetre dans les Ventres, je lui conſeille de ne rien entreprendre ſans conſultation : Car je ne prétens parler ici qu'à des perſonnes qui aſſiſtent les Pauvres charitablement, ou à ceux des Chirurgiens qui n'ont que de mediocres notions dans leur Art, comme il s'en trouve aſſez ſouvent à la Campagne, & particulierement dans les lieux les plus éloignez des grandes Villes. Lorſque la Playe ſera profonde à la verité, mais ſans penetrer dans les Ventres, le Chirurgien, ou la Perſonne charitable, ſe contentera de la panſer, comme il a été marqué, en cas que le coup s'étende de bas en haut, parce que de cette maniere la gueriſon en eſt prompte & infaillible. Il pourra auſſi, lorſqu'il le jugera à propos, ſe ſervir de l'infuſion pure ſans mélange de Vin.

On ſaignera le Malade, s'il y a de la fiévre, & on reïterera la ſaignée ſelon le beſoin. Quand les douleurs de la plaie ſeront aſſez conſiderables pour ôrer au Malade le repos, on lui donnera depuis un demi gros juſqu'à un gros de Diaſcordium, dans quatre onces d'Eau de Scabieuſe, ou de Chardon benit, ou bien un demi grain d'Opium, ce qui calmera les douleurs, & procurera le

sommeil ; mais il faut ordonner ces Remedes avec prudence. Lorsqu'il se trouvera foible, on lui donnera à boire du Vin mêlé avec l'infusion médicamenteuse, comme il a été marqué.

Au contraire, si le coup porte de haut en bas, & qu'il paroisse se faire amas de matiere, ce qui fait dégenerer la Playe en ulcere, le Chirurgien peut, après avoir fait sortir le sang & le pus contenu, laver & nettoyer la Playe avec l'infusion, & appliquer des Compresses graduées & tremdées dans la même lotion sur le fond de la sinuosité. Il soûtiendra ces Compresses par les contours d'une bande, qui commenceront un peu au dessous du fond du Sinus, & finiront en montant au dessus de l'entrée de la Playe ; ensuite de quoi il fera situer la partie malade de maniere, que le fond de la Playe qui étoit inferieur deviennent superieur. Mais si le Malade ne peut demeurer en cette situation, ou si les parois de la sinuosité sont alterez, soit de la part des os, soit par quelques chairs calleuses, ou fongueuses, il faut faire une ouverture entiere jusques dans le fond du sac. Au contraire, si le mal ne consiste que dans la profondeur du Sinus fort éloignée de l'entrée de la Playe, on pourra se contenter d'une contre-ouverture, sur tout dans les Parties, où

l'on pourroit risquer de couper quelques vaisseaux en ouvrant le Sinus dans sa longueur. Ainsi l'on épargnera la grandeur d'une incision que l'on doit faire neanmoins en quelques occasions, au dessous du Sinus pour ouvrir le fond, & donner issuë à la matiere Si le Chirurgien juge que la Playe penetre dans le Ventre, sans épanchement, il panséra le Blessé de la maniere prescrite; mais il prendra garde qu'il ne se forme de sac [ainsi qu'il peut arriver quoi que rarement] parce que d'ordinaire l'infusion medicamenteuse dissipe & fait évacuer la matiere qui se pourroit amasser Enfin pour ne rien obmettre de ce qui peut assurer la vie du Blessé, le Chirurgien fera l'ouverture, au moment que la nature lui aura indiqué l'endroit du sac qu'elle y veut former, ce qui se connoit ordinairement, soit par l'augmentation de la fiévre, soit par l'inflammation de cette partie, soit par la douleur ou par le battement que le Blessé y sentira, soit par l'odulation qu'un habile Chirurgien connoit par le toucher; & ce dernier signe est le plus certain.

S'il y a quelque muscle totalement, & transversalement coupé dans sa partie charnuë, ou dans son extrémité tendineuse, ce Remede sera employé avec succés, pouvû qu'on puisse contenir

les extremitez coupées dans un état de repos, & fort prés l'un de l'autre, soit par la seule situation de la partie, soit par les bandages dont on usera pour la maintenir. Mais si on ne peut par ce moyen raprocher les bords de la partie offensée, il faut avoir recours à l'operation d'une Suture faite à point separé ou autrement, selon que le Chirurgien le jugera à propos.

L'avantage qu'on tirera de ce Remede, c'est qu'on préviendra presque toûjours la Gangrene, l'Erefipelle & les inflammations qui peuvent survenir aux playes, mais particulierement à celles qui ont été faites par des coups de feu, parce qu'on établit la circulation du sang dans la partie, & qu'on empêche que les sels du sang épanché ne deviennent corrosifs. On rendra même leur cure beaucoup moins longue & plus certaine, qu'en se servant simplement des Onguens, des Baumes, & des Emplâtres, que je ne prétens pas néanmoins condamner dans les occasions où ils sont utiles ou necessaires, ainsi que je l'ai déja observé.

Dans les blessures où les os sont écrasez ou fracassez, ce Remede ne peut être employé que dans le commencement comme défensif; mais alors il ne peut point avoir le succés qu'il a contre les

Playes ordinaires. Dans ces grands fracas des os, il faut se servir des autres moyens que la Chirurgie met en usage, pour éviter, s'il se peut, l'Amputation, qui doit être le dernier Remede.

Quant au Playes de la Tête, ou l'os est coupé, contre-fendu, rompu, ou enfoncé, il est necessaire qu'un Chirurgien expert décide sur la necessité & sur la possibilité du Trepan.

A l'égard des Ulceres chancreux & vereterez, nous nous reservons à en parler, lorsque nous traiterons de l'usage de la Pierre Bleüe.

Pour ce qui est du Regime que doivent observer les Blessez, on doit dans les commencement employer à leurs égard la Saignée & les Lavemens, suivant le besoin, pourvû qu'il n'y ait point trop d'inflammation & de fluxion. Mais on ne doit les purger que quand la grande suppuration commencera à diminuer ou sur la fin, lorsque la Playe commencera à se cicatriser. Tant qu'ils auront de la fievre, ils ne se nourriront que de Bouillons & de Gelée, & lorsqu'ils seront sans fievre, ils pourront prendre des Potages, des Panades & des Oeufs; mais ils s'abstiendront de trop manger jusqu'à ce que ils soient presque gueris. Je leur conseille de prendre une Tassée d'infusion d'herbes vulneraires de Suisse, comme

on prendra du Thé, & cela entre chaque Bouillon, en y ajoûtant un peu de sucre; usage qu'ils continueront jusqu'à parfaite guerison. S'ils ne peuvent recouvrer des Vulneraires de Suisse, ils se serviront de celles du Pays, telles & de la maniere que nous avons marqué ci dessus.

L'infusion de la Boule Medicamenteuse est encore excellente pour resoudre le sang extravasé par des contusions, par des coups, par des chûtes ou par des efforts, pourvû qu'on ait la précaution de s'en servir d'abord. Elle appaise encore les douleurs de la Goute froide, & des Rhumatismes, & generalement toutes sortes de douleurs exterieures, en bassinant les parties douloureuses de quatre heures en quatre heures, & en y laissant une Compresse trempée de cette infusion pure, & sans mélange : on peut humecter la Compresse de tems en tems sans la lever. Lorsqu'on employera cette infusion dour les inflammations & pour les Eresipelles, on la mêlera avec six fois autant d'eau pure, & on touchera legerement les parties avec une éponge ou un linge fin.

Elle convient; prise interieurement, dans toutes les occasions, ou les préparations de Mars sont indiquées. Elle est même tres-utile aux femmes, lorsque le lait

lait vient à se grumeller dans les mam-
melles, qui pour lors deviennent dures,
tenduës, douloureuses, & assez rouges.
Si le lait ne prend pas bientôt une flui-
dité qui lui permette de s'écouler, cette
tumeur vient pour l'ordinaire à suppura-
tion : c'est ce que l'on connoît par l'au-
gmentation de la douleur, par une pul-
sation frequente, & par des élancemens
que la Malade sent dans cette partie.
Pour lors comme la resolution seroit im-
possible, on doit mettre en usage les Ca-
taplâmes maturatifs. Quand la matiere
se sera fait jour d'elle-même, ou qu'on
lui aura pratiqué une issuë à la partie
inferieure, l'infusion de la boule Medi-
amenteuse sera mise en usage, on en
lavera l'ulcere, & on s'en servira de la
même maniére que nous l'avons dit à l'é-
gard des Abcés, & des Playes des autres
parties.

COMPOSITION DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE.

PRenez quatre livres de limaille d'acier tres fine, avec huit livres de Tartre de Montpellier reduites en poudre subtile; mélez les exactement, & les mettez dans une Terrine neuve: Verſez deſſus autant d'Eau de Vie qu'il en faut pour en former une boullie épaiſſe. Remuez bien le tout avec une ſpatule de fer, & le laiſſez fermenter à la cave pendant trois fois vingt-quatre heures, obſervant neanmoins de la remuer encore deux fois par jour; mettez-le enſuite au bain Marie, & le faites diſtiller ſelon l'art, avec un feu moderé pour en tirer une partie de l'Eau de Vie. Lorſqu'il ne diſtillera plus que du phlegme vous ôterez le tout du feu, vous manierez bien la pâte avec les mains pour en rompre tous les grumaux, & vous y verſerez de nouveau une quantité ſuffiſante d'Eau de Vie, juſqu'à ce qu'elle ſe reduiſe une ſeconde fois en conſiſtence de Bouillie. Vous laiſſerez encore fementer cette Compoſition pendant trois jours à la cave, & vous la diſtilerez ainſi que la pre-

miere fois. Cette Operation doit se reïterer sept ou huit fois de suite. A la derniere Operation, vous laisserez sécher toute la matiere comme de la pâte de pain vous la passerez sur le Porphyre pour la bien mêler, pour écraser les petits grumeaux qui s'y rencontrent, & pour la rendre uniforme; ensuite de quoi vous en formerez avec la main de petites boules du poids de deux onces, que vous laisserez sécher à l'air.

Si cette masse n'est point assez humide pour être aisément broyée sur le Porphyre, il faut l'arroser d'Eau de Vie On peut aussi, au lieu d'Eau de Vie, employer l'Esprit de Vin, qu'on aura tiré à chaque Distillation.

PREPARATION DE LINFUSION MEDICAMENTEUSE.

ON trempera cette Boule dans une chopine de bonne Eau de Vie un peu chaude, ou d'Eau d'Arquebusade, & on l'y laissera suspendue avec un fil d'archal, jusqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la boule. Quand on sera pressé; on en rapera une quantité suffisante dans l'Eau de vie, ou Eau d'Arquebusade. On la remuera exactement, & dans l'instant on pourra s'en servir, ainsi qu'il a été marqué, observant de faire degourdir le Remede dans un Vaisseau de terre, quand on voudra l'employer.

USAGE DE LA PIERRE BLEUE.

Pour la gueriſon des Maladies d'Yeux, & pour celle des Playes & des Ulceres inveterez.

COMPOSITION DE LA PIERRE BLEUE.

PRenez du Vitriol de Chypre, de l'Alun, & du Salpêtre de chacun une livre ; pilez les enſemble, & les paſſez à travers un tamis de ſoye. Mettez d'abord le tout dans deux pots de terre verniſſez de deux pintes chacun, & les poſez dans un fourneau entre les charbons ardens. A meſure que les poudres fondront, il faudra les remuer avec une ſpatule de bois ; & ſi tôt que l'ébullition commencera à monter, on retirera le pot du feu, & on y jettera dans l'inſtant

une once de Camphre reduire en poudre, que l'on mélera avec la spatule de bois. Vous mettez ensuite sur le pot le couvercle, que vous luterez avec une pâte de farine un peu ferme, appiquée sur une bande de linge, laquelle débordera de trois doigts sur le couvercle pour boucher, & joindre exactement la circonference. On tiendra deux gros linges tous prêts, que l'on posera sur le couvercle, pour appuyer dessus fortement avec les deux mains pendant un demi quart d'heure. Lorsqu'on sentira que le couvercle ne sera plus repoussé, ce sera une marque que l'ébullition sera cessée, & que l'operation sera faite. Alors on laissera refroidir le pot, & on le cassera pour en tirer la Pierre, on la mettra en poudre, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir au besoin.

MANIERE DE PREPARER

le Collyre pour les maux d'Yeux.

PRenez un demi setier d'Eau de fontaine ou de riviere, une cuillerée d'Eau de Vie, vingt-quatre grains de la Pierre de Vitriol composée, reduite en poudre, autant d'Iris de Florence, & trente-six grains de Sucre candi. Mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & ayez soin de la remuer de temps en temps.

Cette Eau s'employe avec succés contre toutes sortes de Douleurs, d'Inflammations d'Yeux, & de paupieres, aussi-bien que contre les Ulceres, les Tayes, & les Dragons [suites ordinaires de la petite verole.] On guerit aussi avec la méme Eau, les Fistules lacrymales naissantes, qui ne consitent que dans la seule dilatation du suc lacrimal, & qui se forment sans alteration de l'os, & sans obstruction au conduit nazal. C'est ce qu'on connoîtra, lorsqu'on verra le Malade moucher également bien des deux côtez; & lorsqu'en pressant la tumeur, il ne sortira en même temps par le coin de

l'œil, & par le nez, qu'une lymphe claire, & sans mélange de pus. On se servira alors d'un petit bandage d'acier à ressort que le Malade portera jour & nuit pour comprimer legerement la partie. Mais s'il paroît que le conduit nazal soit fermé, ou qu'il y ait alteration causée par la fistule, on pourra pallier le mal, tant par l'usage des Remedes generaux, que par le soin qu'on prendra de presser de temps en temps le coin de l'œil, pour ne pas laisser trop long temps séjourner le pus; ensuite de quoi on étuvera la partie avec le Collyre.

Pour l'appliquer avec succés, il faut faire pancher au Malade la tête tant soit peu en arriere, puis prendre un cure-dent de plume, & du gros bout répandre deux ou trois goutes du Collyre dans le coin, ou dans le milieu de l'œil. Quand la cuisson des premieres goutes est passée, il faut appuyer avec le doigt à côté ou le long du nez en remontant, pour faire sortir l'eau & le pus du sac; après quoi il faut le bien essuyer pour y repandre d'autres goutes. Lorsque la cuisson aura cessé, il faut appuyer avec le doigt comme auparavant, ce qui nettoyera tout à fait le sac; ensuite y répandre d'autres goutes une troisiéme fois. Depuis cet instant il ne faut plus toucher avec le doigt; car le Collyre y

doit rester pour un peu de temps. L'on doit reïterer ce pancement trois ou quatre fois par jour, & porter jour & nuit le bandage à ressort pour l'œil ; lequel neanmoins dans un pareil cas ne peut guerir parfaitement le mal sans l'Operation.

Lorsqu'on voudra se servir de cette Eau on en fera dgourdir environ une cuillerée dans un petit Gobelet de terre ou de porcelaine sur des cendres chaudes; ensuite on y ttempera une petite compresse de linge fin,& on s'en frotera le front, les tempes, la pupiere, & le tour des yeux ; puis en panchant un peu la tête en arriere, on en laissera tomber sept ou huit goutes dans le coin de l'œil, remuant la paupiere, afin qu'il reçoive assez d'eau pour en être arrosé. Après avoir moüillé la compresse une seconde fois, on la laissera appliquée sur l'œil Il faut réïterer cet usage de quatre heures en quatre heures, & méme plus souvent, lorsque les maux sont inveterez; lorsque l'inflammation est considerable ; ou lors qu'on s'apperçoit ; que la compresse devient seche. Dans les autres occasions, il suffira de se servir de cette Eau soir & matin, de laisser seulement la compresse mouillée sur l'œil pendant la nuit, observant de frotter le soir les extrémitez des paupieres avec la Pomade de

Tuthie, à laquelle on peut ajoûter un peu de Sel de Saturne, & de Precipité blanc bien édulcoré, en cas qd'elles soient ulcerées, ou avec une simple Pomade faite avec l'Huile d'Olives battuë dans de l'Eau froide.

Ces Remedes empêcheront que les Paupieres ne se collent; car en les voulant ouvrir le lendemain, on arracheroit toûjours des Cilles, qui formeroient de nouveaux ulceres, & qui retarderoient la gueriſon.

Si l'imflammation vient à diminuer, ou ſi cette Eau cauſe une cuiſon trop vive, on ne doit employer que dix-huit grains de la Pierre Bleuë, au lieu de vingt quatre, ſur tout à l'égard des Enfans.

L'uſage de ce Remede n'empêche point qu'on ne ſaigne, & qu'on ne purge les Malades, lorſqu'ils en ont beſoin. Le Malade obſervera, autant qu'il lui ſera poſſible, un Regime de vivre humectant, & uſera de la Tiſane adouciſſante & rafraichiſſante, faite avec de l'Avoine, & des Ecreviſſes.

Dans les ſimples imflammations, je conſeille au Malade de ſe laver les Yeux trois ou quatre fois par jour dans le petit bain d'étain fait pour les Yeux. On l'emplira à moitié d'Eau tiéde, puis en panchant un peu la tête en devant on

l'appliquera sur l'œil, que l'on remuera de temps en temps ; on jettera l'eau, & on en remettra de nouvelle cinq ou six fois de suite. Ce bain est tres éfficace ; il aidera à guerir le Malade plus promptement, contribuant à éteindrs le feu, & les inflammations, & à entraîner les matieres acres & gluantes de la partie, qu'on doit panser ensuite avec le Collyre marqué plus haut.

Au reste, il est bon d'avertir que l'usage de ce Collyre ne peut être d'aucune utilité contre les Goutes seraines, contre les Cataractes, ni contre toutes les maladies qui sont au dedans du globe de l'œil.

MANIERE DE PREPARER L'EAU.

Pour les Playes, & pour les Ulceres inveterez.

PRenez quarante huit grains de la Pierre Bleüe reduite en poudre, que vous jetterez dans un demi setier d'eau de fontaine mélée avec deux cuillerées d'Eau de Vie, ou d'Eau d'Arquebusade. Mettez le tout dans une bouteille de verre bien bouchée, & la remuez de tems en tems, jusqu'à ce que la poudre soit fondue.

Cette Eau est trés utile contre toutes sortes de Playes de coups de feu, ou de fer, qui auront degeneré en ulceres, aussi bien que contre les vieux Ulceres caverneux, & fistuleux, & contre les Cancers ouverts. On ne s'en servira qu'aprés avoir fait une incision convenable, & ouvert les Sinus, pour emporter, & faire suppurer les Callositez & les Chairs fongueuses, qui entretenoient l'écoulement purulent de la fistule. Cette Eau

convient auſſi aux Ulceres ſuperficiels des Jambes, pourvû qu'on ait ſoin de les laver ſouvent. Si cette Eau ne faiſoit point aſſez d'effet, & ſi elle étoit trop foible, on augmentera la Doſe de la Pierre Bleue.

Avant que de panſer l'Ulcere, il faut l'étuver avec cette Eau dégourdie; s'il eſt profond, & qu'il s'y trouve pluſieurs trous ou ſinus, on les ſeringuera avec la même Eau pluſieurs fois de ſuite. On y mettra des Plumaſſeaux trempez de cette Eau; & lorſque toutes les ſinuoſitez ne ſe rempliront pas, on les reduira à une ſeule, ſi cela ſe peut: On panſera de même les Abcés qui ſe formeront dans les Oreilles, les Polipes naiſſans dans le Nez, & les Ecroüelles ouvertes, & on couvrira la Playe d'un Plumaſſeau trempé dans ladite Eau, appliquant par-deſſus une Compreſſe convenable.

S'il arrive des Playes à certains ſujets, dont la maſſe du Sang ſe trouve alterée par quelque Levain verolique, on aura recours a l'uſage de la Panacée Mercurielle, & à la Tiſane Sudorifique.

MANIERE DE PREPARER L'EAU,

Pour les Hemoragies.

PRenez un demi setier d'Eau de fontaine, ou de riviere, dans laquelle vous jetterez depuis deux gros jusqu'à trois gros de la Pierre-Bleuë, selon que vous aurez besoin de rendre l'Eau plus ou moins stiptique.

Elle fera son effet dans les Hemoragies legeres, qui proviennent de la rupture, ou de l'ouverture de vaisseaux peu considerables. Alors on la fera entrer dans la playe, observant ensuite de mettre dessus un Plumasseau, & une Compresse trempée dans l'Eau Stiptique.

Mais si l'Hemoragie est causée par l'ouverture de quelque gros vaisseau, on y appliquera la Pierre en Poudre, de la même maniere qu'on applique un bouton de Vitriol. Si cela ne réüssit pas, il faut qu'un habile Chirurgien fasse une incision assez profonde, pour découvrir le vaisseau dont il fera la ligature; mais si le vaisseau ne peut se découvrir après l'incision faite, il sera obligé d'y faire

un point d'appui, avec des Compresses graduées qu'il soûtiendra par un bandage. L'usage de cette Pierre ne causera point de douleurs aussi vives que les Stiptiques ordinaires.

A l'égard des differentes manieres de panser, on consultera ce qui à été marqué dans l'usage de l'infusion de la boule Medicamenteuse.

Lorsqu'il y aura une trop grande déperdition de substance, & que la circonference de la cicatice commencera à s'endurcir, on cessera l'usage de ce Remede: pour employer pendant quelques jours le Baume d'Arceus, ou autre Baume humectant. Quand l'os sera carié, on évitera d'employer ce Remede, parce que ses pointes acides penetrant les parties de l'os non cariés, causeroient une nouvelle alteration, & retarderoient la guerison.

Lorsque la carie de l'os sera superficielle, on se servira de l'Huile fœtide de Tartre ou de Gayac, ou autre. Si au contraire elle est profonde, on employera le Caurere actuel pour emporter tout ce qui seroit alteré, & pour corriger en même temps les Levains acres de la partie; mais si l'os est couvert de chairs fonguenses, on le ruginera, & le lendemain on appliquera le Cautere actuel.

Si on eſt à portée de trouver un habile Chirurgien, je conſeille d'avoir recours à lui, pour appliquer le feu actuel ſur l'os, & pour procurer plus promptement l'exfoliation de la portion alterée. Il agira en ces occaſions ſuivant ſes lumieres & ſa prudence. La Playe qui reſtera, pourra être panſée avec cette Eau, ou avec l'Infuſion Medicamenteuſe.

Au reſte, je ne puis finir ce petit Traité, ſans parler d'une autre maniere de guerir les Playes recentes en les ſuccant: Elle ſe pratiquent ſouvent dans les Armées, & n'eſt point blâmable dans toutes ſes circonſtances. On n'y peut condamner que des ceremonies obſervées par gens qui les croyent eſſentielles, quoi qu'en effet elles ſoient plûtôt ſuperſtitieuſes qu'utiles.

On ſucce d'abord la Playe pour faire ſortir le ſang, & la ſeroſité extravaſées & cette Operation réüſſit beaucoup mieux dans les playes des extrémitez du corps, & dans celles qui portent de bas en haut, que dans celles qui tendent de haut en bas, & dans celles qui penetrent dans les capacitez. A l'égard des dernieres, les parties de dedans ſe preſentant à l'entrée de la plaie la bouchent d'une maniere à empêcher l'effet du ſuccement ce qui arrive plus frequement au bas

Ventre qu'à la Poitrine. Quand le sang est épanché dans les capacitez, ce Remede ne peutêtre d'aucune utilité, l'experience le fait voir tous les jours.

Ce n'est pas là les seules occasions ou cette Methode ne convient point; il faut prendre garde de s'en servir, quand il y a quelque vaisseau considerable ouvert dans quelqu'une des capacitez; car comme on ne peut succer sans mettre la liqueur en mouvement, on lui donne lieu de sortir jusqu'à la derniere goute, parce qu'on lui fournit un vuide qui l'incite à s'épancher.

Quand le coup perce quelqu'un des intestins, il est souvent nuisible de succer: car outre qu'on peut desunir les membranes déja réünies en partie, on tire quelquefois jusqu'à la matiere fecale, que l'Operateur laisse toûjours en chemain, parce qu'elle à plus de peine à suivre le mouvement qui lui est communiqué, que n'en a le sang qui est liquide, cela ne peut arriver que la presence de cette matiére n'empêche l'union des parties, & ne cause par son sejour des Abcés tres fâcheux.

Lorsque cette Operation aura lieu, on raprochera, aprés l'avoir faite, les bords de la Playe avec un emplâtre, pour en tenter la réünion. Au reste, rien n'est plus simple que la méme Operation, rien n'est plus convenable à la guerison des Plaies

recentes ; c'eſt de quoi l'on conviendra ; ſi l'on fait attention aux Accidens dont elles ſont accompagnées. La Douleur, l'Inflammation, la Suppuration, & l'Ulcere qui y ſurviennent ordinairement, ſont cauſées par l'épanchement du ſang qui s'arrête dans les parties, & qui fermente dans la ſuite. Sur ce principe, il eſt certain qu'on ne peut prévenir ces Accidens, qu'en vuidant le ſang extravaſé, & en raprochant les parties qui ont été ſeparées par un inſtrument tranchant, c'eſt à quoi l'on réüſſit en ſuccant les Playes ; de ſorte qu'elles ſe gueriſſent parfaitement en vingt-quatre heures, lorſqu'on le fait à propos, & avec adreſſe dans les cas particuliers ci deſſus exprimez ; car pour lors le ſuc nourricier, qui ſe diſtribuë dans la partie, eſt un Baume excelent, qui réünit promptement les bords, leſquels ont été ſeparez par la pointe, ou le tranchant de l'épée Mais ſi l'on ſuce imparfaitement, s'il reſte du ſang épanché dans la partie, cette Methode, bien loin d'être utile, devient tres pernicieuſe, parce que ce ſang ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la Playe, ſe change en pus, creuſe, & forme dans la parties un Abcés, qu'on ne peut guerir dans la ſuite qu'avec beaucoup de difficulté.

Il ſeroit donc à ſouhaiter que cette

Operation ne se fist que par le Conseil de Chirurgiens habiles, qui préviendroient facilement les inconveniens dont elle peut être suivie. Instruits par leur Art, ils ne feroient pas succer indifferemment toutes sortes de Playes, ainsi que ceux qui n'ont aucune teinture de la Chirurgie Il arrive souvent que ces derniers guérissent les déhors; mais le Sang renfermé au dedans de la Playe, ne manque pas dans le tems de causer au Malade des Oppressions de Poitrine, la Fiévre, & autres Accidens qui sont differens, selon le lieu de l'épanchement; de sorte qu'il en faut venir à une empiéme, ou à l'ouverture du bas Ventre, pour donner issuë à l'épanchement: Operations, qui souvent ne réüssissent pour avoir été faites trop tard.

FIN

EXTRAIT

De la Lettre de Mr Beissiere, Chirurgien Major des Hôpitaux du ROY.

A Namur ie 30. Decembre 1708.

SUR LES BONS EFFETS DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE,

JE ne saurois me dispenser de vous rendre compte, MONSIEUR, du bon effet que j'ai veu & éprouvé moi-même de la Boule Medicamenteuse dissoute dans l'Eau de Vie, que vous avez eu la bonté d'envoyer depuis un mois. Quelques jours aprés que je l'eus receüe, il me survint un Capitaine nommé Mr. Caje d'une Compagnie Franche. Il fut blessé à dix heures de nuit. Il receut sept coups d'épée; le plus grand, & le plus dangereux, fut un coup derriere l'oreille, un peu au dessous de l'apophise mastoide, large de deux travers de doigt, coupant le Sternoclinomastoidien, & se plongeant dans l'Esophage à un travers de doigt ou environ au dessous, & par

conſequent derriere le Cartilage de l'os hoïde. Le bleſſé perdit beaucoup de ſang, & le bouillon qu'il prenoit par la bouche, ſortoit par la playe derriere l'oreille. Sur le champ j'y fis mettre de cette teinture, & je reiterai le lendemain. J'ay l'honneur de vous dire que dix heures aprés l'Eſophage fut réuni. Les alimens ne ſortirent plus par la playe, & prirent leur route naturelle. Il y a dix-huit années que j'ai l'honneur de ſervir le Roi dans les Hôpitaux, tant en qualité d'Aide-Major, que de Chirurgien-Major, mais je n'ai jamais vû une ſi prompte réunion

L'ART
DE SUCCER LES
PLAYES
Sans se servir de la bouche d'un
HOMME.

AVEC

Un discours d'un Specifique propre à prevenir certaines Maladies
VENERIENNES.

NOUVELLEMENT
Inventé.

PAR LE Sr. DOMINIQUE ANEL.

Chirurgien Major du Regiment de Cuirassiers, du Comte de Gronsfelt.

Avec les Figures necessaires.

A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR,

LE COMPTE

De Bronchorsd, Gronsfels, Ebertin, &c.

Mâréchal de Camp Général des Armées de S. M. Imperiale.

MONSEIGNEUR,

L'Eſtime que Vôtre Excellence fait de la véritable Chirurgie, me donne

A

beaucoup de confiance, & me fait esperer qu'elle ne desaprouvera pas mon dessein, qui tend à approcher de sa perfection l'Art de guerir les plaies.

Personne ne peut mieux que V. E., juger de quelle importance il est pour le bien & l'interêt du Public, d'exceller dans cet Art.

L'intrepidité avec laquelle V. E. a si souvent exposé sa vie, en affrontant le fer & le feu depuis tant d'années qu'elle à sacrifiée dans les Armées au service de Sa Majesté Im-

periale & de l'Empire, lui a donné l'occasion d'avoir appris par experience plus d'une fois de quelle consequence est cette verité.

Le rang où V. E. à été élevée, & la teputation quelle s'est acquise dans le monde, ne sont pas moins dûs à sa conduite, qu'à la grandeur de son illustre naissance, & au merite de ses éminentes qualitez. Je souhaite, Monseigneur, que pour joüir du fruit de vos travaux, Dieu vous donne les années de Nestor & les prosperitez d'Alexan.

dre. Et afin de me rendre digne de l'honneur que V.E. m'a fait de me confier sa santé je serai toûjours occupé des soins qui peuvent contribuer à sa conservation.

Je vous supplie, MONSEIGNEUR, de m'accorder la permission de mettre Vôtre NOM celelebre à la tête de ce petit ouvrage, qui n'est encore que l'échantillon d'un projet que je médite.

Trop heureux que mon foible genie m'ait donné une occasion de vous

marquer le zéle ardent & le profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE EXCELLENCE

Le très-humble, trés-obeiſſant & très-fidelle ſerviteur

D. ANEL.

AVANT-PROPOS.

TOus les Chirurgiens qui veulent se perfectionner dans leur Art, & se rendre utiles au Public, doivent s'attacher non seulement à acquerir une parfaite connoissance de la structure de toutes les parties de l'homme, & des differentes maladies qui peuvent y avoir leur siége, tant de celles qui dependent d'une cause interne, que de celles qui viennent d'une cause externe, j'entens de celles qui regardent proprement la Chirurgie: Mais ils doivent aussi sçavoir quels sont les moyens praticables pour la gueriſon de mêmes maladies.

Cette connoissance s'acquiert par

la pratique des Hôpitaux, & des bons Maîtres, & par le commerce des bons Auteurs. Lors que par ce moyen on a fait quelque progrés, on peut en quelque maniere, en faiſant un bon uſage de ſon genie, non ſeulement ſuivre la bonne methode, & s'éloigner de la mauvaiſe, mais méme inventer des moyens qui puiſſent procurer une prompte gueriſon. Alors on doit ſans aucune reſerve les communiquer au Public, à l'exemple de ces grands Hommes, qui nous ont ſi genereuſement fait part de leurs découvertes, & de ce qu'ils ont inventé. Quoi que ce ſoit un pas fort gliſſant, qui expoſe bien ſouvent à la critique & à la cenſure des eſprits vains & envieux, toutefois je l'ai franchi ſans craindre d'être blâmé de ceux qui pratiqueront avec exactitude ma methode telle que je la decrits. J'eſpere que les bons ſuccez qu'ils en auront, me mettront à l'abri des

insultes que certains esprits inquiets pourront me faire, sans s'être donné la peine d'essaïer ma methode.

Je fait voir dans ce Traité, par des raisons solides, la necessité indispensable où l'on est, de rechercher un habile Chirurgien dans ses blessures, & le danger évident auquel on est exposé lors qu'on se fait traiter par un ignorant, ou par quelque Charlatan. Je dépeins le caractere de ces derniers qui s'étant erigez en homme d'importance, pratiquent la methode eux même de succer avec la bouche, & la maniere ridicule & dangereuse dont ils la pratiquent, & les moyens dont ils se servent pour en imposer; & je confons leur imposture en les demasquant, par les observations que ie rapporte. Ensuite ie fait voir les motifs qui m'ont obligé à écrire, les cas où la methode de succer à lieu, les principales intentions qu'on doit

avoir dans ces cas, & j'explique les bons effets qui en resultent. Je donne le moyen de se servir de la sonde de poitrine, à succer les playes penetrantes dans sa capacité. Apres je fais voir dans quel cas il est inutile & même dangereux de succer les playes, j'en donne les raisons, & je propose en général, le secours qu'on peut donner aux malades dans cette occasion, & puis je montre que la réüssite de cette methode a cela de commun avec tous les remedes, que pour qu'ils ayent un bon effet, ils doivent être dirigez par un habile Maître. Enfin je me recrie sur ce qu'on souffre les imposteurs, & sur ce qu'on met en depôt entre leurs mains le plus grand trésor de la vie qui est la santé. Je donne les raisons pourquoi on doit s'abstenir de succer les playes avec la bouche, & j'ajoûte ma methode avec toutes les circonstances qu'il faut observer

pour la bien pratiquer. Je prouve qu'elle eſt plus commode, plus aiſée & plus ſûre; qu'elle évite les inconveniens qui s'enſuivent ordinairement quand on ſucce les playes avec la bouche d'un homme; & pour le prouver d'une maniere plus claire, j'ajoûte trois planches avec une inſtruction, & une explication pour donner l'intelligence parfaite des figures qu'elles contiennent: de ſorte que par ce moyen j'ai lieu d'eſperer que les moins éclairez, auſſi bien que les plus intelligens, pourront avoir une idée de ma methode conforme à celle que j'en ai.

Je ne veux point me donner ici pour un Oracle; au contrairr je ſerai ravi qu'on encheriſſe ſur ce que je viens de trouver. Je le repete, mon but a été & ſera toûjours de contribuer au bien du Public; Avec cette vûë je ſentirai une veritable joie de me voir ſurpaſſé dans ce deſſein, & que mes foibles efforts

excitent les autres à mieux faire, portez à cela par une noble émulation.

L'ART
DE SUCCER LES
PLAYES
Sans se servir de la bouche d'un Homme.

DANS le mettier de la guerre les melheurs de la fortune sont du moins aussi ordinaires que ses bien-fait & ses faveurs. Nous passerons sous silence tout le bien & tout le mal qu'en ressentent ceux qui en sont favorisez ou persecutez, en tâchant néanmoins de faire voir que l'on peut puiser dans la scien-

ce d'Esculape des moyens qui serviront à secourir les derniers, & à les delivrer de quelques unes de leurs peines, & à leur procurer un prompt secours dans certaines occasions où il ne s'agit pas de moins que de leur vie ou de leur mort.

Quand dans le choc d'une bataille, à l'attaque ou la defence d'une place assiegée, ou dans quelqu'autre rencontre les braves soldats & les grands Capitaines se voient tout à coup percez des traits de l'ennemi, & hors d'état de le pouvoir vaincre; la seule ressource d'espoir & de consolation qui leur reste, ne peut être attenduë que du secours que la Chirurgie leur peut donner. A la verité elle a pour eux de puissantes ressources, & le Chirurgien qui la possede dans quelque perfection & dans tous les principes les plus essentiels, se trouve alors dans l'occasion de faire des operations & des cures merveilleuses. Mais au contraire

quels bons effets doit'on attendre, quand par neceſſité ou faute d'avoir fait un bon choix, on eſt aſſez malheureux de tomber entre les mains d'un homme qui ne poſſede pour toute qualité de Chirurgien, que le titre qu'il en a uſurpé. Alors on doit fonder toute ſa confiance ſur les forces de la nature, & ſur ſon temperament, & craindre même que celui-là qui devroit aider l'un & l'autre, ne les interrompe dans leurs operations.

Je compare cet uſurpateur au dernier matelot qui ne connoiſſant point la Navigation, ni par pratique ni par theorie, auroit la conduite d'un vaiſſeau comme Pilote ſur une mer orageuſe & impraticable à un homme de ſon genie, tant par la multitude des écueils, que par des frequentes tempêtes. Je voi ſon vaiſſeau expoſé au gré des ondes faire nauffrage au premier écueil qu'il rencontre. Si au contraire l'ignorant Pilote que je ſu-

pose, est assez heureux de voyager sur une mer tranquille avec un vent favorable, son vaisseau arrivera heureusement à son port.

Je fais allusion du Chirurgien ignotant au matelot sans experience, je compare l'un à l'autre ; le malade au vaisseau, les maladies à la mer, les caracteres des maladies, & les accidens qui y survienens, aux écueils & aux tempêtes ; & je dis qu'il n'est pas moins necessaire d'avoir de bons Chirurgiens dans les armées, qu'il est utile d'avoir de bons Pilotes sur la mer, & je conclus que comme il est gossible de voyager sur les mers sans un peril évident à moins que de savoir la Carte & l'Art de la Navigation ; de même, sans encourir un danger extrême l'on ne peut se livrer entre les mains de celui qui ne connoit point, ni par pratique ni par theorie, le coprs humain & l'Art de la Chirurgie ; s'il reüssit, c'est

qu'il a le vent en poupe comme le Matelot. Pour pouſſer plus avant ma comparaiſon : de même que lors qu'une grande flotte doit faire un long voyage, on aſſemble les meilleurs Pilotes ſur l'avis deſquels on ſe regle, & qu'on ſe repoſe ſur eux du ſoin de toute la navigation ; il ſeroit bon de ſuivre la même maxime dans les armées de terre, & on devroit choiſir des Chirurgien intelligens, habiles & experimentez, aux ſoins deſquels ont pût confier l'inſpection de tous les bleſſez.

Il ſe trouve dans les armées des ſucceurs des playes, dont les uns ſont ſoldats, les autres l'ont été & ne le ſont plus, & d'autres qui n'ont jamais ſervi dans les troupes, & qui n'ont aucune idée de la Chirurgie. Les uns & les autres promettent de guerir les plaies en les ſuccant, & en faiſant couler quelque peu d'huile dans la playe, marmotant quelques paroles pen-

dans l'operation, mettant dessus une compresse en croix de St. André. Voila leur methode, qui reüssit à la verité quelquefois quand ils ont le vent favorable, ce qui leur suffit pour en imposer, & pour leur donner une grande reputation. Succer de certaines Playes est, à la verité, une bonne methode, mais il faut en savoir distinguer le caractere, sans quoi, tandis que l'on s'attend à une prompte guerison, il se passe une scene fort tragique. Dire des paroles, leur attribuer un charme qui gueriſſe, c'est être imposteur. Mettre de l'huile dans les playes ne leur est pas contraire, mais inutile: au lieu que si l'on se sert de quelque baume vulneraire des plus specifiques, l'on est assuré de son effet. Sans perdre du tems, j'ay fait succer des playes dont l'espece demandoit absolument cette methode pour être promptement gueries, je les ai,

dis je, fait ſuccer par des gens qui ne s'en étoient jamais mêlez, qui ne faiſoient que m'obeïr ſans que je les fiſſe marmoter. Au lieu d'huile j'y mettois du Baume, les bleſſez gueriſſoient promptement. J'ay vû ſuccer des plaies par des Charlatans ignorans qui ont quelquefois reüſſi. J'en ai encore vû ſuccer d'autres par les mêmes ſucceurs, obſervant exactement toutes leurs circonſtances & leurs ſimagrées, dont il s'en eſt ſuivi tant de funeſtes ſuites, que j'ai deploré le ſort de ces pauvres malheureux qui ont eſſuyé les conſequences facheuſes d'une ſi deteſtable ignorance. Je n'ai pas été embarraſſé d'en expliquer la cauſe, lors que j'ai vû ſuccer les playes ſans aucune diſtinction. Les unes de ces playes étoient d'arquebuſades ou de ces coups qui ſont avec fracas d'os, & celles-là demandant à ſuppurer. Les autres, comme ſont les playes conſidera-

bles de la poitrine avec épanchement sur le diafragme, demandent l'operation de l'Empieme, ou du moins les soins d'un bon Chirurgien, ou la methode de les surccer de la maniere que je dirai ci-aprés. Celles du bas ventre avec léſion des inteſtins, iſſuë de l'epiplon, veulent l'opperation de la Gaſtroraphie : Celles de la tête, bien ſouvent le Trepan ; Celles de l'artere du bras, l'operation de l'Anevriſme ; Celles de l'artere crurale à la cuiſſe, un puiſſant ſtyptique, ou la ligature du vaiſſeau, & preſque toûjours l'amputation, ou bien une grande experience & de grands ſoins ; & dans tant d'autres occaſions, il y à differentes circonſtances & methodes à obſerver. Cependant ces ignorans & trompeurs promettent de guerir toutes ces plaies en les ſuccant, tandis que les malades fortement prevenus par leurs promeſſes, refuſent tout ſecours de

la part de la Chirurgie, ce qui fait qu'on les voit perir dans leur attente.

Deux fortes raisons m'ont obligé d'écrire sur cette matiere, outre le dessein que j'avois de communiquer ma methode. L'une de ces raisons a été de combattre l'opiniatreté que plusieurs Chirurgiens ont de croire que la methode de succer ne puisse être bonne dans aucun cas ; l'autre, l'infatuation du Public à se laisser persuader qu'elle peut toûjours reüssir. J'ose quasi me promettre que par les distinctions que j'en ferai, par les raisons que j'aporterai, je dissiperai l'erreur des uns & des autres, en leur faisant voir à l'œil, & toucher au doit, dans quelle occasion cette methode de succer doit être pratiquée, & dans quelle occasion elle doit être laissé, Ensuite je proposerai l'usage d'un instrument propre à succer les plaies sans se servir de la bouche : je fera[i]

voir que cet instrument est plus commode, & qu'il ne peut pas causer les mauvais effets que les exhalaison d'un succeur mal sain peuvent communiquer à une plaies.

Les veritables cas dans lesquels on doit succer les plaies, sont ceux-ci. Lors qu'on vient à été blessé dans quelque partie charnue par un coup d'épée, comme au gras des jambes, aux cuisses, aux fesses, aux lombes, aux épaules, aux bras, ou ailleurs, & que l'instrument qui a fait la plaie, n'a heureusement point rencontré dans son trajet de gros Vaisseau, soit nerf, veine ou artere, pour lors il faut, sans hesiter, succer la playe, & aprés l'avoir succé, aussi bien qu'il est possible, y injecter du baume, si l'on veut avoir une prompte gueriſon, & prevenir les accidens, tels que sont la douleur, l'inflammation, le depôt des matieres, les abcez qui se forment toûjours dans les interstices des

muſcles, & éviter les inciſions qu'on eſt obligé d'y faire dans ces occaſions. Les principales intentions que l'on doit avoir dans ces ſortes de plaies, ſont d'empêcher que le ſang épanché dan ſon trajet ne s'y aigriſſe ; que l'air par ſa penetration n'y cauſe de mauvais effets ; en un mot, de procurer un prompte reünion. C'eſt ce qu'on peut faire en ſuccant la playe ; car on ôte tout le ſang qui s'étoit extravaſé dans la plaie, ſans lui donner le tems de s'y aigrir par ſon ſejour. D'ailleurs, tandis que vous évacuez le ſang, les parois de la plaie ſe raprochent, les fibres & les orifices des vaiſſeaux diviſez venant à ſe rencontrer reciproquement ſe reüniſſent entr'eux d'une telle maniere, que les liqueurs qui doivent y circuler reprenent leur route ordinaire, re, ſi bien que tout ſe retablit dans ſon premier état, & la gueriſon en eſt quelque[illegible]

qu'elle se trouve parfaite avant vint-quatre heures. Quelquefois on peut pratiquer cette methode de succer, à des coups d'épée qui penettrent dans la capacité du thorax, & qui le percent même d'outre en outre. C'est lors que les gros vaisseaux du poûmon ne le trouvent pas ouverts, & que la surface externe du poûmon est adherente à la plevre. J'ai vû guerir de semblables blessures en moins de deux jours. L'on peut aussi à la faveur de la sonde de poitrine, laquelle doit être d'argent, & d'une figure à peu près de même que celle dont on se sert pour sonder la vessie des femmes; l'on peut, dis-je, à la faveur de cette sonde, qu'il faut introduire dans la playe en suivant son trajet succer non seulement le sang repandu dans le trajet, mais encore la matiere & le sang repandu sur le diafragme, pourveu que l'un & l'autre soient encore liquides,

& par là on épargnera par conſequent au malade les violentes douleurs qu'il a à ſouffrir, & les dangers qu'il a à riſquer, quand il eſt expoſé, pour toute reſſource, à ſouffrir l'operation de l'Empiéme.

Pour ſe ſervir de cette ſonde avec ſuccez, il faut paſſer un lien dans ſon anſe, afin de tenir la ſonde aſſujettie dans la plaie. Ce petit lien doit étre étendu à droit & à gauche, & engagé entre les bords du tuïau & les chairs, de ſorte qne le lien étant preſſé par le tuïau qui doit être appliqué ſur les chairs, autour de la circonference de la plaïe en maniere de ventouſe, il ſe trouvera par conſequent tendu, & il empéchera que la canule ne ſortira point de la plaïe, au contraire elle reſtera dedans, tandis que le ſang épanché ſera pompé & paſſera dans la cavité.

Voici les cas principaux dans

lesquels on doit s'abstenir de succer les playes, savoir dans celles qui ne sont pas recentes, dans celles qui sont avec contusion, grande déperdition de substance, fracas d'os, piqueure de nerf ou de tendon, ouverture de quelque grosse artere; dans les playes de la tête penetrantes dans la dure-Mere, ou même dans la propre substance du cerveau; Dans celles qui pénetrent la capacité de l'Abdomen, & sur tout quand les intestins: le ventricule, la vessie ou quelqu'autre viscere est interessé. Dans tous ces cas il seroit inutile, & bien souvent funeste de succer les playes.

Pour determiner juste, quand c'est que la methode de succer a lieu, ou non, il faudroit faire une Analise des cas trop étendue. Le genie & l'experience du bon Chirurgien doivent en décider. Les distinctions que j'en fai, peuvent servir d'exemple, pour m

pas pratiquer cette methode mal à propos, & pour ne la pas negliger quand il eſt abſolument neceſſaire de la pratiquer. Voici les raiſons qui doivent nous obliger à nous abſtenir de ſuccer dans tous les cas que je viens de citer.

Dans les playes qui ne ſont pas recentes, le pus eſt déja formé, & il reſte un mauvais levain dans la playe qu'il eſt impoſſible d'ôter en les ſuccant, il faut donc d'autres remedes pour les guerrir. Dans celles qui ſont conſiderablement contuſes, en les ſuccant au lieu de diminuer la contuſion, on l'augmenteroit, & l'on riſqueroit même de cauſer de la mortification. La cure de ces playes demande d'abord l'uſage des reſolutifs ſpiritueux, & bien ſouvent on eſt obligé de les faire ſuppurer. Dans celles qui ſont avec leperdition de ſubſtance, l'on ne doit point craindre le ſejour de la matiere, puis qu'elle peut pren-

dre aiſement ſon iſſuë d'ailleur. On ne ſauroit en les ſuccant les empêcher de ſuppurer avant de s'incarner. Dans celles qui ſont avec fracas d'os, il faut attendre l'exfoliations des eſquilles ou leur reünion, faite l'extenſion, la contr'extenſion & la conformation, s'il eſt poſſible, ſuivant la bonne methode que l'on doit ſuivre dans le traitement des fractures. En les ſuccant ſeulement on ne peut ſatisfaire à aucun de ces devoirs. dans la piqueure des nerfs, des tendons, des parties membraneuſes, ou aponevrotiques, c'eſt s'amuſer que de ſe contenter de les ſuccer ſeulement. Il faut faire couler chaudement juſques dans la piqueure quelque liqueur ſpirituenſe ou quelque baume fort penetrant, & remedier aux accidens ſuivant qu'ils ſe preſentent. Dans l'ouverture de quelque groſſe artere il faut de neceſſité pratiquer la ligature de vaiſ

ſeau, ou quelque puiſſant ſtyptique avec une compreſſion moderée, ſi on a lieu de craindre la mortification. Si au contraire on ne craint point la mortification, & que l'hemoragie ſoit violente; il ne faut pas épargner la compreſſion, afin de ſe rendre maître du ſang & de tarir l'hemoragie. Ce qu'on ne peut jamais faire en ſuccant, l'on ôteroit plutôt juſqu'à la derniére goute du ſang d'un homme ſans y parvenir. Dans les plaies de la tête il faut les guerir ſans le trepan lors qu'elles ne ſont pas bien profondes, & qu'il ne s'eſt pas manifeſté des ymptômes ou accidens facheux. Mais quand il y a fracas aux os du rane, épanchement du ſang ſur a dure mere, & que l'on en eſt ûr par des ſignes certains, il faut epaner, même ſans perdre du ms; la methode de ſuccer ne peut re d'aucun ſecours dans cette ccaſion. Quand on eſt convain-

cu de l'Empieme dans les playes de poitrine par des signes univoques, il faut en prevenir l'operation du méme nom, en pratiquant la methode de les succer avec la sonde de poitrine dont j'ai parlé ci-devant. Mais si le sang caillé ou la matiére épaissie la rendoit infructueuse, ce dont on s'apercevroit sur le champ, pour lors l'operation de l'Empieme devient absolument necessaire.

Aux playes de l'abdoment penetrant dans sa capacité, il faut pratiquer l'operation de la Gastrorapbie', comme je l'ai dèja dit ailleurs. Ainsi dans tous les cas que je viens de poser, il ne faut pas s'amuser à succer, non plus que dans les playes d'arquebusade, lesquelles sont toûjours accompagnées d'escarre dont il faut tâcher de procurer la chute, avant que de penser à reünir la plaie. Vouloir succer celles ci, ce seroit pratiquer une folie qui en

cheriroit par dessus toutes les autres.

Il me semble que les raisons que je viens de donner, & les differences que je viens de faire, font voir manifestement dans quels cas on doit mettre en usage la methode de succer les plaies; quand c'est qu'on doit s'en abstenir; & qu'on peut penser & dire avec verité, que ceux qui mettent en usage la methode de succer en toute occasion, qui s'en servent comme d'une selle à tous chevaux, aussi bien que de ceux qui la croyent inutile dans tous les cas; que ces personnes, dis-je, sont sans experience & sans discernement.

J'espere que les uns & les autres, persuadez par la raison, conviendront avec moi que la maxime de succer est non seulement possible, mais même trés necessaire, pourveu qu'elle soit pratiquée par un habile Chirurgien, lequel étant capable de porter un

bon jugement de la qualité des playes, ne pratiquera que ce qu'il trouvera être le plus à propos. Il en eſt de cette operation comme de tous les remedes, ils ſont tous bons, auſſi bien en Medecine, qu'en Chirurgie : c'eſt beaucoup de les bien connoître ; mais c'eſt bien infiniment plus de les ſavoir bien diriger.

Les remedes entre les mains de ceux qui ſont ſans connoiſſance de leur veritable uſage & des maladies, ne ſont pas moins funeſtes que les armes entre les mains des fous. On trouve le moyen de prevenir les malheurs & les deſordres que ces derniers pourroient faire, on employe pour cela les fers & les chaines, tandis qu'on neglige de prevenir les ravages que font tous jours les premiers.

Rien n'eſt plus cher à l'homme après ſe ſalut de ſon ame & la delicateſſe de ſon honneur, que la vie & la ſanté, ſans laquelle on

ne peut joüir d'aucun bien. Il semble pourtant, par le peu de soin qu'il prend de conserver l'une & l'autre, qu'il en fasse un grand mépris. A t'on des affaires à menager ? On choisit avec beaucoup de precaution des personnes capables d'en avoir le maniment. Est-on obligé de confier un tresor à quelqu'un ? On s'assûre auparavant de la fidelité de celui qu'on choisit pour en être le depositaire. Est-on malade, est-on blessé, prend on alors la même précaution que dans les deux exemples raportez ci-dessus ? Non, il suffit que l'on soit prevenu en faveur d'un Charlatan ignorant, qui par hazard aura reüssi une fois, dont on aura entendu parler, cette prevention, dis-je, suffit, pour qu'on le prefere à un habile homme qui aura toûjours reüssi, excepté lors qu'il aura rencontré des maladies incurables par elles même.

S'il y avoit autant de bons Me-

decins & de bons Chirurgiens, qu'il y en a de mauvais, & que l'on eût pour eux une confiance entiere, il eſt certain qu'on préviendroit beaucoup de maladies; que l'on combattroit par un prompt ſecours avec un bon ſuccez, celles qu'il auroit été impoſſible de prevenir, & qu'on prolongeroit, humainement parlant, la vie des hommes de pluſieurs années. Quoi que cette matiere nous pût fournir aſſez de quoi moraliſer, finiſſons pourtant la morale & revenons à nôtre ſujet.

Deux raiſons doivent empêcher le Chirurgien de faire ſuccer les plaies avec la bouche. Je dis de les faire ſuccer; car je ne crois pas qu'il s'en trouvât qui voulût lui même faire cette operation avec ſa propre bouche. La premiere de ces raiſons conſiſte à conſiderer que ſi le ſucceur avoit quelque maladie contagieuſe, comme la verole, ou le ſcorbut, non ſeulement

il pourroit communiquer ces mêmes maladies à son blessé en lui succant ses plaies, mais encore leur donner un mauvais levain qui empêcheroit la reüniou, causeroit des accidens, & rendroit la cure longue & difficile; ce que j'ai vû arriver trés-souvent. Si au contraire, le succeur étoit sain, & que le blessé fût atteint des maladies que je viens de nommer, le succeur les attireroit sur lui, & pour lors ce seroit secourir la santé de l'un aux dépens de celle de l'autre. L'on me dira qu'il n'arrive pas toûjours que l'un ou l'autre, le blessé ou le succeur, soient attaquez de ces especes de maladies. Il est vrai, cela n'arrive pas toûjours: mais cela arrive quelquefois, & c'est toûjours s'exposer au danger que de suivre cette methode. C'est pourquoi j'ai inventé une autre maniere de succer les plaies. Au lieu de me servir de la bouche d'un

homme, je me ſers d'une ſeringue d'érain ou d'argent, & voici comment on la doit pratiquer.

Il faut avoir des tuyaux de differente grandeur pour s'accommoder à la diverſité des playes; la figure de ces tuyaux eſt aiſée à determiner & à exécuter en ſuivant le modele de ceux que j'ai inventez, repreſentez dans la premiere planche.

Pour s'en ſervir avec bon ſuccez, il faut obſerver pluſieurs circonſtances: la premiere eſt de bien ajuſter le tuyau contre la peau autour de la circonference de l'orifice externe de la plaie, afin que l'air exterieur ne puiſſe pas entrer dans le diametre du tuyau, ce qui empêcheroit de pouvoir pomper le ſang.

Pour cet effet il faut avoir quelqu'un qui tienne le tuyau bien adapté avec les chairs, comme on le peut voir dans la ſeconde planche. La deuxiéme circonſtance eſt d'ob-

ſerver, que pendant que vous tirerez le piſton, l'orifice externe de la playe ne ſoit pas bouché par du ſang caillé, par quelque morceau de graiſſe ou de chair, ou par l'enflure à laquelle le froid, la douleur, l'inflamation ou quelqu'autre cauſe pourroit avoir donné lieu. Si la playe étoit bouchée par du ſang caillé, il faudroit l'en degorger. Pour toutes les autres cauſes, il ſuffiroit d'introduire dans la playe, afin de l'en déboucher, & de pouvoir ſuccer le ſang qui ſeroit contenu dans ſon fonds, une canulle d'argent ou de plomb dont on verra la figure à la premiére planche. A. la faveur de cette canulle on ſuccera le ſang épanché dans le trajet de la playe, & aprés avoir ainſi évacué ce trajet, autant qu'il ſe pourra, de toutes les humeurs qui peuvent y avoir été épanchées, il faut avoir une autre ſeringue de moyenne grandeur, dans laquelle

on aura mis un baume liquide un peu chaud, ou du moins tiede, lequel sera injecté dans la plaie. L'injection étant faite, on couvrira l'orifice externe de la plaie, pendant un quart d'heure, d'une compresse trempée dans l'eau d'arquebusade. Après ce tems on ôtera cette compresse pour succer encore un peu la plaie, & cela pour trois raisons. La premiére, pour ôter le baume superflu qui restant dans la playe, en écartant ses parois, en empêcheroit la reunion. La seconde, pour évacuer l'épanchement des humeurs, qui auroit pû se faire depuis l'injection du baume: Et la troisieme, pour en pompant le baume, l'air & les humeurs contenuës dans le trajet de la plaie, obliger les parois à s'approcher immediatement les une des autres, ce qui est essentiel pour la production d'une parfaite reunion. La plaie étant succée pour la derniere fois, elle

doit être garnie de son appareil, lequel sera composé d'un plumaceau trempé dans l'eau styptique, couvert d'un emplâtre de Crollius, d'une compresse par dessus, le tout soûtenu par un bandage seulement contentif.

Par tous ces moyens pratiquez avec methode & exactitude, la cure de la plaie sera parfaite en très peu de tems; pourveu néantmoins que le malade observe de son côté de ce bien menager, ne faisant point d'exercice violent, ni de débauche pendant le tems de la reünion. Je laisse le soin à Messieurs les habiles Medecins qui suivent les armées, de leur imposer le regime de vivre, qu'ils trouveront à propos; & au defaut de leur presence je le recommande aux Chirurgiens intelligens. Car dans la cure des maladies rien ne doit être mépriſé, les circonstances qui paroissent les plus indifferentes, deviennent les

plus ſerieuſes quand on neglige de les obſerver. Enfin il faut prêter toute ſon attention, agir enſemble d'intelligence, le Medecin & le Chirurgien, le malade avec la nature, pour combatre de concert & vaincre la maladie.

Instruction servant à l'intelligence des tuyaux.

DAns la premiere planche vous voyez six modeles savoir un tuyau marqué A, décrit avec son usage dans l'explication des planches, de même la canule marquée L: Ensuite quatre tuiaux, dont la tige est d'un diametre égal, afin qu'ils puissent s'ajuster les uns comme les autres, dans le tuyau A. à l'endroit de C. lequel tuiau les droit recevoir tous alternativement, suivant qu'il s'agit de succer une plaie longitudinale ou triangulaire. Les entonnoirs de ces tuiaux & leur bouche different entr'eux en figure, & cette diversité est d'autant plus necessaire qu'il arrive presque toûjours que l'on rencontre des plaies de differente figure, consequemment la bouche d'un tuiau qui peut servir commodement a succer une plaie longitu-

dinale, ne sauroit être propte à succer une playe triangulaire ; il en est de même des autres tuyaux.

Il faut considerer que comme il y a des playes de differente figure, il y en a aussi de differente étendûë, & que comme nous avons fait des bouches de tuiau pour nous accommoder à la figure des plaies, il est à propos d'avoir aussi des tuyaux dont la bouche seulement, soit de differente grandeur, il en faut donc avoir de petite, de moienne, & de grande, en suivant toûjours le même modele, soit triangulaire, longitudinal, & autre.

Pour ce qui est du tuiau A. il en faut avoir plusieurs, afin de n'en point manquer : mais il faut qu'ils soient tous égaux en façon & en grandeur. Quant à la canule marquée L. il en faut avoir selon son modele de petites, de moyennes, & de grandes. Il faut aussi que le bord des tuiaux soit epais & plat du côté qui doit être appliqué immediatement sur la

peau, afin qu'il puisse mieux s'y adapter. Toutes les dimensions que les tuiaux doivent avoir, sont precisement demontrées, dans la planche troisiéme.

La matiere dont on peut se servir pour faire les tuiaux, c'est l'argent, le fer blanc, l'étain, ou le plomb. Mais je prefere à tous metaux, le bois de buis, tant pour la commodité, que pour l'usage, la propreté, & la beauté. Je fais façonner mon bois de buis par un bon ouvrier, ou bien je le façonne moi-même; & lors que je voi que mon idée est bien executée, pour rendre mes tuiaux aussi jolis que commodes, je les fai vernisser tant en dedans qu'en déhors d'un vernis rouge. De cette façon le sang qui les touche, ne peut pas les gâter, & aussi-tôt qu'on les lave dans l'eau ils deviennent aussi nets que s'ils étoient neufs.

Explication des Figures contenues dans les trois planches suivantes.

PLANCHE I.

A. *Le tuyau commun.*

B *Son bout qui entre dans une seringue.*

C. *Son bout qui recoit les autres tuiaux.*

D.D.D.D. *Quatre tuiaux d'un égal diametre,*

E.E.E.E. *Leur bout qui doit être reçeu dans le tuiau* A. *à l'entrée de* G

F.F.F.F. *Leur entonnoir.*

G. *Bouche du tuiau servant à succer les playes longitudinaires.*

H. *Bouche du tuyau ſovent à succer les playes demi circulaires.*

I. *Bouche du tuyau servant a succer les playes de figure triangulaire.*

K *Bouche du tuyau servant à ſuc-*

cer les playes dont le trajet eſt oblique.

L. Canulle ſervant à introduire dans les trajets des playes, dans les cas où il ſe rencontre qu'elles ſont bouchées de la maniere que j'ai expliqué ci devant.

M. M. Ses deux oreilles percées pour y pouvoir introduire un lien, & l'aſſujetir par ce moyen de la maniere qu'elle doit être dans la playe ſans embaraſſer la bouche du tuyau.

PLANCHE I I.

N. *La Seringue.*

O. *Le manche que le Chirurgien doit tenir dans ſa main pour tirer le piſton.*

P. *Le tuyau qui entre dans la ſeringue.*

Q. *Tuyau reçu dans le tuyau* P. R. *le Bleſſé.*

S. *Le Serviteur qui aide à l'operation en tenant les tuyaux aſſujetis.*

T. *Le Chirurgien à peu près dans l'attitude qu'il doit être en faiſant ſon operation.*

V. V. *Les mains du Serviteur, tenant les tuyaux ferme contre la chair.*

X. *La main du Chirurgien, qui ſoûtient & pouſſe la ſeringue.*

Y. *L'autre main du Chirurgien qui tire doucement le piſton, afin de ſuccer le ſang contenu dans le trajet de la plaie.*

Z. *Soûtient pour assujetir la seringue plus commodement, lequel se met au point que l'on veut par le moien d'un vis.*

a.a. *Canulle de Poitrine.*

b.b. *Autre petite Canulle pour les playes moins profondes.*

PLANCHE III.

c. *Grandeur du trou de la seringue.*

d. *Diametre du bout du tuyau qui doit être reçu dans ce trou.*

e. *Diametre de son autre bout.*

f. *Diametre des tuyaux qui doivent être receu dans celui-ci.*

g. *Tuyau representant la veritable dimension que les quatre tuyaux* **D.** *doivent avoir.*

h. *Grand circuit de la bouche du tuyau servent à succer les playes dont le trajet est oblique.*

i *Circonference de la bouche de même tuyau representée de moyenne grandeur.*

K. *Represente la petite circonference des plus petites bouches.*

l. *Grande circonference de la bouche du tuyau servent à succer les playes triangulaires* m. n.

m. n. *Repreſente la moyenne, & la petite circonference des bouches de deux tuyaux de differente grandeur ſervant au même uſage.*

o. *Circonference de la bouche du tuiau ſervant à ſuccer les plaies demi-circulaires.*

p. q. *Repreſente la même circonference qui differe ſeulement en grandeur, ſervant au même uſage.*

r. *Grande circonference de la bouche du tuiau ſervant à ſuccer les plaies longitudinales.*

ſ. t. *Circonference moyenne & petite ſervant au même uſage.*

v. *A été mis là pour faire remarquer que les bords de tous les tuyaux tant des grands, des moiens, & des petits, doit être d'une largeur auſſi étenduë que celle du bord du tuiau triangulaire marqué* t.

Description de tous les Remedes dont j'ai proposé l'usage dans ma methode.

Eau Vulneraire appellée d'Arquebusade.

PRenez des racines & des feuilles de la grande consoudes, des feuilles de sauge, d'armoise, de bugle, de chacune quatre poignées, des feuilles de betoine, de sanicle; d'œil de bœuf ou grande margueriete, de petite consoude, de grande scrophulaire, de plantin; d'aigremoine, de verveine, d'absinthe, de fenouil, de chacune deux poignées; de millepertuis, d'aristoloche longue, d'orpin ou repriſe, de veronique, de petite centaurée, de mil-

le feuille, de nicotiane, de piloſelle, de menthe, d'yſope, de chacune une poignée. Hachez le tout & l'écraſez bien dans un mortier; mettez le dans un grand vaiſſeau de terre; verſez deſſus douze livres de vin blanc; brouillez la matiere avec un bâton; bouchez le vaiſſeau & le placez en digeſtion dans un fumier ou à une autre chaleur pendant trois jours.

Renverſez le dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, & y aiant adapté ſa tête de more & ſon refrigerant, faites diſtiller l'humidité dans un recipient par un feu moderé à la maniere accoûtumée : vous aurez l'Eau d'Arquebuſade, gardez la dans une bouteille bien bouchée.

SES VERTUS.

Elle est bonne pour les contusions, pour les dislocations, pour resoudre les tumeurs, appliquée exterieurement, elle nettoie les chancres, les vieux ulceres, elle fait revenir les chairs, elle fortifie, elle resiste à la pourriture, elle arrête la gangrene ; on s'en peut servir aussi contre les vapeurs : enfin elle est vulneraire, detersive, on l'employe dans les maladies de la poitrine & des poûmons, comme dans l'asthme & dans la phtisie.

Comme la plûpart des plantes qui entrent dans, cette distillation, ne sont pas fort succollentes, il est bon d'y ajoûter du vin blanc : cette liqueur excite la fermentation, & sert à détacher les parties salines, & sulphureuses volatiles de la matiere.

Il faut prendre garde que le feu ne soit trop grand pendant la distilation, de peur que la matiere s'attachant au fond de la cucurbite, l'eau distilée ne sente l'empireume ou le brûlé. Après qu'on a fait distiler la moitié de la liqueur, il est bon de renverser ce qui sera demeuré dans la cucurbite sur un linge, & de le mettre à la presse pour en tirer le suc: on le versera dans la cucurbite, & on le fera distiller. On évitera par ce moyen l'odeur du brûlé. Mais si l'on a un bain de vapeur ou un bain marie assez grand, il est encore plus sûr d'y faire la distillation.

Si l'on met secher & brûler le marc des herbes, & qu'on fasse une lessive de ses cendres, & qu'après en avoir tiré le sel par évaporation, on le dissolve dans l'eau distillée, elle en sera plus detersive & plus resolutive.

EAU STYPTIQUE

CEtte eau n'eſt qu'une diſſolution de vitriol & d'autres ingrediens propres à arrêter le ſang. Prenez du colcothar ou vitriol rouge, qui reſte dans la cornue après qu'on en a tiré l'eſprit, de l'alun brûlé & du ſucre candi, de chacun trenté grains; de l'urine d'une jeune perſonne & de l'eau de roſe, de chacun demi once; de l'eau de plantain deux onces. Agitez le tout enſemble dans un mortier, puis renverſez le mélange dans une phiole : il faudra verſer par inclination la liqueur quand on voudra s'en ſervir.

SES VERTUS.

SI l'on applique une compresse imbüe de cette eau, sur une artere ouverte, & qu'on tienne la main dessus, elle arrête le sang. On en peut auſſi moüiller un petit tampon & l'introduire dans le nez lors que l'hemorragie dure trop long-tems. Etant priſe interieurement elle arrête le crachement de ſang, les dyſenteries, le flux d'hemorrhoïdes, & de menſtrues; elle eſt vulneraire. La doze eſt depuis demi dragme, juſqu'à deux dragmes dans de l'eau de centinode.

REMARQUES.

Quand le sang sort avec trop de viteſſe, il faut redoubler la premiere compreſſe qu'on a miſe ſur la plaie, & apuier un peu avec les doigts pendant demi heure.

La baſe de cette eau eſt le colcothar.

BEAUME D'ARCÆUS.

PRenez du ſuif de bouc deux livres; gomme élemi, terebentine de Veniſe, de chacun une livre & demie; graiſſe de pourceau; une livre. Faites un baume de ces medicamens ſuivant les regles de l'Art. La maniere de le faire eſt ainſi.

On mettra fondre ou liquefier toutes les drogues enſemble dans une baſſine ſur un feu mediocre, & on paſſera la matiere fonduë par un linge, pour en ſeparer les impuretez,

qui se trouve dans la gomme élemi; on laissera refroidir la colature: c'est le baume d'Arcæus, on le garde dans un pot pour le besoin.

SES VERTUS.

Il est propre pour consolider les plaies, pour les piqueures des parties nerveuses & tendineuses, pour les dislocations après la reduction faite, pour les contusions, pour fortifier les nerfs. Ce baume est fort en usage, il a une consistence un peu trop dure, je voudrois le rendre plus molet, en y ajoûtant six onces d'huile d'hypericum.

Beaume Verd de Mets, ou de Madame Feüillet.

PRenez huile de semence de lin faite par expression, huile d'olive, de chacune une livre; huile de laurier, huile de terebentine de Venise, de chacune deux onces. Mettez les ensemble sur un feu lent, laissez les ensuite refroidir, mêlez y de l'huile distilée de bayes de genevre demi once; du verd de gris trois dragmes, aloes succotrin deux dragmes; vitriol blanc une dragme & demie; huile de girofle une dragme: il en sera fait du tout ensemble un baume sans art.

REMARQUES.

ON pulverisera bien subtilement chacun à part le vitriol blanc l'aloes & le vert de gris ; on mêlera ensemble la terebentine & les huiles de lin, d'olive & de laurier. Quand le mêlange sera à demi refroidi, on y incorporera les poudres bien exactement, agitant la matiere quelque tems avec un bistorier ; puis on y ajoûtera les huiles de genevre & de gerofle pour faire du tout un baume qu'on gardera dans un vaisseau bien bouché.

SES VERTUS.

IL est propre à mondifier ou nettoyer les plaies & les ulceres, pour les morsures des bêtes venimeuses. On en fait chaufer, & on en applique dans la playe avec la frange d'une plume ou avec des plumaceaux de charpi : on met par dessus l'emplâtre stictique de Crollius dont on trouvera la description ci après, ou celui d'oppodeldoch.

Emplatre Stictique de Crollius.

PRenez du Nimium, de la pierre Calaminaire, de chacun demi livre.

Litarge d'Or, Litarge d'argent, de chacun trois onces.

Huile de Lin, Huile d'Olive, de chacun une livre & demie.

Huile de Laurier, demi livre.

Cire, Colophone, de chacune une livre.

Du Vernix, de la Terebentine de Veniſe, de chacun demi livre.

De l'Opopanax, du Galbanum, du Sagapenum, de l'Ammoniac, du Bdellion, de chacun trois onces.

De l'Ambre jaune, de l'Oliban, Mirrhe d'Alexandrie, Aloës hepatique, les deux Ariſtoches longue & ronde, de chacun une once.

De la Mumie d'outremer, de l'Ai-

mant, de la pierre Hematite, de chacun une once & demie.

Du Corail rouge, Corail blanc, Mere de Perles ou nacre, Sang de Dragon, Terre figillée, Vitriol blanc, de chacun une once.

Fleurs d'Antimoine, Safran de Mars, de chacun deux dragmes.

De Camphre, une once.

Mêlez le tout pour en faire un emplâtre suivant l'Art.

La maniere de le faire est telle.

IL faut mettre, macerer, & cuire enſuite les cinq gommes dans du meilleur vinaigre, & puis les paſſer par un linge groſſier neuf, & le bien exprimer; après les cuire une ſeconde fois par un feu lent dans une baſſine juſqu'à une conſiſtence mediocre. Mettez dans une autre baſſine les huiles de lin & d'olive, & y ajoûtez les litarges d'or & d'argent, faites les cuire, & agitez les juſqu'à ce que l'huile ſoit colorée; & puis ajoûtez y la pierre calaminaire, & peu après le minium, en remuant toûjours ſuffiſamment. La marque qu'il le ſera aſſez, eſt celle-ci Si vous en mettez une goute ſur l'ongle & qu'elle vienne à s'y épaiſſir ſans couler, il eſt comme il faut. Ajoûtez y enviton la fin, le vernix, l'huile de laurier, la cire, la colophone. Le tout étant bien mêlé & liquifié, ôtez

le de dessus le feu. Après faites chaufer peu à peu la bassine où sont les gommes, & versez la liqueur de la seconde bassine promptement sur les gommes, les mêlant ensuite sur un feu lent, prenant garde que ladite composition ne boüille point ; car les gommes se reduiroient en grumeux, & ne se mêleroient que difficilement. Après les avoir ainsi mêlés, ajoûtez y les poudres & les remuez vite pendant une heure. en dernier lieu ajoûtez y le camphre dissous dans l'huile de genevre; & si par hazard l'emplâtre n'avoit pas assez de consistence, on peut encore y ajoûter un peu de cire & de colophone ; après quoi on l'ôte du feu ; & puis pour le mettre en magdaleons, frottez vos mains des huiles suivantes mêlées ensemble, savoir des huiles de camomille, de roses, de genevre & de millepertuis en égale quantité.

Les vertus de cet emplâtre sont très-grandes. Il consolide les plaies

recentes, il incarne, deterge & seche les vieux & les nouveaux ulceres, & resout les contusions. Il previent les fluxions & les symtpômes qui peuvent survenir. Il attire sans douleur le fer, le plomb, le bois & les autres corps étrangers, quoi qu'ils ayent profondement penetré dans les parties; & tous ces effets arrivent fort promptement.

AVIS DE L'AUTEUR.

Voy que les receptes dont je donne ici la deſcription, ſe trouvent dans pluſieurs Pharmacopées, telles que ſont celles d'Augſbourg & de Mr. Lemery, & par conſequent connues dans toute l'Europe & ailleurs; & que ces remedes ſoient aſſez recommandables par leurs grands effets, ils ne ſont pourtant pas venus à la connoiſſance de la plûpart des Chirurgiens; ſoit parce qu'ils ſe ſont fait une habitude de ſe ſervir toûjours de certains remedes, qui le plus ſouvent leur ont été communiquez, dont ils font un grand cas, même avec beaucoup de reſerve & de miſtere, croyant poſſeder les plus beaux ſecrets du monde: ſoit parce que n'étant ni Chimiſtes ni Galeniſtes, ils ne ſe ſont

pas donné la peine de fouiller dans les livres des Chimiſtes ni dans ceux des Galeniſtes où les bons remedes ſont décrits : d'où vient que les meilleurs ſont les moins pratiquez. Qui croiroit, ſans l'avoir vû, qu'en Allemagne où la Pharmacie eſt très-eſtimée, comme en effet elle le mérite, & très-bien pratiquée, on y fût depourvû de l'emplâtre de Crollius & du baume verd de Mets, du moins dans les meilleures villes que j'ai frequentées, quoique ces remedes ſoient ſi renommez en France, & ſi connus par leurs effets admirables ? C'eſt ce qui m'a donné lieu de donner ici ces receptes pour la commodité des Chirurgiens ; afin que s'ils ne trouvent pas les remedes preparez chez les Apoticaires ils puiſſent les faire preparer eux-mêmes. Les deux premieres receptes ſont tirées de la Chymie de Mr. Lemery ; les deux ſuivantes de ſa Pharmacopée Univerſelle ; & la cinquiéme de la Pharmacopée d'Ausbourg.

FIN.

DISCOURS

Pour prouver qu'il eſt poſſible de prevenir certaines Maladies Veneriennes par le moyen d'un Specifique,

ET

En même tems pour demontrer par de fortes raiſons, que l'uſage en doit être permis.

Par le même AUTEUR.

DISCOURS

Pour prouver qu'il eſt poſſible de prevenir certaines Maladies Venerienes par le moyen d'un Specifique, & en même tems pour demontrer que l'uſage en doit être permis.

Mon deſſein étant de donner avis au Public, de la vertu d'un Specifique que le ſilence que j'ai religieuſement gardé la deſſus depuis pluſieurs

années que j'en ai la connoissance, a empêché d'être connu, tandis que par des experiences souvent reitererées je me suis assûré de ses bons effets : aujourd'hui que je le veux manifester, il faut que pour le defendre contre les insultes de ceux qui sont sans discernement, ennemis jurez de tout ce qui paroit de nouveau, je dise quelque chose en sa faveur pour combattre leur prevention.

Depuis que je suis Chirurgiens, j'ai voyagé un peu sur mer, j'ai frequenté plusieurs villes maritimes en Espagne & en France, & même j'ai demeuré pendant quelque tems dans la plûpart des villes capitales de France. J'ai fait un sejour de quatre années à Paris ou à la Cour, j'ai eu l'honneur de servir dans les armées du Roi en qualité de Chirurgien Major ; ensuite i'ai passé dans l'Empire. Pendant tout ce tems & dans tous ces lieux i'ai beaucoup pratiqué l'art de guerir les Maladies Venerienes.

Je ne raporterai point ici ce que i'ai

remarqué de plus singulier dans ce genre de maladies, encore moins le progrez que ie puis avoir fait dans l'art de les guerir, ni les differentes methodes, bonnes ou mauvaises, que j'ai vû pratiquer tant à d'habiles Medecins & Chirurgiens, qu'à des ignorans & des charlatans: je me renfermerai seulement à dire quelque chose touchant la contagion du virus venerien, & à faire voir qu'il n'est pas plus difficile de trouver un antidote qui s'oppose à son impression qu'il est possible d'en trouver un pour la morsure des bêtes venimeuses.

Personne n'ignore qu'il n'y ait des remedes specifiques qui par leurt effets arrêtent les progrez de la morsure d'une vipere ou de la piqueure d'un scorpion: je donne ces deux exemples qui me doivent suffire, quoi que j'en puisse citer d'autres. On convient aussi que chaque chose à son contraire & son opposé qui peut la détruire. C'est sur ce fondement que l'on nomme antivenerians & antiscorbutiques

les remedes qui detruisent la cause morbifique de la verole & celle du scorbut, & que l'on assûre, comme la chose est en effet, qu'on peut avoir des preservatifs contre la peste même, qui de toutes les maladies est la plus redoutable. Si c'est une verité constante que l'on puisse éviter les mauvaises impressions de ces fameux venins, pourquoi seroit-il impossible d'en rencontrer un qui puisse avoir le même effet à l'égard du venin venerien? Si je voulois entrer dans un detail physique, il me seroit fort facile de prouver la verité de ce que j'avance: ce que je ferai dans son lieu. Je suis déja plus que convaincu de cette possibilité par un nombre infini d'experiences que j'ai par devers moi, de l'usage d'un preservatif que j'ai fait pratiquer à des personnes qui par leur genre de vie étoient des plus exposées aux rigueurs de Venus, sans que pourtant elles ayent jamais ressenti depuis la moindre des disgraces qui suivent une vie libertine

quoi qu'auparavant elles en eussent été des plus maltraitées.

Bien que ce preservatif m'ait paru jusqu'à present infaillible, je ne voudrois pas promettre qu'il le fût toûjours. Les remedes les plus recommandables, & les plus precieux, & ceux qu'on estime le plus en Medecine ne reüssissent pas toûjours. Mais parce qu'ils reüssissent souvent, & que par leur usage on se voit presque toûjours delivré des maladies les plus cruelles, les plus inveterées, & les plus opiniâtres, qui sans les bons effets de ces remedes extermineroient en peu de tems la moitié du genre humain, en à recours à leur usage dans l'occasion. Ainsi ie puis conseiller l'usage de mon preservatif comme un moien fort asûré pour se garentir d'une maladie qui n'est pas moins incommode & dangereuse qu'elle est ordinaire & commune en Europe, & sans doute dans toutes les parties du monde. Je ne dirai rien de l'origine de mon remede, si i'en suis l'inventeur, ou si quelqu'un me l'a communiqué : c'est

ce, qu'il importe peu au Public de savoir, il suffit qu'il en ressente les bons effets.

Je prevois déja qu'il y pourra avoir quelque particulier qui murmurera contre moi, sur tout ceux qui font leur profit à traiter par des remedes violens & fort embarrassans les maladies venerienes. Mais comme il est permis à un chacun de faire de ses biens l'usage qu'il lui plait, ils ne doivent pas trouver mauvais que je me serve d'un privilege qui est commun a tous les hommes; d'ailleurs le bien du Public doit toûjours être preferé à celui d'un particulier.

On ne manquera pas aussi de m'opposer, qu'en ceci je donnerai lieu aux libertins de s'abandonner à leurs plaisirs sensuels avec plus de liberté. A cela je répons que je ne saurois me persuader que celui qui ne craint point *Dieu*, puisse craindre la verole; & que l'homme est si fragile, que quand il trouve l'occasion de con-

tenter sa brutalité il la prend sans que les reflexions qu'il devroit faire sur le passé, ou sur l'avenir, lui servent de quelque chose pour refrener ses passions. Il n'y a point de Praticien fameux dans l'art de guerrir les maladies venerienes, qui ne convienne avec moi, s'il est de bonne foi, qu'il a souvent trouvé des gens, qui après avoir été attaquez plusieurs fois de quelque maladie veneriene la plus cruelle, plus tourmentez par les remedes que par la maladie même qui après, dis-je, tous ces martires n'en sont pas devenus plus retenus. On leur a vû continuer leurs débauches, & contracter, malgré leurs facheuses experiences, des maladies venerienes des plus opiniâtres, & même incurables. Ces veritez ne prouvent que trop, que la nature humaine est très fragile, & qu'il n'y a que l'impuissance qui puisse l'arrêter. L'ardeur de la guerre & celle de l'amour agissent tour à tour sur le cœur des hommes, sur celui même des grands Heros :

preuves fatale de nôtre foiblesse. Qu'on fouille dans l'histoire des plus grands Conquerans, on y trouvera des preuves très convainquantes de la verité que j'avance. Qu'on ne me dise donc point que mon remede autorisera les debauches. Combien de maris inconsiderez & infideles à leurs femmes, qui après avoir contracté quelque maladie veneriene, la leur communiquent, elles devenant par ce moyen les victimes innocentes de leurs infames époux? Et combien de malheureuses femmes n'empoisonnent pas leurs maris innocens par cette même voie? Quelle source de divorce & de honte n'est ce pas pour des familles où ces facheux accidens arrivent? Et ne sera ce pas faire un grand bien, si par le preservatif que je propose, on peut évitor ces desordres, ou les diminuer? Combien de bons soldats & de grands Capitaines ne perit-il pas, après avoir trainé long-tems une vie languissante & malheureuse, pour s'être negligez,

ou pour avoir été mal traitez de la maladie en question? Et si par le moyen d'un preservatif ont eût prevenu ces facheuses suites, qu'on eût sauvé la vie à tous ces gens là, quel service n'auroit-on pas rendu à une Republique ou à tout un Royaume? Si toutefois le scrupule doit prevaloir à toutes mes raisons, je me condamne à un silence perpetuel. En attendant cette decision, je dirai un mot de l'action du virus Venerien, & de l'effet de mon Specifique.

Rien n'est plus difficile à determiner que le caractere des venins. Mais comme on reconnoit que ce sont des corps fort subtils & penetrans, & que le plus souvent ils font fermenter les humeurs, quoi qu'à la verité ils les coagulent quelquefois, on les appelle des fermens. Celui que nous nommons venerien, en est assurement un des plus actifs: Et comme il ne faut qu'un grain de levain pour convertir successivement en levain toute la pâte du monde, ce que Mr. Uçay

a fort heureusement exprimé, il ne faut aussi qu'un grain de virus venerien pour infecter tous les hommes. Quand ce virus est fort actif & penetrant, & que les pores de l'uretre dans l'homme sont dilatez, & dans la femme ceux de son col, le venin penetre tout à coup dans la masse du sang, d'où s'ensuit naturellement la verole ou un poulain. quand au contraire le virus venerien se trouve em barrassé avec quelque matiere gluante & visqueuse, & que les pores sont bouchez, il arrive pour lors que ce venin engagé de méme, s'attache avec les matiéres à la surface des parties, & quand il vient à se débarasser de ce qui le tenoit comme en prison, pour lors recouvrant son activité, il agit sur les parties qu'il rencontre, & suivant la disposition des humeurs qu'il y trouve, il produit des ulceres plus ou moins profonds, plus ou moins étendus, plus ou moins calleux: ce qui arrive plûtôt ou plûtard suivant que le virus a plus ou moins

dé disposition à se degager. Alors de ces mauvais effets il en resulte tantôt un chancre, tantôt une chaudepisse. Dans le premier cas, c'est-à-dire quand le venin penetre tout d'un coup dans la masse du sang, alors mon remede devient absolument inutile: mais dans le second où le venin se trouve embarrassé de la maniere que je l'ai expliqué, c'est dans ce cas qu'il est absolument necessaire de se servir de mon preservatif, lors qu'on veut se garantir de toutes les suites funestes qui peuvent s'ensuivre de la penetration du virus venerien. J'ai toûjours remarqué que tous ceux qui se sont servis de mon Specifique, n'ont jamais été atteints de chancre ni de chaudepisse, quoique ces deux maladies soient les plus frequentes & les plus ordinaires précurseurs de la Verole. Voici comment je pense que mon Specifique fait son operation. Je ne prétens pas qu'il agisse en resserrant les pores des parties, aussi je ne n'en sers qu'après les aproches. Il

faut que pour qu'il faſſe ſon effet, il ſoit porté juſques dans le lieu même où le virus s'eſt arrêté, qu'en le rencontrant il l'abſorde, le detruiſe ou l'evacue de telle maniere, que le virus étant ôté, ou ayant perdu ſon activité, il ne puiſſe plus agir ſur les parties ni les penetrer. Les remedes dont on ſe ſert pour la cure du chancre, & pour celle de la chaudepiſſe ſont adminiſtrez dans cette intention, & doivent produire cet effet. Et puis qu'il eſt poſſible de guerir une chaudepiſſe & un chancre qui ont fait du progrés, quelque inveterez qu'ils ſoient l'un & l'autre, lors qu'on eſt bien experimenté dans l'art de guerir les maladies venerienes, il ſemble qu'il ſoit encore plus facile de diſſiper le virus venerien avant ſa penetration lors que l'on poſſede un ſpecifique parfaitement analogue. C'eſt ce que je croi avoir très-bien rencontré. Il n'eſt pas permis d'en douter après les experiences convaincantes que j'en ai vûes, ſans doner dans

une erreur manifeſte, à moins que de vouloir ſuivre à la rigueur les principes des Pyrrhoniens qui veu-qu'on doute de tout.

Je donne cet avis au Public, & je ſouhaite plus pour ſon propre interêt que pour le mien, qu'il en faſſe ſon profit. Je me reſerve à parler de l'uſage de mon *Specifique* à ceux qui s'en voudront ſervir, & il me ſemble qu'il ſeroit même ſuperflu d'en dire quelque choſe dans ce lieu.

REFLECIONS.

SI j'avois pû remarquer que celui qui s'eſt trouvé atteint de quelque maladie veneriene en fut devenu dans la ſuite plus timide dans ſes debauches, que pendant ſon infirmité il ſe fut repentit. & eut donné gloire à Dieu, que ſes amis à la vue de ſon châtiment en fuſſent devenus plus ſages, je me ſerois bien gardé de parler de mon Specifique. Mais bien loin de là, j'en ai trouvé un ſi grand nombre qui dans leur impatience, ſuite ordinaire de la violence de leur mal, ont proferé tant de blaſphemes contre le Ciel, contre la terre, contr'eux mêmes, enfin contre toute la nature, que le ſeul ſouvenir me donne de la terreur. Avoit-on trouvé le moyen de les ſoulager? eux, ſans ſe vouloir donner le loiſir d'attendre une par-

faite gueriſon, recommençoient de nouveau leurs débauches. Ce que j'ai trouvé de plus funeſte en cela, c'eſt qu'ils rencontroient des filles ou des femmes dont la vertu juſqu'à-lors avoit été à l'épreuve de toutes les ruſes des amans, qui, par une fatalité inexpliquable, ſoit par foibleſſe, ou par tendreſſe, leur ont accordé les dernieres faveurs : leurs ſanté ſe trouvoit enſuite ſacrifiée à la brutalité de ces indignes amans. Qu'on juge des ſuites facheuſes des deſordres & du deſeſpoir qu'un tel accidét peut cauſer dans des familles d'honneur : ce qui deſcent même juſqu'à leur poſterité; puis qu'on voit ſi ſouvent des enfans attaquez de ces ſortes de maladies dès le ventre de leurs meres, & d'autres dans un âge ſi peu avancé, qu'on ne peut ſans injuſtice, les accuſer d'avoir contracté cette contagion, que par heritage.

Pourroit-on avec raiſon revoquer en doute toutes ces facheuſes veritez, encore moins critiquer celui

qui sachant le moyen de prevenir ces desordres les mettroit en usage ? Ceux qui veulent penetrer jusques dans les secrets du Ciel, pretendent que Dieu ne permettra jamais qu'on puisse trouver un tel remede : ce qui est mettre des bornes à sa misericorde. Cependant, par un effet de cette bonté infinie, on voit tous les jours que Dieu permet bien que dans ces maladies là comme dans d'autres, il se fait des Cures qu'on peut appeller miraculeuses,& que quand ces maladies là sont traitées dans leur commencement par quelque habile homme, elles s'aneantissent presqu'aussi tôt qu'on les voit paroistre : & puis que Dieu par sa grace permet l'un par la même cause il permettra l'autre.

Il semble que j'aurois dû donner la formule de mon Specifique,ou du moins marquer un lieu où l'on pût trouver mon preservatif,sans qu'on fût obligé de deviner où je serai,cependant je ne fai ni l'un ni l'autre.

Ce qui m'oblige à être si reservé là-dessus, c'est que je veux attendre encore quelque tems pour voir de quelle maniere on recevra mon avis, ma proposition, & mon raisonnement. Soit que je soit blâmé ou approuvé dans mon dessein, je suivrai inviolablement la loi qu'il plaira aux gens de bien, éclairez & depréocupez, de m'imposer. C'est à eux à qui il appartient de juger si c'est de l'interêt du public que l'usage de mon Specifique soit permis ou defendu, & dans cette disposition j'attendrai qu'ils m'instruisent de leurs sentimens sur ce que je dois faire.

A Francfort sur le Mein le 7. Juillet 1706.

APPROBATION
DU PREMIER
MEDECIN
De la Ville de Francfort sur le Mein.

APrès avoir examiné avec attention un Livre intitulé, l'Art de succer les Plaies, &c. fait par le Sr. ANEL; j'ai reçût tant de plaisir en le lisant, que je n'ai peu m'enpêcher d'accorder mon approbation à son ingenieux Auteur, & lui marquer par là mon estime. Et quoi que le traité soit petit, il renferme nèanmoins tant d'observations curieuses sur la matiere qu'il traite, & il donne des raisons & des instructions si solides, que je croi qu'il ne peut-être que trés-utile à tous ceux qui le liront, & sur tout à ceux de la

profession, principalement dans le dessein de succer le sang des plaies par une singuliére invention, ce que sans cette methode, on n'a pratiqué jusqu'à lui qu'avec beaucoup de peine, & souvent de danger. C'est pourquoi ce Traité merite fort d'être imprimé. Fait à Francfort sur le Mein le 16. Juillet 1706.

JEAN HELFFRIC JUNGKEN,
Premier Medecin & Physicien Ordinaire de la Republique.

AUTRE APPROBATION.

Ayant lû, ce present Traité, intitulé, L'Art de succer les Plaiyes par le Sr ANEL, j'y ai trouvé beaucoup de raison très justes, & connoissant d'ailleurs l'habilité de son Auteur, j'ai lieu de croire que l'experience confirmera ce qu'il a avancé. Fait à Francfort sur le Mein ce 24. Juillet 1706.

JEAN BERNARD GLADSSBACK, Medecin & Physicien Ordinaire.

TABLE DES MATieres.

Methode pour traiter la Verole par les Frictions & Par les Sueurs. 3
Memoires des Remedes preferits dans la Curation de la Verole. Lavement Purgatif. 32
Medecine. 33
Précautions à observer pour le bain. 34
Maniere de prendre l'Emetique. 36
Pomade Mercurielle. 37
Tisane de Gayac. 38
Maniére de faire suer. 39
Tisane Laxative. 41
Gargarisme. 43
Tisane de Salsepareille. 44
Curation de la Verole par la Panacée. 45
Opiate Fondante. 48
Tisane de Squine. 49
Memoire general sur l'usage du Lait de Vache pour toute nourriture. 51
Maniere de preparer la Poudre d'Ecrevisses. 54
Precautions à observer. 55
Methode pour Traiter La Chaude Pisse

Chaudepisse, les chancres, les Poulains, & les carnositez. 56
Lait de Therebentine. 60
Bol Balsamique. 61
Tisane Sudorifique. 62
Injection faite avec la Poudre de Verni. 64
Injection universelle. 65
Cataplâme maturatif. 72
Décoction ou Cataplame Résolutif. 76
Onguent Consomptif pour les Carnositez. 79
Memoire sur l'usage de la boule Medicamenteuse est de la Pierre Bleue, avec des Remarques Chirurgiques sur l'emploi de ces Remedes. 84
Composition de la Boule Medicamenteuse. 98
Preparation de l'Infusion Medicamenteuse. 100
Usage de la pierre bleue. pour la guerison des Maladies d'Yeux, & pour celle des Playes & des Ulceres inveterez. Composition de la Pierre bleue. 101
Maniere de preparer le Collyre pour les maux d'Yeux 103
Maniere de preparer l'Eau pour les Playes & pour les Ulceres invetirez 108
Maniere de preparer l'Eau pour les Hemoragies. 110
Extrait de la Lettre de M. Beissiere, Chirurgien-Major des Hôpitaux du Roi. A Namur le 30. Decembre 1708. Sur

les bons effets de la Boule Medicamenteuse. 116
L'art de sucer les Plaies sans se servir de la bouche d'un Homme. 13
Eau Vulneraire appellée d'Arquebusade. 50
Eeau Styptique. 54
Beaume d'Arcaus. 56
Beaume Verd de Mets, ou de Madame Feüillet. 58
Emplâtre Stictique de Crollius. 61
Discours pour prouver qu'il est possible de prevenir certaines Maladies Venerienes, par le moyen d'un Specifique, 71
Reflexions. 84

FIN.